

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



ÉCOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

LABORATOIRE ARCHITECTURE ET ENVIRONNEMENT



THESE DE DOCTORAT EN SCIENCES
EN
ARCHITECTURE ET ENVIRONNEMENT

LE SENS DU LIEU DANS LA GESTION DU PAYSAGE URBAIN : CAS DE TIPAZA

Présentée par : S. KHETTAB

Devant le jury composé de :

Président : Mme A. BOUSSOUALIM, Professeur, Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) - Alger.

Examineurs :

- Y. CHENNAOUI, Professeur, Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) - Alger.
- A. BOUCHAREB, Professeur, Université de Constantine 3.
- S. SASSI, Professeur, Université de Constantine3.
- A. FOUFA, Professeur, Université de Blida.

Directrice de thèse : Mme N. CHABBI-CHEMROUK, Professeur - Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) - Alger.

Soutenue le 02 Mai 2019

Résumé

Comme Tipaza, les environnements urbains concentrant des ressources patrimoniales, scéniques et environnementales sont traités par les instruments de gestion algériens par fragments où, à chaque fragment l'on fait correspondre un instrument différent, sans tenir compte de la globalité de l'environnement urbain. Cette planification est d'ailleurs axée sur la protection des éléments physiques du patrimoine. Or, un environnement urbain est avant tout un cadre de vie pour ses habitants. Ceux-ci se trouvent malheureusement exclus de ce même régime de planification.

A ce titre, la notion de paysage urbain historique pourrait, selon nous, prendre en charge, en plus de la dimension patrimoniale, les différentes composantes d'un contexte urbain et environnementales aussi particulier y compris la dimension sociocognitive, celle donc qui prend en charge les valeurs et significations qui lui sont associées par les habitants. Cette dimension est plus communément appelée sens du lieu.

Ainsi, en s'appuyant sur les trois concepts clés que sont le paysage urbain historique, le sens du lieu et l'approche sociocognitive, cette recherche se donne pour objectif de construire un protocole d'investigation capable de rendre compte, justement, de cette dimension sociocognitive dans le contexte algérien, aussi bien social que politico-administratif. L'objectif ultime serait pour nous de l'intégrer au niveau des instruments de planification algériens.

Mots clés

Paysage urbain historique, environnement historique, sens du lieu, approche sociocognitive, représentation sociocognitive/environnementale.

Abstract

Urban environments like Tipaza which, in addition to their historical value, are situated at the meeting point of several scenic and environmental resources. Unfortunately they are considered as fragment of themselves by the management tools. This sectorial and physical oriented management leads to a loss of the area's character and to the fragmentation of its townscape including its surrounding landscape. Besides, instead of considering such cities as a living environment, these conservation tools exclude inhabitants' values and meanings. These latter constitutes their sense of place.

This is precisely why, according to us, such particular environment deserves to be referred to as a historic urban landscape. This concept will allow us to take into account, not only the inherited dimension, but also the urban and the environmental values, including sociocognitive ones.

Thus, by drawing on three key concepts which are historic urban landscape, sense of place and the sociocognitive approach, the objective of this study is to build an investigation's protocol addressed to the Algerian context. Indeed, we aim this protocol to be integrated in the management and planning tools.

Key words

Historic urban landscape, historic environment, sense of place, sociocognitive approach, sociocognitive/environmental representation.

ملخص

على غرار مدينة تيبازة، فإن البيئات الحضرية الغنية بالموارد التراثية من مناظر طبيعية و بيئية يتم التعامل معها بتقسيمها، كل على حدا، بين القطاعات المختلفة من طرف أنظمة التسيير الجزائرية، بحيث ينسب لكل إقليم أداة مختلفة، دون ادراجها ضمن اطارها البيئي الشامل. علاوة على ذلك، يركز هذا التخطيط على حماية عناصر التراث المادية على حساب القيم و المعاني التي تشكل البيئة المعيشة لسكانها.

بالإضافة إلى البعد التراثي، إن مفهوم المنظر الحضاري التاريخي يمكن في اعتقادنا ان يتكفل ايضا بمختلف مكونات السياق الحضاري والبيئي لا سيما البعد الاجتماعي المعرفي الذي يدعم القيم والمعاني المرتبطة بها من قبل المواطن هذا البعد هو ما يعرف بمصطلح الارتباط بالمكان.

وهكذا، استنادا إلى المفاهيم الرئيسية الثلاثة المتمثلة في المنظر التاريخي الحضاري، التعلق بالمكان و المنهج الاجتماعي المعرفي فان هذا البحث يهدف إلى إنشاء بروتوكول التحقيق القادر على الاخذ بعين الاعتبار هذا البعد الاجتماعي المعرفي في السياق الجزائري الاجتماعي وكذا السياسي و الإداري. ان هدفنا النهائي هو دمج مستقبلا ضمن أدوات التخطيط الجزائرية.

الكلمات المفتاحية :

المنظر التاريخي الحضاري، البيئة التاريخية، التعلق بالمكان، المنهج الاجتماعي المعرفي، التمثيل المعرفي الاجتماعي / البيئي .

Table des matières

Résumé	i
Mots clés	i
Abstract	ii
Key words.....	ii
ملخص	iii
الكلمات المفتاحية :	iii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	ix
Liste des figures	xiv

Introduction générale..... 1

1. Choix du thème et objectifs.....	1
2. Résultats du magister : « Vers une Charte Paysagère Locale : Cas de Mansourah, Tlemcen ».....	4
3. Problématique.....	8
4. Hypothèses	9
5. Méthodologie	11
6. Structuration de la thèse	13

Chapitre I : Le paysage urbain historique : élargissement de la notion de patrimoine et instruments de gestion..... 15

Introduction.....	15
1. Paysage, lieu ou environnement ?	15
1.1. La notion de paysage et dérivées	17
1.1.1. Paysage.....	17
1.1.2. Paysage urbain.....	21
1.2. La notion d'environnement et dérivées.....	24
1.2.1. Environnement.....	24
1.2.2. Environnement Urbain	24
1.3. Le lieu.....	26
2. Contexte international	27
2.1. Le paysage comme élargissement du champ patrimonial.....	27
2.2. Cadre normatif international : Chartes, Normes	28
2.3. La démarche UNESCO	34
2.4. Environnement Historique	39
3. Le contexte de planification algérienne.....	40
3.1. Instruments de gestion algériens	41
3.2. Exemples de Tipaza et de Mansourah	44

3.2.1. Paysages de charnières	45
3.2.2. Enjeux en cours	46
3.2.3. Instruments et acteurs	47
3.2.4. Echelle des instruments et paysage urbain historique.....	49
3.2.5. Le PPMVSA entre conservation et transformation.....	52
Conclusion du chapitre I.....	56

Chapitre II : La dimension cognitive ou interaction individu/paysage

.....	60
Introduction.....	60
1. Les différentes théories explicatives de la perception	60
1.1. Classement des théories de perception	60
1.1.1. Données de base : élémentarisme/globalisme ou élémentarisme, structuralisme	61
1.1.2. Du point de vue genèse et développement	61
1.1.3. Du point de vue nature du processus perceptif : direct ou indirect ...	62
1.1.4. Du point de vue de la relation homme/environnement.....	62
1.2. Les théories explicatives de la perception/Les approches théoriques.....	64
1.2.1. Behaviorisme	65
1.2.2. Théorie de la Gestalt	66
1.2.3. La théorie écologique (Delorme et Flückiger, 2003)	67
1.2.4. Théorie de l'inférence (Rock, 2000).....	68
1.3. Classement des théories perceptives selon leur outcomes.....	71
1.3.1. Paradigme de l'expert.....	71
1.3.2. Paradigme psychophysique.....	72
1.3.3. Paradigme cognitif.....	72
1.3.4. Paradigme expérientiel.....	72
2. L'approche cognitive	73
2.1. Perception sensorielle versus cognitive (Down et Stea, 1973).....	73
2.2. Cognition spatiale et environnementale et cartographie cognitive	75
2.3. Processus de perception.....	76
2.4. La représentation	77
2.4.1. La représentation sociocognitive	80
2.4.2. Représentation, image, carte ?.....	81
2.4.3. Représentations, cognitives, collectives, sociales, spatiales ou environnementales ?	83
2.4.4. La représentation sociale.....	84
2.4.5. L'approche structurale des représentations sociales	85
2.4.6. Rôles et fonctions des représentations sociales en environnement ..	86
2.4.7. Facteurs explicatifs de la représentation sociocognitive	87
3. Les méthodes d'investigation.....	88
3.1. Entretiens (Albarelo, 2002).....	90

3.2. Association de mot (Rossi, 2005, p.44-45).....	92
3.3. Observation et cartographie comportementale	94
3.4. Simulation	97
3.5. Cartes mentales	98
3.6. Parcours commentés et parcours évaluatifs	100
3.7. Questionnaire	101
3.7.1. Modèles de questions (Uzzell et Romice, 2003).....	101
3.7.2. Mesure de l'attitude	103
3.7.3. La validité et fiabilité	106
Conclusion du chapitre II	107

Chapitre III : Le sens du lieu..... 112

Introduction.....	112
1. Conceptualisation du lieu.....	112
1.1. Le lieu comme Genius loci et paradigme de l'expert.....	114
1.2. Le lieu comme caractère et paradigme psychophysique.....	114
1.3. Le lieu comme support de signification et paradigme sociocognitif.....	115
1.4. Lieu comme expérience holistique et paradigme phénoménologique	116
2. Sens du lieu et concepts connexes.....	117
3. Dimensionnalité du sens du lieu	119
3.1. Hypothèse unidimensionnelle	119
3.2. Hypothèse bidimensionnelle	121
3.3. Hypothèse multidimensionnelle.....	123
4. Composantes récurrentes.....	124
4.1. Identité du lieu	124
4.2. Dépendance au lieu	126
4.3. Attachement au lieu.....	127
4.4. Rapport entre les différents concepts.....	127
5. Vers un cadre théorique.....	129
6. Sens du lieu, environnement historique et villes côtières (khettab et Chabbi-Chemrouk, 2017).....	132
7. Sens du lieu et échelle d'investigation (khettab et Chabbi-Chemrouk, 2017)	136
8. Sens du lieu et perspectives pour la gestion du paysage urbain	138
8.1. Sens du lieu, gestion urbaine et thématiques associées.....	139
8.1.1. Marketing urbain, patrimonial et touristique	139
8.1.2. Accessibilité sociocognitive aux ressources territoriales.....	140
8.1.3. Les thématiques temporelles.....	141
8.2. Théories de la planification urbaine : Postulats, objectifs et finalités.....	143
8.3. Sens du lieu et planification positiviste : Du diagnostic aux aménagements urbains	147
8.3.1. Diagnostic environnemental	148

8.3.2.	Délimitation de zones homogènes.....	154
8.3.3.	Programmation urbaine	155
8.3.4.	Aménagement basés sur une logique de territorialité.....	156
8.3.5.	Monitoring : Indicateurs et tableaux de bord.....	157
8.4.	Sens du lieu, planification participative et acceptabilité sociale.....	157
	Conclusion chapitre III.....	159

Chapitre IV Investigation du sens du lieu à Tipaza164

1.	Aire d'étude : Le paysage urbain historique de Tipaza.....	164
2.	Protocole d'investigation du sens du lieu au niveau du paysage urbain de Tipaza.....	165
3.	Phase pré-enquête.....	168
3.1.	Méthode pré-enquête.....	168
3.1.1.	Recueil de données discursives : Entretiens semi-directif exploratoires	168
3.1.2.	Recueil des données graphiques: technique de la carte mentale.....	171
3.2.	Résultats pré-enquête	174
3.2.1.	Données discursives : Analyse de contenu	174
3.2.2.	Données graphiques.....	177
4.	Questionnaires version α	180
4.1.	Construction de la version α	180
4.2.	Echantillonnage et déroulement.....	184
4.3.	Résultats de la version α	185
4.3.1.	Lieux préférés et valeurs associées.....	185
4.3.2.	Représentation des différentes échelles spatiales.....	186
4.3.3.	Attachements aux différentes échelles spatiales	187
5.	Questionnaires version β	188
5.1.	Construction de la version β	188
5.2.	Méthode enquête par questionnaire.....	190
5.2.1.	Echantillonnage et déroulement	190
5.2.2.	Traitement des données	191
5.3.	Résultats questionnaire version β	191
5.3.1.	Préférences spatiales	191
5.3.2.	Représentation des différentes échelles spatiales à Tipaza	196
5.3.3.	L'attachement aux différentes échelles spatiales.....	203
5.3.4.	Représentation des lieux emblématiques à Tipaza.....	203
6.	Discussion.....	211
6.1.	Aspects méthodologiques	211
6.2.	Dimension perceptive.....	213
6.3.	Préférences spatiales.....	214
6.4.	Dimension cognitive : Significations attribuées aux lieux favoris.....	215
6.5.	Dimension conative	218

6.6. Dimension affective: attachements aux différentes échelles spatiales	219
7. Sens du lieu à Tipaza et perspectives pour la gestion du paysage urbain	220
7.1. Diagnostic du paysage urbain de Tipaza.....	221
7.1.1. Structure perceptive du paysage urbain de Tipaza.....	221
7.1.2. Structure affectivo-cognitive du paysage urbain de Tipaza.....	223
7.1.3. Structure conative du paysage urbain de Tipaza.....	224
Conclusion du chapitre IV	228
Les entretiens exploratoires.....	228
La structure perçue du paysage urbain de Tipaza	228
Les lieux favoris et leurs représentations sociocognitives.....	229
Représentations et attachements aux trois échelles environnementales.....	230
Diagnostic partagé du paysage urbain de Tipaza	230
Conclusion générale	232
Paysage urbain historique : La démarche	232
Intégration aux instruments de gestion urbaine.....	235
Limites et perspectives de la recherche	236
Bibliographie.....	238
Annexe 1 : Occupation du sol de la commune de Tipaza	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 2 : Zones d'urbanisation futures.....	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 3: Périmètre de protection et secteurs composant les abords des sites archéologiques de Tipaza	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 4 : Questionnaire α	251
Annexe 5 : Questionnaire β	255
Annexe 6 : Représentation du centre-ville.....	258
Annexe 7 : Représentation de la ville	259
Annexe 8: Représentation de la wilaya	260
Annexe 9 : Sélection des items relatifs à l'attachement au lieu	261
Annexe 10 : Représentation du mont Chenoua.....	262
Annexe 11 : Représentation du port.....	263
Annexe 12 : Représentation des ruines ouest.....	264
Annexe 13 : Représentation des ruines est.....	265
Annexe 14 : Représentation de la forêt récréative (le parc)	266

Liste des tableaux

Tableau 1 Démarche de la recherche en comparaison avec celle adoptée pour le magister.....	7
Tableau 2 Comparaison entre orientations internationales et mesures nationales en regard des instruments de gestion du paysage urbain	54
Tableau 3 Méthodes centrées sur le lieu versus centrées sur l'individu	89
Tableau 4 Types d'entretiens en fonction des objectifs escomptés.....	91
Tableau 5 : Tableau théorique d'analyse des évocations hiérarchisées (Abric, 2003)	93
Tableau 6 Comparaison entre méthode d'observation directe et participative.....	96
Tableau 7 Comparaison entre techniques de l'entretien et celle du questionnaire ..	105
Tableau 8 Biais compromettant la validité interne dans la technique du questionnaire	106
Tableau 9 Items évaluant l'attachement au lieu selon Williams (2000).....	122
Tableau 10 Priorités de gestion proposée par Kaltenborn et Williams (2002).....	122
Tableau 11 Echantillon en fonction des différentes techniques utilisées.....	168
Tableau 12 Caractéristiques des personnes abordées.....	172
Tableau 13 Composition de l'échantillon selon le sexe pour la technique de la carte mentale.....	172
Tableau 14 Composition de l'échantillon selon en résidents/travailleurs pour la technique de la carte mentale.....	172
Tableau 15 Contenu éventuel de la représentation sociocognitive	175
Tableau 16 Liste des lieux obtenus à travers la technique de la carte mentale	178
Tableau 17 Caractéristique du corpus graphique recueilli	178
Tableau 18 : Construction de la version α questionnaire	183
Tableau 19 Résultats relatifs à la dimension conative pour la version α questionnaire	185

Tableau 20 Interprétation des résultats relatifs à la dimension conative pour la version α questionnaire	186
Tableau 21 Représentations des différentes échelles spatiales (différentiateur sémantique).....	186
Tableau 22 Attachement aux différentes échelles spatiales (version α).....	188
Tableau 23 Construction de la version β du questionnaire	189
Tableau 24 Caractéristique de l'échantillon (questionnaire version β)	190
Tableau 25 Exemples de lieux évoqués.....	192
Tableau 26 Fréquences des lieux évoqués.....	192
Tableau 27 Caractéristiques du Corpus lieux significatifs.....	193
Tableau 28 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des lieux évoqués	194
Tableau 29 Contenu et structure des lieux significatifs	194
Tableau 30 sujets ayant cité musée aux premiers rangs	195
Tableau 31 sujets ayant cité tombeau de la chrétienne aux premiers rangs.....	196
Tableau 32 Lieux favoris, fréquence par rang de classement.....	196
Tableau 33 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du centre-ville.....	197
Tableau 34 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du centre-ville	197
Tableau 35 Caractéristiques du corpus recueilli pour le centre-ville	198
Tableau 36 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau du centre-ville de Tipaza.....	198
Tableau 37 Cooccurrence des termes au niveau du centre-ville de Tipaza.....	199
Tableau 38 Caractéristiques du corpus recueilli pour la ville	200
Tableau 39 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau de la ville de Tipaza.....	200
Tableau 40 Cooccurrence des termes au niveau de la ville de Tipaza	201
Tableau 41 Caractéristiques du corpus recueilli pour la wilaya.....	202

Tableau 42 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau de la wilaya de Tipaza.....	202
Tableau 43 Cooccurrence des termes au niveau de la wilaya de Tipaza.....	203
Tableau 44 Attachement aux différentes échelles spatiales (version β).....	203
Tableau 45 Caractéristiques du corpus recueilli pour le mont Chenoua.....	204
Tableau 46 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau du Mont Chenoua.....	204
Tableau 47 Caractéristiques du corpus recueilli pour le port	205
Tableau 48 Contenu et structure de la représentation sociocognitive du port.....	206
Tableau 49 Cooccurrence des termes au niveau du port.....	206
Tableau 50 Caractéristiques du corpus recueilli pour les ruines ouest	207
Tableau 51 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau des ruines ouest.....	208
Tableau 52 Cooccurrence des termes au niveau des ruines ouest	208
Tableau 53 Caractéristiques du corpus recueilli pour les ruines est	209
Tableau 54 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau des ruines est.....	209
Tableau 55 Cooccurrence des termes au niveau des ruines est	210
Tableau 56 Caractéristiques du corpus recueilli pour le parc.....	210
Tableau 57 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau du parc.....	211
Tableau 58 Comparaison des caractéristiques des corpus recueillis.....	212
Tableau 59 Préférences spatiales de la communauté locale de Tipaza	215
Tableau 60 Valeurs associées aux lieux favorisés.....	215
Tableau 61 Représentations des différentes échelles spatiales	217
Tableau 62 Attachements aux différentes échelles.....	219

Tableau 63 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du centre-ville	258
Tableau 64 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau de la ville	259
Tableau 65 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau la ville	259
Tableau 66 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau de la ville	259
Tableau 67 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau de la wilaya	260
Tableau 68 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau de la wilaya	260
Tableau 69 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau de la wilaya.....	260
Tableau 70 Alpha de Cronbach pour la composante identité du lieu	261
Tableau 71 Alpha de Cronbach pour la composante dépendance au lieu	261
Tableau 72 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du mont Chenoua.....	262
Tableau 73 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du mont Chenoua.....	262
Tableau 74 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du mont Chenoua	262
Tableau 75 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du port.....	263
Tableau 76 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du port	263
Tableau 77 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires au niveau du port	263
Tableau 78 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau des ruines ouest.....	264
Tableau 79 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau des ruines ouest.....	264
Tableau 80 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau des ruines ouest	264
Tableau 81 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau des ruines est.....	265
Tableau 82 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau des ruines est	265

Tableau 83 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau des ruines est.....	265
Tableau 84 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du parc.....	266
Tableau 85 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du parc	266
Tableau 86 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du parc.....	266

Liste des figures

Figure 1 Types d'ambigüités.....	70
Figure 2 Un tracé de ce que l'on aperçoit de la porte Jaffa de Jérusalem.....	148
Figure 3 Zones visibles et non visibles au niveau de Jérusalem	149
Figure 4 Diagramme composite abstrait de la visibilité : les secteurs à partir desquels on aperçoit les éléments dominant le ciel de Jérusalem	150
Figure 5 Analyse visuelle d'un point de vue donnant sur le site de Mansourah, Tlemcen.....	150
Figure 6 Lieux mettant en scène un rapport particulier à l'environnement, Florence, Italie.....	151
Figure 7 Légende capacité d'évocation symbolique, catalogage monte Argentario	153

Liste des Cartes

Carte 1 Tissus urbains coloniaux et précoloniaux de Tlemcen	48
Carte 2 Délimitation du périmètre de protection	51
Carte 3 : Image mentale de Tipaza.....	Erreur ! Signet non défini.
Carte 4 Schéma de structure paysage urbain de Tipaza.....	222
Carte 5 Capacité de charge symbolique des lieux favoris à Tipaza.....	223
Carte 6 Structure conative du paysage urbain de Tipaza : Barrière psychologique et inégalité d'accès	226
Carte 7 Mixité socio-spatiale perçue.....	227

Introduction générale

1. Choix du thème et objectifs

L'histoire sémantique du concept de paysage permet d'en définir trois conceptions. Celui-ci est appréhendé, d'abord, comme un territoire, puis comme un phénomène perceptif, et enfin, comme un phénomène cognitif. Ce passage d'une vision éco-centrique vers une vision anthropocentrique s'est accompagné d'une évolution des valeurs qui lui sont associées. Valorisé, au départ, pour ses dimensions pittoresque et naturaliste, une prise de conscience patrimoniale à l'échelle internationale, fait glisser la notion de paysage dans le champ patrimonial. Une prise de conscience, cette fois environnementale, en privilégie la valeur écologique. Ce double processus de patrimonialisation et d'écologisation du paysage s'achève, en 2005, avec le Mémoire de Vienne qui reconnaît les villes anciennes comme paysage urbain historique, et associe ainsi valeur historique et valeur environnementale. Aujourd'hui, les dimensions symbolique et socioculturelle intègrent le champ des valeurs attribuées au paysage.

A ce titre, envisager le paysage comme *interaction entre l'homme et son environnement, ou entre territoire et populations* revient à considérer les stimulations perceptives occasionnées, les images intériorisées, les sentiments ou encore les comportements des communautés locales. Dans cette acception, le paysage se rapproche du concept anglo-saxon de sens du lieu (sense of place) qui serait selon Jorgensen et Stedman (2001) une notion multidimensionnelle regroupant, justement, composante perceptive, cognitive, affective, conative et comportementale. Dans cette perspective, le paysage est appréhendé selon une approche sociocognitive qui le définit comme une construction mentale d'individus socialement et culturellement situés (Moser G. et Weiss K., 2003).

Cette recherche s'intéresse à l'étude du sens du lieu au niveau de la ville de Tipaza¹, celle-ci étant considérée comme un paysage urbain historique. Nous avons investigué plus particulièrement la dimension socio-symbolique (sens du lieu) qui lui est attribuée par sa population locale. Notre objectif le plus immédiat est de construire un protocole d'enquête permettant de rendre compte de cette dimension, et qui soit adapté au contexte national. L'objectif ultime est de considérer les retombées, sur la gestion du patrimoine historique en milieu urbain, de la prise en charge des concepts de paysage urbain historique et de sens du lieu dans une perspective interactionniste (sociocognitive).

Cette idée est née, d'abord, au niveau de notre magister, où nous avons été inspiré par les sites archéologiques de Mansourah à Tlemcen qui se trouvent à la lisière du périmètre urbain : Ceux-ci sont situés à l'intersection de plusieurs sphères culturelles/naturelles, ou encore urbain/rural. Du point de vue de cette diversité paysagère, Tipaza et Mansourah se ressemblent d'ailleurs.

Déjà à cette époque-là, nous avons postulé que considérer ce type d'environnement comme un fait sociocognitif, c'est-à-dire comme paysage, nous permettait une prise en charge plus globale de cette diversité territoriale. Malheureusement, une analyse rapide des instruments existants montre que ces derniers ignorent l'existence même de ce concept de paysage. Notre idée, au niveau du magister était, justement, d'intégrer ce concept de paysage dans la gestion des sites archéologiques de Mansourah en proposant une charte paysagère locale.

Pour cela, nous avons défini sommairement trois grandes étapes d'investigation se déclinant comme suit :

¹ Pour les travaux antérieurs sur les formes de représentation sociale du paysage culturel de Tipaza voir : Chennaoui. Y (2009), « *Le mausolée royal Maurétanien de Tipasa en Algérie. Un repère d'architecture multiculturelle à promouvoir* ». In Ouvrage collectif edited by Attilio Petruccioli and Adriana Sarro : « Beyond the wall. Notes on multicultural Mediterranean landscape », Edition Unione Tipografica Editrice, Bari, Italy, 2009.

Chennaoui. Y (2010), « *Pour une définition de modèles de représentation sociale du paysage culturel. Cas d'étude : Le mausolée royal de Maurétanie à Tipasa, en Algérie* » Actes du séminaire international sur le thème : « Art et Patrimoine », organisé par l'école supérieure des Beaux Arts d'Alger, sous l'égide du Ministère de la culture algérien, le 12 et 13 décembre 2010.

- **Analyse historico-morphologique :**

Celle-ci aborde l'aspect physique du paysage et permet d'en définir l'unité environnementale et territoriale.

- **Analyse sensorielle :**

Principalement visuelle, celle-ci concerne des stimulations perceptives, et se traduit par la délimitation d'une unité visuelle.

- **Analyse de la charge symbolique :**

Cette phase permet d'explicitier les significations associées, à l'environnement en question, par la population locale. L'étude de ces significations, que nous appelons ici sens du lieu, fait accéder le territoire investigué au statut de paysage vécu. Au niveau du magister, l'exploration des représentations sociocognitives s'est traduite par l'analyse de contenus littéraires et picturaux en tant que sources véhiculant les valeurs partagées de la société. L'approfondissement, par le recours à une enquête auprès de la communauté locale, n'a été envisagé, alors, qu'en termes de perspectives. C'est dans cet ordre d'idées que se situe notre présente recherche. Celle-ci examine la relation entre les notions de paysage, de patrimoine et de sens du lieu, que nous avons pressentie jusque-là, par le concept de paysage urbain historique.

En nous basant sur ces trois concepts clés que sont le paysage urbain historique, le sens du lieu et l'approche sociocognitive, et dans la perspective d'intégrer cette dimension aux instruments de gestion et de planification algériens nous espérons atteindre les deux objectifs suivants :

- **Construire un protocole d'investigation du sens du lieu qui puisse être généralisable dans le contexte algérien, et l'expérimenter au niveau du paysage urbain de Tipaza.**
- **Traduire les résultats de cette démarche sous une forme exploitable pour la gestion et la planification urbaine à travers l'élaboration d'un schéma de structure du paysage urbain de Tipaza.**

2. Résultats du magister : « Vers une Charte Paysagère Locale : Cas de Mansourah, Tlemcen »

Comme énoncé plus haut, la présente recherche s'inscrit dans la continuité de notre magister, dans le cadre duquel, nous avons défini les grandes lignes d'une méthode pour l'élaboration d'un instrument de prise en charge du paysage naturel et culturel : la Charte Paysagère Locale. Cette réflexion portait aussi bien sur la réalité physique du paysage que sur les réalités perçues et vécues par le citoyen, tout en l'intégrant à la réalité politico-administrative algérienne.

A la lumière des différents exemples étudiés, nous avons admis les étapes suivantes pour la prise en charge des paysages naturels et culturels au niveau local :

- **Choix des critères :**

Cette étape a conduit à l'élaboration d'outils d'observation, en l'occurrence, une fiche modèle d'identification du patrimoine historique et paysager ainsi qu'une fiche point de vue. La fiche d'identification, applicable à tous les types de paysage et à toutes les échelles (paysage naturel, culturel, centre urbain, parcours culturel, monument ponctuel...), permet le catalogage des biens naturels et culturels sous plusieurs angles de vision : conception historique, matérialiste, perceptive, environnementale. La fiche point de vue, quant-à-elle, fait ressortir les caractères visuels les plus marquants d'un paysage donné, et peut conduire à l'identification de périmètres paysagers à protéger.

- **Délimitation de l'unité paysagère² :**

L'aire d'investigation est, d'abord, délimitée sur carte en se basant sur le bassin versant morphologique comme unité d'investigation. Confrontée aux données visuelles, cette unité deviendra une unité visuelle. Quand cette dernière prendra en charge le facteur culturel, elle sera enfin devenue une unité paysagère.

² Voir aussi : Chennaoui. Y (2007) : « Contribution méthodologique au processus d'évaluation du paysage culturel. Cas d'étude : Le mausolée royal de Tipasa, Algérie ». Thèse de doctorat d'Etat, EPAU, Alger.

- **Analyse paysagère :**

Cette étape procède par l'application sur le terrain des outils d'observation élaborés. Celle-ci intervient, principalement, par l'étude de trois profils : profil historique définissant les degrés de permanences (physiques et fonctionnelles), profil thématique s'attachant à comprendre chaque élément par rapport à une logique territoriale, et profil culturel, qui à travers l'étude des représentations littéraires et picturales de l'unité paysagère permet de définir le degré d'évocation symbolique de chaque élément. L'analyse est, ensuite, complétée par l'étude de la perception sensible, qui permet quant-à-elle, d'affiner la délimitation de l'unité paysagère, et ce à travers l'analyse de photographies prises sur le terrain. Enfin, l'analyse par motif sert à connaître l'occupation de sol du territoire en rapport avec l'aspect visuel.

- **Diagnostic :**

Celui-ci présente les enjeux et les dynamiques en cours dans l'unité paysagère. Un volet est consacré à l'impact des instruments de gestion sur l'aspect paysager dans l'unité. La phase diagnostic permet d'articuler la phase d'observation à la phase d'action.

- **Elaboration d'un outil d'action stratégique :**

Chaque enjeu défini dans la phase diagnostic doit pouvoir trouver une ou plusieurs traductions en termes d'option ou axe stratégique. C'est à ce niveau que nous nous sommes arrêtés dans notre travail de magister. L'aboutissement logique de ce processus, serait, de traduire les options stratégiques adoptées en un outil d'action spatial ou plan de détail.

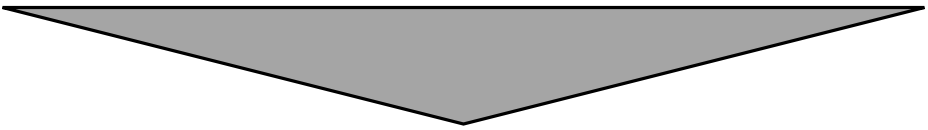
Nous tenons seulement à souligner que pour le cas de Tipaza nous avons procédé, au niveau de l'atelier³ aussi bien à l'analyse historico-morphologique qu'à l'analyse visuelle. La première de ces deux phases détermine la structure de permanence (Levy et Spigai, 1989) alors que la seconde détermine la structure visuelle, où nous avons adapté la dérive paysagère de Bailly (1985) et l'analyse séquentielle de Cullen

³ Master 1, Architecture et patrimoine, institut d'architecture et d'urbanisme de Blida, 2013-2014. D' Foufa Amina en est le porteur.

(2012) et de Pannerai et *al.*, (1999). Celle-ci fait appel à des enquêteurs entraînés (dans notre cas il s'agit d'étudiants en architecture). Malheureusement cette expérience n'était pas concluante, c'est pour cela que celle-ci ne fera pas partie de cette thèse.

Ainsi, et dans la continuité du travail de magistère, nous cherchons justement à définir un protocole d'investigation de cette charge symbolique ou sens du lieu, et qui soit susceptible de s'intégrer aux instruments de gestion du paysage algérien.

Tableau 1 Démarche de la recherche en comparaison avec celle adoptée pour le magister

	Magister	Doctorat
	Cas de Mansourah, Tlemcen	Cas de Tipaza
Choix des critères	Fiche identification du patrimoine naturel et culturel	Construction de protocole d'enquête auprès de la population (interviews, questionnaires, échelle d'attitude...)
	Unité historico-morphologique (établie par des spécialistes)	
Délimitation et échelle spatiale	Unité visuelle (par des spécialistes) Unité paysage (charge symbolique ou sens du lieu évaluée par des spécialistes)	A définir sur la base des représentations des riverains
	Analyse typomorphologique (profil historique et thématique)	
Analyse paysage	Analyse visuelle (perception sensible, par motif) Analyse de la capacité de charge symbolique (représentations picturales et littéraires)	Analyse du sens du lieu à travers l'exploration des représentations sociocognitives de la communauté locale de Tipaza.
	Outil d'observation Inventaire, catalogage, identification des éléments importants du paysage urbain	 A intégrer dans les outils d'observation
Diagnostic (Enjeux et dynamiques en cours)	Enjeux environnementaux, patrimoniaux, perceptifs, pressions urbaines... (atouts, opportunités, menaces, faiblesses)	Enjeux sociaux, acceptabilité et cohésion sociale, identification avec/ attachements à certains éléments, accessibilité sociocognitives, Influence des représentations sociales sur l'image et l'attractivité urbaine.
	Outil d'orientation stratégique	 A intégrer dans les outils stratégiques
		
Outils d'action		

3. Problématique

Tipaza est une ville reconnue par l'UNESCO comme recelant des sites archéologiques classés comme patrimoine mondial. Les touristes y affluent pour profiter de ses ressources scéniques, les habitants, quant-à-eux y reconnaissent un cadre de vie. En effet, à la croisées de plusieurs types de paysages (côtier, montagneux, rural, archéologique, colonial, contemporain), le paysage urbain de Tipaza est au centre d'enjeux conflictuels : conservation urbaine, gestion de la dynamique urbaine, protection des aires naturelles, aménagement rural et gestion touristique-récréative. Auxquels s'ajoute l'enjeu de durabilité physique, social et économique. Ces valeurs différentes attribuées à un même territoire conduisent à un conflit dans la gestion du territoire où chacun des intervenants ne considère que la portion de territoire qui l'intéresse ce qui conduit à la fragmentation de ces paysages de confluences. En effet, le paysage est géré par les dichotomies paysage naturel versus culturel, urbain versus rural, exceptionnel versus quotidien. Ce conflit renvoie d'une part aux rapports entre les acteurs publics ainsi qu'aux liens administrateurs/administrés, autrement dit, aux notions de concertation et de participation citoyenne.

Ce conflit de valeurs et de compétences et cette sectorialisation ainsi que la centralisation de la gestion, la non-reconnaissance du concept même de paysage par le régime de planification général algérien, mais aussi l'exclusion du citoyen et de ses perceptions du processus d'aménagement du paysage, conduisent à la fragmentation du paysage. Cette dernière est encore plus préjudiciable lorsqu'il s'agit de paysages dont le caractère est aussi sensible que ces paysages de confluences où il pourrait conduire à une complète perte du sens du lieu.

Nous avons expliqué plus haut que nous voulons traiter de cette seule dimension sociocognitive comme nous l'avons appelé, celle qui est donc en rapport avec l'habitant. Mais il ne s'agit pas pour nous de creuser encore plus l'écart entre les différentes préoccupations mais plutôt d'inscrire notre souci dans un référent holistique.

La première question qui se pose est donc de savoir comment concilier conservation et protection du patrimoine, développement urbain et significations socioculturelles associées.

A ce titre, nous avons vu que les notions de paysage urbain historique, de sens du lieu et d'approche sociocognitive pourraient nous fournir des éléments de réponse. La grande préoccupation de cette recherche est d'évaluer la pertinence de ces concepts. D'abord, pour rendre compte des valeurs et significations attribuées par les riverains à de tels paysages qu'ils considèrent comme un cadre de vie, mais aussi leur pertinence pour la planification urbaine en Algérie. Autrement dit :

Comment opérationnaliser ces notions de paysage urbain historique, de sens du lieu, et d'approche sociocognitive en les intégrant dans le contexte de planification algérien?

Cette problématique suppose une série d'autres questionnements :

- **Comment évaluer le sens du lieu associé aux paysages urbains historiques ? D'ailleurs, s'agit-il d'un concept mesurable ? Si oui, quelles méthodes utiliser et quel protocole adopter ?**
- **Comment traduire le sens du lieu sous une forme cartographique? Et comment intégrer un tel instrument dans la planification urbaine algérienne et à quelle échelle spatiale?**

4. Hypothèses

La notion de paysage urbain historique est née pour prendre en charge les villes historiques dans leur contexte territorial plus large. C'est pour cela que nous l'avons empruntée pour définir les paysages patrimoniaux de confluences comme celui de Tipaza. C'est pour cela, aussi, que nous pensons que cette notion serait à même de répondre à notre préoccupation concernant la prise en charge du sens du lieu et la dimension sociocognitive dans les environnements urbains historiques.

Pour être durable, justement, ces différents enjeux devraient procéder par une démarche holistique basée sur la négociation et associant la population locale dans les processus de gestion et de prise de décision territoriale. La manière la plus simple de le faire selon nous, serait de commencer par prendre en considération les valeurs sociocognitives que véhicule le paysage urbain pour ses propres habitants.

Ces valeurs définissant le lien entre l'homme (individu, habitant) avec l'environnement urbain, constituerait pour nous le sens du lieu. Celui-ci serait le mieux étudié à travers l'approche sociocognitive, qui permettrait de rendre compte de la nature transactionnelle de cette relation et traduirait ainsi au mieux le concept même de paysage. En effet, l'investigation du sens du lieu dans les environnements historiques ferait partie intégrante de la démarche paysage urbain historique.

Nous verrons par la suite qu'il existe différentes conceptualisations du sens du lieu, nous adhérons à l'hypothèse que celui-ci serait un concept multidimensionnel. A l'instar de certains auteurs, nous considérons qu'il serait constitué de composantes perceptives, cognitives, conatives, comportementales et affectives. Dans notre investigation consacrée à l'étude du sens du lieu au niveau du paysage urbain de Tipaza, nous avons cherché à mettre en relief tous ces niveaux d'interaction mais nous avons porté une attention toute particulière à l'investigation du niveau sociocognitif.

En effet, pour toute action sur le paysage urbain : transformation, adaptation et planification, l'étude de la représentation du paysage urbain local, permettrait de mettre en concordance les paysages urbains historiques avec le vécu, les aspirations plus ou moins conscientes des habitants, c'est-à-dire, avec leurs perceptions et leurs cognitions.

Dans le cas de Tipaza, la recherche est centrée à la fois sur le lieu et sur les personnes puisqu'elle concerne l'étude du sens du lieu attribué à un paysage urbain particulier (Tipaza) par des personnes particulières (les habitants de Tipaza).

Pour résumer, la démarche paysage urbain historique est construite sur un certain nombre de présupposés :

- **Le sens du lieu serait mesurable ou, du moins scalable et éventuellement, cartographiable. A ce titre, l'approche sociocognitive mettrait à notre disposition des instruments de mesure qui soient à la fois fiables, reproductibles et rendant compte d'un large éventail d'expériences urbaines.**
- **Le schéma de structure du paysage urbain appuyé par une charte paysagère locale pourrait se surimprimer aux instruments d'urbanisme algériens.**

5. Méthodologie

L'état des connaissances sur les principaux concepts étudiés que sont le paysage urbain historique, l'approche sociocognitive ainsi que le sens du lieu, a mis en œuvre outre la recherche bibliographique des analyses comparatives notamment en confrontant :

- D'une part, les instruments nationaux de prise en charge du paysage urbain historique au contexte international, et d'autre part, en croisant pour le niveau national exemples d'instruments exceptionnels constitués par le PPMVSA⁴ de Tipaza, aux instruments plus classiques tels que le POS⁵ de Mansourah.
- Les approches relatives aux relations homme/environnements, ce qui nous a permis d'établir la pertinence du recours au paradigme sociocognitif.
- Les différentes méthodes d'investigations du sens du lieu, qui nous ont orientées sur le choix des techniques à adopter.

⁴ Plan de Protection, de Sauvegarde et de Mise en Valeur des Sites Archéologiques

⁵ Plan d'Occupation du Sol

L'enquête sur terrain, quant-à-elle, s'est déroulée en trois phases et a fait appel à plusieurs techniques conjuguées :

- **Phase pré-enquête** : Elle est elle-même composée de :
 - Entretiens semi-directif exploratoires basées entre autre sur l'association libre.
 - Entretiens semi-directif basés sur la technique de la carte mentale.

- **Phase construction du questionnaire** :

Cette phase se traduit par une première formulation des items (version α) en langue arabe. Cette version du questionnaire a été, ensuite, testée sur un nombre réduit de personnes (étudiants) pour pouvoir être validée.

- **Phase enquête par questionnaires** :

Après avoir construit et testé le questionnaire, celui-ci est administré à un échantillon de la population ciblée. La première campagne a concerné des individus plutôt sédentaires (résidents et/ou employés à Tipaza). Le questionnaire a été quelque peu modifié pour être, ensuite, administré à des personnes dépendant d'une centralité lointaine (étudiants de l'université de Blida). Ce qui permet d'avoir à priori différents profils d'attachements aux lieux. Cette phase se décline en trois étapes :

- Enquête par questionnaire en direction des habitants (version α)
- Révision du questionnaire (version β) : Le contenu du questionnaire a été légèrement adapté à la population concernée (formulé seulement en arabe).
- Enquête par questionnaire en direction des étudiants résidents à Tipaza.

Pour explorer le contenu des expériences urbaines des tipasiens, nous avons commencé par collecter les informations à partir d'entretiens semi-directifs croisant principalement méthodes associatives et technique de la carte mentale. Le corpus de connaissances ainsi collecté nous a, ensuite, permis d'émettre les hypothèses qui vont servir à l'élaboration des questionnaires.

Dans le protocole que nous avons élaboré, nous avons essayé de composer différentes techniques conjuguant méthodes centrées sur le lieu et méthodes centrées sur les individus. Et, ce afin, d'étudier les différents niveaux composant le sens du lieu tel que le perçoivent les habitants de Tipaza.

Mais dans la pratique ce processus s'est avéré ne pas être linéaire. En effet, certains outils appliqués au départ comme issus de la littérature, se sont parfois révélés inadéquats dans notre contexte socioculturel ; le protocole, dans sa forme, dans son contenu et jusque même dans la méthode de son administration, a été revu en fonction des spécificités de la population ciblée.

6. Structuration de la thèse

Pour construire et expérimenter un protocole d'investigation du sens du lieu et au niveau du paysage urbain historique de Tipaza nous sommes passés par deux phases principales :

- Revue de littérature des concepts clés sous-tendant notre recherche : les deux premiers chapitres reprennent l'état de l'art des trois concepts clés que sont : Le paysage urbain historique, l'approche sociocognitive et les méthodes d'investigation, mais aussi sens du lieu.
- Investigations sur terrain conjuguant interviews semi-directifs, techniques de la carte mentale et questionnaires. Cette partie comprend les résultats des investigations. La partie de la pré-enquête regroupe les explorations réalisées par les entrevues semi-directives exploratoires ainsi que par la technique de la carte mentale alors que la partie dédiée à l'enquête proprement dite, contient les investigations par questionnaires en deux versions (α et β).

Concernant la notion de paysage urbain historique, celle-ci est abordée d'abord sous l'angle de son développement où nous avons expliqué que nous l'appréhendons comme l'élargissement, à la lumière du développement durable, du concept de patrimoine. Nous nous sommes ensuite attachés à étudier ce concept au niveau des

documents internationaux tels que chartes et conférences. Un état de fait des instruments de gestion des paysages algériens s'appuyant entre autre sur la comparaison du PPMVSA de Tipaza au POS de Mansourah, nous a permis de relever les failles du système de planification algérien quant-à la prise en charge des paysages urbains historiques.

L'approche sociocognitive, a été, d'abord, comparée aux différentes approches traitant des rapports homme/environnements et, ce afin d'en définir les caractéristiques. Un examen plus approfondi a été, ensuite, réservé aux concepts associés : perception, cognition, comportement, représentation... enfin, un examen des techniques existantes était nécessaire pour permettant d'opérer, ultérieurement, un choix des techniques à mettre en œuvre au niveau de notre cas d'étude..

La partie mettant en relief le cas d'étude de Tipaza, regroupe aussi bien choix méthodologique que résultats que nous avons présenté suivant les différentes composantes du sens du lieu, à savoir les niveaux perceptifs, cognitifs, conatifs, et affectifs. Soulignons, enfin, le fait que la définition des différents concepts est traitée dans ce qui va suivre, au niveau de l'introduction générale, alors que la discussion des résultats fait partie de la conclusion générale.

Chapitre I : Le paysage urbain historique : élargissement de la notion de patrimoine et instruments de gestion

Introduction

En expliquant l'évolution de cette notion, notamment à travers la lecture des différentes chartes et autres documents internationaux, l'objectif est de comprendre l'apport de cette démarche en matière de protection du patrimoine urbain. Nous allons essayer de montrer comment cette démarche proposée par l'UNESCO cherche à prendre en charge les réalités environnementales des villes historiques tout en se recentrant sur l'habitant. Plus concrètement ce chapitre nous permettra d'expliquer le lien entre paysage urbain historique et sens du lieu ainsi que les retombées en matière de gestion des sites patrimoniaux.

Nous traiterons ensuite du contexte algérien pour évaluer l'écart existant entre les instruments de gestion algériens et ce qui est proposé au niveau international. Pour cela nous avons commencé par mettre en revue le régime de planification général pour, ensuite, approfondir notre recherche à travers la comparaison de deux exemples concrets : sites archéologiques de Tipaza et ceux de Mansourah. Définir l'ampleur de cet écart nous permettra, ensuite, de définir les pistes à suivre pour intégrer ce concept de paysage urbain historique dans le contexte algérien.

1. Paysage, lieu ou environnement ?

« La première difficulté que nous rencontrons, dès lors qu'on découpe l'espace géographique autrement que selon un système de coordonnées, est d'ordre conceptuel. Qu'est-ce que ces unités spatiales ? Des lieux ? Des paysages ? Des

formes physiques spécifiques ? Les lieux sont à la conjonction des coordonnées géographiques et des qualités physiques. Quant aux paysages, ils sont à la conjonction des qualités physiques et des significations sociocognitives...» (Ramadier, 2010, p.48). Pour sa part, Relph (2015) applique les concepts lieu, paysage et environnement de manière indifférenciée aux contextes urbain, rural ou naturel, alors que Gustafson (2001), par exemple, préfère utiliser le terme environnement qui, au-delà des aspects physiques, engloberait selon lui, dimensions symbolique, historique, institutionnelle et géographique.

Tout comme chez Ramadier (2010), la notion de paysage serait le concept le plus approprié pour notre recherche. « En effet, le paysage renvoie tout d'abord, dans un sens strictement physicaliste, aux caractéristiques morphologiques de l'espace en question. Mais il renvoie aussi au rapport des individus à l'espace physique, c'est-à-dire aux représentations qu'ils se font de l'espace et aux valeurs environnementales sous-jacentes à ces images mentales, autrement dit à une position cognitive. Enfin, dans la mesure où la notion de paysage suppose que l'espace n'est pas isotrope mais composé de formes spécifiques, elle renvoie à la notion de « lieu », en d'autres termes à une position géographique. Ainsi, cette conjonction entre matérialité, cognition et espace géographique qu'offre la notion de paysage nous semble importante car elle regroupe les principaux supports qui permettent à l'individu d'orienter ses comportements spatiaux » (Ramadier *et al.*, 2008⁶).

Le concept de paysage s'articule donc aisément avec les notions suivantes :

- Le lieu et par extension sens du lieu,
- La représentation psychologique et sociologique que nous appelons aussi sociocognitive ou environnementale.

Notre recherche s'appuie justement sur ces trois concepts de paysage, et surtout de paysage urbain historique⁷, de représentation sociocognitive⁸ et de sens du lieu⁹.

⁶ Cet article est issu d'une revue électronique (format HTML exclusivement) qui n'attribue pas de numéro de pages à son contenu.

⁷ Voir chapitre I

⁸ Voir chapitre II

⁹ Voir chapitre III

Nous n'excluons pourtant pas l'emploi des autres termes le long de ce travail. Il est à noter que la notion de lieu et ses dérivées sera traitée de manière détaillée dans un chapitre indépendant. C'est, en effet, autour de cette notion que nous construisons toute notre réflexion.

1.1. La notion de paysage et dérivées

1.1.1. Paysage

En retraçant l'histoire sémantique du concept de paysage, Franceschi (2000) explique que cette histoire se compose de trois temps se référant à trois significations différentes, mais qui relèvent toutes des représentations¹⁰. Nous réinterprétons ces trois temps selon les définitions suivantes :

- **Le paysage comme représentation picturale :**

Le terme paysage apparaît en langue française entre le XV^e et le XVI^e siècle pour désigner l'image, la représentation picturale d'un territoire.

- **Le paysage comme représentation mentale :**

Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il y a eu glissement du terme paysage vers le champ cognitif : Il désigne désormais aussi bien l'image picturale d'un territoire que l'image mentale que s'en fait l'esprit, et c'est à ce moment là que s'opère une confusion entre l'objet et son image. Cette conception établit un lien de dépendance entre paysage et regard, c'est de cette manière que le concept de paysage commence à être conçu par rapport à un observateur ou un sujet. Le paysage est donc défini comme un phénomène perceptif.

- **Le paysage comme mise en abyme du champ représentationnel :**

La troisième étape consiste d'après l'auteur en un nouveau glissement du terme de paysage, celui-ci s'étend cette fois à la représentation picturale de la représentation mentale. Le paysage est donc à la fois à l'extérieur de nous mais nous n'en avons qu'une représentation en nous. L'auteur explique que dans cette étape les

¹⁰ Les trois temps selon Franceschi (2000) : Invention du paysage dans le champ de la représentation, ambiguïté et redoublement du champ représentatif, et mise en abyme du champ représentatif

productions artistiques, donc les représentations picturales s'érigent en modèles. Ces images modèles imprègnent notre regard et façonnent nos expériences. L'on pourrait rapprocher ce discours de la théorie cognitive où l'on considère qu'il ya influence réciproque entre un objet (que ce soit un territoire ou même une représentation picturale de ce territoire) et les représentations mentales qu'on s'en fait.

Par ailleurs, un simple examen des définitions proposées par le dictionnaire Larousse¹¹ confirme l'ancrage du concept de paysage dans le champ représentationnel et permet de soutenir qu'aujourd'hui, il y aurait coexistence voire confusion entre ces trois définitions. Voici quatre des cinq définitions énoncées :

- « Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle : Paysage forestier, urbain, industriel.
- Vue d'ensemble que l'on a d'un point donné : De ma fenêtre, on a un paysage de toits et de cheminées.
- Aspect d'ensemble que présente une situation : Le paysage politique du pays.
- Peinture, gravure ou dessin dont le sujet principal est la représentation d'un site naturel, rural ou urbain».

Alors qu'un ouvrage aussi spécialisé que le dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement conçoit encore le paysage comme une « étendue de pays qui se présente à un observateur », l'Encyclopaedia Universalis définit, quant-à-elle, le paysage comme « une relation qui s'établit en un lieu et un moment donnés, entre un observateur et l'espace qu'il parcourt du regard ». La première définition renvoie au premier temps de l'évolution sémantique de ce concept, et en donne donc une définition assez dépassée puisqu'elle présente le paysage comme un tableau, un espace temporellement figé même si elle sous-entend tout de même l'individualité d'une observation alors que la seconde définition a l'avantage de placer le concept

¹¹ Dictionnaire Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paysage/58827> consulté le 05/11/2015

de paysage dans la sphère des phénomènes subjectifs faisant ainsi référence au deuxième temps du paysage.

Cependant, la plupart des définitions de travail adoptées par les organismes internationaux semble prendre en charge le troisième temps du paysage, celui qui contient tous les autres, d'où l'expression « mise en abîme ». En effet, la Convention européenne du Paysage le définit comme « une partie du territoire perçue comme tel par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains ainsi que de leurs interrelations¹² ». Cette caractérisation en tant qu'« ouvrages combinés de la nature et de l'homme¹³ » se retrouve aussi dans la définition qu'adopte l'UNESCO pour les *paysages culturels*. Ceux-ci expriment l'influence de l'environnement naturel, des forces socio-économiques, et culturelles sur la société et les établissements humains. Le Conseil du Paysage Québécois soutient, lui aussi que « le paysage est beaucoup plus que les caractéristiques visibles d'un territoire et la définition du paysage doit être élargie afin d'englober l'interaction entre activité humaine et l'environnement. Des éléments biophysiques, anthropiques, socioculturels, visuels et économiques ...¹⁴ ».

Le paysage serait donc défini comme:

- **Un territoire :**

Le paysage est un Objet, un paysage physique, un support géographique.

- **Un phénomène perceptif :**

L'on se réfère ici du paysage vu ou perçu. Celui-ci est un territoire qu'un sujet perçoit directement à travers les sens. Là, l'on parle plus volontiers de la perception visuelle mais les autres sens ont aussi leur rôle à jouer dans le phénomène de perception même si celui-ci reste secondaire en comparaison avec le rôle de la vision. Le paysage serait ainsi défini par le couple Objet–Sujet. L'image qu'en a le sujet est le résultat d'un simple filtrage à travers les cinq sens.

¹² La convention européenne du paysage, Florence, 2000.

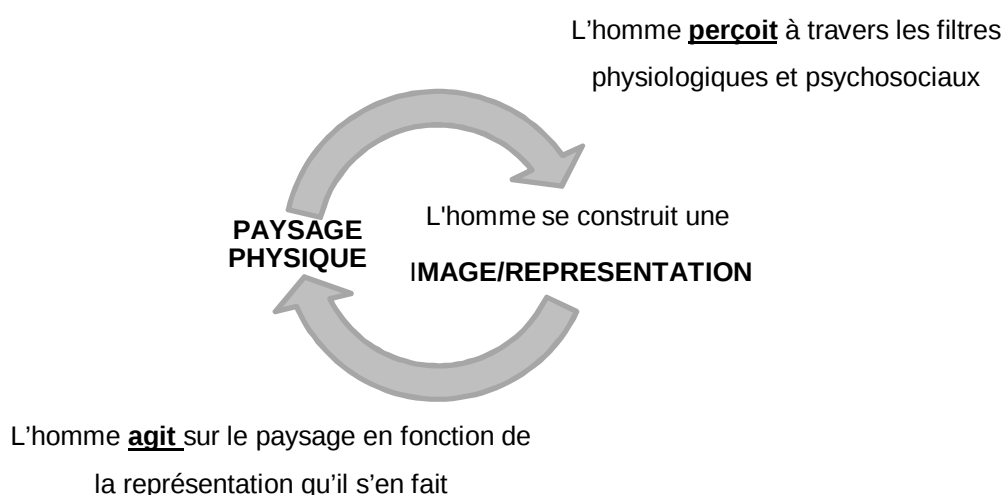
¹³ UNESCO, « Orientations pour l'inclusion de paysages culturels, villes, canaux ; routes culturelles et sites fossilifères sur la Liste du patrimoine mondial », 1999

¹⁴ Conseil du Paysage Québécois, Guide du paysage : Un outil pour l'application d'une charte du paysage, 2002.

▪ **Un phénomène cognitif :**

Outre le filtre sensoriel, un traitement à travers des filtres psychologique et socioculturel intervient dans l'interaction entre Objet et Sujet. Dans ce cas, le paysage est défini comme un cadre de vie ; c'est le paysage vécu. Ce qu'il faut ajouter, c'est que le résultat de ce traitement cognitif est une représentation qui oriente le comportement du sujet et lui permet d'agir, à son tour, sur son paysage (voir schéma suivant).

Schéma 1 Interrelation homme – paysage



Source : Auteur

Cette conception multidimensionnelle de la notion de paysage semble aujourd'hui faire consensus dans la plupart des définitions spécialisées telles que celle offerte par le site de Géoconfluences qui soutient qu'« aujourd'hui, la notion de paysage prend en compte, à la fois des aspects objectifs (d'ordre fonctionnel, technique et scientifique) et des aspects subjectifs (qui relèvent de la sensibilité, de la perception de chacun). Il faut penser le paysage comme un système complexe de relations (approche systémique) articulant au moins trois composantes interdépendantes : le paysage espace-support : il s'agit d'une portion d'espace soumis à la vue, remplie d'objets, appropriée par différents groupes sociaux; le paysage espace-visible ; le

paysage-représentation ou espace vécu (les individus perçoivent le paysage selon leur propre sensibilité)¹⁵».

En effet, beaucoup de spécialistes adhèrent à l'idée qu'aspects sensibles et facteurs culturels font partie intégrante du paysage. Par exemple Lassus (1994) avance que le paysage est une construction culturelle relevant du sensible basée sur l'attrait sensoriel alors que pour Conan (1994) le paysage symboliserait le groupe social ainsi que ses valeurs. Un territoire devient paysage par la charge symbolique dont l'investisse la communauté qui l'occupe. La notion de paysage est à rapprocher de la fameuse équation de Tuan concernant la définition du lieu : Si pour lui Lieu=espace+signification, la notion de paysage serait donc un synonyme du concept de lieu. Ramadier *et al.* (2008) vont plus loin, en expliquant que le paysage est le résultat d'une relation spécifique des individus aux contextes physiques, sociaux et historiques.

1.1.2. Paysage urbain

A l'origine, la ville n'est pas associée à la notion de paysage. Les préoccupations paysagères font figure d'exception en milieu urbain, celles-ci intéressent particulièrement le territoire rural : « Force est de constater, de façon générale, que l'emploi du terme paysage concerne essentiellement le milieu rural, au point qu'il faille préciser, lorsque l'on cherche à qualifier la ville, que l'on parle de « paysage urbain », celui-ci étant un sujet secondaire » (Blanc, 2008, p.99). En recherchant les termes de « paysage » et de « paysage urbain » dans le droit de l'environnement et celui de l'urbanisme français, Blanc (2008) montre l'existence d'une double, sinon triple filiation du paysage urbain. Celui-ci est d'abord, associé à la protection des territoires ruraux contre un développement urbain démesuré. Il constitue aussi une catégorie d'environnement naturel à protéger. Enfin, en matière d'urbanisme, celui-ci est associé à l'embellissement urbain et à des thématiques comme le nécessaire renouvellement des pratiques urbanistiques et à l'identité urbaine.

¹⁵ Vocabulaire et notions générales proposés par le site Géoconfluences (site expert ENS Lyon) : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/paysage> consulté le 05/11/2015

En effet, à l'origine, le terme paysage désigne exclusivement la campagne, les mots pays et territoire qu'on retrouve dans les différentes définitions, l'attestent bien. Cette restriction au territoire naturel ou rural se retrouve assez clairement dans la traduction anglaise du terme.

En effet, la notion de « landscape » couvre selon Oxford Advanced Learner's Dictionary¹⁶ :

- Tout ce que vous pouvez voir dans un large territoire, spécialement en zone rural.
- Une peinture représentant la vue sur un territoire rural.

Le terme paysage urbain, quant-à-lui, pourrait se traduire par les mots Townscape ou alors cityscape. Selon le même dictionnaire, le premier terme se définit comme :

- Ce que vous voyez quand vous regardez une ville...
- Une représentation de la ville

Le terme Cityscape¹⁷, désigne quant-à-lui:

- L'apparence visuelle d'une ville ou d'une aire urbaine, un paysage de la ville (a city landscape)
- La représentation d'une ville.

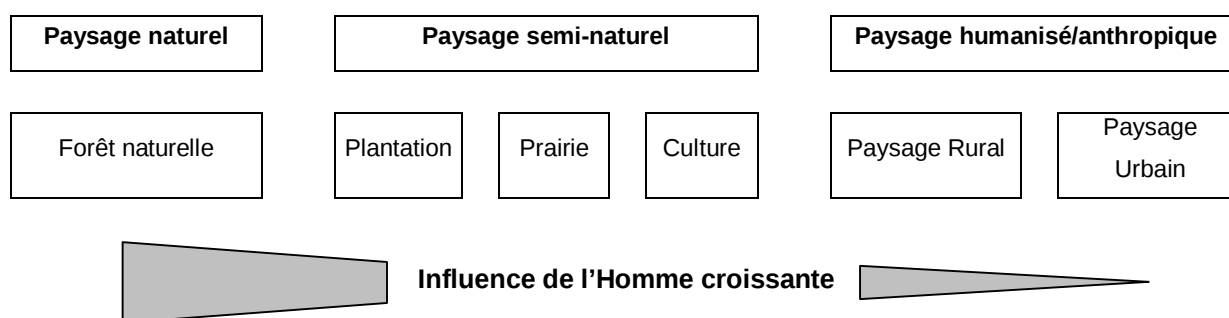
En tant que paysage situé dans la ville, la notion de paysage urbain devrait pouvoir s'appliquer donc à tout ce qui est embrassé par le regard en milieu urbain. Cependant, pour certains auteurs, ce concept couvre exclusivement la « nature en ville ». C'est ainsi par exemple que certains « débats relatifs au « paysage urbain »... valorisent le végétal comme élément de liaison urbaine» (Blanc, p.117). Dans cette acception naturaliste du terme, certains utilisent le terme de «Urban landscape», c'est d'ailleurs le cas de l'UNESCO qui utilise dans ses recommandations le terme Historic Urban Landscape comme équivalent de Paysage Urbain Historique.

¹⁶ Oxford Advanced Learner's Dictionary, Oxford University press, 2000

¹⁷ <http://www.oxforddictionaries.com/definition/english/cityscape> consulté le 09/11/2015

Cependant, le paysage rural et le paysage urbain ne sont pas opposables si on les situe sur un continuum de l'influence croissante de l'Homme sur l'environnement naturel. C'est-à-dire que le degré d'intervention de l'homme sur le paysage ou le degré d'artificialisation est pris ici comme critère permettant l'établissement d'une typologie du paysage où paysage urbain et paysage rural ne seraient, tel que le montre le schéma ci après, que des sous-catégories du paysage anthropisé.

Schéma 2 Types de paysages et degrés d'anthropisation



Source : Adapté par l'auteur d'après le Ministère de la région Wallonne (1989)

Toutefois, Roncayolo (2007) urbaniste et géographe français, explique dans une entrevue¹⁸, qu'en comparaison avec le paysage rural, et hormis quelques exceptions, le paysage urbain a une double acception esthétique et ludique, et que du point de vue de la préoccupation cognitive « paysage rural et paysage urbain tendent à se démarquer...Le paysage rural n'est pas fait comme spectacle, comme expression plus ou moins volontaire à l'égard du destinataire, bref comme message...Le paysage rural n'est pas fait pour être beau ou pour susciter tel ou tel sentiment. La beauté, l'harmonie, la curiosité que recherche le destinataire ou plutôt celui qui contemple viennent de lui, le point de vue commande alors... » (Roncayolo, 2007, p.14). Le paysage urbain renvoie donc à « une orientation sensible et esthétique, de type phénoménologique... » (Ramadier, 2010, p.49).

Pour sa part, Chenet-Faugeras affirme que « le paysage de ville n'est pas un *paysage urbain*. Où est la différence ? Dans le point de vue. Le *paysage de ville*

¹⁸ « Rencontre avec Marcel Roncayolo » in Sanson P. Le paysage urbain. Représentations, significations, communication, Paris, L'Harmattan. 2007.

embrasse la ville du regard et la saisit dans sa totalité. Le *paysage urbain* ressortit à une vision fragmentée, historiquement située» (Chenet-Faugeras, 2007, p.35). Elle réitère que le paysage urbain est « le spectacle de la ville au quotidien, vu par le promeneur qui, sans hiérarchiser, prend en charge le réel...Ce n'est plus le regard éloigné [comme dans le paysage de ville] mais le regard de la proximité tant spatiale qu'affective» (Chenet-Faugeras, 2007, p.42). Bref, comme les paysages, les paysages urbains « donnent l'image ou l'identité de chaque ville comme étant le résultat d'une multiplicité de processus sociaux, culturels, économiques, politiques en interaction avec un environnement physique particulier» (Petropoulou, 2011, p.25).

1.2. La notion d'environnement et dérivées

1.2.1. Environnement

Le dictionnaire Larousse¹⁹ donne à la notion d'environnement les trois grandes définitions suivantes :

- Ce qui entoure de tous côtés ; voisinage : Un village dans son environnement de montagnes.
- Ensemble des éléments (biotiques ou abiotiques) qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins.
- Ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité d'un site, etc.) constituant le cadre de vie d'un individu.

1.2.2. Environnement Urbain

Le géographe Metzger commence par noter que les termes environnement urbain et écologie urbaine sont employés quasi indifféremment. Il explique que « l'environnement urbain est une réalité sociale immédiatement sensible... Dans le vécu quotidien comme dans le langage courant, la notion d'environnement urbain renvoie à une multiplicité de phénomènes perçus comme posant problème en ville : la pollution de l'air, la qualité de l'eau, l'assainissement, les conditions de transport, le

¹⁹ Dictionnaire Larousse en ligne <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/environnement/30155> consulté le 22/11/2015

bruit, la dégradation des paysages, la préservation des espaces verts, la détérioration des conditions de vie...» (Metzger, 1994, p.595).

Cet auteur a par ailleurs procédé à un classement thématique des différentes études qui ont trait à l'environnement urbain et les a regroupé sous trois catégories différentes (Metzger, 1994, pp.599-601):

- **La nature en ville :** Ces études concernent la nature biologique en ville, les morceaux de nature dans la ville (jardins, espaces verts...), les éléments physico-naturels dans la ville (eau, air, microclimats urbains...)

- **Le risque de/dans la ville :** on y traite de la santé des populations humaines en ville, des risques de type biologiques, physico-chimiques, technologiques, morpho-climatiques et naturels ainsi que de la violence et de la sécurité en ville

- **La gestion de la ville :** Lorsqu'il traite de l'écologie urbaine, et plus précisément des rapports homme/environnement urbain, Andrews (1980) utilise les termes « environnement urbain », « écosystème urbain », « système urbain », « paysage urbain » de manière indifférenciée. Il met l'accent sur l'aspect systémique de l'environnement urbain, c'est-à-dire qu'il y a interaction entre la structure ou la forme urbaine donc la dimension physique et les aspects écologiques et socioéconomiques, ce qui constituerait ce que l'on pourrait qualifier d'« éco-socio-système urbain ». Il considère que l'environnement urbain relève aussi bien de l'objectif que du subjectif dans la mesure où il explique que « l'homme est au centre du système urbain. C'est pourquoi il est ... nécessaire d'observer la manière dont l'homme perçoit l'écosystème urbain et y fonctionne en tant qu'acteur principal » (Andrews, 1980, p.125). Pour lui, « le comportement, l'interaction et la réaction des gens en ce qui concerne l'environnement urbain diffèrent selon la manière dont ils le perçoivent. En conséquence, chaque personne a tendance à vivre dans son propre environnement urbain personnel » (Andrews, 1980, p.168).

1.3. Le lieu

Le flou conceptuel a pour origine la définition même du concept de lieu. Différents auteurs ont essayé d'identifier les différentes conceptualisations du lieu. Ainsi, Graham *et al.* (2009, p.14), par exemple, pensent que la notion de lieu réfère à deux larges définitions, légèrement différentes :

- Le lieu comme *Genius Loci* explore les différents aspects qui forment le caractère d'un lieu donné (spécificités ou particularités locales). Y compris l'environnement topographique et bâti, ainsi que les expériences des personnes.
- Le lieu comme expérience des gens, l'usage qu'ils font du lieu, et la manière dont ils le comprennent. Cette approche a donné lieu aux sous-concepts suivants : l'identité du lieu, l'attachement au lieu, la dépendance au lieu et l'insideness.

En termes d'approche, Shamai (1991) y distingue, dans les études portant sur le sens du lieu, entre approche positiviste et non positiviste (principalement phénoménologique).

Pour sa part, Stedman (2003a) définit trois modèles expliquant la manière dont les attributs physiques produisent un sens du lieu, selon que l'accent est mis sur les significations attribuées à l'environnement, à l'expérience ou encore à l'environnement physique lui-même :

- **Modèle médiateur de significations:**

La relation à l'environnement n'est pas directe. Les significations sont influencées par les attributs de l'environnement physique pour être ensuite associées à des évaluations telles que l'attachement.

- **Modèle expérientiel :**

Dans lequel c'est les expériences antécédentes qui peuvent constituer des filtres permettant l'attribution des significations. L'environnement favorise ou contraint, par ses caractéristiques, certaines expériences, qui, elles-mêmes, façonnent les

significations. C'est-à-dire que les comportements, ou les modes d'interaction ; ceux d'un fermier, d'un chasseur, ou d'un promoteur immobilier... vont influencer la perception de chacun.

- **Modèle effets directs ou Genius Loci :**

La relation entre l'environnement et le sens du lieu est directe.

2. Contexte international

2.1. Le paysage comme élargissement du champ patrimonial

La naissance du paysage est née d'un processus de patrimonialisation, qui a tout d'abord concernés les monuments historiques et naturels, les abords, puis les ensembles urbains, et les sites, pour aboutir enfin à la notion de paysage urbain historique. Cet élargissement typologique du champ patrimonial est accompagné d'un élargissement géographique ainsi que de l'étendue temporelle concernée. Le paysage va jusqu'à se confondre avec les notions de territoires et d'environnement, et se réfère à un l'horizon temporel qui englobe jusqu'à notre propre époque. Mais c'est l'élargissement des valeurs associées au patrimoine qui a enclenché les élargissements typologiques et spatio-temporels. En effet, les valeurs socioculturelles immatérielles sont, aujourd'hui, aussi importante que les dimensions historico-monumentales strictement matérielles. De ce point de vue, les notions de paysage et de paysage urbain historique, expriment les conceptions typologique, spatio-temporelle et un spectre de valeurs les plus larges.

A l'origine, la valeur monumentale est composée d'une valeur mémorielle (garder en mémoire des personnes, des évènements, des rites ou des croyances) et philosophique (apaiser l'angoisse de la mort et de l'anéantissement) alors que la dimension historique apparaît lorsque, rentrent en considération les soucis archéologiques, esthétiques et prestigieux.

Choay (1992) situe la phase de consécration du monument historique entre 1820-1960 qu'elle met en rapport avec une inversion de la hiérarchie des valeurs : La dimension esthétique devient le principal critère de conservation des monuments

historiques. Cette inversion qui s'explique par le « culte de l'art » né du développement de la branche de l'histoire de l'art ; c'est le processus d'« artialisation » des monuments historique (c'est-à-dire, leur transformation en objet d'art). Cette période est caractérisée par une conception muséographique du monument-objet.

Progressivement la notion de territoire s'intègre dans le champ patrimonial et met fin au monopole du monument historique. Les abords immédiats des monuments et des sites s'étendant, de plus en plus, jusqu'à englober des territoires de plus en plus larges, allant jusqu'à se confondre avec la notion d'environnement. Ainsi, l'évolution ultérieure de la notion de paysage et de paysage urbain historique repose sur ce concept de territoire.

Choay (1992) fait remonter l'intérêt suscité par les ensembles urbains au début des années 1860, en Angleterre, avec W. Morris et J. Ruskin, qui considéraient la ville ancienne comme monument historique. La dimension esthétique est associée à la ville par Sitte (1889), dans son ouvrage « l'art de construire la ville », qui consacre la ville préindustrielle comme objet d'étude esthétique. Cependant, Giovannoni, serait le premier à désigner le patrimoine urbain sous ce terme. Celui-ci aurait accordé aux villes une valeur d'usage, en plus des valeurs historique et esthétique qu'elles avaient déjà (Choay, 1992).

Quant à l'élément naturel, G.H Bailly (1975) fait remonter son intégration dans le champ patrimonial à 1925. Celui-ci est d'abord considéré comme un écrin qui met en valeur les monuments historiques. Le patrimoine naturel a acquis aujourd'hui une reconnaissance qui se confond tantôt, avec les préoccupations historico-monumentales en références, notamment, aux jardins historiques, tantôt avec les préoccupations environnementales comme c'est le cas, par exemple, des réserves et parcs naturels.

2.2. Cadre normatif international : Chartes, Normes

Le développement ultérieur de ces notions peut être retracé à partir des documents normatifs internationaux : Tous ces programmes, conférences et déclarations sont

destinés à servir de base à la réflexion et à l'élaboration d'une nouvelle approche de conservation. Différents documents existent : ceux de l'UNESCO, de l'ICOMOS, ICCROM et de IUCN pour le patrimoine naturel, mais ne seront cités dans ce qui suit que les documents intéressants par rapport au développement de la notion de paysage urbain historique.

La charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques 1931 illustre la phase de consécration du monument historique (1820-1960) en ne prenant en charge que les seuls monuments, la protection de leur « voisinage » ne constitue qu'un début assez timide de prise en charge des abords.

Ceux-ci ne sont pensés en termes de contexte qu'en 1964 avec la charte de Venise pour la conservation et la restauration des monuments et sites. Celle-ci illustre la fin du monopole du monument historique caractérisée par l'ouverture du champ patrimonial aux sites urbains et ruraux, et par extension de l'architecture plus modeste.

Cependant, les villes anciennes ne sont considérées réellement pour elles-mêmes qu'avec les Normes de Quito 1967 qui marque le début de la phase de concrétisation des ensembles urbains. Ces normes sont novatrices à différents titres :

- L'on y reconnaît, en effet, la valeur sociale mais surtout économique des monuments et sites urbains,
- l'on y reconnaît la valeur environnementale et visuelle des sites naturels (scenic areas, centers of environmental value).
- Enfin, ces normes contiennent déjà l'idée d'ouvrages nés de l'interaction entre l'homme et la nature. Idée qui est à la base même de la définition du concept de paysage.

La Convention du Patrimoine de 1972, crée une nette séparation entre sphère naturelle et culturelle. En effet, les villes anciennes sont inscrites comme ensembles, c'est-à-dire qu'elles sont considérées comme des « groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de

l'histoire, de l'art ou de la science²⁰ », alors que les « œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique » constituent la catégorie des sites.

En réaction à la mondialisation du patrimoine instituée par la convention de l'UNESCO 1972, l'Europe a choisi l'année 1975 comme année du patrimoine européen. A cette occasion, deux documents ont vu le jour ; la déclaration d'Amsterdam et la Charte Européenne du Patrimoine Architectural. Ces deux documents s'intéressent aux monuments et aux ensembles urbains ainsi qu'à leur contexte bâti ou naturel. De plus, les sites ruraux, les parcs et jardins historiques ainsi que leurs abords rejoignent le champ patrimonial. Dans ces deux documents, les valeurs attribuées au patrimoine sont toujours centrées sur l'intérêt historico-artistique, alors que la valeur exceptionnelle des biens culturels est remise en question par la prise en considération de biens plus humbles. L'accent y est mis sur la requalification et le traitement non muséologique des villes historiques. Le souci de conservation est intégré comme prérogative de la planification urbaine.

Avec ce concept de conservation intégrée des zones urbaines historiques, l'approche typomorphologique trouve son application dans la conservation urbaine et la gestion des centres historiques. Il s'agit d'une théorie organiciste (la ville comme un organisme vivant, un processus de stratification) qui cherche à inscrire les nouvelles interventions en continuité formelle et historique avec l'existant, et ce à travers l'étude des structures de permanence.

Par ailleurs, la Charte Européenne du Patrimoine Architectural (1975) introduit aussi des notions qui préfigurent certains concepts du développement durable, dont particulièrement, celui de gestion locale durable. En effet, la charte recommande la mise en place d'une gestion intégrée du patrimoine. Celle-ci repose sur une

²⁰ UNESCO, Convention Mondiale pour le patrimoine naturel et culturel 1972.

responsabilisation des autorités locales, ce qui implique une décentralisation de la gestion du patrimoine à l'échelon communal. En plus du principe de subsidiarité, la gestion intégrée invoque également le principe de concertation entre les acteurs, et traite, par ailleurs, des préoccupations comme la qualité de vie et la responsabilité envers les générations futures. L'on peut donc considérer que la notion de gestion intégrée dont les jalons ont été lancés en 1975, a probablement beaucoup inspiré les principes de gouvernances des biens culturels telles que définis par UN-HABITAT.

Mais ce n'est qu'en 1976, qu'un document international est complètement dédié à la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine. Il s'agit de la Recommandation de Nairobi. Celle-ci définit les ensembles historiques et architecturaux comme : « groupe de bâtiments, de structures et espaces non bâtis dans un environnement urbain ou rural dont la cohésion et la valeur sont reconnues du point de vue archéologique, architectural, préhistorique, historique, esthétique ou socioculturel. Le terme environnement, quant-à-lui, est défini comme un « cadre naturel ou créé par l'homme qui influence la perception statique ou dynamique de ces ensembles ou qui leur est directement rattaché dans l'espace ou par des liens sociaux, économiques ou culturels ».

Progressivement, les documents internationaux substituent au concept de patrimoine des termes comme lieu et site. Ces concepts traduisent l'élargissement des valeurs véhiculées par les biens culturels. Aux valeurs d'art et d'histoire, s'ajoutent des valeurs sociales et spirituelles tel que l'aspect visuel, les usages et les associations symboliques liés aux biens culturels en question.

Vingt ans après la convention mondiale du patrimoine, soit en 1992, apparaissent les limites des catégories naturelles et culturelles instaurées. En effet, cette distinction se heurte à deux obstacles. La première concerne la difficulté, qui apparaît parfois, d'intégrer un élément dans l'une ou l'autre des catégories. La seconde provient du souci de préservation, qui se veut plus holistique dans son approche. Les *paysages culturels* sont ainsi nés pour caractériser la coexistence, sur un même territoire, des patrimoines naturels et culturels, concept que nous avons désigné sous le vocable paysage de confluence.

Parallèlement, l'intérêt pour les villes est renouvelé par la charte de Washington 1987, dédiée à la conservation des villes historiques et des zones urbaines en rapport avec leur cadre naturel et anthropique. Cette charte recommande la préservation, notamment de l'organisation urbaine, des rapports entre bâtiments et espaces non bâtis, de l'aspect extérieur des bâtiments ainsi que des rapports avec le cadre environnant et les fonctions. Cette charte propose d'associer les prérogatives de conservation et de gestion de la transformation, qui jusque là n'étaient pas prise en charge, afin de mieux répondre aux besoins fonctionnels et sociaux de la vie quotidienne. Les concepts de planification de la conservation (conservation planning), la participation citoyenne, les principes typologiques de la contextualisation des pratiques sont réitérés en prônant une approche culturelle respectant le caractère dynamique des villes. L'accent est ainsi mis sur l'importance de garantir une *relation harmonieuse entre l'ensemble urbain historique et l'ensemble de la ville* dans les plans de conservation.

Cet élargissement continu que connaît le concept de patrimoine, donne naissance à la notion de paysage à laquelle sera consacrée la Convention de Florence 2000. Le paysage est enfin approché de manière anthropocentrique, remettant les relations de l'homme à son environnement au cœur des débats. Ainsi, le terme de «paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations²¹».

La notion de paysage urbain historique, quant à elle, est instaurée par le Mémoire de Vienne 2005 sur le patrimoine mondial et l'architecture contemporaine – gestion du paysage urbain historique. Celui-ci se réfère aux monuments classés mais aussi aux ensembles et leurs éléments connexes significatifs, physiques, fonctionnels et visuels, matériels et associatifs, avec les typologies et les morphologies historiques. Au-delà des termes traditionnels de «centre historique», «ensemble» et leurs «environs», souvent employés dans les documents internationaux, le concept de paysage urbain historique inclut le cadre territorial et le paysage environnant. Ce mémoire définit le caractère des

²¹ Conseil de l'Europe, Convention de Florence, 2000

paysages urbains historiques par des éléments tels que : les modes d'utilisation des terres, l'organisation spatiale, les relations visuelles, la topographie et les sols, et la végétation.

Le principal apport de ce document est l'acceptation du changement continuels comme inhérent à la condition urbaine : L'apport des interventions contemporaines est considéré comme pouvant être aussi important que celui des époques précédentes. Il s'agit de compléter les valeurs véhiculées par le paysage urbain historique, tout en respectant l'historicité de la ville. C'est exact, le changement n'est pas seulement naturel pour une ville, mais il est souvent nécessaire car l'amélioration de la qualité de la vie passe, aussi par l'amélioration du cadre de vie. De plus, la réhabilitation des centres historiques contribue à renforcer l'identité et la cohésion sociale garantissant ainsi la vigueur de l'organisme urbain, et par là même la conservation de ses parties historiques.

Mais une fois de plus, l'élargissement typologique est accompagné par l'élargissement des valeurs patrimoniales. En effet, la valeur exceptionnelle et universelle du point de vue de l'histoire, de l'art et de la science définie par la Convention Mondiale du Patrimoine est ici complétée par les valeurs préhistoriques, historiques, scientifiques, esthétiques, socioculturelles ou écologiques. La même année, en 2005 donc, la dimension culturelle du patrimoine est aussi mise en relief par la convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société qui, considère le patrimoine culturel comme un capital culturel et une ressource facilitant l'édification d'une société pacifique et démocratique.

Depuis 2005, nous constatons une série de recommandations émises lors des réunions régionales de l'UNESCO telles les recommandations de Jérusalem, Saint-Pétersbourg et Olinda sont consacrées au paysage urbain historique. Aussi, en Lituanie 2006, le terme « historic townscape » apparaît pour désigner les paysages urbains historiques, qui jusque là étaient traduit par Historic Urban Landscape. A côté des analyses de la morphologie urbaine, l'on y recommande l'étude des points de vue et de la silhouette (skyline des paysages urbains historiques).

2.3. La démarche UNESCO

Située dans le développement des théories de l'urbanisme, la notion de paysage apparaît comme une réponse au chaos urbain actuel (étalement et éclatement urbains) comme progressisme, culturalisme et naturalisme sont issus d'une critique du chaos de la ville industrielle. La démarche paysagère prônant un aménagement humaniste (ce que F. Choay appelle Anthropolis) n'est autre qu'une critique du second degré (critique des courants progressiste, culturaliste) (Choay, 1965). C'est justement en supprimant le recours aux modèles que la notion de paysage urbain historique cherche à renforcer son enracinement dans la réalité environnementale, historique et sociocognitive.

D'ailleurs, les participants à la conférence régionale de Saint Petersburg 2007, reconnaissent eux-mêmes, que la notion de paysage urbain historique apparaît comme réponse au chaos urbain, caractérisé par des problèmes associés aux changements fonctionnels des zones urbaines historiques, la perte des populations résidentes et de la mixité traditionnelle des fonctions, et la concentration des pôles commerciaux et touristiques.

Par ailleurs, réfléchir les villes anciennes par la notion de paysage urbain historique semble vouloir dépasser, d'une part, le souci hygiéniste des progressistes, et d'autre part le souci d'embellissement des culturalistes. Dans le premier cas, la réhabilitation est destinée à assainir le cadre bâti, en reliant les centres historiques aux divers réseaux, et en dotant les habitations des sanitaires et cuisines, garantissant ainsi des conditions de vie plus saines aux résidents. Alors que, dans le cas de l'embellissement, la réhabilitation urbaine se concentre sur l'apparence extérieure du bâti historique.

Cette idée est justement soulignée à l'assemblée générale de Paris 2005 : « Le souci majeur des interventions physiques et fonctionnelles est de rendre meilleure la qualité de vie et la productivité en améliorant les conditions de vie, de travail et de loisirs et en adaptant les usages sans compromettre les valeurs existantes qui découlent du caractère et de la valeur de la forme et du tissu urbain historique. Cela signifie non seulement qu'il faut améliorer les normes techniques, mais aussi la

réhabilitation et le développement contemporain du cadre historique fondés sur un inventaire et une évaluation corrects de ses valeurs, tout en y ajoutant des expressions culturelles de première qualité²² ».

Plus concrètement, la définition de travail du paysage urbain historique est donnée par le Mémorandum de Vienne. Celui-ci est conçu comme des « ensembles de bâtiments, structures et espaces libres, dans leur cadre naturel et écologique, y compris les sites archéologiques et paléontologiques, constituant des établissements humains dans un milieu urbain sur une période de temps pertinente, dont la cohésion et la valeur sont reconnues du point de vue archéologique, architectural, préhistorique, historique, scientifique, esthétique, socioculturel ou écologique²³ ».

Géographiquement, la conservation s'étend au-delà du centre historiques et des zones urbaines pour englober le territoire environnant : espaces périurbains et ruraux périphériques. La prise en charge de la ville dense et de son étalement urbain introduit une nouvelle échelle dans la conservation urbaine, celle de la ville globale.

Pendant l'assemblée générale des états parties à la Convention concernant la Protection du Patrimoine Mondial, Naturel et Culturel, qui a eu lieu à Paris en 2005, l'on précisera encore cette notion comme se référant à des « ensembles de n'importe quel groupe de bâtiments, structures et espaces libres, dans leur cadre naturel et écologique, y compris les sites archéologiques et paléontologiques, constituant des habitats humains dans un milieu urbain sur une période de temps pertinente, dont la cohésion et la valeur sont reconnues du point de vue archéologique, architectural, préhistorique, historique, scientifique, esthétique, socioculturel ou écologique. Ce paysage a modelé la société moderne et a une grande valeur pour notre compréhension de notre mode de vie contemporain²⁴ ».

Cette acception, encore trop centrée sur les aspects physiques du paysage urbain, est complétée par une autre définition adoptée en 2008 : « Le paysage urbain

²² UNESCO, WHC-05/15.GA/7, Paris, octobre 2005, p. 02

²³ UNESCO, Mémorandum de Vienne sur le patrimoine mondial et l'architecture contemporaine – Gestion du paysage urbain historique, Centre du patrimoine mondial, Paris, 20 mai 2005.

²⁴ UNESCO, WHC-05/15.GA/7, Paris, octobre 2005, note de bas de page, p. 01.

historique est un état d'esprit, une compréhension de la ville, ou parties de la ville, comme le résultat des *processus naturels, culturels et socio-économiques* qui la construisent du point de vue *spatial, temporel et expérientiel*. Il est autant question d'édifices et d'espaces que de *rituels et de valeurs* que les hommes amènent dans la ville. Ce concept englobe les strates de *la valeur symbolique*, du *patrimoine immatériel*, des *valeurs perçues*, de ce qui lie les éléments composites du paysage urbain historique, mais aussi de la connaissance locale incluant les pratiques de construction et la gestion des ressources naturelles. Son utilité réside dans la notion qu'il porte en lui une aptitude au changement²⁵ ».

La structure urbaine devient le support sur lequel se superpose une matrice de signification, le sens du lieu, inclue les divers aspects immatériels de la culture urbaine, ces valeurs sont alors dites associatives. Ce patrimoine immatériel, intangible est constitué des pratiques et des représentations des habitants, c'est-à-dire des dimensions perçues et vécues de l'environnement. Les valeurs culturelles ou patrimoniales sont d'ordre esthétique, historique, scientifique, social ou spirituel pour les générations passées, présentes et futures, définies et redéfinies par chaque génération

Recentrée sur l'homme, le paysage urbain est redéfini comme cadre de vie et matrice de significations. Les villes historiques sont repensées comme lieu de résidence et non exclusivement comme ressource touristique-récréative. Cette volonté de prendre en charge les valeurs associatives liées au paysage urbain historique, c'est-à-dire le sens du lieu, va jusqu'à la préconisation, lors de la réunion régionale de l'UNESCO (Bordeaux, 2009), de l'intégration des représentations sociocognitives dans les politiques de recomposition socio-économique de la ville, c'est justement ce que nous nous proposons de faire dans cette recherche.

²⁵ UNESCO 2008 cité par Ron van Oers, Gestion des villes historiques et conservation des paysages urbains historiques – introduction [online] URL : <http://whc.unesco.org/uploads/activities/documents/activity-47-12.pdf>, consulté le 15/10/2010.

En effet, il s'agit de « préserver le patrimoine urbain, tout en considérant la modernisation et l'évolution de la société dans le respect de la sensibilité culturelle et historique, en renforçant l'identité et la cohésion sociale²⁶ ».

Nous pensons que cette aptitude au changement que nous retrouvons au niveau de la définition des paysages urbains historiques permettrait l'intégration de la dynamique urbaine dans la gestion des villes. En effet, la ville y est considérée comme un processus de stratifications urbaines antérieures et actuelles, le changement contribue au développement urbain. Ce qui implique de procéder à des rénovations, des démolitions et des reconstructions si nécessaire. L'assemblée générale de 2005 à Paris y avait déjà fait allusion : « Les changements permanents concernant l'usage fonctionnel, la structure sociale, la conjoncture politique et le développement économique qui se manifestent sous forme d'interventions structurelles dans le paysage urbain historique hérité, peuvent être reconnus comme une partie intégrante de la tradition urbaine, et exigent une vision de la ville dans son ensemble²⁷ ». Le paysage urbain historique y désigne les villes historiques vivantes, celles donc qui tout en respectant leur héritage, répondent à la dynamique de développement.

Au-delà des aspects définitionnels notre intérêt se porte sur l'influence que peut avoir de telles conceptions sur les instruments de gestion urbaine. Ainsi, redéfinir la ville comme un processus continu de transformation nécessite de dépasser les outils de conservation passifs pour une gestion plus active prenant en charge les dynamiques en cours. D'autant plus que les paysages urbains historiques sont composés de territoires à vitesses inégales : noyau historique enclavé, en déclin voire caduc, centres d'affaire, commerciaux prospères, banlieues anonymes, bidonvilles de l'exclusion, et paysage environnant rural. C'est-à-dire, en fait, qu'il y a différents degrés de transformation qui doivent donc coïncider avec différents degrés de protection. C'est l'idée que nous reprendrons dans la partie « applications » de notre recherche.

²⁶ UNESCO, WHC-05/15.GA/7, Paris, octobre 2005, p. 02

²⁷ UNESCO, WHC-05/15.GA/7, Paris, octobre 2005, p. 02.

Par ailleurs, le paysage urbain historique est considéré dans cette conception comme une ressource permettant l'attraction des touristes, des capitaux mais aussi et surtout des résidents. En effet, le tourisme urbain ainsi que la gentrification sont considérés comme des sources de dégradation du patrimoine urbain. Ceci passe par le maintien, la restauration ou la réhabilitation du caractère des villes, en relation avec la structure socio-symbolique sous tendue par les permanences structurelles matérielles, et englobant, l'appartenance à la communauté urbaine, l'identité et la diversité de la culture urbaine²⁸.

A ce titre, deux prescriptions issues de la recommandation de Jérusalem intéressent notre recherche (voir partie applications) :

- Le recours à une cartographie culturelle comme outil d'identification du *genius loci*²⁹ des zones historiques dans leur cadre général
- Le recours à des études d'impact améliorées couvrant les questions environnementales mais également les aspects visuels, culturels et sociaux.

Enfin, recentrer la protection des environnements urbains historiques autour de l'habitant ne peut se réaliser qu'à travers une démarche participative. La planification mettant l'habitant devant le fait accompli, est traumatisante. Elle le traite comme un simple objet sans volonté. Du fait de cette distance décideurs, aménageurs/usagers, l'habitant subit son paysage et, est réduit à l'inertie. Au contraire, en s'appuyant sur la participation citoyenne, l'habitant devient interlocuteur et partenaire.

En résumé, au niveau de la gestion du patrimoine urbain, la notion de paysage urbain historique nécessite des instruments (voir partie applications) :

- Actifs et dynamiques, qui acceptent l'évolution du patrimoine urbain, intégrant différents degrés de transformabilités, en rapport avec différents degrés de protection et donc différents degrés de permanences.
- qui, prennent en charge le cadre territorial en articulant différentes échelles,

²⁸ UNESCO, Summary Report of the Regional Conference of Countries of Eastern and Central Europe on "Management and Preservation of Historic Centers of Cities inscribed on the World Heritage List "St. Petersburg, Russian Federation, 29 January to 2 February 2007, p. 02.

²⁹ Pour nous, parler de sens du lieu serait plus juste.

- qui intègrent les valeurs associatives du patrimoine, c'est-à-dire le sens du lieu,
- qui adoptent une démarche participative et de négociation avec les riverains qui deviennent partenaires privilégiés dans le processus de prise de décision territorial.

2.4. Environnement Historique

Nous allons, maintenant, introduire la notion d'environnement historique, qui nous semble intéressante, elle aussi, par rapport à notre réflexion même si celle-ci n'a pas eu la même diffusion au niveau international que celle de la notion de paysage urbain historique, mais qui s'en rapproche par de multiples aspects.

L'environnement historique concerne toute trace physique d'activité humaine passée, et ses associations, que les gens peuvent percevoir, comprendre et ressentir, encore aujourd'hui, et qui a donc un impact sur les niveaux perceptif, cognitif et affectif de l'expérience urbaine du quotidien. Il ne peut donc être que dynamique et continuellement sujet aux changements. Constitué entièrement de lieux habitables comme les villes et les villages, les côtes et les collines, l'environnement historique constitue l'habitat que la race humaine en interaction avec la nature. (Graham *et al.*, 2009, p.10). Comme le paysage urbain historique, l'environnement historique est, donc, un concept multidimensionnel, qui met traces physiques, mémoire et associations engagement, réponses émotionnelle et esthétiques. Il constitue donc ce que nous avons, justement appelé, le sens du lieu.

Le plus notable, c'est que l'on reconnaît qu'en général, l'environnement historique est un cadre de vie pour ses habitants dont le niveau de satisfaction dépend de la qualité de vie qu'il leur offre. On y souligne aussi le caractère évolutif de l'environnement historique et la nécessité d'une connaissance préalable des caractères de ce type de lieu, des valeurs et des significations qui lui sont attribuées (English Heritage, 2000)³⁰. En tant que tel, il doit faire l'objet d'une évaluation de son caractère en

³⁰ English heritage, "Power of place: the future of Historic Environment", December, 2000.

rapport avec la population riveraine (character assessment) afin d'informer le processus de prise de décisions (Graham *et al.*, 2009).

Les définitions tendent, justement, à souligner la nature négociée et processuelle de cette prise de la décision territoriale. Sachant que le processus de patrimonialisation peut passer par deux voies. La première découle d'une gestion descendante du patrimoine, c'est généralement, la voie officielle qui identifie et reconnaît, à des fins de gestion, préservation et mise en valeur, selon une définition fixe, certaines portions du territoire. La seconde, par contre renverse la démarche puisqu'elle considère comme patrimoine tout ce qui émane d'une reconnaissance sociale et populaire de ce qui représente un lègue à transmettre aux générations futures. Il ne s'agit pas de se référer seulement aux traces du passé dont la valeur est si marquée qu'elle est reconnue par tous, et qui ne sont, de ce point de vue, pas problématiques. Il s'agit plutôt, dans le cadre d'une coproduction interprétative et négociée de patrimoine, de considérer l'interaction entre la population locale et l'environnement historique en question, et prenant en charge les valeurs pratiques que symboliques qui lui sont rattachés. C'est, justement, cette solution qui a été adoptée par certains organismes en Angleterre, qui procèdent à une enquête auprès du public, l'encourageant à nommer des édifices à considérer à des fins de protection ou à motiver les raisons pour lesquelles il aimerait transmettre les éléments anciens qu'il valorise (Graham *et al.*, 2009).

3. Le contexte de planification algérienne

En réponse à la banalisation du paysage et à l'effacement des spécificités locales, l'Algérie, à l'instar de la communauté internationale, s'intéresse à la qualité du paysage comme garant de la qualité du cadre de vie.

Or, la notion de paysage est polysémique. Elle est définie par la convention de Florence comme une interrelation entre l'homme et son cadre de vie, faisant ainsi de la subjectivité citoyenne et donc de l'intégration de la dimension socio-symbolique un concept central en matière de gestion du paysage. La démarche paysage se développe, ainsi, autour des notions de gestion locale durable, de planification

sensorielle et de gouvernance en mettant l'accent sur la prise en charge du paysage dans son cadre territorial tout en privilégiant les échelles mineures. Cependant, la prise en compte des dimensions cognitives ne conduit pas à négliger les composantes matérielles du paysage. En effet, le paysage est aussi défini comme support matériel sur lequel intervient l'action publique.

Or, en Algérie, il existe un écart entre les finalités de l'action publique et les constructions sociales (représentations et aspirations des citoyens). Cet écart est dû, d'une part, à la non reconnaissance de la notion de paysage et d'autre part, à l'absence de la dimension cognitive des instruments d'action publique en matières de gestion des ressources paysagères. Aussi bien au niveau des instruments de planification traditionnels qu'au niveau des instruments spécifiques.

3.1. Instruments de gestion algériens

Le régime général de planification algérien ignore complètement le concept de paysage. En effet, hormis quelques références au terme, aucune définition claire ne lui est consacrée. L'institution reconnaît dans le paysage ou plutôt dans certains de ses éléments, l'esthétisme, l'histoire et le végétal. La ressource visuelle, bien que commercialisée, n'est pas reconnue comme bien public, encore moins patrimoine. Ces critères conduisent à la prise en charge de certaines typologies de paysages ; les paysages exceptionnels au détriment des paysages quotidiens. Elle conduit aussi à la création d'un type de paysage naturel et d'un autre culturel, ces distinctions étant obsolètes si l'on considère le paysage comme fait perceptif (Khettab, 2006).

Au niveau institutionnel, seules les valeurs universelles³¹ et nationales sont décernées à certains éléments du paysage algérien : Valeurs forcément donc exceptionnelles, celles-ci sont associées, principalement, aux valeurs artistique, historique et naturelle. Le patrimoine immatériel ne semble pas recouvrir la dimension socio-symbolique. La valeur écologique, quant-à-elle, n'apparaît qu'en 1983 avec la loi relative à la protection de l'environnement. Étonnement, cette loi ne

³¹ Sept sites algériens sont classés par l'UNESCO

fait allusion ni au paysage ni même aux lois régissant les monuments et sites naturels, l'environnement y étant conçu comme support physique de la biodiversité, comme milieu récepteur appréhendé en termes de nuisances et pollutions. L'aspect sensoriel, quant-à-lui, n'est abordé qu'en termes de nuisances sonores alors que la pollution visuelle est complètement ignorée.

C'est la loi de 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable qui considère l'environnement, pour la première fois comme un cadre de vie. Au niveau de l'environnement urbain, c'est seulement la nature qui semble faire l'objet de préoccupations, avec une acception plutôt écologique, sans égard à l'agrément perceptif qu'ils apportent au paysage urbain. Le terme environnement, quant-à-lui, associe enfin valeurs paysagère et écologique dans la mesure où il désigne « les ressources naturelles abiotiques et biotiques ... ainsi que les sites, les paysages et les monuments naturels³² ». Cette loi prévoit, par ailleurs, le classement de bosquets, jardins publics, espaces de loisirs et tout espace public participant à qualité du cadre de vie³³.

Le paysage urbain quotidien, quant-à-lui, est régi principalement par la loi n°90-29 du 1er décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme qui a, entre autre objectif, la «préservation de l'environnement, des milieux naturels, des paysages et du patrimoine culturel et historique³⁴» mais là encore la définition des « territoires à caractère naturel et culturel marqué » comme « territoires qui recèlent soit un ensemble de curiosités naturelles, pittoresques, historiques, culturelles, soit des avantages résultant de leur situation géographique, climatique, géologique ou hydro-minéralogique...³⁵ » omet toute allusion à la notion de paysage.

Le patrimoine culturel algérien comprend les monuments historiques, les ensembles urbains et ruraux, et les sites archéologiques³⁶. Curieusement, la conception conférée à ces derniers et celle qui se rapproche le plus de celle du paysage tel que

³² Art. 4, loi n° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable

³³ Art. 65 loi n° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable

³⁴ Art. 1, loi n°90-29 du 1er décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme

³⁵ Art. 46, loi n°90-29 du 1er décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme

³⁶ Art. 8, loi n° 98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel

le définit la Convention Européenne. En effet, les sites archéologiques sont considérés comme témoignage «des actions de l'homme ou des actions conjuguées de l'homme et de la nature³⁷ ».

Les ensembles urbains historiques, quant-à-eux, sont dotés de Plan de Protection et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés (PPMVSS) alors que les sites archéologiques sont dotés de Plans de Protection et de Mise en Valeur des Sites Archéologiques (PPMVSA). Ces deux derniers instruments n'ont d'ailleurs été institutionnalisés qu'en 1998. Le PPMVSS supplantant le POS alors que le PPMVSA le complète, ces instruments sont établis sur l'initiative du wali et c'est la direction de la culture de la wilaya, en concertation avec les différents présidents d'APC, qui est chargée de leurs mises en œuvre. Bien que déconcentrés au niveau des services de la wilaya, les procédures d'élaboration de ces instruments de conservation suivent, encore, la logique descendante, et dont les mécanismes de concertation se limitent à un avis consultatif, réputé favorable s'il n'intervient pas dans les trente jours³⁸.

Par ailleurs, ces services ne disposent pas de guides orientant l'élaboration et la mise en œuvre de ces documents et doivent se contenter des orientations sommaires issues de législation, et qui nécessitent des précisions, des points de vue, contenus, déroulements, et procédures à suivre.

Le paysage algérien est donc géré par fragments : Paysages exceptionnels et paysages quotidiens, paysage naturel et paysage culturel, sont réfléchis de manière indépendante les uns des autres. Ceci est symptomatique de la gestion sectorielle du paysage urbain algérien. Pour éviter conflits de compétences et conflits d'intérêts entre les différents acteurs publics, les mécanismes de concertation mis en place par la législation restent insuffisants.

En termes de gouvernance, la loi n°01-20 du 12 décembre 2001, relative à l'aménagement et au développement durable du territoire souligne l'importance de l'implication des acteurs économiques et sociaux en concertation avec les

³⁷ Art. 28, loi n° 98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel

³⁸ Art.10, décret exécutif n° 03-323

collectivités territoriales³⁹ alors que la loi n° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable fait référence au « principe d'information et de participation, selon lequel toute personne a le droit d'être informée de l'état de l'environnement et de participer aux procédures préalables à la prise de décisions susceptibles d'avoir des effets préjudiciables à l'environnement⁴⁰ » et se pose, entre autres objectifs « de renforcer l'information, la sensibilisation et la participation du public et des différents intervenants aux mesures de protection de l'environnement⁴¹ ».

Concrètement, l'enquête publique sous forme d'affichage constitue le principal mécanisme de participation citoyenne en Algérie. Celle-ci s'adresse à un citoyen considéré comme un acteur passif (il ne participe pas à la décision, il ne propose pas des actions) car ils n'interviennent qu'en aval du processus décisionnel pour valider des décisions prises par les élus et les experts. En plus, les collectivités locales ne sont pas tenues de prendre compte des avis de la population. Le modèle de gestion centralisé, associé à la bureaucratisation et la technocratisation des pratiques urbaines, ne laisse que peu de place à la participation citoyenne qui n'intervient qu'en aval et de manière accessoire.

3.2. Exemples de Tipaza et de Mansourah

Puisque la prise en charge des ensembles patrimoniaux dans leur cadre territorial environnant est un élément clef dans la définition du paysage urbain historique, nous allons confronter les instruments mis en œuvre pour la gestion à Tipaza avec ceux de Mansourah, Tlemcen afin d'évaluer leur capacité à intégrer cette notion. L'accent sera mis, notamment, sur l'échelle, les valeurs et les stratégies adoptées ainsi que les acteurs en jeu.

Les deux sites archéologiques de Tipaza et de Mansourah présentent des situations de charnière et des enjeux comparables. A la confluence de paysages naturels et

³⁹ Art.2 loi n°01-20 du 12 décembre 2001, relative à l'aménagement et au développement durable du territoire

⁴⁰ Art. 3, loi n° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable

⁴¹ Art. 2, loi n° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable

culturels et de paysages exceptionnels et ordinaire, ces deux sites font face à des pressions urbaines, notamment en termes d'urbanisation illicite, et font l'objet d'enjeux paysagers et environnementaux dus, justement, à la coprésence de patrimoine naturel et culturel.

3.2.1. Paysages de charnières

D'abord, les deux sites en question présentent des contextes de charnière. En effet, le paysage urbain historique de Tipaza se trouve à la confluence de plusieurs types de paysages :

- Paysage archéologique composé de deux parcs archéologiques contrôlés Est et Ouest : nécropole punique, Forum, Curie, Capitole, temples, amphithéâtre, nymphée, théâtre, thermes, maisons privées (villa des fresques), la basilique des Sts Pierre et Paul, la basilique de Ste Salsa constituent le parc ouest. Le parc est, quant à lui, est composé d'une grande basilique ainsi que de la chapelle de l'Evêque Alexandre, et qui sont entourées par une deuxième nécropole. Tipaza fut classée patrimoine mondial en 1982 par les critères III et IV⁴². Ce site était, déjà en 1948, classé monument historique.
- Paysage urbain ancien d'édification coloniale dont le sous-sol contient probablement des vestiges archéologiques, dans la mesure où, il est situé à l'intérieur des remparts romains
- Paysage naturel (côtier, montagneux) : Diverses ressources scéniques caractérisent le territoire environnant de Tipaza. En plus, des plages ensablées et rocheuses, des criques et des promontoires qui se jettent dans la baie de Chenoua, la petite chaîne collinaire de l'Atlas tellien, l'imposant Mont Chenoua ainsi que la forêt récréative composent le paysage de Tipaza.

⁴² Critère III : Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue;

Critère VI : Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine

Le site de Mansourah est tout aussi riche en ressources paysagères. En effet, celui-ci se compose de :

- Paysage archéologique : parc archéologique ouvert (non contrôlé) de Mansourah : d'édification mérinide (moyen âge arabe), celui-ci comprend des remparts, une mosquée, un moçalla et des vestiges disséminés ça et là dans les terres agricoles à l'intérieure des remparts. La mosquée présente une expression rare de l'architecture mérinide au Maghreb.
- Paysage naturel remarquable : le site se trouve au pied d'une série de chaînes appelée massif tlemcennien. Il est aussi entouré de collines, de plaines. Ces reliefs sont couverts de formations végétales intéressantes qui constituent l'habitat de nombreuses espèces protégées au niveau national. C'est ce qui a valu à ce site d'être intégré dans le périmètre du parc national de Tlemcen.
- Paysage rural : le site se trouve à cheval entre la ville historique, deux fois millénaire, de Tlemcen et son paysage rural et agricole environnant.

3.2.2. Enjeux en cours

Ces situations de confluences des sites de Mansourah et de Tipaza entraînent des enjeux paysagers plus au moins identiques, à savoir :

- **Dégradation des ressources archéologiques :**

Ceux-ci menacent ruines dans les deux cas. A Mansourah certains éléments ne sont même pas inventoriés, et aucune structure de gestion n'existe in situ. Seuls le minaret et le moçalla bénéficient d'une reconnaissance institutionnelle. Les remparts ainsi que tout le périmètre qu'ils délimitent, ne sont pas pris en charge. De plus, il n'existe aucune structure de gestion in situ. Concernant Tipaza, c'est justement cet état avancé de dégradation ainsi que l'altération de son image qui a valu à ce patrimoine universel d'être porté sur la liste du patrimoine en péril de 2002 à 2006.

▪ **Pression urbaine :**

Celle-ci se traduit par l'urbanisation anarchique et illicite empiétant, à certains endroits, sur l'aire de servitude des remparts des villes romaines et mérinides, ce qui met à mal, l'intégrité de la bande de protection des 200 mètres, leurs champs de visibilité et participe, justement à l'altération de leurs images. Par ailleurs, les aménagements de l'Etat, celui du port de Tipaza comme celui de la voie expresse réalisée aux limites des remparts de Mansourah, ignorent, dans les deux cas, la problématique de protection des sites archéologiques.

▪ **Enjeux environnementaux :**

Dans les deux cas, il y a proximité de sites naturels classés, dont la valeur environnementale est donc officiellement reconnue. Pour Tipaza, il s'agit des sites naturels route du phare et Littoral Est, classé patrimoine national (voir carte occupation du sol) ainsi que d'une forêt récréative se trouvant à proximité, au niveau de l'entrée est de la ville. Plus loin encore on peut citer le mont Chenoua qui fait l'objet d'un projet de parc national ainsi que d'une réserve marine. Pour Tlemcen, il s'agit du Parc National de Tlemcen (le site archéologique de Mansourah fait partie intégrante du périmètre du parc national).

3.2.3. Instruments et acteurs

Du point de vue juridique, le paysage urbain de Tipaza est géré par différents instruments, aussi bien classiques (PDAU, POS) que spécifiques tel que le PPMVSA, trois ZET (zone d'expansion touristique). Un parc naturel et une réserve marine sont en cours d'étude pour la zone du mont Chenoua.

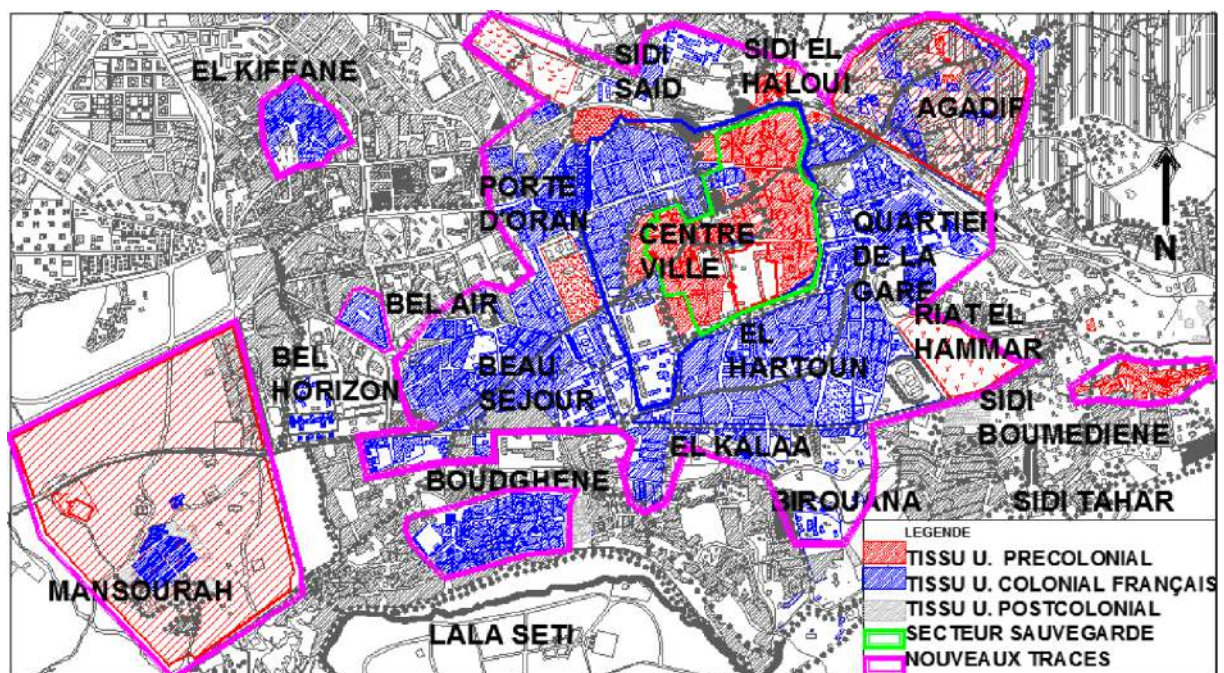
L'élaboration des PDAU et POS est gérée par la Direction de l'Urbanisme alors que celle du PPMVSA dépend de la Direction de la Culture. Le PDAU de Tipaza est communal alors que celui de Tlemcen concerne le groupement de communes de Mansourah, Chetouane, Béni-Mester et Tlemcen (celui-ci est en cour de révision).

Les sites archéologiques sont, normalement, sous la tutelle de l'OGECB (Office National de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels Protégés). Ce qui est effectivement le cas à Tipaza alors qu'à Mansourah l'OGECB gère seulement le

minaret alors que l'APC s'occupe de l'enceinte, et le Parc National de Tlemcen des abords.

A Tipaza, le PPMVSA⁴³ a été publié en novembre 2011, alors que le PPMVSA de Mansourah est en cours d'étude. Faute d'avoir un instrument de gestion spécifique, le site archéologique de cette dernière a été inclus dans le périmètre du parc national de Tlemcen. Il est à noter, que non loin de Mansourah se trouve la vieille ville de Tlemcen, l'ancienne Tagrart, qui, elle, est dotée, depuis novembre 2009, d'un PPMVSS qui tient lieu du POS⁴⁴. A ce titre, nous partageons l'avis de Hamma et al. (2006), qui se sont, justement, interrogés sur la pertinence de sa délimitation, et ont fini par la remettre en cause, car celui-ci ne concerne que la médina almoravide, et exclut les autres strates historiques (Pomaria la romaine, Agadir l'arabo-berbère, et Mansourah la mérinide ainsi que les extensions coloniales).

Carte 1 Tissus urbains coloniaux et précoloniaux de Tlemcen



Source : Hamma et al. (2016, p.57)

⁴³ Arrêté du 20 novembre 2011 portant plan de protection et de mise en valeur du site archéologique de Tipaza et de sa zone de protection

⁴⁴ Décret de création du secteur sauvegardé : n°09-403 du 29 Nov 2009, JO n°71 du 02/12/2009

En effet, un paysage urbain historique ne doit en aucune façon être pris en dehors de son contexte à la fois historique et territorial. Et c'est précisément pour cette même raison que nous désapprouvons quand les auteurs proposent de fragmenter le paysage urbain de Tlemcen sur divers instruments de gestion : Un PPMVSS au périmètre élargi couvrant la médina, un deuxième plus restreint couvrant le quartier de Sidi Boumediene, trois zones de protection à annexer aux POS, et enfin, un PPMVSA pour les sites de Mansourah. Nous pensons qu'une plus grande cohérence serait obtenue par un seul et unique instrument de gestion dont le périmètre reste à étudier.

Par ailleurs, de par sa situation côtière, trois bandes de 300 m, de 800m et de 3 Km sont prévues pour la protection du littoral⁴⁵ et sont sous la juridiction de la Direction de l'Environnement. De plus, les trois ZET, que sont, la Corniche-Chenoua, Chenoua-Matares, et le CET, sont régis par des Plans d'Aménagements Touristiques (PAT) qui dépendent de la Direction du tourisme et de l'Artisanat de la wilaya de Tipaza. Dans la perspective de la création d'un parc national au Mont Chenoua, le PAC prévoit l'implication, entre autres acteurs de la Direction Général des Forêts, du Commissariat National au Littoral, du Centre de Développement des Ressources Biologiques, de l'Agence Nationale pour la protection de la Nature, ainsi que de l'Observatoire National de l'Environnement et du Développement Durable⁴⁶.

Bien que le paysage urbain de Tlemcen soit plus stratifié, le jeu d'acteurs est plus complexe à Tipaza, du fait, justement, de son cadre environnemental particulier.

3.2.4. Echelle des instruments et paysage urbain historique

Au-delà des problèmes de délimitation, soulevé plus haut, nous constatons qu'il y a un saut d'échelle entre le PDAU de Tlemcen couvrant un groupement de quatre communes et les périmètres des PPMVSA et PPMVSS. Ce n'est pas le cas à Tipaza où le PPMVSA permet d'articuler le PDAU et les POS touchés par le périmètre de protection des sites archéologiques.

⁴⁵ Loi n° 02-02 sur le littoral

⁴⁶ Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, Programme d'Aménagement Côtier (PAC) "Zone côtière algéroise", « Rapport final intègre », 2006, p.172. Voir <http://www.pap-thecoastcentre.org/pdfs/Rapport%20final%20integre%20WEB.pdf> p.64

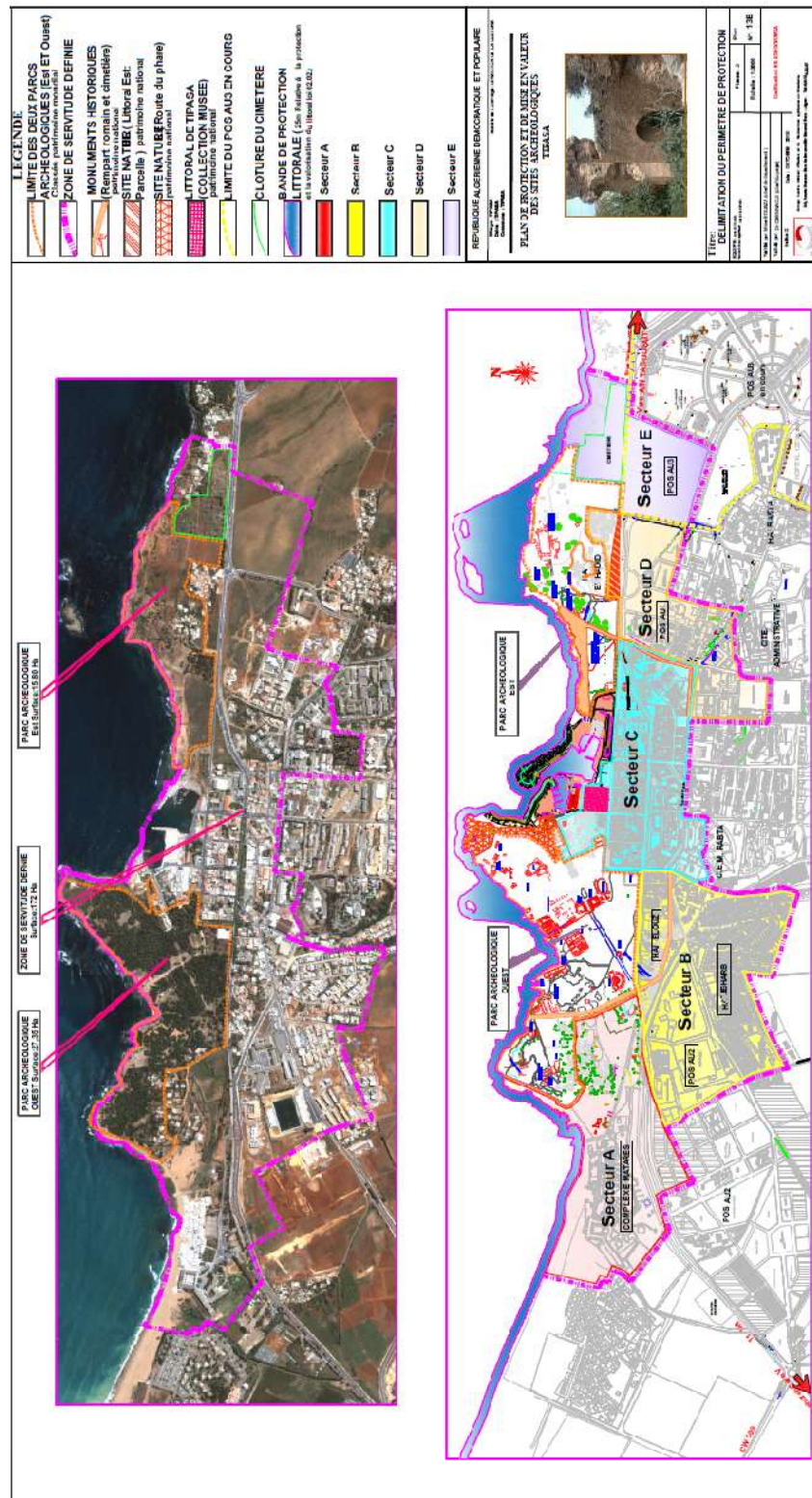
Le PPMVSA de Tipaza a le mérite d'essayer de réinterpréter les prescriptions de la loi en vigueur en matière de délimitation, en faveur d'un élargissement de la zone de protection. En effet, en plus de la bande de protection des 200 mètres ainsi que le champ de visibilité prévus par la loi, celui-ci rajoute les critères historique et celui de composition urbaine⁴⁷. Le PPMVSA a aussi le mérite de reconnaître que les relations du site avec son environnement global revêtent autant d'importance que ses qualités intrinsèques (PPMVSA, 2010, p.6) et que les instruments traditionnels de planification urbaine sont inadéquats et difficilement applicables dans un site à composantes archéologiques, historiques, culturelles et paysagères plurielles comme celui de Tipaza (PPMVSA de Tipasa, 2010, p.5). Sauf que, la délimitation qu'il adopte, et bien que produite selon des critères améliorés n'est, toujours pas, adaptée à la prise en charge du cadre territorial plus large (voir carte de délimitation en page suivante).

Au niveau de Tipaza, le cadre territorial élargi, ne peut être considéré qu'à l'échelle du PDAU qui couvre tout le territoire communal (voir carte en Annexe 1). A cause de l'échelle du PPMVSA, le paysage environnant ne peut être pris en charge alors que c'est, justement, ce qui constitue la spécificité du site. A Tlemcen, par contre, il faudrait peut-être insérer un instrument intermédiaire entre le PDAU et les plans de détails : PPMVSA, PPMVSS, et POS.

Par ailleurs, au-delà des valeurs historiques, patrimoniales et d'héritage, le PPMVSA de Tipaza reconnaît que les sites archéologiques possèdent, entre autres, des valeurs paysagères, esthétiques et scéniques, mais aussi, symboliques et émotionnelles (PPMVSA, p. 37-38). Malheureusement cette reconnaissance ne se traduit pas par des actions concrètes. En effet, le souci paysager, par exemple, n'est pris en compte qu'en termes d'espace vert, de trame verte, d'alignements d'arbres.

⁴⁷ CNERU, 3e phase de l'étude : Rédaction finale du PPMVSA. Le règlement de servitudes de la zone de protection, octobre 2010, p.11

Carte 2 Délimitation du périmètre de protection



Sources : PPMVSA de Tipasa, Le règlement de servitudes de la zone de protection, Phase 3, p.16.

3.2.5. Le PPMVSA entre conservation et transformation

Le PPMVSA de Tipasa met en cohérence les transformations nouvelles avec les exigences de la conservation des vestiges. En définissant les conditions d'inscription du projet architectural dans le tissu urbain, il joue, ainsi, le rôle d'un instrument de contrôle morphologique et architectural (PPMVSA Tipasa, 2010, p.14). Le PPMVSA de Tipaza, comme le POS, permet donc, de modeler le paysage urbain, et ce, dans la mesure où, « les orientations émises formeront un plan guide, qui se présentent comme :

- Des orientations projectuelles immédiatement bénéficiaires pour le projet, telle que des recommandations à observer pour le maintien du gabarit (*Altius Tolendi*), des zones non-aedificandi⁴⁸ et protection des abords et champs de visibilité, des matériaux et choix des couleurs pour la réparation, la consolidation, l'éventuelle substitution des parties rajoutées qui présentent un aspect de précarité par rapport à l'ensemble et pour les nouveaux bâtiments.
- Des requêtes à considérer pour le choix et les modalités de projection de l'espace végétal en milieu urbain ancien du secteur sauvegardé (choix de la taille et des essences) ou encore pour le mobilier urbain » (PPMVSA Tipasa, 2010, p.14)

Pourtant à la lecture du décret d'application du PPMVSA, l'on est surpris de voir que la mise à jour de ce règlement, censé aussi prendre en charge les nouveaux projets « ne peut consister qu'en des adaptations mineures nées à l'occasion de sa mise en œuvre et qui ne remettent pas en cause son règlement⁴⁹ ». Or, avec les nouvelles extensions Est et Ouest (AU1 et AU2), réalisées en applications du PDAU de 2002, en plus du pôle d'excellence prévu par le PDAU de 2006 (POS AU3), la ville de Tipaza connaît, et connaîtra une croissance urbaine accélérée (voir carte en Annexe 2). En effet, le PDAU est un instrument qui conçoit le territoire, seulement, en termes de zones urbanisées, à urbaniser ou d'urbanisation future (U, AU, UF). Cela dit, le

⁴⁸ Les servitudes « non altius tollendi » visent à interdire toutes constructions en hauteur formant écran visuel sur les sites mêmes, alors que servitudes « non aedificandi » interdisent toutes constructions (PPSMV de Tipaza, 1992, p.8).

⁴⁹ Art. 24, Décret exécutif n° 03-323 du 5 octobre 2003 portant modalités d'établissement du plan de protection et de mise en valeur des sites archéologiques et de leur zone de protection.

PDAU a la prérogative de protéger les zones les sites naturels qu'il classe comme zones non urbanisables (NU).

La question reste entière : Entre les servitudes quasi-péreennes du PPMVSA et les transformations urbaines rapides du tissu environnant, le périmètre de protection ne risque-t-il pas de constituer une enclave figée dans le paysage urbain et isolée de son cadre territorial, en retrait de toute dynamique urbaine ? Ceci est d'autant plus préoccupant que certains POS se trouvent à cheval entre périmètre protégé et périmètre non protégé. Vu les conditions de gestion actuelle, cela incombe au PDAU de gérer les différentes vitesses de croissance et d'éviter que des pressions supplémentaires s'exercent sur les sites archéologiques de Tipaza. Or, tel qu'il est actuellement conçu, celui-ci ne fait que rapporter les dispositions imposées par les instruments d'ordre supérieur, (y compris pour le pôle d'excellence). Il ne présente malheureusement aucun projet de ville par lui-même.

Avant de finir, nous avons relevé une autre incohérence, mais cette fois-ci en comparant le contenu du PPSMV de Tipaza (1992) au POS de Cherchell⁵⁰. Ce dernier présentant la même situation de diversité paysagère que Tipaza, il s'agissait au départ d'en faire une comparaison complète mais nous avons été surpris de constater qu'ils étaient tous deux identiques !!! Cela nous semble étrange puisque le premier est un instrument de protection urbaine alors que le second est un instrument de transformation. Les chargés de l'étude (maitre d'ouvrage et maitre d'œuvre) avaient sans doute conscience, bien avant l'instauration des instruments spécifiques qu'un centre ancien comme celui de Cherchell ne pouvait avoir le même contenu qu'un POS quelconque. Cette anecdote est révélatrice, aussi, du désarroi des acteurs locaux devant l'établissement d'instrument d'urbanisme dans les secteurs déjà urbanisés, il n'y a qu'à voir les orientations du PDAU de Tipaza pour le périmètre de protection des sites archéologique et leurs abords. Celui-ci est un simple recueil de loi, et n'oriente en rien l'élaboration du PPMVSA. Nous pensons que mettre, à disposition des acteurs locaux, un guide d'élaboration des différents

⁵⁰ POS Cherchell, 1999.

instruments d'urbanisme, spécifiques, ou plus classiques leur serait, sans doute, d'une grande aide.

Enfin, le tableau ci-après, permet de résumer la situation algérienne, en matière d'intégration des concepts définissant le paysage urbain historiques :

Les échelles adoptées par les PPMVSA, PDAU et POS (et même du PPMVSS) ne permettent pas la prise en charge conjointe des sites patrimoniaux, de leurs périmètres de protection et du cadre territorial plus lointain (Voir carte en Annexe 3). Constat qui se vérifie aussi à Mansourah où la gestion des ruines archéologiques est encore détachée de la protection des abords et celle de la vieille ville qui ignore les strates historiques qui l'entourent.

Tableau 2 Comparaison entre orientations internationales et mesures nationales en regard des instruments de gestion du paysage urbain

Orientations internationales	Mesures nationales
Prise en charge le cadre territorial, en articulant différentes échelles	Cadre territorial et historique environnant non pris en charge
	Saut d'échelle entre PDAU et POS
Considération des différents degrés de transformabilités, en rapport à différents degrés de permanences.	Articulation entre instruments spécifique et classique en termes de transformabilité non prise en charge
Intégration les valeurs associatives du patrimoine (le sens du lieu)	Sens du lieu non pris en compte
Démarche participative, de négociation et de coproduction impliquant les habitants	Mécanismes de participation passifs, en aval du processus décisionnel
Gestion ascendante, décentralisée	Gestion descendante, déconcentrée

De plus, l'articulation entre les différents instruments en termes d'échelle reste problématique, surtout concernant la mise en cohérence entre transformations rapides dans les zones non protégées et un périmètre de protection, qui par définition, ne laisse que peu de place à l'évolution du tissu urbain. Cette idée est à réfléchir en relation avec la protection du paysage urbain historique par le recours à différents degrés de conservation correspondant à différents degrés de transformabilité. Ce concept est, communément, adopté dans la planification environnementale. Il est, d'ailleurs, utilisé dans la définition de la zone NU1

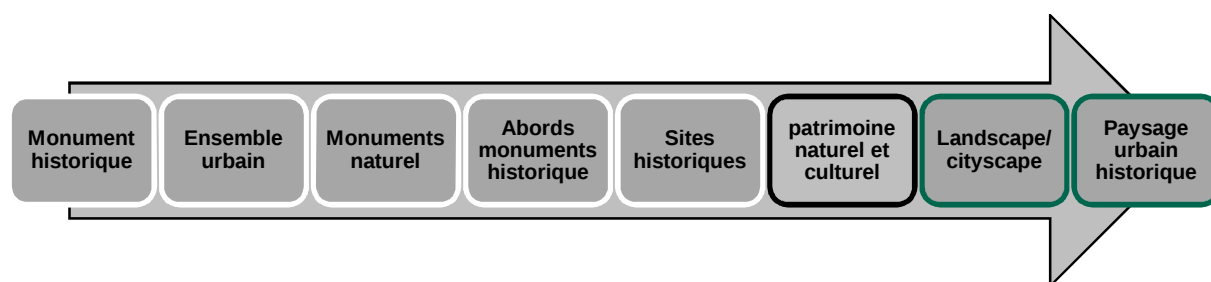
correspondant au parc de Chenoua. En effet, le PDAU de Tipaza y prévoit cinq zones (réserve intégrale, zone primitive, zone de faible croissance, zone tampon, et zone périphérique) coïncidant avec cinq niveaux de protection décroissant du centre vers la périphérie. Ce principe devait être repris, aussi, dans le cadre de la protection du patrimoine.

Conclusion du chapitre I

Située dans le développement des théories de l'urbanisme, la notion de paysage apparaît comme une réponse au chaos urbain actuel (étalement et éclatement urbains) tout comme progressisme, culturalisme et naturalisme ont constitué une critique de la ville industrielle. La démarche paysagère prônant un aménagement humaniste n'est autre qu'une critique du second degré (critique des courants progressistes et culturalistes). En tant que telle, cette approche supprime le recours à des modèles cherchant ainsi à renforcer son enracinement spatio-temporel, et assurant une continuité historique, sociale, psychologique et géographique.

Par ailleurs, la réintégration de l'espace et du temps concrets passe nécessairement par l'intégration de l'homme réel dans la démarche de planification urbaine (par opposition à l'homme universel du modèle progressiste). Ainsi, seront prises en charge l'expérience et la perception des usagers, entre autres, par un traitement à l'échelle locale, celle de la quotidienneté ainsi que par le recours à des mécanismes de participation revoyant ainsi le lien gouverneurs/gouvernés. C'est justement ce que l'UNESCO a cherché à faire en initiant le concept de paysage urbain historique dans le Mémorandum de Vienne en 1995 que nous considérons comme un nouvel élargissement de la notion de patrimoine. C'est ce que nous avons essayé de mettre en relief à travers le développement de concept entre autres à travers les documents internationaux où nous avons constaté que cet élargissement continue à s'opérer du point de vue typologique, géographique, temporel ainsi que par rapport aux valeurs qui lui sont associées.

Schéma 3 : Elargissement de la notion de patrimoine



Source : Auteur

En effet, historiquement, et tel que l'illustre le schéma ci-dessus, le monument historique était le seul objet de protection. Le patrimoine s'est ensuite élargi pour inclure les monuments naturels. La prise en charge du territoire environnant de ces monuments a commencé par l'instauration de la protection des abords. Ce processus s'est poursuivi avec les ensembles urbains, les sites ainsi qu'aux paysages, pour aboutir enfin à la notion de paysage urbain historique. L'élargissement s'est, aussi, opéré du point de vue de l'horizon temporel recouvert par le patrimoine : des temps paléontologiques jusqu'à nos jours. Les valeurs qui lui sont associées ont, elles aussi, évoluées jusqu'à englober les significations qui lui sont attribuées, et constituent ce qu'on appelle plus largement le sens du lieu.

En effet, la protection du patrimoine urbain à travers la notion de paysage urbain historique se veut créatrice d'une démarche holistique le prenant en charge dans son contexte, et considérant le changement comme inhérent aux environnement hérités: la protection des centres historiques doit s'élargir pour inclure leurs environnements suburbain et rural ce qui permet d'éviter la fragmentation de l'environnement urbain historique en catégorie opposées telles que naturel/culturel, urbain/rural, exceptionnel/quotidien.

Malheureusement, au niveau national les avantages qu'apporte la notion de paysage urbain historique pour la protection du patrimoine urbain sont loin d'être acquis. En fait, même si les valeurs environnementalo-naturel et artistico-historiques, forment bien des critères d'appréciation et de protection du patrimoine naturel et culturel algérien, ceux-ci se réfère à des champs de protection différentes, gérés par des instruments forcément différent, et qui ne dialoguent pas entre eux.

Les notions de paysage, de sens du lieu, et de gouvernance sont quasiment absentes du discours institutionnel algérien. Dans ce cadre, l'approche technocratique ainsi que la logique descendante adoptées planification urbaine, ne font intervenir, en fin du processus de planification, que des mécanismes passifs, où le citoyen ne peut ni participer à la décision, ni proposer des actions. Mécanismes se

résumant, en guise d'enquête publique, à un affichage au niveau des APC concernés, et visant à valider des instruments déjà achevés.

Par ailleurs, nous avons voulu vérifier la capacité des instruments de gestion algériens à prendre en charge de manière concrète des environnements urbains historiques complexes que sont les paysages de charnières. Pour cela nous avons étudié la gestion des sites archéologiques de Tipaza et de Mansourah. En y réfléchissant à la logique des instruments d'urbanisme actuels, le PDAU, du fait qu'il couvre une commune ou un groupement de communes, apparaît comme le plus à même à prendre en charge le patrimoine urbain dans son contexte environnemental plus large. En effet, même quand des instruments spécifiques existent (PPMVSA, PPMVSS), les seuls critères de la bande des 200 mètres et du champ de visibilité, ne permettent pas, du moins dans les exemples étudiés, l'élargissement des zones d'intervention au-delà du périmètre urbanisé afin d'inclure le paysage environnant. Ces instruments, participent donc à la décontextualisation territoriale et parfois même historique du patrimoine urbain comme l'illustre le cas, plus stratifié de Tlemcen.

Sauf que le PDAU, du moins celui de Tipaza, ne propose pas un projet de ville par lui-même, de toute façon, celui-ci ne dispose pas des outils pour imposer des niveaux de protection décroissants autour du patrimoine à protéger. Le PDAU est un instrument d'extension urbaine par excellence qui ne prévoit que la protection des sites naturels. Les instruments d'urbanisme classiques gérant les transformations urbaines, et les instruments spécifiquement dédiés à la protection du patrimoine culturel suivent deux logiques contradictoires, mettant en péril, non seulement l'intégrité du contexte environnant mais aussi l'intégrité physique des éléments à protéger.

Nous voyons bien que l'écart entre les instruments de gestion algériens et préoccupations internationales, est important. Ceux-ci sont inadéquats pour la prise en charge d'environnements aussi particuliers et sensibles que les paysages urbains historiques. Il nous faut donc reconnaître la nécessité de les mettre à niveau.

En ce qui nous concerne, la suite de notre recherche s'intéresse seulement à un des aspects à améliorer, à savoir, l'intégration, dans la gestion du paysage urbain, les

perceptions, cognitions, et attitudes des habitants vis-à-vis de leur ville, en général, et de leur patrimoine culturel, en particulier. La force de la notion de paysage urbain historique réside, justement, dans une perspective interactionniste du rapport entre riverains et cadre de vie. Questionner leurs représentations, leurs vécus et leurs expériences urbaines fait intervenir l'approche sociocognitive à laquelle, nous consacrerons notre prochain chapitre.

Chapitre II : La dimension cognitive ou interaction individu/paysage

Introduction

Le paysage étant le résultat d'une perception, son étude peut concerner la dimension physique, la stimulation psychologique occasionnée ou encore les représentations que les gens ont au sujet de ces paysages (dimension symbolique).

A ce titre, l'approche sociocognitive, parmi toutes les approches traitant du paysage urbain comme résultant d'une perception, interroge le lien entre environnement urbain et le citoyen, appelé aussi sens du lieu, moyennant l'étude des représentations environnementales ou sociocognitives. C'est justement ce que nous allons constater dans ce chapitre.

1. Les différentes théories explicatives de la perception

1.1. Classement des théories de perception

Il existe différentes théories expliquant la perception, mais avant d'en présenter les plus pertinentes par rapport à cette recherche, l'on peut déjà les classer selon certains concepts :

- Les données ou composantes de base de la théorie : élémentarisme versus globalisme.
- Genèse et développement de la perception : nativisme, contre développementalisme (empirisme).
- Nature du processus perceptif : perception directe/indirecte.
- Rapport sujet à l'environnement : déterminisme, probabilisme, possibilisme.

1.1.1. Données de base : élémentarisme/globalisme ou élémentarisme, structuralisme

Par exemple, il y a le structuralisme de Titchner (1900) qui affirme que les sensations sont des éléments fondamentaux de la perception. L'élémentarisme de Biederman qui développe concept de géons en 1987 alors que le globalisme de la Gestalt où la perception globale de la forme précède celle de ses éléments. Il y a aussi le globalisme de la théorie écologique : « pour Gibson, ce n'est pas simplement la forme, mais c'est le réseau optique définissant la stimulation fournie par l'espace ambiant qui est considérée comme une donnée visuelle globale » (Delorme et Flückiger, 2003, p.22).

1.1.2. Du point de vue genèse et développement

De ce point de vue, la perception est classée en nativisme/ développementalisme, et met en question la dichotomie inné/acquis des réactions et compétences perceptives.

Dans l'approche développementale, certaines compétences perceptives sont acquises tardivement et non à la naissance, et ce en raison de la maturation neuronale ainsi qu'à l'apprentissage qui interviennent plus tardivement chez l'homme. Les études visent à définir l'influence de l'organisme, de l'environnement (du contexte de l'expérience) dans le fonctionnement perceptif du nouveau-né et du nourrisson ainsi que l'étude du développement des perceptions précoces (Delorme et Flückiger, 2003, p.26). La perception est le résultat d'un apprentissage et d'associations qui se développent de la naissance jusqu'à l'âge adulte. L'empirisme souligne le rôle des connaissances acquises, de l'expérience et de l'apprentissage dans la formation des percepts.

Alors que pour le nativisme, la perception du nouveau-né est la même que celle de l'adulte. C'est-à-dire que les compétences perceptives sont acquises de manière précoce chez le nourrisson ; elles sont innées ce qui indique que le système sensoriel est préprogrammé. Le développement de certaines fonctions est expliqué par la maturation. Pour l'approche écologique l'apprentissage se réduit à capter

l'information car l'environnement contient toute l'information nécessaire à la perception. Le nativisme de la Gestalt considère que l'apprentissage consiste à décomposer les structures plutôt qu'à les recomposer.

En général, le nativisme tend vers le globalisme, alors que l'empirisme, lui tend vers l'élémentarisme.

1.1.3. Du point de vue nature du processus perceptif : direct ou indirect

La perception directe ne requiert ni inférence, ni représentation, le processus perceptif est composé d'une seule étape ; celle de cueillir l'information environnementale. Cette conception est prônée par l'approche écologique ainsi que par la théorie de la Gestalt.

Au contraire, les approches cognitivistes et computationnelles conçoivent la perception comme un processus indirect, en plusieurs étapes reliant le stimulus (input) à la perception (output). Le concept de représentation est au centre de l'approche. La perception de la taille et de la couleur est une perception indirecte car elles font intervenir l'appréciation respectivement de la distance et de la lumière.

Pour certains protagonistes de la théorie indirecte, certains processus sont directs alors que d'autres sont indirectes. Ils expliquent que les sensations élémentaires sont perçues directement. Les tenants de la théorie d'une perception directe n'ont pas recours à ce genre de nuances.

1.1.4. Du point de vue de la relation homme/environnement

Du ce point de vue, trois attitudes sont généralement admises. Ainsi, Morval (1981, p.19) explique comment Heimstra et MacFarling (1974) élaborent trois types de relations entre le comportement humain et l'environnement :

- L'environnement détermine le comportement ;
- Les caractéristiques du cadre de vie influencent le comportement et la personnalité ;

- L'environnement est une source de motivations dans la mesure où il incite les individus à s'adapter.

Ils sont rejoints par Moser (2009) qui présente les trois approches suivantes :

- L'environnement façonne les comportements de l'individu (approche déterministe).
- L'individu et l'environnement s'influencent mutuellement à travers la mise en relation des représentations de l'environnement par l'individu et des caractéristiques de l'environnement en question (approches interactionnelle ou transactionnelle).
- L'homme et environnement sont envisagés en tant que système, où homme et environnement sont interdépendants.

Mais de manière générale, les approches suivantes sont admises comme définissant les relations homme/environnement :

- Théorie déterministe.
- Théorie possibiliste.
- Théorie probabiliste.

Le déterminisme pense que l'environnement physique détermine et conditionne le comportement de l'homme. Celui-ci subit passivement son environnement sans pouvoir l'adapter ou le transformer. En effet, un environnement donné est considéré comme engendrant un même comportement chez tous les sujets : sorte de comportement universel.

Le possibilisme attribue à l'homme un caractère actif et considère que le comportement de l'homme n'est issu que de sa seule volonté. N'étant pas contraignant, l'environnement lui offre des possibilités de choix illimitées.

Le probabilisme, quant à lui, considère l'homme comme un acteur actif tout en admettant que certains facteurs physiques exercent un rôle restrictif dans ces choix et actions. En effet, les éléments physiques ne déterminent pas le comportement mais l'influencent de telle sorte que certains choix, certaines actions soient plus

probables que d'autres. Au contraire des théories déterministe et possibiliste qui présentent la relation homme–environnement comme un vecteur, le probabilisme admet l'interaction de l'homme avec son environnement : l'homme crée son environnement qui, lui-même influe sur son comportement. L'homme s'adapte à son milieu physique et le modifie.

Pour Canter (1996) l'expérience du lieu dépend de la combinaison de facteurs individuels, sociaux et culturels. En effet, sa théorie du lieu vise à intégrer les trois paradigmes se référant aux relations homme/environnement: Le paradigme d'adaptation, le paradigme possibiliste (option paradigm) et le paradigme socioculturel. Il soutient que ceux-ci sont « en effet, trois aspects de la transaction personne-environnement, de l'individualiste au social et au culturel. En conséquence, les trois aspects sont des éléments importants dans les transactions environnementales...Nous nous adaptons, cherchons à profiter des opportunités et attribuer des significations personnelles de l'environnement, tout en même temps. Notre expérience environnementale est essentiellement à facettes multiples » (Canter, 1996, p.111).

1.2. Les théories explicatives de la perception/Les approches théoriques

La perception est expliquée par différentes théories⁵¹. Chacune d'elle, investi un certain domaine. Pour le behaviorisme, c'est les conduites et les comportements qui expliquent la perception. Alors que la Gestalt théorie l'explore à travers la faculté organisatrice innée des individus. La théorie écologique, pour sa part, approche les rapports entre l'individu (l'organisme) et son environnement en étudiant les caractéristiques du stimulus. Enfin, la théorie de l'inférence, envisage cette relation en termes d'interprétations inconscientes du sujet. Cette dernière est la théorie qui se rapproche le plus du cognitivisme. Sauf que ce dernier élabore des modèles

⁵¹ A consulter aussi à ce sujet : Rougerie. G et Beroutchachvili. N (1991) : « Géosystèmes et paysages. Bilan et méthodes ». Edition Armand Colin, Paris

Chennaoui. Y (2006) : « Les méthodes d'évaluation du paysge culturel. Synthèses et Perspectives ». Edition ex-Libris Sccl, Barcelone.

théoriques explicatifs de la perception, et en teste, parfois la validité par des moyens informatiques. Toutefois, ces champs d'investigation n'étant pas en contradiction, il existe différentes approches mixtes (Delorme et Flückiger, 2003, p.20).

Les plus importantes de ces théories, relativement au développement du cognitivisme sont :

- Behaviourisme ;
- Théorie de la Gestalt ;
- Théorie écologique ;
- Théorie de l'inférence ;
- Théorie de l'hypothèse.

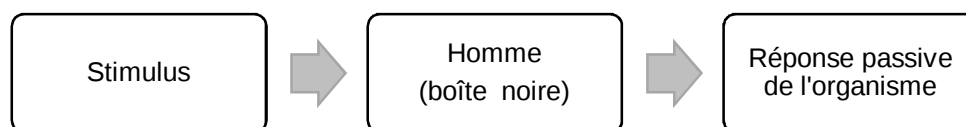
Nous allons, dans ce qui suit, résumer ces différentes théories. Vu son importance pour notre recherche, la théorie cognitive, fera l'objet de soins particuliers.

1.2.1. Behaviorisme

Selon Gregory (2000, p.15), dans cette approche la perception et le comportement sont supposés être sous le contrôle direct des stimuli. Ainsi, pour les behavioristes, c'est les chaînes de réflexes conditionnés qui expliquent tout comportement appris.

Le behaviorisme considère que le comportement est une réponse entièrement déterminée par les stimulations issues de l'environnement, si bien qu' « aucun rôle n'est reconnu aux force internes d'organisation des structures et représentations mentales » (Gregory, 2000, p.15).

Schéma 4 Processus de perception dans l'approche behavioriste



Source : Auteur

En effet, cette théorie s'oppose à toute analyse de l'introspection (vie intérieure, psychique), inaccessible à l'étude objective. Les phénomènes psychologiques

s'expliquent seulement grâce aux comportements (behavior) les plus élémentaires, de type stimulus-réponse. Ce mode d'interaction est étayé par une réflexion mécaniste qui « repose sur la relation directe entre les stimuli de l'environnement et le comportement. Le concept d'image est banni » (Gregory, 2000, p.15). Il s'agit d'une approche a-culturelle pour laquelle le comportement de l'homme devient une simple réaction passive de l'organisme aux stimuli de l'environnement, c'est une réponse directe à une perception purement sensorielle du genre trop chaud, trop froid ... Le processus de perception est ainsi réduit au même schéma qui explique les réflexes conditionnés. En effet, le sujet est débarrassé de toute pensée, imagination, de désir ou d'intention. L'individu est assimilé à une boîte noire, ses sensations ne résultent que des stimulations de l'environnement.

1.2.2. Théorie de la Gestalt

Cette théorie s'oppose au behaviorisme dont elle est contemporaine. En effet, elle dénie aussi bien le déterminisme que l'élémentarisme. D'une part, les relations homme/environnement sont appréhendées sous un autre angle : ce n'est pas l'environnement qui agit sur l'individu, mais c'est ce dernier qui structure et organise son environnement. La perception est considérée ainsi, en termes de prédispositions innées dont le rôle est de structurer et d'organiser l'environnement. Le comportement, quant à lui, est considéré comme découlant des stratégies et des schémas de représentations personnels. En cela, Bagot (1999, p.8) reconnaît dans la théorie de la Gestalt les prémices de l'approche cognitive.

D'autre part, la perception apparaît comme résultante de l'organisation des différents éléments perçus et non de leur simple addition (lois de l'organisation) : une « gestalt » est un ensemble d'éléments tel que le tout est plus que la somme des parties. En plus de son possibilisme et de son holisme, la théorie de la Gestalt s'appuie sur les hypothèses suivantes (Bagot, 1999, p.175) :

- Les principes de ségrégation figure/fond : Symétrie, orientation, taille ou forme convexe font plus facilement émerger une figure d'un fond. Mais aussi, la signification d'une image représentant quelque chose de connu s'impose comme figure.

- Les lois d'organisation : Le système visuel, et de ce fait la perception est biaisé par les lois de groupement ou d'organisation qui régissent la structure spatiale autour des éléments perçus. Par exemple la proximité ou la similitude permettent de regrouper des éléments perçus comme un tout (une unité) et de les détacher d'un fond.

Les principes de ségrégation figure/fond et les lois d'organisation constituent en fait, une prise en charge des caractéristiques du stimulus par la théorie de la Gestalt dans son explication de la perception. En cela, elle se rapproche de la théorie écologique que nous allons maintenant expliquer.

1.2.3. La théorie écologique (Delorme et Flückiger, 2003)

J.J Gibson en est le principal fondateur. Contrairement à la théorie de la Gestalt qui postule que le stimulus est inadéquat, ambigu, ou appauvri, et ne peut donc décrire, à lui seul le phénomène de perception, la théorie écologique explique la perception par les caractéristiques du stimulus. Ainsi, la perception de la couleur est basée sur différentes longueurs d'ondes de lumière.

Cette approche développe différents concepts :

- **Perception directe**

La perception est considérée comme une extraction directe d'invariants contenus dans l'environnement. A l'instar du behaviorisme, cette théorie contourne donc les hypothèses liées à la conscience du sujet considérant ainsi, les caractéristiques de la stimulation comme stimulus et l'extraction d'information comme réponse.

- **Sujet actif**

La stimulation destinée à l'origine de la perception, est, selon Gibson, une stimulation « obtenue », par opposition à la stimulation « subie » qui, elle renseigne sur l'état de l'organisme. De ce fait, le sujet (ou l'organisme comme l'appelle Gibson) en explorant son environnement, joue un rôle actif dans sa quête d'information.

- **Modalités sensorielles comme sources d'information**

Traditionnellement, les sens sont envisagés comme des capteurs d'énergie, ce qui sous-entend leur réaction passive aux stimuli. Gibson redéfinit les sens, en les considérant comme modalités d'activités ou sources d'information, opposant ainsi le stimulus-information au traditionnel stimulus-énergie. La perception serait donc basée, selon cette approche, sur l'information écologique et non sur l'information sensorielle.

- **Espace visuel comme un contenant**

L'espace devient perceptible grâce aux surfaces qui le délimitent, le sol étant la principale surface, en plus des murs et du plafond. Ces surfaces, sont elles-mêmes perceptibles grâce à leurs textures, constituées à leurs tours par des « micopatrons répétitifs » (Delorme et Flückiger, 2003). Ces micopatrons vus en perspective, constituent ce que Gibson appelle le gradient de texture : une des variables permettant la perception de la profondeur.

- **Réciprocité du sujet et de l'environnement**

Le sol, par exemple ; n'est pas simplement défini par ses propriétés optiques (plan bidimensionnel texturé), il constitue aussi une surface supportant la marche. C'est le concept d'affordance introduit par Gibson. Il s'agit d'une caractéristique fonctionnelle perçue d'emblée, sans requérir une analyse préalable.

Considérant ainsi l'environnement comme une matrice de comportements possibles, l'approche écologique considère le rapport de l'homme à son environnement dans une perspective transactionnelle, mettant par là, l'accent sur la liaison perception-comportement. Cette liaison est par ailleurs confortée par l'étude des effets de la mobilité sur la perception.

1.2.4. Théorie de l'inférence (Rock, 2000)

Dans son essai de 1709, Berkeley conçoit la perception comme le résultat d'interprétations des sensations visuelles grâce à un processus d'association d'idées, lui-même issu de l'expérience. Le postulat de cette théorie est qu'« il n'existe aucune

conception mentale qui n'ait d'abord été engendrée par les organes des sens» (Rock, 2000, p.13).

Helmoltz formule la notion d'inférences inconscientes. Selon laquelle, à partir des sensations reçues, l'homme déduirait la nature probable de l'objet à travers son expérience passée.

Dans les théories modernes, « le paradigme a changé dans certains cas ainsi que la terminologie (on parlera de « suppositions inconscientes », de « catégorisations inconscientes » ou d'« hypothèses inconscientes »...etc.) mais la thèse fondamentale subsiste » (Rock, 2000, p.10). La perception de la distance et de la forme repose sur la détection d'indices. Ainsi, la perception de la taille, par exemple, est fonction de la distance alors que la perception de la couleur est tributaire de la lumière.

En plus de cette idée de l'existence de mécanismes inconscients sous-jacents à la perception, l'on note, dans les approches inférentielles modernes l'influence, sur la perception de facteurs non perceptifs, tels que les besoins, les valeurs, la personnalité, les pressions sociales, la culture... le phénomène de perception n'est plus directement lié aux stimuli environnementaux, c'est le résultat d'un processus cognitif. Dans ce sens l'approche cognitive que nous présenterons par la suite, fait partie des théories inférentielles.

Le transactionnalisme et la théorie de l'hypothèse sont deux approches modernes illustrant la théorie de l'inférence. Le comprendre nous permettra de souligner les concepts soutenant l'approche cognitive.

1.2.4.1. Le transactionnalisme

Les tenants de cette théorie conçoivent la perception comme une transaction, c'est-à-dire un échange entre la stimulation et l'organisme (le sujet). Cet échange se concrétiserait, chez le sujet, par la formulation d'« une supposition perceptive » inconsciente, tributaire de la probabilité d'occurrence d'un phénomène et donc de l'expérience du sujet.

En effet, l'on retrouve dans cette théorie une conception probabiliste de la perception ainsi qu'une conception subjectiviste ; l'homme construit sa perception sur son expérience, c'est-à-dire que la perception dépend de la signification de la situation pour le sujet et de ses buts lors d'un choix perceptif. Cependant, même en étant subjectiviste, il est possible de déduire les perceptions collectives car un recouvrement s'opère lorsque des sujets perçoivent un même événement en étant assez proche dans l'espace ou le temps, ou en ayant des intentions communes.

1.2.4.2. Théorie de l'hypothèse

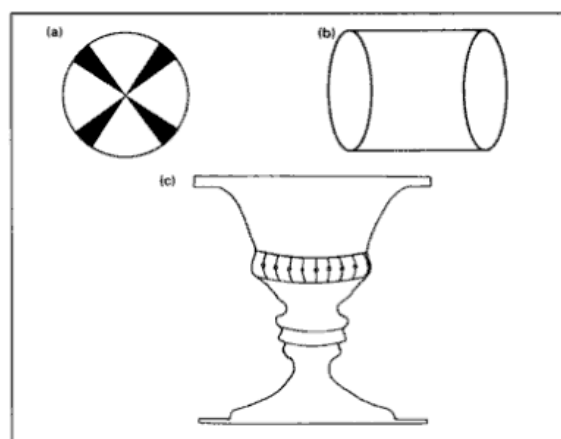
Cette théorie opère une extension du concept d'inférence inconsciente. La perception est conçue comme une hypothèse inconsciente basée sur des facteurs non perceptifs : la motivation, la valeur, la personnalité...

Dans ces deux théories inférentielles, le rôle joué par le stimulus et ainsi que par le système sensoriel, dans le processus de perception, est secondaire au regard des composantes personnelles.

« La définition helmoltzienne de la perception est parfois qualifiée de quasicognitive. Elle représente à cet égard une référence intéressante pour certaines approches cognitivistes modernes de la perception » (Rock, 2000, p.11).

Figure 1 Types d'ambigüités.

- (a) Réversibilité figure-fond.
- (b) Réversibilité profondeur
(ou réversibilité objet-espace).
- (c) Changement d'objet.



Source : Gregory R. L (2000, p.24).

Des images rétiniennes similaires peuvent donner lieu à des perceptions différentes (ambiguïtés) : il existe trois types d'ambiguïtés (alternance figure/fond, alternance profondeur, changement d'objet) (Rock, 2000, p.11).

C'est-à-dire que, les perceptions sont des hypothèses. Cette notion est suggérée « par le fait que les images rétiniennes se prêtent à une infinité d'interprétations » (Gregory, 2000, p.24). C'est le cas par exemple des illusions d'optique. En effet, la vision n'étant pas infallible, le cerveau a recours à des hypothèses prédictives pour interpréter les stimuli environnementaux. L'homme ne réagit donc pas aux stimuli immédiats mais par anticipation d'un futur immédiat.

En résumé, les théories inférentielles se caractérisent par ce qui suit :

- Perception indirecte de l'environnement à travers un processus cognitif.
- Sujet actif opérant un choix entre les différentes interprétations possibles offertes par l'environnement.
- Interrelation entre l'homme et son environnement (transactionnalisme).

1.3. Classement des théories perceptives selon leur outcomes

Taylor *et al.* (1987) ont examiné différentes techniques de recherche en termes d'un modèle mettant les composants hommes et environnement en situation d'influence mutuelle. Les conséquences de cette interaction influencent à leur tour les éléments en interaction.

Cet examen leur a permis de dégager quatre paradigmes : expert, psychophysique, cognitif et expérientiel.

1.3.1. Paradigme de l'expert

Il s'agit d'une approche esthétique visant l'évaluation objective de la qualité du paysage à la lumière de critères tels que : forme, équilibre, contraste, points focaux. Pour cela, un groupe d'observateurs, hautement qualifiés ou spécialement entraînés à cet effet, évaluent le paysage urbain pour le reste de la société puisque, le public

non averti est jugé comme n'ayant pas la capacité intrinsèque d'apprécier objectivement les qualités du paysage.

1.3.2. Paradigme psychophysique

Son objectif est de mesurer les valeurs esthétiques du paysage attribuées par un public général. Dans cette approche la relation homme environnement est considérée dans une perspective stimulus-réponse. C'est-à-dire que les propriétés physiques du paysage déterminent la manière dont ceux-ci sont perçus. Le paysage existe donc indépendamment du sujet, et peut être perçu d'emblée, de manière inconsciente. Il est donc le même pour tous. Et bien que l'évaluation du paysage soit réalisée par le grand public à travers des enquêtes psychométrique, celui-ci est considéré comme simple observateur passif.

1.3.3. Paradigme cognitif

Le concept central sous-tendant le paradigme cognitif est que les hommes sont des créatures pensantes qui ne répondent pas simplement passivement aux stimuli environnementaux, mais sélectionnent certains aspects du paysage qui présentent des valeurs pour eux. La qualité du paysage est considérée comme une construction de l'esprit, d'ordinaire, sur la base d'informations visuelles. L'objectif de ce type de recherche est l'extériorisation des valeurs et significations attribuées au paysage par le grand public, c'est-à-dire, l'évaluation de ses réponses affectives et esthétiques.

1.3.4. Paradigme expérientiel

Dérivant de la phénoménologie, cette approche ne met pas l'accent sur l'homme ou les composantes du paysage comme indépendants les uns des autres mais sur l'expérience suscitée par leur interaction. L'enjeu est de comprendre la nature de cette interaction et ses conséquences à travers des descriptions holistiques : l'analyse du contenu littéraire, histoire de l'art, descriptions de voyageurs ou mémoires. Dans cette optique, l'homme n'est pas seulement un observateur du paysage mais un participant actif du paysage : son jugement est affecté par l'intention, les besoins, la connaissance, les compétences et la culture...

Le principal apport de cette approche est la reconnaissance de la valeur des paysages ordinaires et quotidiens mais qui véhiculent une grande valeur pour les populations qui y vivent. Son inconvénient majeur, est qu'elle ne peut donner lieu à un savoir positiviste.

2. L'approche cognitive

Après avoir situé l'approche cognitive par rapport aux autres théories perceptives, nous allons, à présent, tenter de la comprendre de manière plus détaillée.

Le phénomène de perception, dans cette approche, est considérée comme le résultat d'un processus de traitement de l'information, constitué d'un système de filtres (filtre physiologique, intentionnalité, intérêt, apprentissage), conduisant à la création de représentations. Cette idée est illustrée par la théorie computationnelle « dans laquelle la séquence du traitement de l'information (« les computations ») progresse d'une simple représentation du stimulus d'entrée vers les perceptions conçues comme sortie. Sous réserve que les computations ressemblent à des inférences, cette approche ressemble beaucoup à l'approche inférentielle » (Rock, 2000, p.15).

Pour les psychologues expérimentaux, la perception implique la prise de conscience de l'existence de stimuli à travers l'excitation physiologique des récepteurs sensoriels. Pour certains psychologues sociaux, celle-ci s'applique aussi bien à la reconnaissance des objets sociaux présents dans le champ sensoriel immédiat qu'aux impressions d'expériences sociales précédentes. Pour beaucoup de géographes, la perception est un terme bateau (all-encompassing term) désignant la totalité des perceptions, souvenirs, attitudes, préférences ainsi que d'autres facteurs psychologiques intervenants dans la cognition (Downs et Stea, 1973, p.13).

2.1. Perception sensorielle versus cognitive (Down et Stea, 1973)

Globalement, il y a donc distinction entre perception sensorielle et perception cognitive. En effet, la perception sensorielle est un processus strictement

physiologique alors que la perception cognitive est le résultat de différentes opérations : perception sensorielle, cognition, attitude, évaluation, comportement.

- **Perception (sensorielle)**

Ce terme est utilisé ici dans son sens le plus stricte, c'est-à-dire, devenir conscient à travers les cinq sens de l'existence d'un stimulus. Mais tous les stimuli ne sont pas perçus, l'homme ne fait attention qu'aux stimuli qu'il comprend, qu'il «déchiffre». Ce la veut dire que, seuls sont identifiés les stimuli véhiculant une information. La perception serait donc une réception de stimuli signifiants, donc de signes : la perception reste jusqu'ici dans sa phase passive.

- **Cognition**

L'information sensorielle est transformée et codée sous forme de représentations puis mémorisée ; cette phase active du processus perceptif est la cognition. En effet, les expériences passés et valeurs culturelles prédisposent l'homme à percevoir et à agir d'une certaine manière : les signes qu'il perçoit ne sont plus approchés de manière neutre. L'homme interprète son environnement et en construit un modèle simplifié ou représentation.

- **Attitude**

Celle-ci concerne la prédisposition à avoir un certain comportement (dimension conative), celle-ci résulte des processus de perception et de cognition. Pour certains auteurs, l'attitude est un terme générique désignant aussi bien les cognitions ou les croyances, l'affect que les conations qui sont des intentions de comportements. En comparaison avec les attitudes, les préférences sont plus globales, souvent dirigées vers un objet spécifique, moins durables. Lorsqu'une attitude touche une grande variété d'objets sur une période de temps considérable, elle devient un trait de personnalité.

- **Comportement**

Confronté à des décisions environnementales, l'homme se base sur cette représentation pour choisir ses stratégies de comportements, pour adapter son environnement ou s'y adapter. Le comportement spatial humain est dépendant de la

représentation cognitive que se fait l'individu de son environnement spatial. Résultat du processus cognitif, la représentation est la manière dont nous percevons, comprenons et organisons notre environnement.

Downs et Stea (1973) suggèrent que dans un contexte spatial, la cognition se produit lorsque les espaces d'intérêt sont si vastes qu'ils ne peuvent pas être appréhendés, ni d'un seul coup, ni par une série de coups d'œil. Les espaces de grande échelle doivent être cognitivement organisés et mémorisés. Ils doivent aussi contenir des objets ainsi que des événements extérieurs au champ sensoriel immédiat. C'est-à-dire que ces auteurs, opèrent une distinction entre perception et cognition sur la base de l'échelle de grandeur de l'environnement perçu. En effet, l'appréhension immédiate des informations extraites d'un environnement de grandeur maîtrisable ne nécessiteraient qu'un léger traitement (perceptif) du fait que toutes les informations sont présentes en même temps au niveau du champ sensoriel. Notons aussi que la perception définie dans ces termes, pourrait donner lieu à un comportement direct.

2.2. Cognition spatiale et environnementale et cartographie cognitive

La cognition spatiale traite de la représentation de l'espace physique, lui-même perçu comme source de stimulations. Elle concerne selon Hart et Moore (1973), la connaissance et la représentation cognitive ou interne de la structure, des entités et des relations spatiales, c'est-à-dire, le reflet de l'espace dans la pensée.

Alors que la cognition environnementale traite des attitudes, des significations, des buts et des évaluations rattachées au milieu. Les représentations y sont abordées de manière plus holistique car l'espace y est conçu comme source d'informations véhiculant différentes significations (Ramadier, 2003, p.180), c'est-à-dire que la représentation est considérée comme le résultat d'un processus cognitif. Pour Moore et Golledge (1976), la cognition environnementale se réfère à la conscience, aux impressions, aux informations, et aux images que les gens ont à propos de l'environnement. Ceci n'implique pas seulement que ces individus ont des informations et des images concernant ces environnements de leurs composantes mais aussi qu'ils ont des impressions relatives à leur caractère, fonction, dynamique,

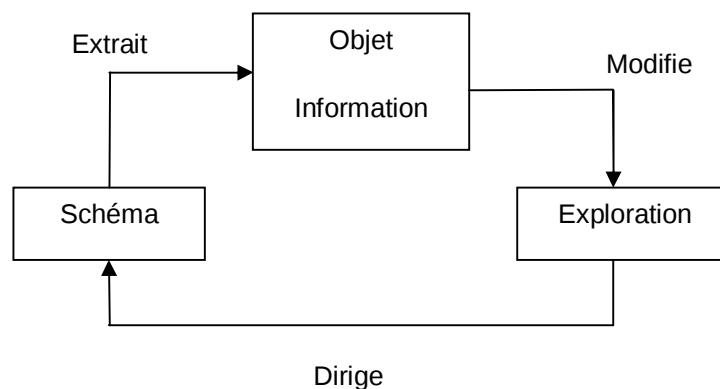
et inter connectivité structurelle et qu'ils les enveloppe de sens et de signification et de propriétés mythique et symbolique.

La cartographie cognitive (cognitive mapping) est « un processus composé d'une série de transformations psychologiques par lesquelles un individu acquiert, code, stock, rappelle et décode l'information concernant la localisation relative et les attributs des phénomènes dans son environnement spatial quotidien » (Down et Stea, 1973, p.9). Kitchin (1994), dans une excellente revue de la littérature, explore les cartes cognitives et leurs rôles. Il explique que la cartographie cognitive opère une synthèse entre cognition spatiale et cognition environnementale et que celle-ci se réfère aussi à la notion de « cognition du lieu ».

2.3. Processus de perception

L'approche cognitive fait de nombreux emprunts à des concepts informatiques tels que : codage, décodage, canal de communication, capacité de transmission... et décrit le processus perceptif par l'intermédiaire de schémas, utilisés comme outils de conceptualisation. Nous présenterons ci-après quelques exemples de schémas.

Schéma 5 Cycle perceptif.



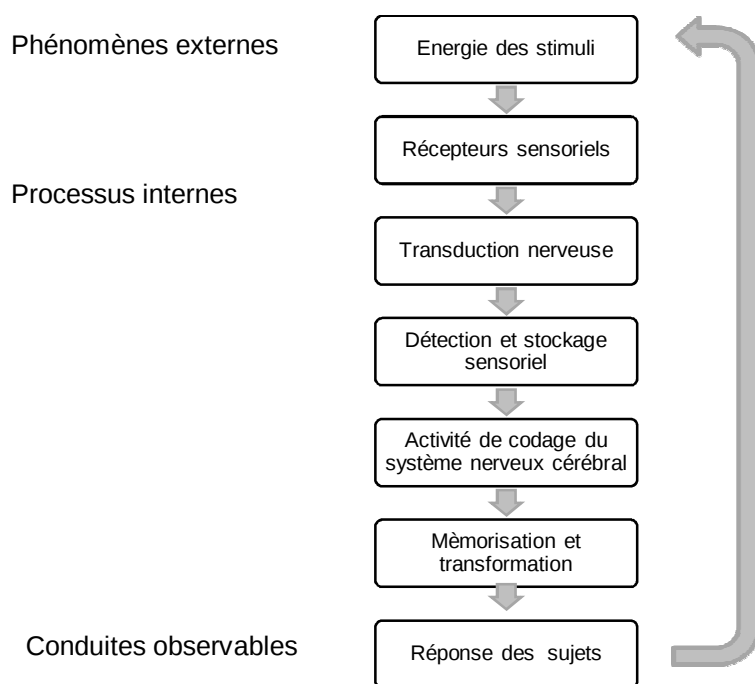
Source : Delorme et Flückiger (2003. p. 36).

Nous l'avons dit, le processus perceptif est décrit, sommairement, comme composé de quatre étapes : perception, cognition, attitude et comportement. Sauf que ce système séquentiel, n'est pas linéaire. Comme le montre le schéma en page

précédente, il existe une boucle de rétroaction entre l'environnement (objet) et la représentation (schéma).

Un processus de perception plus détaillé est décrit par Delorme et Flückiger (2003). Après que les stimuli issus de l'environnement soient captés par les récepteurs sensoriels, des processus cognitifs internes aboutissent à des conduites observables, qui elle-même vont modifier l'environnement.

Schéma 6 Circulation de l'information.

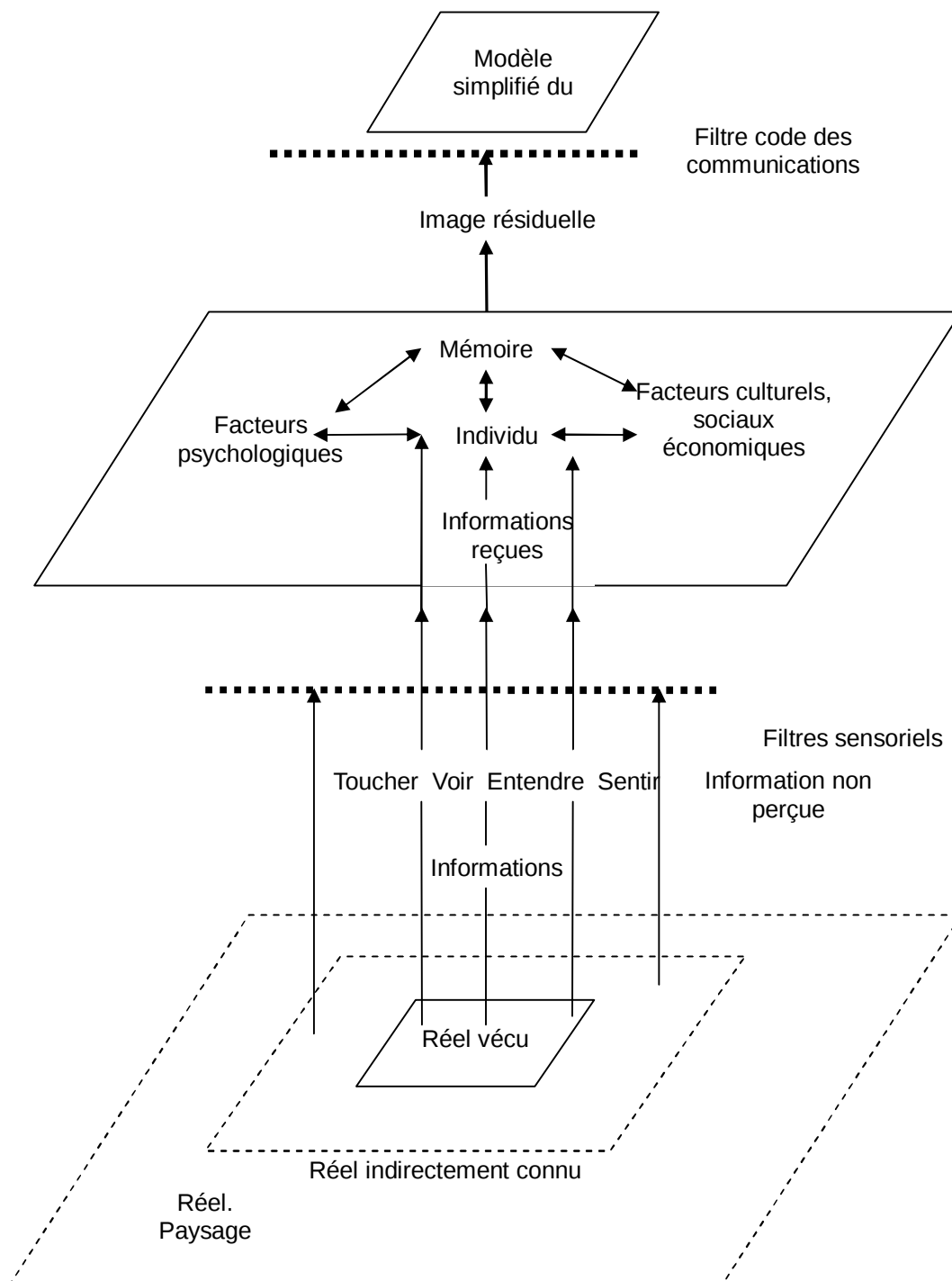


Source : Delorme et Flückiger (2003, p. 35).

2.4. La représentation

« Les cartes cognitives sont des ensembles de symboles- raccourcis pratiques auxquels nous souscrivons tous, reconnaissons et employons : Ces symboles variant d'un groupe à l'autre, et d'un individu à l'autre, sont le résultat de nos biais, préjugés et de nos expériences personnelles» (Downs et Stea, 1973, p.9-10). Elles sont sans cesse modifiées par les interactions avec l'environnement, et servent à guider les actions ultérieures.

Schéma 7 Processus de perception.



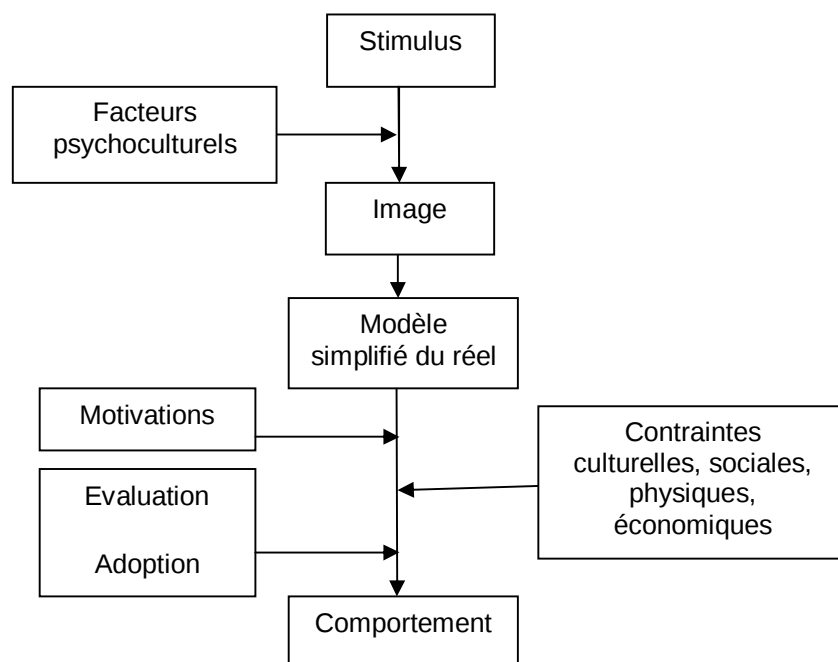
Source : Bailly (1977, p.30).

Le schéma précédent proposé par Bailly explique la formation de la représentation qui n'est autre qu'un modèle simplifié du réel.

La représentation comprend l'information qui traverse les filtres sensoriels et qui est, ensuite stockée dans la mémoire. Les processus cognitifs traitent cette base de connaissance (l'information) pour fournir contexte, significations et combinaisons aux signaux environnementaux. L'intérêt, la signification et la compréhension permettent la capture puis le stockage dans la mémoire à long terme de certaines informations, alors que d'autres informations en suspens peuvent flotter à l'intérieur ou en dehors de la mémoire courte jusqu'à ce qu'un autre processus cognitif ne permette leur capture.

Nous voyons bien que le schéma explicatif de la perception s'enrichit progressivement par l'apparition de certains concepts tels que la mémoire à court/ à long terme, le seuil de perception (filtre physiologique), l'attention (filtre sélective)... et conduit à la formation d'un modèle simplifié du réel, qui en fonction des motivations et des évaluations et sous l'influence des contraintes socioéconomiques, physiques et culturelles donne naissance au comportement spatial (schéma suivant).

Schéma 8 Processus menant au comportement.



Source: Adapté d'après Bailly (1977, p. 29 et 31).

2.4.1. La représentation sociocognitive

Dans la littérature, les notions de représentation ou de carte sociocognitive, de représentation environnementale, ou encore de carte ou image mentale sont souvent utilisées de manière indifférenciée, avec de légères nuances.

Ainsi, la notion de représentation sociale désigne un rapport à l'environnement principalement entendu à partir de l'espace social. Alors que la notion de cognition spatiale le désigne à partir du monde individuel. Enfin, la notion de cognition environnementale unie monde social et monde individuel (Depeau, 2006). Dans leurs travaux, Moser et Weiss (2003) traitent des représentations selon une approche qu'ils désignent comme sociocognitive pour signifier que le phénomène de perception est une construction mentale d'individus socialement et culturellement situés.

En effet, « les représentations sont soumises à une double logique cognitive et sociale. La première suppose un sujet actif qui acquiert et utilise des informations concernant les systèmes et les sous-systèmes environnementaux. La seconde implique que la mise en œuvre de processus cognitifs est directement déterminé par les conditions sociales dans lesquelles s'élabore ou se transmet une représentation» (Depeau, 2006, p.7).

Cependant, carte mentale, carte cognitive, image mentale sont des termes qui peuvent être utilisés indifféremment comme concepts théoriques ou uniquement comme concepts méthodologiques. En outre, ces concepts recouvrent aussi bien le produit que le processus. Ce qui mène parfois à des difficultés de compréhension des modèles et approches théoriques mises en œuvre, même si certains auteurs ont tenté de lever cette confusion en les distinguant dans leur terminologie (Depeau, 2006).

La structure de ces représentations est constituée selon Abric (1994) d'un noyau central, d'éléments périphériques et d'éléments contrastés : Le contenu du noyau central est stable et partagé par l'ensemble du groupe considéré. Au contraire, les

éléments périphériques peuvent changer dans le temps alors que les éléments contrastés ne sont partagés que par des sous groupes sociaux.

2.4.2. Représentation, image, carte ?

« Carte mentale », « carte cognitive », « image mentale » sont les différents termes qui peuvent être utilisés avec indifféremment comme concept théorique ou uniquement comme concept méthodologique. Ce qui porte parfois à des difficultés de compréhension des modèles et approches théoriques mises en œuvre. En outre, ce concept recouvre aussi bien le produit que le processus. Certains auteurs ont levé cette confusion en les distinguant dans leur terminologie (Depeau, 2006).

«Pour commencer, rappelons la diversité terminologique des représentations cognitives. «Carte mentale», «carte cognitive», «image mentale» sont les différents termes que l'on peut trouver dans la littérature. Ils peuvent être utilisés avec confusion autant comme concept théorique autant que comme concept méthodologique uniquement. Ce qui pose parfois des difficultés de compréhension quant aux modèles et approches théoriques qui les supportent. Difficultés de discernement auxquelles peuvent s'ajouter celles concernant la confusion entre produit et processus que certains auteurs ont résolu en les distinguant dans leur terminologie» (Depeau, 2006, p.7).

Kitchin (1994) explique que malgré l'existence d'un consensus sur ce qu'est une carte cognitive, l'utilisation du terme « carte » prête à confusion. Il distingue quatre attitudes dans le choix de ce concept :

- **Déclaration explicite**

Une carte cognitive est une carte tridimensionnelle, un modèle euclidien du monde avec des caractéristiques géométriques rigides.

- **Analogie**

Une carte cognitive ressemble fonctionnellement à une carte graphique. La première est perçue par l'œil de l'esprit et l'autre par l'œil physique. C'est l'utilisation qu'ont fait Downs et Stea (1973) par exemple.

- **Métaphore**

La carte cognitive opère comme s'il s'agissait d'une carte, c'est-à-dire que les individus agissent comme s'ils avaient une carte dans l'esprit.

- **Construit hypothétique**

Dans ce sens, elle est considérée comme une abstraction, dans ce cas, le terme carte n'a aucune signification littéraire, et devient ainsi source de confusion.

Du point de vue du processus, Depeau (2006) considère pour sa part que la représentation cognitive de l'espace renvoie soit à une représentation analogique soit à une représentation imagée, et simplifie ainsi les catégories de Kitchin (1994).

Dans le modèle analogique, les auteurs utilisent les termes de carte mentale ou carte cognitive. Ils considèrent qu'il y a correspondance fonctionnelle avec la carte graphique. Downs et Stea (1973) par exemple, expliquent qu'ils utilisent le terme carte pour désigner une analogie fonctionnelle, c'est-à-dire que la carte cognitive serait donc une représentation cognitive qui posséderait les fonctions d'une carte cartographique mais pas les propriétés physiques. Carte cognitive et carte graphique partageraient donc la même fonction mais pas la même structure. Il s'agirait, selon eux, d'une analogie de processus et non pas d'une analogie de produit.

Le modèle propositionnel, quant-à-lui, concevrait la représentation de l'environnement comme une structure schématique permettant la sélection des informations environnementales en fonction des significations qui leur sont attribuées.

C'est pour cela que beaucoup d'auteurs, pour éviter justement tout mal entendu lui préfèrent le terme de représentation. Kitchin (1994) a recensé les expressions alternatives possibles: cartes abstraites, configurations cognitives, images cognitives, représentations cognitives, schèmes cognitifs, l'espace cognitif, systèmes cognitifs, représentations conceptuelles, représentations configurationnelles, images environnementales, images mentales, cartes mentales, représentations mentales, schèmes d'orientation (orientating schemata), schèmes du lieu (place schemata),

représentations spatiales, schèmes spatiaux , représentations topologiques, schèmes topologique, et graphiques du monde (world graphs).

Downs et Stea (1973) émettent l'hypothèse que « les représentations cognitives peuvent employer différentes signatures de manière simultanée, certains aspects de nos cartes cognitives composites peuvent ressembler à une carte cartographique, d'autres dépendront de signatures linguistiques... d'autres encore dépendront des signatures de l'imagerie visuelles...» (Downs et Stea, 1973, p.12). Autrement dit, la représentation environnementale peut prendre aussi bien la forme analogique que la forme propositionnelle. C'est le point de vue que partagent Ramadier et Moser (1998) ainsi que Evans (1980).

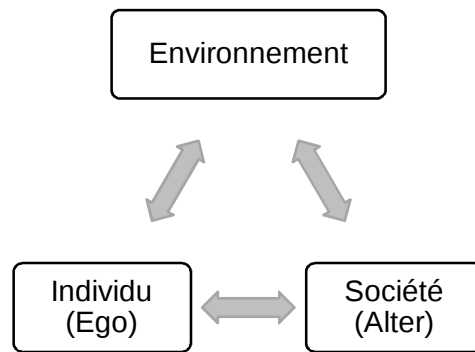
2.4.3. Représentations, cognitives, collectives, sociales, spatiales ou environnementales ?

L'adjectif qu'on ajoute au terme « représentation » peut le doter de nombreuses acceptions. Celle-ci peut-être cognitive, collective, sociale, spatiale ou environnementale. Chacune renvoie à des approches théoriques différentes.

La notion de représentation sociale désigne un rapport à l'environnement principalement entendu à partir de l'espace social alors que la notion de cognition spatiale le désigne à partir du monde individuel (Depeau, 2006). Enfin, les notions de représentation sociocognitive et de représentation environnementale cherchent toute deux à lier monde social et monde individuel. Grace au regard psychosocial qu'apportent les travaux précurseurs de Moscovici, la relation à deux termes qui lie soit l'individu, soit le groupe social à l'environnement, est substituée par une relation à trois termes: Ego, alter, environnement (Moscovici, 1984 ; Moser et Weiss, 2003).

Cette grille de lecture ternaire est celle qu'utilisent (Moser et Weiss (2003) pour définir l'approche sociocognitive qui souligne que le phénomène de perception est une construction mentale d'individus socialement et culturellement situés (voir schéma suivant).

Schéma 9 Modèle tripartite de la représentation sociocognitive.



Source : Moser et Weiss (2003).

Enfin, la représentation est dite collective quand elle est partagée par tous (le genre humain) alors que la représentation sociale concerne un groupe social (Depeau, 2006). Dans le chapitre intitulé « des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » S. Moscovici (2003) résume comment s'est opéré le passage du premier concept vers le second.

Jodelet (2008), quant-à-elle, propose plutôt, d'inscrire les représentations dans les sphères ou univers d'appartenance suivants : celle de la subjectivité, celle de l'intersubjectivité et celle de la transsubjectivité. En effet, l'auteur explique qu'il serait réducteur d'en éliminer l'univers subjectif même si l'objectif de l'investigation des représentations reste de dégager les éléments partagés. Cette sphère nous l'avons vu, est celle qui est liée à la cognition spatiale : c'est la représentation cognitive de l'environnement. Les représentations s'inscrivent dans la sphère intersubjective lorsque la construction de significations partagées est le résultat d'une négociation à travers une communication verbale directe. Enfin les représentations appartenant au domaine transsubjectif renvoient à tout ce qui est partagé par les individus composants un même groupe.

2.4.4. La représentation sociale

Les représentations sociales sont « un ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet » (Abric, 1996, p.11). La définition des représentations sociales qui fait consensus au niveau de la communauté scientifique selon Jodelet est celle qui

les définit comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Egalement désignée comme « savoir de sens commun » ou encore « savoir naïf », « naturel », cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique » (Jodelet, 2003, p.53). Pour Abric (2003b) les représentations sociales sont des visions du monde qui correspondent, également pour lui, au sens commun et à ce qu'un groupe social croit savoir à propos de quelque chose.

Pour Moscovici (1964 ; 2003), les représentations sociales sont des systèmes de valeurs, des idées, des images, et des pratiques partagées ; une idéation collective de la réalité. Il s'agit d'un code permettant la classification des différents aspects du monde, de son histoire individuelle et de l'histoire du groupe auquel on appartient. Elles « résultent d'un processus d'appropriation de la réalité, de reconstruction de cette réalité dans un système symbolique. Elles sont intériorisées par les membres du groupe social, et donc collectivement engendrées et partagées » (Abric, 2003 b, p.13).

Rapportée à l'environnement urbain, la représentation sociale se réfère principalement au domaine de la psychologie environnementale, celle-ci étant une approche multidisciplinaire dont l'objectif est de comprendre les transactions des personnes avec l'environnement (Depeau, 2006). Cohen (2013) explique que l'environnement étudié par la psychologie environnementale est entendu au sens large, c'est-à-dire qu'il serait inapproprié de séparer les aspects physiques des aspects sociaux.

2.4.5. L'approche structurale des représentations sociales

« Une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde. « Ensemble organisé », toute représentation a donc deux composantes : un contenu et une structure » (Abric, 2003a, p.59).

« Une représentation sociale est un système sociocognitif présentant une organisation spécifique : elle est organisée autour et par un noyau central – constitué d'un nombre très limité d'éléments – qui lui donne sa signification (fonction génératrice) et détermine les relations entre ses éléments constitutifs (fonction organisatrice) » (Abric, 2003a, p.59-60).

Selon Vergès *et al.* (1994), les éléments saillants sont considérés soit comme des prototypes de la représentation, soit comme des éléments qui l'organisent. Dans une association de mots, celui-ci est défini sur la base de la fréquence, du rang moyen d'évocation.

Par ailleurs, au niveau du noyau central lui-même se trouve ce que l'on appelle une zone muette. Celle-ci correspond à un contenu contre-normatif. C'est des cognitions ou de croyances, qui ne sont pas exprimées, ou pas exprimables. Si le contenu de cette zone venait à être exprimée les valeurs morales ou des normes valorisées par le groupe pourraient être remise en cause (Abric, 2003a). En acceptant l'hypothèse d'une zone muette contenue dans le noyau central des représentations sociales, la démarche méthodologique pour en découvrir le contenu et la structure, devrait donc s'articuler en quatre phases (Abric, 2003a):

- Recueil du contenu explicite de la représentation ;
- Recherche de la zone muette ;
- Recherche de la structure de la représentation et de son noyau central ;
- Contrôle de la centralité.

2.4.6. Rôles et fonctions des représentations sociales en environnement

Abric (1994) distingue quatre fonctions des représentations sociales :

- Une fonction de savoir : comprendre et expliquer la réalité ;
- Fonction identitaire : permettent de définir l'identité et la spécificité des groupes ;
- Une fonction d'orientation : guide le comportement ;
- Une fonction justificatrice : justifier à posteriori les attitudes et les comportements.

Dans notre recherche c'est la fonction identitaire qui sera étudiée. Celle-ci est liée à l'identité du lieu (Proshansky *et al.*, 1983), qui comme nous le verrons est l'une des composantes du sens du lieu. Il s'agit d' « une puissante conscience émotionnelle d'appartenance à la fois à un lieu et à un groupe localisé » (Félonneau, 2003, p.172).

L'image mentale ou cognitive est fortement modelée par les relations de l'individu avec son environnement. Elle constitue donc un bon révélateur de ces rapports et permet de mieux comprendre (199-200) :

- Les connaissances environnementales et leur configuration ;
- Les représentations sociales et la lisibilité sociale du milieu étudié ;
- La lisibilité physique du milieu ;
- Les choix de localisation des activités et la mobilité quotidienne ;
- L'accessibilité subjective des lieux (les barrières cognitives) ;
- Les stratégies résidentielles ;
- Le bassin de vie des individus ou des groupes sociaux ;
- Les centralités urbaines perçues ;
- L'appropriation affective des lieux et des éléments physiques ;
- Les rapports sociaux dans l'espace (ségrégations sociales, conflits d'appropriation, etc.).

2.4.7. Facteurs explicatifs de la représentation sociocognitive

Schmitz (2001), dans une recherche exploratoire portant sur les sensibilités aux modifications de l'environnement de soixante-cinq habitants d'une commune rurale belge, développe la notion d'« environnement pertinent ». Celui-ci renvoie aux espaces subjectifs.

La présente recherche postulera que l'explication des représentations sociocognitives de l'environnement est liée à des facteurs personnels, des facteurs environnementaux (caractéristiques du lieu en question) ainsi qu'à des facteurs liés aux relations qui unissent les habitants à leur environnement (signification des lieux).

En effet, chaque individu s'approprie une portion d'environnement, différente en taille et en contenu, c'est-à-dire, en pertinence aussi bien matérielle qu'immatérielle

(contenu physique et contenu idéal). Le chercheur définit les facteurs influençant la sensibilité territoriale à la nouveauté comme suit (Schmitz, 2001, p326) :

- Les facteurs liés à la personne : L'âge, le lieu de naissance, le sexe et la durée de résidence peuvent influencer la représentation de l'environnement.

Mais d'autres paramètres interviennent aussi dans la construction des représentations. Ainsi, certaines personnes sont naturellement plus sensibles à l'environnement (Morval, 1981). La présence d'enfants, par exemple, apparaît comme une caractéristique favorisant le signalement de certains éléments car les enfants contraignent les parents à réaliser certains déplacements. Les découvertes que font les enfants de l'environnement peuvent être rapportées aux parents. Par ailleurs, les professions s'effectuant dans des espaces ouverts sur l'extérieur favorisent la sensibilité territoriale : agriculteurs, taxieurs, livreurs... Vu la fréquence de leur interaction avec l'environnement, ces catégories socioprofessionnelles sont plus conscientes des modifications qu'il subit (Schmitz, 2001).

- Les facteurs liés aux relations entre les habitants et les lieux : La fréquentation du lieu, la connaissance de personnes habitant le noyau d'habitat, ainsi que la signification d'un lieu peuvent influencer les représentations sociocognitives (Schmitz, 2001).
- D'après Schmitz (2001, p.324), ces facteurs sont difficiles à utiliser, l'influence de chacun de ces critères sur les relations homme-environnement est incertaine. Il propose à la place les facteurs environnementaux suivants: la visibilité potentielle, la localisation par rapport aux espaces de vie, l'impact concret sur la vie quotidienne, la charge symbolique ainsi que la médiatisation.

3. Les méthodes d'investigation

Tout d'abord, il y a lieu de distinguer entre deux types de méthodes d'investigation :

- Méthodes centrées sur le lieu (place-centred methods).
- Méthodes centrées sur l'individu (person-centred methods).

S'agissant des méthodes centrées sur le lieu, le souci est d'identifier les caractéristiques objectives de l'environnement physique ainsi que les opportunités/restrictions qu'il offre aux utilisateurs. Il s'agit de méthodes comme : l'observation directe, la cartographie comportementale, les trajets accompagnés, les parcours commentés (Thibault, 2003), l'exploration et la dérive paysagère (Bailly et al., 1985 ; Bailly, 1990) ...

Alors que dans les méthodes centrées sur l'individu, l'étude concerne plutôt les dimensions perceptives, évaluatives, conative et comportementales utilisant généralement entretiens et questionnaires. Ces derniers incluent entre autre : mesure des attitudes, adjective *check lists*, *survey questions* ainsi que les différentiateurs sémantiques.

Certaines méthodes comme les cartes mentales par exemple, peuvent être axées sur les lieux autant que sur les personnes.

Tableau 3 Méthodes centrées sur le lieu versus centrées sur l'individu

Méthodes centrée sur le lieu	Méthodes centrée sur l'individu
Caractéristiques objectives de l'environnement physique	Dimensions cognitive, conatives et comportementales
Observation directe, cartographie comportementale, trajets accompagnés...	Entretiens et questionnaire : mesure des attitudes, différentiateurs sémantiques...
Relevé des caractéristiques environnementales les plus fréquemment citées	Relevé des différences qualitatives (type d'élément) et quantitative (fréquence de l'élément cité) entre les différents groupes

Source : Auteur

Les méthodes de recueil de donnée en psychologie environnementale peuvent être classées en méthodes discursives ou graphiques, les premières comprenant méthodes associatives et interrogatives. Voici certaines des méthodes les plus connues :

- Entretiens ;
- Association de mot ;
- Observation et cartographie comportementale ;
- Simulation ;
- Cartes mentales ;
- Questionnaires ;
- Trajets accompagnés et parcours commentés (parcours évaluatif et perceptif, traversée polyglotte, dérive paysagère).

Le choix méthodologique dépend de différents paramètres dont (Gumuchian *et al.*, 2000, p.247) :

- Les objectifs et des hypothèses retenues ;
- la base d'échantillonnage ;
- la taille de l'échantillon ;
- les types de questions ;
- la durée et moyens de l'enquête ;
- la distribution spatiale de l'échantillon ;
- le niveau d'instruction et d'information des sujets.

3.1. Entretiens (Albarelo, 2002)

Savoie-Zajc (2009, p.295) définit « l'entrevue comme une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence. Le savoir d'expertise est différent pour chacun des interlocuteurs : c'est celui du processus de recherche dans le cas du chercheur alors que c'est souvent le bagage d'expériences de vie pertinentes à l'objet d'étude, dans le cas de l'interviewé ».

En plus de la possibilité de recueillir un matériau original, la technique de l'entretien, permet une communication directe avec les sujets de l'étude dans un cadre physique et culturel déterminé. Les entretiens peuvent se réaliser individuellement ou en groupes.

L'entretien est dit directif lorsqu'un guide d'entretien est préalablement construit de manière rigoureuse. Celui-ci est constitué, sous forme de questions précises, des thèmes à aborder dans un ordre identique. Plus libre, l'entretien non directif consiste à soumettre un certain aspect au débat à travers des questions plus ouvertes : « Que pensez-vous de telle ou telle ambiance ? ». Les questions posées étant toujours inspirées par les objectifs de l'enquête, leur formulation, leur ordre ainsi que les thèmes qu'elles abordent sont définis par l'enquêteur lui-même. Le sujet, lui, reste libre de développer les thèmes qui lui semblent pertinents. Enfin, l'entretien semi directif est structuré préalablement mais l'intervention de l'enquêteur y est minime.

Le tableau suivant explique permet de choisir un type d'entretien selon les objectifs que l'on cherche à atteindre (Ferréol, 2004, p.70).

Tableau 4 Types d'entretiens en fonction des objectifs escomptés

	Non directif	Semi-directif	Directif
Contrôle			X
Vérification		X	X
Approfondissement	X	X	
Exploration	X		

Il y'a quatre types d'entrevues : l'entrevue d'exploration, l'entrevue centrée, l'entrevue par échantillon, et l'entrevue via informateur clé⁵².

L'entrevue d'exploration se réalise dans le cadre d'une pré-enquête pour préciser la question que l'on désire étudier ou pour l'explorer dans ses aspects les plus divers alors que l'entrevue centrée, étudie un sujet particulier de manière approfondie sur la base d'un protocole préétabli. Ce type d'entrevue peut être pratique dans le cas d'un échantillonnage à plusieurs phases.

Dans la plupart des cas, la taille de la population à investiguer est trop importante pour qu'une enquête exhaustive puisse être entreprise, le recours à un

⁵² Cette classification a été revue en se basant sur (Gumuchian *et al.*, 2000, p. 241)

échantillonnage permet d'étudier un nombre plus réduit de sujets. Celui-ci est déterminé par les contraintes en temps et en ressources.

Ainsi l'entrevue par échantillon sélectionne une partie de la population étudiée selon des techniques d'échantillonnage précises. Au contraire, l'entrevue via informateur clé interroge des sujets ciblés ayant une bonne connaissance du thème de la recherche, des sortes d'experts dont le choix est dicté par la position sociale, les compétences, l'expérience, le rôle dans la communauté, la facilité de communication verbale ou écrite des informateurs en questions.

En fait, l'entretien par échantillon et via informateur clés utilisent deux procédures d'échantillonnage différentes (Gumuchian et al., 2000, p. 266-267) : La première opère la sélection des enquêtés selon une procédure probabiliste, alors que la seconde adopte un choix raisonné.

L'échantillon probabiliste est choisi selon une procédure de sélection aléatoire, tels que l'échantillonnage stratifié simple, par grappe. Alors que l'échantillon non probabiliste est établi sur la base de procédures non aléatoire, subjective mais motivée par des raisons précises. Même si l'on ne peut pas estimer la représentativité de cet échantillon par rapport à la population ciblée, cette technique reste très utile pour les recherches exploratoires ou dans le cas du recours aux informateurs clés. L'échantillon par quotas ou par volontaires fait aussi parti de cette catégorie.

3.2. Association de mot (Rossi, 2005, p.44-45)

Il s'agit d'une méthode mettant en œuvre le contenu de la mémoire sémantique ainsi que les relations existantes entre ses éléments constitutifs.

Dans la méthode de l'association libre il s'agit, à partir d'un mot inducteur (ou tout autre stimulus tel que la photographie par exemple, à demander au sujet de donner tous les mots ou expression qui lui viennent à l'esprit. L'avantage de cette technique réside dans sa rapidité et la facilité de sa mise en place, sans devoir analyser une production discursive importante comme c'est souvent le cas dans les entretiens.

Dans de nombreuses études, la hiérarchie des éléments constitutifs de la représentation environnementale est définie par le rang d'apparition des mots et expressions.

Tableau 5 : Tableau théorique d'analyse des évocations hiérarchisées (Abric, 2003)

		Importance	
		Grande	Faible
Fréquence	Forte	Noyau central	1ère périphérie
	Faible	Eléments contrastés	2ème périphérie

En effet, il est commun de considérer que dans une évocation libre, les mots et expressions les plus importantes sont celles qui apparaissent les premiers dans le discours. Mais comme ceci n'est pas systématique, Abric (2003) préconise l'utilisation du rang d'importance. Les sujets classent par ordre d'importance les mots et expressions qu'ils ont évoqués. Ainsi, les mots les plus fréquemment cités et ayant un rang plus important constituent le noyau central de la représentation (voir tableau en page précédente).

Nous exposerons la méthode plus en détail au niveau du chapitre résultats. En effet, nous nous sommes beaucoup basés sur la technique de l'association libre pour étudier les représentations sociocognitives des habitants de Tipaza.

L'enquêteur présente un stimulus aux sujets (mot, dessin, objet) et leur demande d'indiquer les mots ou les images qu'il évoque en eux. Une ou plusieurs associations sont demandées, et le temps de réponses peut être libre ou limité. Dans le cas d'une réponse unique demandée, la force de l'association est un simple calcul du nombre ou du pourcentage des sujets ayant donné la même réponse. Si l'on demande des réponses multiples, l'on prend en considération aussi bien le nombre de réponses que leurs rangs.

Une tâche d'associations libres permet d'explorer les valeurs associées par les habitants à leur cadre de vie, et de connaître plus spécifiquement, les significations attribuées aux ressources patrimoniales. Concrètement, il s'agit de sélectionner dans le corpus discursif ainsi obtenu les items récurrents qui serviront à l'élaboration du questionnaire.

3.3. Observation et cartographie comportementale

L'interaction entre comportement et environnement bâti ou même social, est mieux approchée par l'observation directe in situ car les attitudes (ce que l'individu pense qu'il va faire) ne concordent pas toujours avec les comportements réels. En effet, pour l'analyser des affordances environnementales, c'est-à-dire, la manière dont les gens utilisent les lieux, il est plus pertinent d'observer directement les gens que de leur demander ce qu'ils font ou ce qu'ils ont l'intention de faire.

Ainsi, à partir d'un point fixe, l'observateur note les comportements des utilisateurs en marquant la progression des visiteurs: itinéraire, points d'arrêt, durée et activités pratiquées, nombre d'individus, seules ou accompagnées (Uzzell et Romice, 2003)

Pour plus de commodité, l'observation s'effectue moyennant des enregistrements vidéo. L'on peut procéder aussi, à un échantillonnage temporel, pour relever la position et le nombre de visiteur à chaque intervalle.

Minimisant les biais dus à l'implication affective du chercheur avec les sujets, cette technique se veut plus objective mais elle pose des problèmes d'éthique relativement à la question de vie privée, en plus d'un investissement en temps et en moyens très important. Du fait de cette distance, justement, l'interprétation des comportements est plus délicate, c'est pour cela que celle-ci est généralement complétée par d'autres techniques (Uzzell et Romice, 2003).

Cependant, dans la pratique, il s'est révélé être impossible d'arriver à une neutralité complète du chercheur, pour certains il s'agit même d'un mythe, car personne ne peut complètement échapper à l'influence de sa culture. L'on peut simplement être conscient de l'existence de ces filtres et être attentif au risque de biais qu'ils

impliquent. L'on privilégie dès lors, au contraire, que celui-ci s'imprègne de l'objet de recherche. L'observation est ainsi dite participante (Laperrière, 2009, p.311-336).

Issue de l'anthropologie culturelle et de la sociologie urbaine, la technique d'observation participative suppose que le travail de terrain ne se limite pas à la simple recherche mais implique le chercheur dans la vie quotidienne d'une population donnée ou des lieux à étudier pour comprendre les comportements et les processus sociaux qui y sont notés (Jones et Burnay, 1999, p.45 et suivantes).

Dans sa version minimaliste, l'observation participante met l'accent sur l'implication du chercheur : Pour mieux atteindre la subjectivité des sujets, il s'agit pour le chercheur de vivre la situation étudiée, en même temps qu'eux. De cette manière, les motivations des sujets (acteurs sociaux) sont appréhendées, de l'intérieur. « L'influence du contexte social et de déterminants objectifs sur l'action des observés n'est pas niée, mais le rôle de la subjectivité, qui donne sens aux actions à la suite d'un processus d'interprétation ne tenant pas toujours compte des déterminants objectifs en jeu, est perçu comme central » (Laperrière, 2009, p.314).

Dans sa version maximaliste, l'implication du chercheur dans l'observation participante peut aller jusqu'à contribuer aux changements de situations jugées inacceptables. Le chercheur doit développer une familiarité avec la situation étudiée. Il « doit pénétrer dans la subjectivité des observés en partageant leur vécu et en dialoguant avec eux de l'interprétation qu'ils en font. Ici, les significations que les acteurs sociaux attribuent à leurs actes deviennent un élément essentiel du compte rendu de la recherche axé sur le dévoilement des motivations des acteurs sociaux, mises en lien avec les actions observées... » (Laperrière, 2009, p.315).

Le tableau suivant, opère une comparaison entre observation directe et observation participante (Ferréol, 2004, p.74-75).

Tableau 6 Comparaison entre méthode d'observation directe et participative

Modes de collecte	Types d'informations	Choix techniques	Obstacles (à minimiser)	Avantages relatifs
Observation directe	- Caractères ou propriétés d'un nombre d'événements ou d'unités (distributions, fréquences) - Plusieurs caractères ou propriétés de la même situation ou du même objet	- Définition des objets à observer et des unités - Echantillonnage représentatif - Comptage - Sélection des données	- Manifestations sensibles (signes à interpréter) - Diversité d'objectifs et de niveaux d'observations - Cadre de référence « surdéterminant »	- Intervention minimale du chercheur
Systématique (observateur extérieur)	- Actions constatées, explications reçues, significations rapportées - Incidents ou histoires, faits récurrents	- Monographie ou ethnographie (petit échantillon, masse d'observations) - Nécessité de systématiser la prise de notes (catégories, échelles)	- Sujets à observer se comportant autrement que seuls, conduites ambiguës - Imprécision à accumulation inutile des données : observations intentionnelles, interprétation <i>ex post</i> des notes	
Observation participante	- Faits tels qu'ils sont pour les sujets observés - Phénomènes latents (échappant aux sujets mais non à l'observateur)	- Interview « sur le vif », pendant l'évènement, et observation, soit directe, soit par personnes interposées (informateurs, collègues) - Relation face à face durable, ou non (voir, écouter, partager) : observateur à la fois détaché et impliqué	- Rejet possible de l'observateur, ou intégration et socialisation excessives - L'évènement intéressant est souvent fortuit - Problèmes d'éthique	- Participation maximale - Relations moins artificielles

Par ailleurs, il existe de nouvelles techniques d'observation où l'observation n'est pas réalisée par le chercheur, mais plutôt par les sujets eux-mêmes. Le rôle du chercheur se résume seulement à recueillir leur observations. C'est le cas de la technique de l'observation récurrente, mise au point par le laboratoire CRESSON (Amphoux, 2003) : Il s'agit d'une approche indirecte qui consiste à faire réaliser des séquences photographiques ou vidéographiques, par des professionnels de l'image, en sélectionnant les situations les plus expressives (identifiés dans via d'autres techniques d'investigation dans la phase exploratoire), et de les soumettre à l'interprétation d'experts issues de différentes disciplines et/ou des habitants. Ces derniers sont aussi incités à réagir aux commentaires de leurs prédécesseurs : C'est le principe de récurrence.

Un échantillon entre 5 et 10 sujets est sélectionné : Ce n'est pas la représentativité statistique qui est recherchée, mais plutôt « l'expressivité⁵³ » (Amphoux, 2003, p.235). En effet, le principe même de la méthode repose sur la diversification des regards.

3.4. Simulation

« L'évaluation environnementale peut aussi être faite en dehors du contexte environnemental qui fait l'objet de cette évaluation. C'est le cas lorsque l'on utilise des simulations » (Uzzell et Romice, 2003, p.69): vidéo, photographies, maquette. L'emploi des photographies en couleurs, particulièrement dans l'évaluation des aspects visuels, a été validé par des études empiriques. (Uzzell et Romice, 2003, p.69). La consigne est de nommer les éléments et l'emplacement concerné (oralement ou sur une carte) (Ramadier, 2003, p.396).

En outre, la manipulation de la photographie numérique permet de modifier certains aspects de l'environnement pour mesurer l'impact de différents aménagements ou pour rendre compte d'aménagements futurs.

⁵³ C'est un principe que nous allons reprendre pour notre échantillonnage.

3.5. Cartes mentales

Cette méthode d'investigation est utilisée pour accéder aux significations socio-symboliques de l'environnement ainsi que pour relever les éléments des représentations spatiales cerner le corpus des connaissances environnementales des individus). Elles sont utiles « pour recueillir les expériences individuelles de l'espace, et pour savoir sur quelles bases cet espace est conceptualisé: fonctionnelles, symboliques, visuelles, ou une combinaison de ces différents aspects » (Uzzell et Romice, 2003, p.60).

Depuis les travaux sur la perception de l'environnement urbain de Lynch (1960), celle-ci a largement fait ses preuves : La technique de l'image mentale lui a servi à étudier la lisibilité ou l'imagibilité urbaine qu'il définit à travers cinq éléments physiques : les chemins, les barrières, les quartiers, les nœuds et les points de repère. Cette technique peut aussi être utilisée pour déterminer les préférences d'un individu pour des environnements spécifiques. Les cartes mentales permettent donc d'étudier aussi bien les caractéristiques perçues de l'environnement physique que le type de relation qu'entretient le sujet avec le lieu (attachement au lieu) (Raitu, 2003).

D'un point de vue strictement méthodologique, il est possible soit d'effectuer une analyse centrée sur le lieu en repérant les éléments les plus fréquemment mentionnés par l'échantillon interrogé, ou plutôt centrer l'analyse sur les groupes sociaux (représentations sociales de l'espace) en mettant l'accent sur les différences qualitatives (type d'élément) ou quantitatives (fréquence de l'élément cité) entre les différents groupes (Ramadier, 2003, p.183).

Le protocole d'enquête peut être différent selon la carte demandée (libre ou avec support graphique) et de la nature de l'espace dessiné (familier ou non) (Félonneau, 2003, p.158). Cinq types de techniques existent (Ramadier, 2003, p.193-194) :

- Technique de base: feuille blanche A3.
- Technique classique: dessiner des aspects spécifiques, imposer certains éléments.
- Technique encadrée: fond de carte ou imposition échelle.

- Technique longitudinale: feuille de carbone pour voir évolution du dessin.
- Technique langage graphique: utilisations d'objets.

Pour obtenir des cartes mentales de l'espace vécu, l'on associe l'étude des représentations environnementales à la dimension affective ou comportementale. Il est demandé aux sujets de préciser des trajets ou des cheminements, d'indiquer des signes +/- en fonction des espaces appréciés ou non... (Félonneau, 2003, p.158)

L'utilisation des cartes mentales présente cependant certaines limites: « elles sont dépendantes des capacités de dessin des individus. Elles partent du principe que les sujets peuvent représenter, sur le papier, c'est-à-dire en deux dimensions, l'image qu'ils ont dans la tête...» (Uzzell et Romice, 2003, p.60), d'où leur association généralement avec d'autres techniques telles que l'entretien pour expliquer leur contenu. De plus, les informations issues de cette technique sont très descriptives et présentent le risque d'une interprétation abusive (Ramadier, 2003, p.199-200).

Les cartes mentales se divisent en deux grandes catégories: cartes séquentielles (fragmentées, en chaîne, en branches et circuit, en filet) et les cartes spatiales (éparpillées, en mosaïque, liées, en réseau) (Ramadier, 2003, p.185). Les cartes séquentielles représentent des éléments rencontrés lors des déplacements: Chemins et nœuds en constituent les principaux éléments alors que les points de repère et les quartiers forment des représentations spatiales (Uzzell et Romice, 2003).

Enfin, Downs et Stea (1973, p.12) attirent l'attention que la représentation cognitive n'étant pas une carte cartographique, l'investigateur devrait éviter de forcer le sujet à produire une « carte cognitive cartographique » qu'il comparerait à une vraie carte graphique. A ce titre, ils louent le travail de Lynch (1960) qui combine méthodes graphique et verbale. Ils reprochent tout de même à cette méthode de mettre l'accent sur ce qui est représenté et non pas sur la manière dont ils le sont.

3.6. Parcours commentés et parcours évaluatifs

L'étude des ambiances urbaines implique aussi bien l'étude de l'environnement sensible que des conduites perceptives des passants. Ainsi, la technique du parcours commenté, mise au point par le laboratoire CRESSON (Thibaud, 2003), consiste à recueillir les descriptions des expériences perceptives du passant en mouvement. Il s'agit donc d'une approche dynamique qui intègre le mouvement dans un protocole de parcours urbain commenté (cheminement), et ce afin d'approcher l'expérience sensible du citadin de manière située.

En effet, les descriptions émanant directement des passants expriment leur point de vue de manière plus fidèle que lors de l'utilisation de la technique d'observation. Cette méthode repose ainsi sur l'hypothèse que les descriptions verbales peuvent rapporter la perception. De plus, « le langage articulé n'est pas seulement un instrument qui permet de rendre compte après coup d'une expérience vécue, de la représenter ou de la transmettre à autrui, il participe pleinement et immédiatement de cette expérience » (Thibaud, 2003, p.119). En effet, « les descriptions recueillies lors de l'enquête de terrain ne nous donnent pas seulement accès à l'expérience du passant, elles révèlent aussi les opérations de configuration auxquelles se prête l'ambiance du lieu » (Thibaud, 2003, p.120).

Par ailleurs, la perception de l'environnement urbain ne peut être dissociée du mouvement. C'est cette perception dynamique qui permet d'en comprendre la construction sensorielle.

Cette méthode permet selon Thibaud (2003), une contextualisation plus importante des descriptions verbales avec les conditions de la perception : Contextualisation, d'abord par rapport à l'environnement (la perception étant fonction de l'environnement), mais aussi relativement au contexte de l'action.

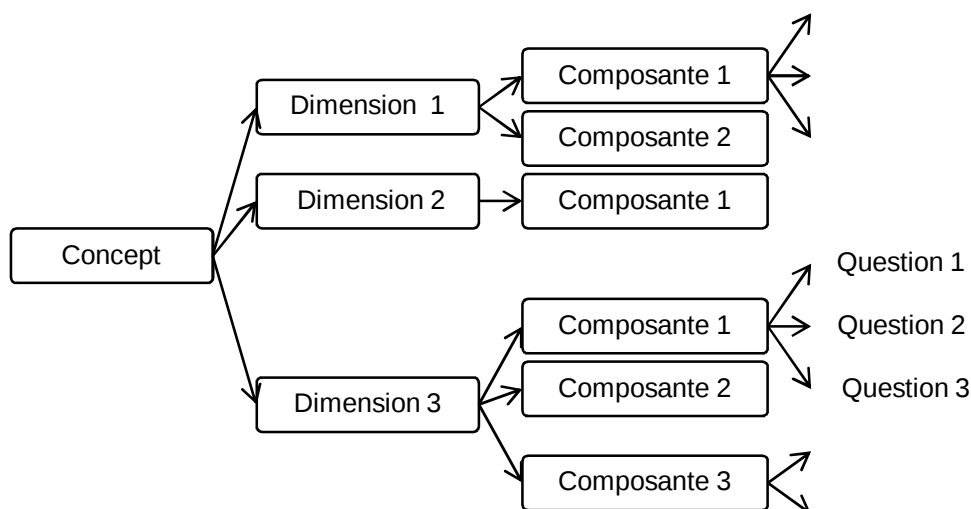
Prendre en compte le contexte environnemental de l'expérience perceptive des passants se traduit par la réalisation de l'étude dans les deux sens du parcours (directionnalité du parcours), à différents moments (temporalité du site : jour/nuit, saisons...).

L'expérience environnementale doit aussi prendre en considération le contexte de l'action, En effet, les passants « usent de leurs sens à partir et en fonction d'un *contexte pragmatique* : prendre sa place dans une file d'attente, éviter les collisions lors d'un parcours, traverser à pied un carrefour, attendre une connaissance dans la rue ou chercher son chemin constituent autant de pratiques qui engagent nos manières de percevoir en public. De ce point de vue, les façons de percevoir sont indissociables du cours d'action dans lequel le passant est engagé » (Thibaud, 2003, p.117).

3.7. Questionnaire

L'objectif du questionnaire est d'étudier un concept ou une problématique. Celle-ci doit ,d'abord, être décomposée en différentes dimensions. Chaque dimension peut être, ensuite, déclinée en différentes composantes jusqu'à la formulation de questions précises qu'on appelle les items.

Schéma 10 Construction d'un questionnaire



Source : Bachelet (2014)

3.7.1. Modèles de questions (Uzzell et Romice, 2003)

La formulation des questions peut influencer la valeur et l'utilité pratique des informations recueillies.

Exemple1

Cette vue est-elle visuellement attrayante?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Exemple 2

Classez les vues suivantes selon leur attrait

- vue n°1
- vue n°2
- vue n°3
- vue n°4

Exemple 3:

Évaluez chaque vue

▪ vue n°1	plus attrayant	1	2	3	4	5	moins attrayant
▪ vue n°2		1	2	3	4	5	
▪ vue n°3		1	2	3	4	5	
▪ vue n°4		1	2	3	4	5	

Ainsi, les questions à réponse oui/non (exemple 1) ne permettent pas d'appréhender les réponses mitigées, nuancées, alors que le classement de différents paysages, de différentes vues (exemple 2) ne permet pas de connaître la valeur absolue de chaque vue. L'évaluation de chaque vue (exemple 3) est la meilleure forme car elle permet à la fois de connaître la valeur intrinsèque de chaque vue et de comparer les vues les unes aux autres.

La technique du différenciateur sémantique est plus simple d'utilisation aussi bien pour le chercheur que pour les sujets enquêtés. Ces derniers évaluent le paysage physique à travers des descriptions verbales basées sur des adjectifs bipolaires, sur une échelle de 5, 7 ou 10.

Cette méthode a aussi ses limites. En effet, les différences individuelles sont effacées: l'utilisation d'adjectifs bipolaires ne permet pas au sujet d'apporter une réponse qui lui soit personnelle. Le sujet est contraint de répondre à travers les adjectifs proposés.

3.7.2. Mesure de l'attitude

L'attitude est « soit une « prise de position » sur un problème donné ou sur une question débattue, donc une « matrice » de nombreuses opinions personnelles, soit une manière chronique de réagir, une prédisposition à certains types de réactions... » (Mucchielli, 1993, p.27). Les attitudes sont des opinions fortes et personnelles susceptibles de se traduire en actions.

3.7.2.1. Procédés d'auto-évaluation

On demande au sujet d'estimer lui-même la force de ses réactions. Il peut s'agir de lui demander s'il désapprouve, approuve modérément ou fortement ou s'il désapprouve absolument ou encore s'il est indifférent à une affirmation. Il peut s'agir aussi de demander à l'enquêté de se situer sur une échelle préétablie. L'utilisation d'une échelle graduée et d'adjectifs opposés constitue le principe du différentiateur sémantique d'Osgood créée en 1952.

Exemple 1

Je suis attaché à cet endroit	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
-------------------------------	----	----	----	---	----	----	----

Exemple 2

Cet endroit est :								
laid	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	beau

La difficulté c'est que le centre, c'est-à-dire le zéro, n'exprime pas forcément une indifférence du sujet, mais plutôt une évaluation qui peut avoir pour lui une valeur propre (ici moyennement beau).

L'échelle d'attitude vise justement à pallier ces inconvénients : les expressions d'attitude sont classées par un expert dans un ordre croissant ou décroissant.

3.7.2.2. Echelle d'attitude de Bogardus

Des experts classent les formules dans un ordre croissant. Les points d'accords sont retenus pour construire une liste constituant ainsi l'échelle qui permet de mesurer les attitudes. L'on reproche à cette méthode que les intervalles entre les différents degrés soient empiriques, c'est-à-dire, non calculables.

3.7.2.3. Echelle d'attitude de Thurstone

Il s'agit justement d'une échelle à intervalle calculable. Après une récolte de vastes affirmations sur un sujet donné. Celles-ci sont classées par des experts par ordre d'intensité progressive en une dizaine de degrés. Les affirmations sur lesquelles il y'a divergences des experts sont éliminées. Les formules retenues sont affectées d'un indice de classement correspondant à la moyenne des cotations données par les experts. Ces formules sont ensuite présentées dans un ordre choisi au hasard.

3.7.2.4. Echelle de Lickert 1932

L'on demande aux sujets d'évaluer leur degré d'accord ou de désaccord avec les questions présentées. C'est l'échelle la plus communément utilisée, surtout dans les tests psychologiques.

3.7.2.5. Echelle de Guttman

Il s'agit d'une échelle cumulative, c'est-à-dire qu'elle est composée d'une liste d'affirmations progressives. L'adhésion à l'une de ces affirmations suppose et implique l'adhésion à toutes celles qui la précèdent et qui reflètent un degré moindre d'accord. D'un côté, cette méthode permet de repérer les attitudes pertinentes pour la progression de l'échelle. D'un autre côté, elle permet de découvrir la hiérarchie d'attitude existante.

Le tableau suivant constitue une comparaison entre la technique de l'entretien et celle du questionnaire (Ferréol, 2004, p.71).

Tableau 7 Comparaison entre techniques de l'entretien et celle du questionnaire

Mode de collecte	Types d'information	Choix technique	Obstacles (à minimiser)	Avantages relatifs
Interview (orale)			Barrière à la communication, relation artificielle,	
Structurée	Faits observés et/ou opinions exprimées sur des événements, les autres, soi-même,	Sélection des informateurs (aptes et disposés à répondre) :	Mécanismes de défenses (fuite, refus, rationalisation, conformisme, etc.)	Incitations à répondre (accueil, désir de communiquer, etc.)
Libre, sur un thème général,			Etat d'information aléatoire des répondants,	
Centrée, sur un thème particulier,	Changement d'attitude, d'influence,	Echantillons, Répondant représentatifs,	Subjectivité	Quantité et qualité accrues des informations, problèmes plus complexes, charge affective,
Informelle et continue,	Evolution des phénomènes,	Personnes compétentes (key informants)	Disparité entre déclaration et comportements,	Flexibilité.
Panel, interviews répétées,	Signification des réponses, Contenu latent		Inadéquation des concepts au réel, difficultés de langage, incompréhension	
En profondeur				
Questionnaire (écrit)	Idem.	Formulation des questions :	Idem.	Economie,
		Fermés (Choix de réponses réduit),	Biais dus à la rigidité,	Uniformité,
		Ouvertes (Contenu et forme des réponses laissées au choix)	Dépouillement et classement plus difficile,	Anonymat,
			Interprétation délicate, risques d'erreurs,	Facilité de dépouillement,
			Coûts plus élevés.	Filtrage des questions, Réponses plus complexes.

3.7.3. La validité et fiabilité

Le tableau suivant explique les types de biais qui pourraient compromettre la validité interne du questionnaire et la manière de les éviter (Bachelet, 2011).

Tableau 8 Biais compromettant la validité interne dans la technique du questionnaire

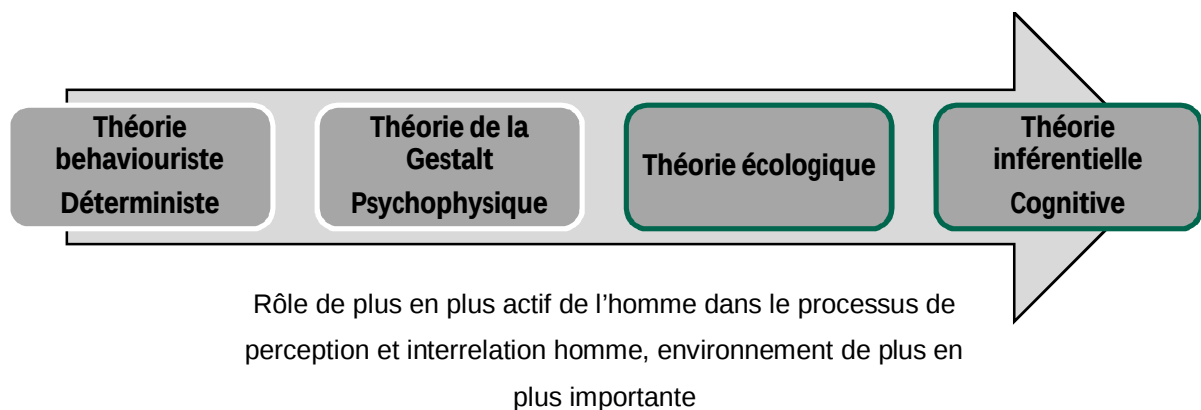
Type	Origine	Comment l'éviter
Effet d'histoire	Des événements extérieurs à l'étude faussent les résultats (Noël)	Examen critique de la période d'étude Réduire la période d'étude
Effet de maturation	Les individus ont changé pendant l'étude (réussite/échec au bac, entre ou sort du centre commercial)	Examen critique des individus Réduire la période d'étude
Effet de test (not. pour une étude longitudinale/ par panel)	Les réponses au deuxième questionnaire sont affectées par le fait d'avoir déjà répondu (mémoire)	Ne pas questionner deux fois les mêmes individus (?) Éviter la mémorisation ?
Effet d'instrumentation	Les questions utilisées pour recueillir les données sont mal formulées (mots compliqués....)	faire valider le questionnaire par un expert Protocole normalisé
Effet de régression statistique	Présélection des individus sur la base de caractère extrêmes	Méthode de la pensée à voix haute. Revoir la constitution de l'échantillon
Effet de sélection	L'échantillon n'est pas représentatif de la population pertinente	Attention au plan de collecte !
Effet de mortalité expérimentale (pour une étude longitudinale/ par panel)	Des sujets disparaissent en cours d'étude (des participants abandonnent l'étude)	Remplacer les sujets perdus Optimiser les moyens de garder le contact.
Effet de contamination	Un individu interrogé apprend à l'avance par les autres l'objet de l'étude ou les réponses attendues	Cacher objectif/les moyens de l'étude Mener l'étude rapidement Eviter la communication entre sujets

Conclusion du chapitre II

Différentes théories pourraient expliquer la perception des paysages urbains historiques dont les plus importantes sont :

- Behaviourisme est une approche déterministe qui réduit l'interaction homme/environnement urbain aux binômes stimulus-réponse.
- Théorie de la Gestalt où l'homme a déjà un rôle plus actif dans l'organisation de son environnement. Le processus de perception est strictement réduit au niveau sensoriel.
- Théorie écologique : Celle-ci considère entre autre, le sujet comme agent actif, le processus de perception y reste direct. Les cinq sens y sont appréhendés comme source d'information, le concept d'affordance introduit un rapport de réciprocité entre l'individu et l'environnement
- Théorie inférentielle : Il s'agit d'un courant probabiliste qui, étant donné qu'une image pourrait donner lieu à différentes interprétations, considère que la perception résulte du choix de l'une des hypothèses au détriment des autres. Dans ce sens, le processus perceptif est transactionnel, dans la mesure où celui-ci s'opère par un échange entre l'individu et l'environnement.

Schéma 11 Enchaînement des théories perceptives en rapport au rôle de l'homme



Source : Auteur

Si l'on considère ces différentes approches du point de vue du rôle du sujet dans le processus de perception (schéma ci-dessus), nous pouvons constater que les approches behaviouriste et psychophysique, par le caractère direct qu'elles attribuent à la perception, tendent à expliquer les phénomènes perceptifs par la structuration même de l'environnement.

Bien que partageant ce point de vue, l'approche écologique se démarque de ces deux autres approches par la reconnaissance de la représentation comme une activité cognitive, post-perceptive. Mais ce n'est qu'avec les théories inférentielles, dont l'approche cognitive fait partie, qu'il devient possible de considérer l'homme et son environnement dans un rapport interactionnel où les dimensions cognitives (conceptions de l'esprit) interviennent au même titre que les caractéristiques physiques de l'environnement dans le processus de perception. L'homme y joue un rôle plus actif dans le sens où il se construit sa propre vision de l'environnement en y intégrant ses propres motivations, attentes, valeurs...

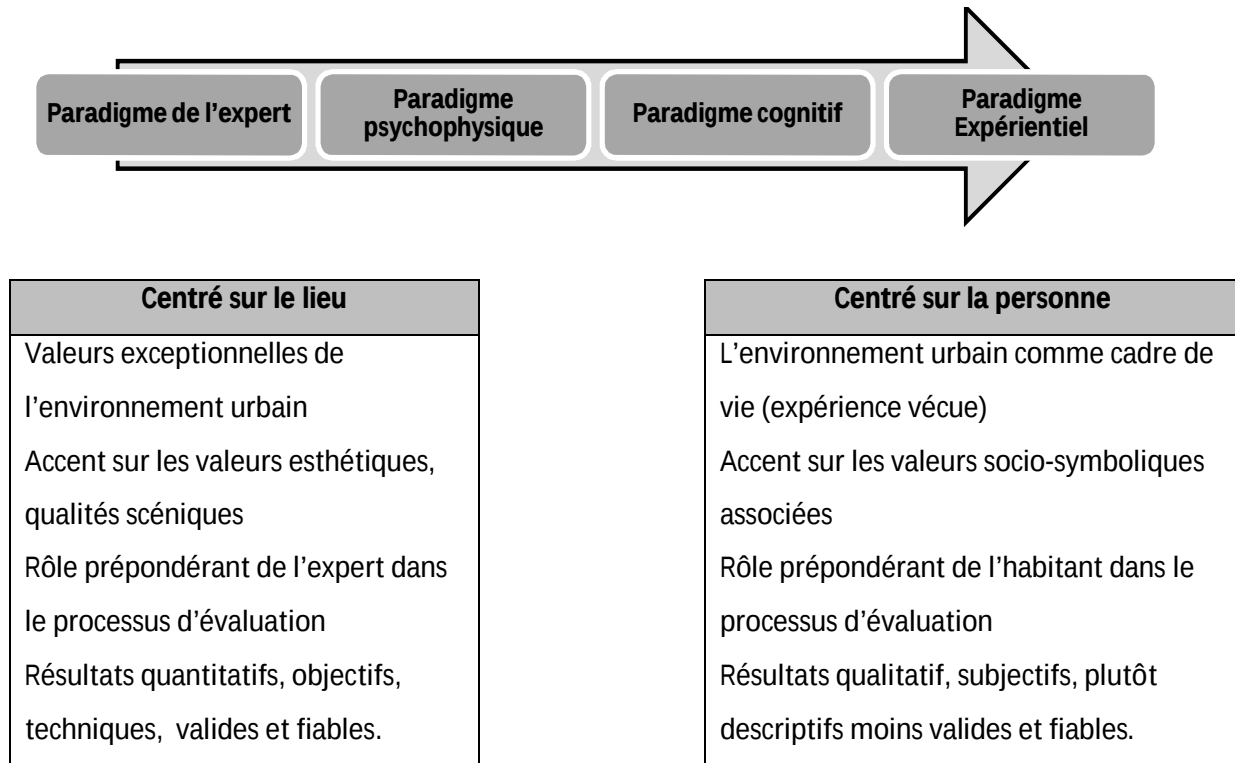
C'est, justement, l'interaction de l'homme avec son environnement ainsi que les valeurs qu'il lui attribue qui nous a permis de relier, dans un premier temps, le concept de paysage à l'approche cognitive, et qui nous permettra dans le chapitre suivant d'y intégrer la notion de sens du lieu.

Le recours spécifique à cette approche peut être aussi justifié en termes de finalités, c'est-à-dire, en termes de caractéristiques des données à recueillir (quantitatives/qualitatives, objectives/subjectives, techniques ou chiffrables/descriptives) mais aussi en termes d'implication des sujets dans le processus d'évaluation environnementale (voir tableau ci-après).

En effet, parmi toutes les approches d'évaluation définies par Taylor et *al.*, (1983) que sont le paradigme de l'expert, le paradigme psychologique, le paradigme cognitif, et le paradigme expérientiel, c'est, justement, l'approche cognitive qui permet de considérer le paysage urbain comme cadre de vie et de s'adresser directement à la population concernée pour explorer les valeurs socio-symboliques qui lui sont associées en utilisant des instruments d'évaluation normalisés, valides, et fiables. C'est donc l'approche la plus appropriée pour constituer un protocole

d'investigation appelé à être intégré dans les instruments de gestion du paysage urbain.

Schéma 12 Enchaînement des différentes approches d'évaluation de l'environnement



Source : Auteur

Dans l'approche cognitive, la perception est considérée comme un processus basé sur différents systèmes de filtres (sensoriel, psychologique, socioculturel) et comprenant perception sensorielle, cognition, attitude et comportement. Ce processus permet à l'homme de se créer sa propre représentation de l'environnement.

Notre intérêt se pose, justement sur ce concept de représentation, qui en plus d'être une construction mentale dynamique (Kitchin, 1994) structurant nos connaissances spatiales et environnementales, englobe les valeurs et les significations qui sont attribuées à l'environnement en question. Elle nous permet d'agir et de prendre des décisions environnementales. Elle est complexe, hautement sélective, l'information qu'elle contient est d'ordre global donc schématique, incomplète, déformée et disproportionnée (Downs et Stea, 1973, p.18).

Au lieu de parler de représentations collectives, sociales, spatiales ou encore environnementales, leur double valence individuelle et sociale conduit Moser et Weiss (2003) à les qualifier plutôt de « sociocognitives ».

Nous avons choisi de traiter, dans le cas de Tipaza, du contenu partagée des représentations sociocognitives, ce que Jodelet (2008) appelle la transsubjectivité. Pour cela, nous nous référons à l'approche structurale des représentations sociales (Abric, 2003b) qui définit ces significations partagées au niveau du noyau central des représentations.

Pour se faire, il existe deux grandes catégories de méthodes, celles centrées sur le lieu et celles centrées sur les personnes. Dans la première, le souci est d'identifier les caractéristiques physiques de l'environnement. Il s'agit de méthodes comme l'observation directe, la cartographie comportementale, les trajets accompagnés, les parcours commentés, l'exploration et la dérive paysagère. Alors que pour les secondes, l'étude est plutôt orientée vers l'exploration des dimensions perceptives, évaluatives, conative et comportementales utilisant, généralement, entretien et questionnaire, et incluant entre autres : mesure des attitudes, adjective check lists, survey questions ainsi que les différentiateurs sémantiques. Il est intéressant de savoir que certaines méthodes comme les cartes mentales par exemple, peuvent être axées sur les lieux autant que sur les personnes. Pour les méthodes discursives comme l'entretien et le questionnaire, c'est la formulation des questions qui permet l'orientation plutôt vers le lieu, ou plutôt sur les sujets.

Le choix méthodologique dépend notamment des objectifs de l'étude, de son caractère exploratoire ou confirmatoire ainsi que des moyens à disposition pour la mener. La connaissance, entre autres, des avantages et des limites de chaque méthode, des méthodes de l'échantillonnage, de la manière de construire un questionnaire, de la formulation des questions, des biais qui pourraient aller à l'encontre de la validité de l'enquête mais aussi des modes d'administration, est un préalable incontournable.

Pour notre part, nous considérons que « la particularité de ces approches ne réside pas tant dans l'utilisation et l'application de ces méthodes différentes, même si

celles-ci témoignent pour certaines d'une réelle inventivité, mais bien plutôt dans leur combinaison. En effet ce n'est que par la mise en commun des résultats issus des différentes approches, leur combinaison et leur comparaison, que peut s'appréhender... l'interaction de l'individu dans un environnement particulier. En d'autres termes, on ne peut en aucun cas, en psychologie environnementale, faire l'impasse de la confrontation de données issues de différentes sources, aussi cette intégration méthodologique est couramment préconisée et utilisée dans la discipline» (Moser, 2010, p.165-166).

Utiliser différentes techniques d'investigation nous permettra d'élargir le spectre des représentations dont fait l'objet Tipaza alors que le croisement des résultats issus de différentes méthodes permettra d'en identifier les éléments récurrents. L'objectif rappelons-le, est d'explorer le lien entre une communauté locale et son paysage urbain. Ce lien se traduit justement par la notion de sens du lieu qui fait l'objet du prochain chapitre.

Chapitre III : Le sens du lieu

Introduction

L'état de l'art relatif à la notion de sens du lieu est assez chaotique dans le sens où il n'y a de consensus ni sur sa dénomination (attachement au lieu, identité spatiale, appartenance, enracinement...), ni sur sa dimensionnalité (s'agit-il d'un concept unidimensionnel ou multidimensionnel ?). Dans l'hypothèse de sa multidimensionnalité, il n'y a pas, non plus, de consensus sur les sous-concepts censés le définir. Trois notions semblent, cependant, récurrentes dans la littérature : attachement, identité et dépendance, mais là aussi un grand désaccord subsiste quant-à la relation entre ces sous-concepts. Ce désaccord se retrouve même au niveau des items mesurant chacune de ces sous-échelles.

Comme le proposent Jorgensen et Stedman (2001) considérer le sens du lieu selon une approche sociocognitive, c'est-à-dire, comme une attitude multidimensionnelle composée de dimensions perceptive, cognitive, affective et conative, permettrait de classer tous les concepts décrivant les relations entre l'homme et son environnement. Ces différentes dimensions sont en rapport avec le processus de perception cognitive : Perception, cognition, attitude et comportement (la dimension affective relève de l'émotion ou de l'évaluation qui constituent, comme l'attitude et le comportement des réponses de l'homme à l'environnement). C'est la contribution de ces auteurs qui nous permet de relier la notion de sens du lieu à l'approche sociocognitive.

1. Conceptualisation du lieu

Pour mettre en ordre le flou conceptuel que connaît la notion de lieu, Stedman (2003a), rappelons-le, a identifié, trois modèles de définition :

- **Modèle médiateur de significations**

La relation à l'environnement n'est pas directe, les significations sont influencées par les attributs de l'environnement physique pour être ensuite associées à des évaluations telles que l'attachement.

- **Modèle expérientiel**

Dans lequel c'est les expériences antécédentes qui peuvent constituer des filtres permettant l'attribution des significations. L'environnement favorise ou contraint, par ses caractéristiques, certaines expériences, qui, elles-mêmes, façonnent les significations. C'est-à-dire que les comportements, ou les modes d'interaction ; ceux d'un fermier, d'un chasseur, ou d'un promoteur immobilier... vont influencer la perception de chacun.

- **Modèle effets directs ou Genius Loci**

Dans ce modèle la relation entre l'environnement et le sens du lieu est directe. Ce qui revient à dire que les ambiances urbaines sont perçues par tous de la même façon.

Or, si nous reprenons les quatre approches d'évaluation des paysages (selon leur outcomes) établis par Taylor *et al.* (1983), à savoir les paradigmes de l'expert, psychophysique, cognitif et expérientiel, nous pourrions considérer que les évaluations par experts et selon le paradigme psychophysique renvoient à un rapport directe entre caractéristiques physiques et production d'un sens du lieu. Concernant la distinction entre paradigme cognitif et expérientiel, celle-ci permettrait, non seulement, de séparer, comme le fait Stedman (2003a) le niveau attribution de signification de l'expérience plus globale du lieu. Mais au-delà, il s'agit pour Taylor *et al.* (1983), à l'instar de Shamai (1991), de distinguer entre approche positiviste et non positiviste.

Ce raisonnement nous permet de proposer, à notre tour, quatre niveaux successifs de conceptualisations à la notion de lieu :

- Le lieu comme Genius loci ;
- Le lieu comme caractère ;

- Le lieu comme support de significations ;
- Le lieu comme expérience holistique.

1.1. Le lieu comme Genius loci et paradigme de l'expert

Pour Von Meiss (1993, p.148), le lieu est un ancrage spatio-temporel. Il considère ainsi que « le lieu, l'espace et le temps prennent une valeur précise, unique ; ils cessent d'être abstraction mathématique ou sujet d'esthétique ; ils acquièrent une identité et deviennent une référence pour notre existence» (Von Meiss, p.147). Seamon (1982, p.130) semble partager cette opinion, dans la mesure où, selon lui, « le lieu ne fait pas référence uniquement à la situation géographique, mais aussi au caractère essentiel d'un site qui le rend différent des autres endroits. Le lieu, dans ce sens, est la manière dont les dimensions du paysage se réunissent en un endroit pour produire un environnement distinct et un sens particulier de la localité ».

Norberg-Schulz (1980) emploie plutôt le terme de "genius loci". Le terme tire son origine d'une croyance romaine qui veut qu'un esprit gardien accompagne personnes et lieux et leur donne leurs caractères ou leurs essences Norberg-Schulz (1976). Pour lui, genius loci serait constitué des dimensions physiques et symboliques. Cette référence au niveau signification est partagée par Von Meiss (1993).

L'idée qui se dégage de cette tendance est que les lieux peuvent être activement conçus de façon à produire un sens du lieu plus prononcé avec lequel les gens peuvent s'identifier (Graham *et al.* 2009). Même s'ils reconnaissent l'existence de significations socioculturelles associées aux lieux, il ne s'agit nullement, pour ces auteurs d'investiguer ce niveau mais plutôt de concevoir des lieux qui permettent la construction de ces significations. L'investigation est plutôt tournée vers l'analyse, par des spécialistes, des caractéristiques physiques des lieux. En effet, Von Meiss et Norberg Schultz sont tous deux architectes.

1.2. Le lieu comme caractère et paradigme psychophysique

Quant-à la notion de « caractère », celle-ci est moins répandue dans la littérature, Green (1999) néanmoins, préfère ce terme. Il explique que « bien que l'on suppose

que les caractéristiques environnementales et significations associées au caractère de ville vont inévitablement varier entre les communautés, les cultures et les lieux, il a été estimé qu'il peut exister des points communs en ce qui concerne les dimensions relatives à la réponse humaine, les types généraux des caractéristiques environnementales impliquées, et les relations entre les significations et les caractéristiques qui peuvent suggérer des généralisations analytiques transférables à d'autres endroits. En outre, l'approche méthodologique est directement transférable à d'autres localités » (Green, 1999, p.314). Cette approche pourrait être qualifiée de psychophysique (behavioriste) dans la mesure où, comme Von Meiss (1993) et Norberg Schultz (1973 ; 1980), l'auteur pense qu'il existe un lien direct entre caractéristiques physiques et significations, mais contrairement à eux, l'investigation chez Green (1999) est réalisée auprès de la population.

1.3. Le lieu comme support de signification et paradigme sociocognitif

Menin (2004) et Bailly (1977) défendent l'idée que le lieu serait à la fois, une construction matérielle et une construction de l'esprit. Altman et Low (2012) soulignent que le lieu peut donc être un médium ou un milieu supportant une variété d'expériences de vie, qui est au cœur de ces expériences et qui en est inséparable. Le sens du lieu serait dans cette perspective « une identité forgée à partir des symboles, expériences et significations partagés et qui proviennent du fait de vivre dans un seul lieu » (Hanson, 1997, p.11).

Cette conception met l'accent sur la manière dont les gens perçoivent, comprennent et utilisent l'environnement. En effet, « beaucoup de gens entretiennent une profonde relation avec leur milieux où ils vivent, travaillent et jouent. Cette relation est connue comme le sens du lieu, un construit théorique englobant les significations, les expériences, les comportements et les identités que les gens attribuent à certains espaces géographiques» (Benoni, 2007, p.iii). Le sens du lieu est généralement conceptualisé comme une attitude multidimensionnelle envers une unité environnementale, comprenant attachement au lieu, dépendance au lieu et, identité

du lieu. Mais d'autres notions telles que : Satisfaction du lieu, enracinement, appartenance, ... relèvent aussi du sens du lieu.

Cependant, « le sens du lieu est plus qu'un simple ensemble de significations qu'elles soient socialement construites ou basées sur le paysage. Il consiste également en des évaluations, qui sont des jugements que les gens portent à l'égard de lieux particuliers. Les évaluations sont organisées en termes d'attachement au lieu, de dépendance au lieu, l'identité du lieu, et de la satisfaction vis-à-vis du lieu » (Benoni, 2007, p.4).

1.4. Lieu comme expérience holistique et paradigme phénoménologique

Dés les années 70, Tuan, Relph et Canter distinguent, dans leurs travaux, devenus des classiques, entre espace abstrait et lieu doté de significations. Mais au-delà des significations l'accent est mis sur le caractère holistique de l'expérience du lieu qui est approché de manière phénoménologique. « Topophilia » de Tuan (1974) est cité plus de 700 fois dans son édition originelle. Celui-ci a été réédité en 2013 sous le titre de « Topophilia: A study of environmental perceptions, attitudes, and values », et dans cette édition, il a été cité plus de 3900 fois, ce qui montre encore toute l'actualité de ses propos. En plus de cet ouvrage de référence, Tuan a écrit plusieurs articles, notamment, celui intitulé « Place : An experiential perspective » (Tuan, 1975), cité plus de 570 fois, ainsi que « Space and place : The perspective of experience » (1977) cité plus de 7100 fois. Relph, quant-à lui est surtout connu pour son ouvrage « Place and placelessness », publié en 1976 cité environ 6100 fois. Une année après, soit en 1977, c'est autour de Canter de publier son ouvrage traitant de la psychologie du lieu et qui a été cité plus de 1200 fois⁵⁴.

Nous pensons qu'il ne s'agit pas tant d'une divergence de conceptualisation avec le paradigme sociocognitif mais plutôt d'une différence de méthodes. Là où le courant sociocognitif cherche à standardiser les outils d'investigation pour tirer des données

⁵⁴ Ces nombres de citations ont été reprise depuis google scholar. Février 2018

valides, les tenants du courant phénoménologique emploient des méthodes descriptives produisant des données non généralisables. Nous allons jusqu'à essayer de démontrer, dans ce qui suit, qu'il existe une relation de filiation entre les deux.

2. Sens du lieu et concepts connexes

Giuliani (2003), Lewicka (2011), Patterson et Williams (2005) expliquent, dans leurs revues de littérature, que beaucoup de termes servent, justement, à décrire les relations entre l'homme et le lieu. Nous avons déjà vu *Topophilia* de Tuan, *Genius loci* de Norberg Schultz. D'autres termes plus spécifiques aux relations affectives existent comme par exemple : sens du lieu, caractère du lieu, enracinement, ancrage, territorialité, appropriation, sentiment d'appartenance, intériorité, attachement, affiliation, engagement, investissement, dépendance, identité, signifiante ou significations, satisfaction...etc. En termes généraux, ces concepts concernent l'identification avec, et l'attachement aux lieux ainsi que les caractéristiques des lieux associés, mais aussi, la complexité des valeurs environnementales associées aux expériences individuelles dans le paysage (Green, 1999, p.312), cependant, le rapport entre eux n'est pas clair.

Cette multitude de concepts liés au lieu explique, en partie, le flou conceptuel souligné par beaucoup d'auteurs comme par exemple Green (1999), Giuliani (2003), Hernandez *et al.* (2007) et Lewicka (2011). Pour sa part, Relph (2008) pense que parler de « manque de clarté conceptuel » comme le qualifient Patterson et Williams (2005, p.361) dans leur revue de littérature serait, selon ses propres termes, « plutôt gentil ». Relph (2008, p.35) serait plutôt enclin à le désigner comme « sérieuse confusion ». Jorgensen et Stedman (2006, p.316) la qualifient de « littérature relativement chaotique ». De même, Lewicka (2011, p.208) explique que les études relatives au lieu semblent bloquées dans des problèmes définitionnels en tentant de combiner les différents concepts liés au lieu. Ceux-ci étant souvent considérés de manières incompatibles par des auteurs issus de traditions différentes.

Dés 1974, Tuan avait déjà constaté la déconcertante disparité de la littérature relative aux relations homme/environnement du point de vue des objectifs, des méthodes, du cadre théorique et des échelles (temporelle et spatiale). A ce titre, il déplore l'absence d'un concept unificateur, et présente, justement, son œuvre comme une tentative de cadrer la connaissance en matière de perception, attitude et valeurs de l'environnement physique, naturel et anthropique, qu'il considère comme autant de thèmes « topophiliques » (Tuan, 1974, p. 2-3). Le néologisme "topophilia" crée par Tuan (1974), « peut être défini au sens large pour inclure tous les liens affectifs de l'être humain avec l'environnement matériel » (Tuan, 2013, p.93). Il s'agirait donc pour Tuan d'un concept générique englobant toutes les autres notions liées au lieu.

Beaucoup d'auteurs considèrent que l'attachement au lieu englobe d'autres concepts, et notamment, Altman et Low (2012, p.3) qui citent comme exemples les notions de topophilie de Tuan (1974), d'identité du lieu de Proshansky *et al* (1983), d'intériorité (Rowles, 1980), de genres de lieu (Hufford, 1992), le sens du lieu ou l'enracinement Chawla (1992), l'ancrage environnemental, le sentiment communautaire ainsi que de l'identité (Hummon, 1992) ... L'attachement au lieu est une relation positive, comprenant dimensions cognitive, affective, et comportementale, que les gens développent avec leur environnement socio-physique (Brown *et al.*, 2012).

Jorgensen et Stedman (2001, p.234) soulignent, à juste titre, la nécessité d'explicitier les interrelations entre ces différents variables. Pour notre part, et à l'instar de Shamai (1991), Farnum *et al.* (2005), Jorgensen et Stedman (2001) ou encore Lim et Calabrese-Barton (2010), nous considérons le sens du lieu comme le concept le plus générique, celui qui engloberait donc tous les autres. Shamai (1991), pour lequel il serait composé de l'attachement au lieu, de l'identité nationale, et de la conscience régionale, le définit comme « sentiments, attitudes et comportements à l'égard d'un lieu, qui varie d'une personne à l'autre et d'une échelle à l'autre (par exemple, de la maison au pays). Le sens du lieu consiste en la connaissance, l'appartenance, l'attachement et l'engagement à un lieu ou une partie de celui-ci » (Shamai, 1991, p.354). Pareillement, Kaltenborn (1998) pense qu'il s'agit d'un

ensemble de significations exprimant l'attachement au sens très large. Il s'agit pour lui, d'un rapport affectif complexe comprenant différents liens psychologiques, tels que la dépendance de place, l'identité du lieu, la satisfaction, l'enracinement et l'appartenance. Alors que pour Stedman (2003), le sens du lieu engloberait significations, attachement et satisfaction.

Nous voyons bien que la notion de signification est si centrale dans la constitution d'un sens du lieu, que celle-ci a été incluse dans les définitions les plus classiques du concept même de lieu.

3. Dimensionnalité du sens du lieu

3.1. Hypothèse unidimensionnelle

Shamai (1991) commence par opérationnaliser théoriquement le sens du lieu sous la forme d'un continuum de sept échelles correspondant aux différentes étapes d'attachement allant de (1) la reconnaissance d'appartenir à un lieu, (2) pas de sentiments particuliers, (3) appartenance, (4) attachement ou affection, (5) identification, (6) engagement, et (7) prédisposition de se sacrifier pour un lieu. Du point de vue pratique, l'auteur finit par réduire cette échelle à seulement quatre catégories : les deux sentiments extrêmes n'étant pas pertinent (par rapport au cas d'étude, le Canada) alors que le degré d'identification portait à confusion au sein de la population investiguée.

Cette échelle a inspiré bon nombre d'auteurs, et notamment, Kaltenborn (1998, p.177) qui reconnaît pourtant la nature multidimensionnelle et complexe du sens du lieu mais préfère l'utilisation d'un outil de mesure simple, d'abord parce que son objectif n'est pas d'étudier le sens du lieu en tant que tel (dimensionnalité, mesure...) mais l'effet de celui-ci sur le comportement. L'auteur ne manque pas de souligner que son travail manque volontairement d'ancrage théorique.

En dépit du fait que Bonaiuto *et al.* (1999) reconnaissent, du point de vue théorique, le caractère multidimensionnel de l'attachement, ils proposent, cependant, une

échelle mesurant un concept unidimensionnel pour l'attachement au voisinage à travers six items :

- C'est le voisinage idéal pour vivre.
- Maintenant ce voisinage fait partie de moi.
- Il y a des lieux dans le voisinage auxquels je suis émotionnellement très attaché.
- Ce serait très difficile pour moi de quitter ce voisinage.
- Je quitterai volontiers ce voisinage.
- Je ne quitterai pas volontiers ce voisinage pour un autre.

Lewicka (2008) propose, quant-à-elle, une échelle de 9 items pour la mesure de l'attachement du lieu :

- Je connais très bien ce lieu.
- Je le défends quand quelqu'un le critique.
- Il me manque quand je n'y suis pas.
- Je n'aime pas ce lieu.
- Je me sens en sécurité ici.
- Je suis fier de ce lieu.
- Il fait partie de moi.
- Je n'ai aucune influence sur ce qui s'y passe.
- Je veux être impliqué dans ce qui s'y passe.
- Je quitte ce lieu avec plaisir.
- Je n'aimerais pas déménager d'ici.
- Je suis enraciné ici.

Pareillement, d'autres auteurs comme Hidalgo et Hernandez (2001) ou encore Hernandez *et al.* (2007) utilisent des échelles unidimensionnelles pour mesurer l'attachement au lieu.

Cuba et Hummon (1993) étudient l'identité du lieu comme l'expression du fait d'être chez soi et ont développé une échelle mesurant son existence (le fait de se sentir chez soi) ses affiliations (les raisons pour lesquelles l'on se sent chez soi) et son

locus (sentiment d'être chez soi associé avec l'habitation, la communauté et/ ou la région).

3.2. Hypothèse bidimensionnelle

Sur la base d'un premier travail par Williams et Roggenbuck (1989), Williams et Vaske (2003) ont testé et validé une échelle de mesure de l'attachement, considéré comme le concept générique explicitant les relations de l'homme avec l'environnement. L'attachement serait selon eux, composé de deux sous-concepts : Identité et dépendance au lieu. Comme cette échelle a été validé sur différents sites et à différentes échelles territoriales, et que les auteurs affirment que celle-ci est généralisable, nous l'avons adopté pour l'investigation de la dimension affective à Tipaza.

Dans leurs premiers travaux concernant la mesure de l'attachement aux lieux de loisirs, Williams et Roggenbuck (1989) expliquent que l'attachement aux lieux de récréation est une évaluation recouvrant aussi bien les significations fonctionnelles que les significations émotionnelle/ ou symbolique. Ils assimilent la première composante au concept de dépendance au lieu étudié par Stokols et Schumakers (1981), dans leurs travaux si influents où le concept de dépendance correspond à la perception d'un environnement donné comme supportant les objectifs comportementaux des individus. Quant au deuxième niveau de significations, celui-ci réfère à l'importance accordée à l'environnement à cause de ce qu'il symbolise et qui correspond chez ces auteurs à ce que Proshansky *et al.* (1983) qualifiaient d'identité du lieu.

Dans un travail non publié, Williams (2000) présente les deux échelles qu'il a utilisées pour mesurer ces différents paramètres : Lickert (en 5 points) et Guttman. Ici, l'auteur explique qu'il y a des preuves probantes que celles-ci puissent être applicables à d'autres types de sites (voir tableau suivant). En effet, en examinant la littérature sur laquelle il s'est basé, celle-ci ayant souvent trait à la littérature plus générale relative au rapport homme/environnement.

Tableau 9 Items évaluant l'attachement au lieu selon Williams (2000)

Identité	Je sens que [ce lieu] fait partie de moi.
Dépendance	[Ce lieu] est le meilleur endroit pour ce que j'aime faire.
Identité	[Ce lieu] est très spécial pour moi.
Dépendance	Aucun autre lieu n'est comparable à ce lieu]
Identité	Je m'identifie fortement ave [ce lieu]
Dépendance	J'ai plus de satisfaction à visiter [ce lieu] que de visiter n'importe quel autre [lieu]
Identité	Je suis très attaché à [ce lieu]
Dépendance	Faire ce que je fais [ici] est plus important pour moi que de le faire n'importe quel autre endroit
Identité	Visiter [ce lieu] en dit long sur qui je suis
Dépendance	Je m'amuserai des choses que je fais [ici] tout autant dans un autre site
Identité	[Ce lieu] veut dire beaucoup pour moi
Dépendance	Je ne remplacerai aucun autre endroit pour faire les choses que je fais [ici]

N.B : Les mots entre crochets sont remplacés par le nom du lieu en question

En plus d'étudier les attachements des touristes et des résidents, Kaltenborn et Williams (2002) comparent le point de vue de ces deux catégories en regard aux priorités de la gestion du parc national de Femundsmarka (Norvège) (voir tableau suivant).

Tableau 10 Priorités de gestion proposée par Kaltenborn et Williams (2002)

▪ Protection des monuments culturels ▪ Protection des paysages scéniques ▪ Protection des paysages culturels ▪ Soutenir les paysages agricoles activement utilisés ▪ Protéger la diversité génétique / ressources ▪ Faciliter la chasse, la pêche et les loisirs de plein air ▪ Faciliter le tourisme commercial ▪ Maintenir / protéger les écosystèmes dans leur état naturel ▪ Protéger la nature sauvage et la nature ouverte ▪ Protéger les anciennes pratiques d'utilisation des terres et de récolte ▪ Faciliter la recherche et l'éducation
--

L'intéressant est que cette région recouvre, comme dans notre cas d'étude, différents types de paysages. A côté du paysage naturel et agricole, se trouve en effet une ville minière historique inscrite au patrimoine mondial. La méthode d'évaluation du sens du lieu qu'ils ont mis en place a été ainsi testée dans ce contexte particulier. C'est ce qui a conforté dans notre conviction d'adopter cette échelle de mesure dans notre cas d'étude.

Cette échelle bidimensionnelle créée par Williams et son équipe a souvent été utilisée par d'autres chercheurs. Par exemple, Kyle *et al.* (2004) ont repris l'échelle de Williams et Roggenbuck (1989) pour étudier l'influence de l'attachement sur la perception des conditions sociales et environnementales alors que Brown et Raymond (2007) ont repris la version la plus récente de Williams et Vaske (2003) pour examiner les relations entre attachement et valeurs paysagères.

D'autres échelles de mesure bidimensionnelles existent mais jouissent d'une notoriété moindre. C'est le cas d'Hidalgo et Hernández (2001) qui distinguent entre dimension sociale et physique de l'attachement. L'attachement est donc pour eux bidimensionnel. Dans une recherche ultérieure, Hernández *et al.* (2007) reprennent cette distinction pour comparer attachement et identité du lieu.

3.3. Hypothèse multidimensionnelle

Lalli (1992) définit l'identité urbaine à travers cinq sous-concepts :

- Evaluation : Cette composante concerne le caractère perçu de la ville.
- Attachement général : mesure le sentiment d'être chez soi dans la ville. Celui-ci correspond pour l'auteur au sentiment d'appartenance ou à l'enracinement.
- Continuité avec son histoire personnelle : permet d'évaluer le rapport présumé entre environnement urbain et expériences personnelles (sa biographie).
- perception de la familiarité : C'est l'expression d'un bon sens de l'orientation ainsi que le résultat des expériences quotidiennes de la ville.
- Engagement : Exprime la signification perçue de la ville dans l'avenir des personnes (envie de rester).

C'est sur la base de cette échelle que Félonneau (2004) construit son échelle d'identité topologique (Topological Identity Scale) qui mesure quatre dimensions: L'évaluation externe, attachement général, engagement, et identification sociale.

McAndrew (1998) étudie l'enracinement qui reflète selon lui l'attachement à un lieu particulier qu'il conceptualise à travers deux sous-échelles : Le désir de changement

et la satisfaction en rapport avec la famille/chez soi. L'échelle qu'il propose est composée de dix items exprimant différents degrés d'attachement.

Pour tester la dimensionnalité de l'attachement aux lieux de récréation, Kyle *et al.* (2005) ont repris l'échelle bidimensionnelle de Williams et Roggenbuck (1989), à laquelle ils ont rajouté une troisième sous-échelle mesurant les relations sociales.

Hammit *et al.* (2006) parlent, plus généralement, des relations aux lieux récréatifs (place bonding) pour lesquelles ils développent une échelle de mesure de cinq dimensions : Familiarité avec le lieu, appartenance, Identité, dépendance, et enracinement.

Jorgensen and Stedman (2001) testent la dimensionnalité du sens du lieu et concluent qu'il exprime des relations cognitive, conative et affective avec l'environnement. Chacun de ces niveaux se traduit, respectivement par l'identité, la dépendance, et l'attachement au lieu. Cette conceptualisation a été reprise dans leurs travaux ultérieurs (Jorgensen et Stedman, 2006), et entre autres par Scannell et Gifford (2010) qui, dans un article de synthèse, définissent l'attachement au lieu comme affect, cognition et comportement.

4. Composantes récurrentes

4.1. Identité du lieu

Proshansky *et al.* (1983, p.61) définissent l'identité du lieu comme un sous-concept de l'identité de soi référant à une variété infinie de cognitions concernant l'environnement physique. Ce concept englobe souvenirs, idées, sentiments, attitudes, valeurs, préférences, significations ainsi que des conceptions de comportement et expérience. Cette définition est celle communément admise dans la littérature, et est reprise, notamment, par Jorgensen et Stedman (2001, p.238), la concevant aussi dans la sphère cognitive, définissent l'identité du lieu comme les cognitions, les croyances, les perceptions et les pensées qu'attribue l'individu à un environnement particulier.

Pour Cuba et Hummon (1993, p.115), l'identité du lieu est conçue comme une interprétation de soi utilisant les significations environnementales. C'est-à-dire que les questions « où suis-je ? » et « où est ce j'appartiens ? » contribueraient à répondre à la question identitaire de « qui suis-je ? ». Les lieux pourraient constituer la base de la construction aussi bien des identités personnelles que des identités sociales dans la mesure où ceux-ci peuvent contribuer à constituer une configuration unique de son histoire personnelle ou communautaire. A titre d'exemple, grandir dans une région lacustre ou montagneuse favoriserait le développement d'une identité récréative liée à la pratique de la navigation ou des randonnées⁵⁵.

Concernant les fonctions attribuées à ce concept, Proshansky *et al.* (1983, p.61) en identifient trois types :

- **Fonction de reconnaissance** : où un lieu passé devient un élément de comparaison pour reconnaître des lieux issus de l'expérience plus récente.
- **Fonction de significations** : Des significations fonctionnelles indiquant ce qui doit s'y dérouler, sont associées au lieu.
- **Fonction expressive et d'exigence** (expressive-requirement fonction) : Les auteurs y réunissent deux groupes de fonctions. La première liée aux goûts et préférences environnementales alors que la seconde concerne les caractéristiques d'un environnement que doit remplir un environnement pour que l'homme l'utilise (lumière, oxygène et chaleur par exemple).

Autrement dit, ces fonctions attribuées à l'identité du lieu, qui elle, est définie dans la sphère cognitive, contiennent en germe l'allusion aux dimensions conatives (significations fonctionnelles) et affectives (goûts et préférences⁵⁶), lesquelles se traduisent respectivement, par les concepts de dépendance et d'attachement au lieu.

Cuba et Hummon (1993, p.115-116), pour leur part, identifient deux grandes fonctions à l'identité du lieu :

⁵⁵ L'exemple est pris de Amsden, (2007, p.6)

⁵⁶ En réalité beaucoup d'auteurs considèrent que les préférences relèvent à la fois des cognitions et de l'affect (Zajonc et Markus, 1982, Kaplan, 1987).

- **Présentation (display) :** Concerne la manière dont le lieu est utilisé pour communiquer ses propres qualités (à soi ou aux autres). Le lieu de résidence, par exemple, aussi bien par la qualité de l'habitation, elle-même, que par celle du voisinage, permet la communication du statut social de ses habitants.
- **Affiliation :** Renvoie aux sentiments d'appartenir à un lieu, au fait de s'y sentir bien, de s'y sentir chez-soi. L'identification peut aussi se faire à travers le sens des valeurs partagées, le lieu se référant, dans cette optique, aussi bien au contexte physique qu'au contexte socioculturel.

Là aussi, l'on retrouve les deux dimensions cognitives (croyances à propos de soi ou de sa communauté) et affectives (se sentir bien comme chez-soi).

4.2. Dépendance au lieu

Stokols et Shumaker (1981, p.457) définissent la dépendance au lieu comme la force d'association entre occupant et lieu telle que perçue par lui-même. Se situant dans le domaine conatif, cette notion exprime dans quelle mesure, l'environnement favorise l'atteinte de ses objectifs, compte tenu des différentes possibilités d'actions (comment ce lieu se compare-t-il aux autres pour ce que j'aime faire?) (Jorgensen et Stedman, 2001, p.234). Il s'agit d'une évaluation du degré dont un lieu particulier satisfait les besoins et les objectifs d'un individu et d'une évaluation de la façon dont le lieu actuel se compare aux autres milieux actuellement disponibles qui peuvent satisfaire le même ensemble de besoins (Williams et Carr, 1993). Ce concept reflète les avantages perçus en matière de comportement d'un environnement particulier par rapport à d'autres environnements (Jorgensen et Stedman, 2001, p.238). La dépendance au lieu exprimerai tune sorte d'attachement fonctionnel à l'environnement (Williams et Vaske, 2003, p.831).

Contrairement aux notions d'identité et d'attachement, la dépendance au lieu n'est jamais étudiée seule.

4.3. Attachement au lieu

Le travail d'Altman et Low (1992) sur l'attachement au lieu est incontournable dans le domaine. Ceux-ci la définissent comme une relation positive liant les gens aux lieux. Jorgensen et Stedman (2001), qui s'accordent avec Altman et Low (1992) pour lui donner un contenu explicitement affectif mais évitent d'en spécifier la valence. Ils définissent l'attachement au lieu comme un rapport émotionnel ou affectif qu'entretient l'individu avec son environnement. Cet attachement peut concerner les éléments physiques mais peut également se constituer en direction des personnes ou des groupes associés à ce lieu (Giuliani, et Feldman, 1993).

4.4. Rapport entre les différents concepts

Il n'existe pas de définition consensuelle de l'attachement au lieu, de l'identité du lieu et de la dépendance au lieu, ni même sur la manière dont ils sont articulés.

Pour Altman et Low (1992, p.5), l'attachement au lieu impliquerait l'interaction entre affect, émotions, connaissances, croyances, comportements, et actions. Ils reconnaissent l'interaction entre niveau affectif (affect et émotions), cognitif (connaissances, croyances) et comportementale. Cette idée rejoint celle de Proshansky *et al.* (1983, p.62), qui pensent que l'identité du lieu (niveau cognitif) accueillerait les attitudes, les valeurs, les pensées, et les significations (relevant de la sphère cognitive), ainsi que les tendances comportementales qui vont au-delà du simple attachement émotionnel à un lieu donné. Dans les deux cas, il y a reconnaissance d'une interaction entre niveau cognitif et affectif.

Hernández *et al.* (2007) ainsi que Lewicka (2001) ont essayé de dégager les différents types de relations qui existent entre attachement et identité. En combinant leurs travaux et analysant leur propres conceptualisations de cette relation, nous proposons les cas de figure suivants :

- Les deux concepts sont considérés comme synonymes ou du moins l'attachement est opérationnalisé en termes d'identité (Stedman, 2002).

- L'un des concepts inclus l'autre. Pour Lalli (1992) par exemple, l'identité urbaine est composée de l'évaluation, la familiarité, l'attachement, la continuité et l'engagement. Pour Williams et Vaske (2003) l'attachement au lieu englobe identité et dépendance.
- Attachement et identité subordonnés au concept plus englobant de sens du lieu (Jorgensen et Stedman, 2001).
- L'attachement au lieu est un concept multidimensionnel qui englobe identité, dépendance et rapports sociaux (Kyle *et al.*, 2005).
- L'attachement au lieu précède l'identité : Hidalgo et Hernandez (2001), Hernandez *et al.* (2007), ayant examiné le rapport entre attachement au lieu et identité expliquent que la première précède la seconde, c'est-à-dire que l'individu aime, ou n'aime pas un lieu, pour se créer ensuite ses propres idées à son propos et donc pour que celui-ci devienne le support d'une identification.
- Attachement et identité sont indépendants : C'est le cas de Lewicka (2008) qui étudie l'attachement comme un construit unidimensionnel et ne cherche pas à le lier, sur le plan conceptuel, aux autres types de relations à l'environnement.

Dans l'hypothèse de l'unidimensionnalité du sens du lieu, l'attachement, portant sur l'affect et exprimant ainsi une évaluation globale serait la composante d'évaluation la plus pertinente. C'est-à-dire que le sens du lieu défini comme une attitude envers un environnement spatial, serait plus corrélé avec l'attachement au lieu qu'avec l'identité ou la dépendance (Jorgensen et Stedman, 2001, p.238-239).

En effet, la relation de l'homme à son paysage urbain, sens du lieu, ou encore attachement au lieu est une évaluation qui englobe à la fois significations symboliques, fonctionnelles, et affectives. La composante symbolique inclut, entre autres, l'identité du lieu et concerne les croyances et les perceptions du lieu l'importance accordée au paysage urbain en raison de ce qu'il représente. Celle-ci se situerait donc au sein du domaine cognitif. Les significations fonctionnelles, encore appelées dépendance au lieu, concernent les opportunités d'activités offertes par l'environnement urbain en terme de besoins en activités spécifiques. Elles incluent les intentions de comportements ainsi que l'engagement envers le lieu. Ce niveau de

significations relèverait ainsi du domaine conatif. Enfin, la dimension affective concerne les émotions et les sentiments que l'homme attache à son environnement.

Jorgensen et Stedman (2001) pensent que le sens du lieu est composé de l'attachement au lieu (engagement émotionnel avec le lieu), la dépendance au lieu (niveau conatif, dirigé donc vers l'action), et l'identité du lieu (niveau cognitif, c'est-à-dire de construction de significations).

5. Vers un cadre théorique

Tuan considère le concept de *topophilia* non seulement comme une réponse sensorielle à l'environnement, mais surtout comme une réponse affective. Dans certains passages, il va jusqu'à parler d'amour du lieu. Il explique ainsi que l'on pourrait dire qu'un lieu a de l'esprit ou la personnalité, mais seuls les êtres humains peuvent avoir un sens du lieu. Pour lui, le sens du lieu ne saurait être détaché de la présence de l'homme qui démontre un jugement moral et esthétique à l'environnement (Tuan, 1979, p.410). Tuan (2013, p.99-100) explique que la *topophilie* résulte de la familiarité et de la conscience du passé.

La définition des lieux, proposée par Relph (1976, p.141) comme « centres signifiants de nos expériences immédiates du monde⁵⁷ » est encore souvent citée dans la littérature. Il n'y a qu'à voir le récent article de Seamon (2015, p.64). D'ailleurs, Seamon et Sowers (2008) avaient essayé d'expliquer les réflexions de Relph (1976) dans son si célèbre « *place and placelessness* ». Ils expliquent que son travail sur la notion de lieu est le résultat de son insatisfaction vis-à-vis du manque de sophistication philosophique qui lui est attribuée dans la littérature (seamon et Sowers, 2008, p.43). Dans un travail plus récent, Relph (2008, p.35) définit les lieux comme « fusions d'attributs physiques, d'activités et de signification, d'aspects liés à l'expérience du monde de tous les jours qui peuvent être expliqués phénoménologiquement, mais qui sont foncièrement inaccessibles aux analyses statistiques ». A ce titre, il compare son point de vue à celui de Canter, dont

⁵⁷ Cette définition est citée environ 50 fois. Février 2018

l'approche, selon lui, serait orientée plutôt sur les perceptions individuelles. En se basant sur sa longue expérience dans l'étude des phénomènes liés à la notion de lieu, Relph (2015, p.25) exprime, sa conviction de la non-obsolence de cette notion. Il réitère, par ailleurs, que la distinctivité du lieu est plus liée aux significations qui lui sont associées qu'à la dimension strictement physique et qu'à la manière d'un artisan qui imprimerait une partie de sa personnalité sur les objets qu'il façonne, la communauté transfère son caractère au paysage (Tuan, 2015, p.172).

En effet, Canter (1977, p.158) propose un modèle qui mettrait le lieu à l'intersection de trois cercles représentant les attributs physiques, les actions et les conceptions. Alors que dans son travail ultérieur, Canter (1996, p.112) met plutôt l'accent sur le rôle du lieu comme une « unité focalisée sur l'expérience environnementale ... [Dans ce sens,] il est proposé comme un terme technique décrivant le système d'expérience qui intègre les aspects personnels, sociaux et culturellement significatifs des activités situées ».

Nous voyons bien que Canter rejoint effectivement la définition donnée par Relph consistant à décrire le lieu en termes d'environnement physique, d'activités et de significations. C'est d'ailleurs le résultat auquel sont parvenus différents auteurs, et notamment comme nous allons le voir, Sixsmith (1986) ou encore Gustafson (2001). D'ailleurs, Bonnes et Carrus (2004, p.801) en définissant, le lieu comme « le produit des propriétés physiques de l'environnement, les cognitions des gens de l'environnement, et les actions des gens dans l'environnement » ne font que consacrer la définition donnée par leurs prédécesseurs. Lewicka (2011, p.208), de son côté, explique que le lieu serait défini, du moins pour Tuan et Relph, à travers sa continuité historique, son caractère unique, son échelle limitée (boundedness) et les opportunités qu'il offre pour le repos.

En travaillant sur les significations attribuées au concept de foyer (home), fois, Sixsmith (1986, p.294) a dégagé trois modes expérientiels du lieu ; personnel, social et physique. Elle explique que le modèle qu'elle propose rejoint celui de Canter, non seulement en rapport avec les significations psychologiques et sociales, c'est-à-dire, sociocognitives, mais aussi relativement à l'environnement physique, ainsi qu'en termes d'activités.

Dans son travail portant sur les significations attribuées aux lieux dans l'expérience de tous les jours, Gustafson (2001) met justement en parallèle les trois modèles tripartites de Relph, de Canter et de Sixsmith pour proposer son propre modèle. Celui-ci est composé de soi, des autres, et l'environnement (self, others, environnement). Selon ses propres termes, au lieu d'une division en trois parties, celui-ci propose un modèle sous la forme d'un triangle tripolaire dans lequel les différentes significations associées au lieu pourraient être disposées, non seulement au niveau des trois pôles, mais aussi entre eux. L'auteur souligne par ailleurs que l'important n'est pas de trouver la position exacte des significations dans ce modèle, mais plutôt de montrer sa pertinence dans l'analyse des significations attachées à un lieu donné. Comme nous le verrons par la suite, nous avons, à notre tour essayé d'utiliser ce modèle comme outil analytique pour notre cas d'étude.

La même année (2001) et en s'appuyant sur le travail de Canter (1991, 1997), Jorgensen et Stedman (2001, p.237) définissent le sens du lieu comme « une structure psychosociale complexe, qui organise les cognitions référents à soi, les émotions et les engagements comportementaux. Le sens du lieu, sous cet angle, est compatible avec les conceptions de l'attitude. La théorie de l'attitude peut donc fournir un cadre théorique pour l'organisation des relations entre les composants du lieu». Cette conceptualisation permettrait, selon eux, de mettre en cohérence les différents concepts, et ce, en les considérant à l'intérieur d'un cadre tripartite englobant processus cognitifs, affectifs et conatifs.

Dans des travaux ultérieurs, Stedman (2003a) traite de la contribution de l'environnement physique dans la constitution du sens du lieu, en expliquant qu'il ne s'agit pas seulement d'une construction sociale mais que l'environnement physique aurait un rôle tout aussi important dans l'attribution des significations. Pour lui, le lieu serait un concept multidimensionnel qui dépendrait des significations, qui seraient à leur tour basées sur les expériences en rapport avec l'environnement physique mais aussi avec les acteurs sociaux qui le constituent (Stedman, 2003b, p.824).

Stedman (2003b, p.825) suggère, par ailleurs, que la satisfaction envers le lieu, un concept relevant du domaine évaluatif, devrait être intégrée dans l'étude du sens du lieu.

En combinant les résultats de Jorgensen et Stedman (2001) et de Stedman (2003b), nous pouvons penser que le sens du lieu pourrait être assimilable à une attitude multidimensionnelle englobant aspects perceptif, cognitif, conatif et affectif. La dimension perceptive renvoie à la perception directe des attributs environnementaux. La dimension cognitive se réfère aux croyances, aux valeurs et significations attribuées à l'environnement alors que la composante conative traduit l'intention de comportement et non pas les actions réelles ; c'est l'attitude. La composante affective, enfin, considère plutôt la sphère des émotions et des attachements supportée par l'environnement. Ces composantes renvoient, justement, aux trois concepts qui apparaissent avec une certaine régularité comme composantes du sens du lieu, à savoir l'attachement au lieu, de l'identité du lieu et de la dépendance au lieu (Jorgensen et Stedman, 2001, p.234).

C'est en s'inscrivant dans cette logique que nous pouvons lier la notion de sens du lieu et approche sociocognitive, et c'est ce qui nous permet de légitimer notre recours à la représentation environnementale comme instrument d'investigation du sens du lieu.

6. Sens du lieu, environnement historique et villes côtières (Khettab et Chabbi-Chemrouk, 2017)

La plupart des études investiguant le sens du lieu portent sur les sites naturels à vocation récréative (outdoor recreational sites) où le point de vue des touristes ou des propriétaires de résidences secondaires, c'est-à-dire, des utilisateurs temporaires, est privilégié, au détriment de celui de la communauté locale.

Les villes côtières ne sont jamais approchées en tant que telles (khettab et Chabbi-Chemrouk, 2017). A cet égard, les travaux de Green (1999) ainsi que de Brown et Raymond (2007) constituent des exceptions. En effet, le premier a étudié le caractère urbain d'une petite ville côtière en Australie (et non son sens du lieu) où il explore les perceptions et les significations qui y sont attachées par les locaux. Les seconds, quant-à-eux, se sont attelés à explorer le lien entre attachement au lieu et valeurs paysagères, aussi bien chez les résidents que chez les visiteurs d'une autre

ville australienne. Dans les deux cas, l'aire d'étude comprend soit une réserve naturelle, soit un parc national, le choix d'une situation côtière n'est pas recherchée (il est difficile de l'éviter dans une zone du monde du monde comme l'Australie). Les résultats auxquels ces auteurs sont parvenus ne manquent, cependant pas d'intérêt par rapport à notre objet de recherche. Ainsi, Brown et Raymond (2007), concluent à la prévalence des valeurs esthétiques, récréatives et naturelles sur les valeurs patrimoniales. De son côté, Green (1999), explique que la qualité des éléments paysagers, en relation avec l'océan et l'environnement côtier immédiat, dotent les villes d'un caractère particulier. Celui-ci attire l'attention que certains points de repère construits peuvent contribuer, mais dans une moindre mesure, à la création d'un caractère urbain de valeur.

Pareillement, peu d'études ont examiné la notion de sens du lieu dans un environnement historique (khettab et Chabbi-Chemrouk, 2017). Graham *et al.*, (2009), dans leur revue de littérature traitant du sens du lieu, suggèrent que l'engagement avec l'environnement historique constitue un spectre qui va du simple passage à côté d'un monument jusqu'au volontariat dans un site historique local. Toutefois, ils notent que l'environnement social (relations sociales supportées par le lieu) peuvent constituer un indicateur aussi important, voire plus, du sens du lieu véhiculé par l'environnement historique. Pour eux, l'environnement historique contribue à la création d'un sens du lieu distinctif et d'un sens de continuité qui peuvent supporter un plus grand sens d'estime de soi et d'attachement au lieu chez les gens. L'environnement historique doit aussi être compris comme le cadre de la vie quotidienne des gens, donnant lieu à une expérience du lieu moins consciente » (Graham *et al.*, 2009, p.5). Les auteurs pensent, ainsi, que les notions de sens du lieu et d'environnement historique s'articulent autour des concepts suivants : la distinctivité, la continuité, la dépendance au lieu, et la création active du lieu (active place-making).

Graham *et al.* (2009) considèrent qu'il est possible d'appréhender la ville historique du point de vue d'une autodéfinition positive et individuelle. En se basant sur les travaux d'Uzzell, (1996) ainsi que de Twigger-Ross et Uzzell (1996), les auteurs avancent qu'un sentiment de fierté serait à la base, d'une plus grande estime de soi,

ce qui faciliterait l'identification avec l'environnement historique. Cela dit, en examinant de plus près ces références, nous constatons que ces travaux sont d'ordre général, et n'avaient pas trait de manière particulière aux environnements historiques. D'ailleurs, Uzzell (1996, p.5) souligne que « plutôt que ses liens historiques forts avec le passé ou peut-être son caractère distinctif des autres villes et communautés, ce sont les activités qui ont continué et continuent à se dérouler dans la ville qui frappent les gens comme étant cruciales pour conférer une identité de lieu ». Il reconnaît, toutefois, que les motivations à visiter un quelconque site patrimonial ainsi que les avantages découlant de cette visite peuvent être appréhendées en termes d'individus cherchant à s'identifier à un lieu pour tirer de cette identification une image positive de soi. Cela pourrait se produire quand les attributs positifs du lieu sont perçus comme déteignant sur la personne (je suis le genre de personne qui aime et apprécie cette ville historique et culturelle. Je suis, donc, curieux, éduqué et cultivé) (Uzzell, 1996).

Le peu d'études empiriques qui lient sens du lieu et environnement historique nuancent, voire contredisent les hypothèses de Graham *et al.* (2009). Ainsi, dans l'un de ses travaux sur l'Angleterre (Castleford, Yorkshire) Smith (2006) constate que même si les habitants ont évalué leur environnement bâti comme n'étant pas particulièrement distinctif, ils perçoivent leur région comme dotée d'une valeur patrimoniale, et ce après avoir été impliqué dans des activités patrimoniales telle que les festivals par exemple, ce qui contredit la thèse de Graham *et al.* (2009). Smith explique que ce qu'ils considèrent comme patrimoine est redéfini à travers leurs activités. Pour elle, « l'identité doit être perçue comme un processus actif et continu de création et recreation, où les liens et les associations avec le passé, et par conséquent le patrimoine tangible, lieux ou objets qui représentent le passé, sont continuellement reconstruits et négociés » (Smith, 2006, p.301). Elle distingue par ailleurs entre « patrimoine autorisé » ou patrimoine officiel tel que nous l'appelons, et dont l'histoire et la monumentalité sont les valeurs principales et patrimoine tel que perçu et vécu par la population.

Dans un autre registre, Francescato et Mebane (1973), ont procédé à la comparaison, à l'échelle métropolitaine, de l'image de deux villes historiques

italiennes, de Milan et de Rome. Ils concluent que les habitants sont sensibles aux différents aspects physiques de leurs villes respectives. Leurs représentations contenaient bien les éléments environnementaux et paysagers, les plus marqués de chacun de ces deux territoires, avec une prédominance des zones correspondant aux centres historiques. Mais là, les auteurs n'avancent pas d'hypothèse claire relativement à ce qui appuierait ce sens de distinctivité dans les deux villes.

Une autre étude, celle de Kaltenborn et Williams (2002), voit, la ville de Røros, petite ville située dans les montagnes Norvégiennes et incluse au patrimoine de l'humanité⁵⁸ incluse dans leur aire d'étude du parc national de Femundsmarka. Comme chez Francescato et Mebane (1973), l'aspect historicité est secondaire par rapport aux objectifs de l'étude qui compare l'attachement au lieu chez locaux et touristes.

Les résultats de Kaltenborn et Williams (2002), confortent l'idée que l'attachement aux valeurs naturelles et récréatives, sont plus importantes par rapports aux dimensions culturelles et historiques, ce qui concorde avec les résultats de Brown et Raymond (2007) et contredit les hypothèses de Graham *et al.*(2009), dans la mesure où la distinctivité des environnements historiques serait plus confortée par les paysages naturels qui les composent que par leur associations avec une quelconque dimension historique.

Mais, c'est Marchand (2005), en comparant la ville historique de Rennes à la ville côtière mais plus récente du Havre qui nous permet d'avancer certaines hypothèses par rapport à notre cas d'étude de Tipaza. En effet, l'auteur conclue que la représentation du Havre, est structurée, en grande partie, par la proximité de la mer et non par son centre ancien, qui par son plan orthogonal, son excentricité topologique, ainsi que de par le manque de points de repères structurants et d'ancrage historique casserait avec l'idée que les gens se font de ce qu'est une ville historique.

⁵⁸ Voir <https://whc.unesco.org/fr/list/55>

Par ailleurs, la comparaison entre représentations d'une ville historique stratifiée versus une ville contenant des ruines archéologiques n'a à notre connaissance pas été abordée par la littérature. Instinctivement, Mollo *et al.* (2012) sentent que la gestion muséificatrice du fameux parc archéologique d' Herculaneum, Naples⁵⁹, le rend inconnu aux yeux de la population locale qui ressent une sorte de réticence à le fréquenter. A notre avis, et pour rejoindre l'idée de Marchand (2005), cela serait aussi due, du moins en partie, à l'excentricité de ce parc par rapport au centre historique, et donc vivant de Naples.

7. Sens du lieu et échelle d'investigation (khattab et Chabbi-Chemrouk, 2017)

Du point de vue théorique, il est admis au sein de la communauté scientifique que l'attachement au lieu peut se former à différentes échelles allant du foyer ou de la rue pour englober tout un pays voire même la planète entière (Graham *et al.*, 2009). Les études empiriques se limitent, en général, à une échelle particulière. Cette attitude généralisée, va à l'encontre des récentes tendances qui cherchent à articuler les différentes échelles territoriales, aussi bien en matière d'environnement qu'en rapport avec le paysage urbain historique. Encore faut-il trouver un certain consensus sur les échelles à adopter. Certains auteurs ont cependant, examinés différentes échelles de manière simultanée (Cuba et Hummon, 1993; Lewicka, 2011). Ainsi, Cuba et Hummon (1993) explorent les échelles de l'habitation, de la communauté (dans le sens territorial du terme), et de la région. Hidalgo and Hernández (2001), pour leur part, ont examiné la maison, le voisinage et la ville.

Certains auteurs expliquent que l'attachement au lieu prend la forme d'un U, à travers les différentes échelles spatiales, c'est-à-dire, que l'attachement aux échelles intermédiaires serait moindre. Ainsi, la dimension affective investie au niveau de l'habitation, de la ville et de la région, serait plus importante que celle que suscite le

⁵⁹ Le site de Pompéi est plus connu que celui de Herculanium, ils se trouvent tous deux dans la baie de Naples, en Italie, ils sont situés sur deux versants opposés du Visuves, mais du point de vue gestion, ils constituent deux entités du même parc archéologique. Voir : <http://www.pompeisites.org/Sezione.jsp?titolo=HERCOLANEUM&idSezione=6790> accédé en Février 2017.

voisinage (Lewicka, 2011; Hidalgo et Hernández, 2001). Pour leur part, Casakin *et al.* (2015) ont examiné l'influence de la taille des villes sur le niveau d'attachement. Ils concluent que les petites villes ainsi que les très grandes villes supportent un plus grand degré d'attachement relativement aux villes de moyennes dimensions.

Pour résumer, l'examen de la littérature relative au sens du lieu permet de dégager certaines idées importantes sont à considérer pour la suite de notre recherche :

- Rapprocher la notion de sens du lieu de la théorie de l'attitude (cognitive) permet de retrouver une certaine cohérence dans la littérature en considérant que les différents concepts existants coïncident avec les composantes perceptives, cognitives, affectives, ou conatives. C'est, justement, dans ce cadre là que s'inscrit notre investigation du sens du lieu à Tipaza où nous avons essayé d'explorer les diverses composantes.
- Sens du lieu, environnement historique et ville côtière ne sont liée que de manière accidentelle alors que dans notre recherche, le choix de Tipaza comme cas d'étude découle justement de sa situation à la confluence de différents types de paysages.
- L'étude du sens du lieu reste souvent cantonnée dans la psychologie de l'environnement, et ne trouve d'application que dans la gestion des espaces extérieurs de loisirs (outdoor recreational sites) constitués principalement de parcs naturels. Les exemples traitants des zones urbaines ne se réfèrent pas explicitement à la planification alors que c'est, justement, la finalité de notre recherche.
- Privilégier l'étude des lieux récréatifs dans une perspective touristique conduit à privilégier le point de vue des utilisateurs temporaires au détriment de la population locale. Nous avons essayé d'inverser la démarche en examinant Tipaza, une ville à vocation touristique du point de ses habitants.

- Quand il concerne l'environnement urbain, l'attachement est généralement étudié au niveau d'une seule échelle spatiale. Rares sont les études qui examinent plusieurs échelles de manière simultanée. Comme notre intérêt est porté sur la gestion des paysages urbains historiques, et conformément aux recommandations internationales en la matière, nous allons, dans notre cas d'étude, examiner différentes unités territoriales : les ressources patrimoniales et paysagères saillantes telles que définies par la population locale, le centre ville de Tipaza, la ville dans sa globalité (y compris extensions récentes) ainsi que la région (ou plutôt la wilaya). A ce titre, il serait peut-être pertinent d'explorer le sens de l'échelle de la communauté locale pour l'inclure dans la délimitation des périmètres relevant des différents instruments de gestion. S'agissant d'une première exploration nous nous sommes contentées de prendre en charges les échelles qui soient à la fois facilement identifiables par les enquêtés et qui correspondent plus ou moins à des instruments de planification (c'est pour cela, par exemple, que nous avons préféré le terme wilaya à celui de région).
- Du point de vue évaluation du sens du lieu, outre le recours à différents méthodes d'investigation, la validation d'une échelle de mesure de l'attachement au lieu, à partir de sa version originale anglaise, dans une autre langue (dans notre cas arabe et dans une moindre mesure français) est une recherche en soi (Blais et al, 1989 ; Vallerand, 1989). Notre contribution est d'avoir tenté une première introduction de cette échelle dans le contexte culturel et linguistique algérien.

8. Sens du lieu et perspectives pour la gestion du paysage urbain

Différents auteurs s'accordent sur l'importance de prendre en compte les représentations, les sensations... dans l'aménagement (Kaltenborn et Williams, 2002 ; Feildel, 2013) mais tous se préoccupent d'avantage par l'investigation des méthodes et du contenu de ces représentations que par la proposition de solutions concrètes de

prise en charge de cette dimension au niveau de l'aménagement, sans doute, cette tâche, est-elle laissée à l'initiative des experts en la matière.

En effet, l'importance prégnante accordée aux perceptions et aux représentations des citoyens au niveau du discours concernant la qualité du cadre de vie, le bien-être et la gestion urbaine, ne trouve pas de traduction au niveau des pratiques d'aménagement et d'urbanisme. Le modèle rationaliste classique de planification ne prend pas en charge ces dimensions qui sont perçues comme un biais pouvant amoindrir la qualité de la planification. Pourtant, à mesure que l'urbanisme participatif et les stratégies communicationnelles prennent de l'ampleur, ce modèle utilise le discours affectif afin de mobiliser les citoyens et de susciter l'adhésion sociale (Feildel, 2013).

8.1. Sens du lieu, gestion urbaine et thématiques associées

A l'ère du développement durable et de la gouvernance urbaine, la tendance n'est plus à la planification spatiale des villes mais plutôt à leur gestion de manière holistique. Ainsi, nous avons rassemblé dans ce qui suit des thématiques non spatiales liées au sens du lieu et intervenant plus globalement la gestion urbaine. Cela ne veut pas forcément dire que le lien avec la planification est inexistant. En effet, les politiques basées sur la notion d'équité (accessibilité et mobilité par exemple), de marketing urbain, ou d'analyse de la mixité spatio-temporelle peuvent se traduire au niveau des orientations stratégiques ou de la programmation urbaine.

8.1.1. Marketing urbain, patrimonial et touristique

L'attractivité urbaine est « la capacité d'un territoire à être choisi par un acteur comme zone de localisation (temporaire ou durable) pour tout ou partie de ses activités » (Gérardin et Poirot, 2010, p.27). Pour être compétitive et attirer investisseurs et ménages, la ville doit jouir d'une image positive.

De ce fait, connaître les représentations urbaines actuelles et passées ainsi que les identités urbaines est un préalable à toute définition stratégique en matière marketing urbain (Bailly, 1993). Plus encore, une volonté de promouvoir l'image d'une ville

coïncide souvent avec la volonté de construire un projet de ville (Rosemberg-Lasorne, 1997).

8.1.2. Accessibilité sociocognitive aux ressources territoriales

Une ville durable est définie, entre autres, en termes d'équité d'accès aux ressources du territoire pour tous. La liberté de se déplacer, de bénéficier de loisirs ainsi que de participer à la vie sociale font partie des critères d'attractivité d'une ville, notamment, pour les ménages (Gérardin et Poirot, 2010).

A ce titre, la mobilité urbaine est généralement appréhendée à partir de l'offre de mobilité ou du coût de déplacement (Ramadier, 2011). Pourtant, du point de vue sociocognitif, le rapport entre lisibilité de l'espace et déplacement a été très tôt établi.

Lynch (1960) rattache la lisibilité urbaine aux aspects physiques et soutient qu'une image claire permettrait de se déplacer facilement. Nous avons déjà expliqué que retrouver son chemin, c'est-à-dire s'orienter dans l'espace est l'une des fonctions des représentations.

Mais au-delà de leurs caractéristiques physiques, l'accès à certains lieux urbains peut être inhibé en raison de leur association avec certaines représentations négatives comme par exemple la criminalité perçue ou réelle ou encore des sentiments d'insécurité.

A ce titre, Ramadier (2011) parle, justement, d'accessibilité sociocognitive. Celle-ci semble plus pertinente que l'accessibilité géographique ou la proximité dans la prédication la fréquentation des parcs (Wang et *al.*, 2015).

L'accessibilité sociocognitive est, non seulement, liée à la lisibilité physique de l'espace mais aussi à sa lisibilité comportementale et sociale. Dès lors, celle-ci peut-être aussi mesurée en rapport avec les pratiques de mobilité, ou encore, en rapport avec les significations attribuées aux lieux.

8.1.3. Les thématiques temporelles

Avec la transformation des conditions de travail dans les pays développés (réduction du temps de travail, horaires flexibles, formes d'emploi désynchronisées : temps partiel, de nuit...) ou, au contraire, à cause du taux de chômage élevé des pays en développement, le travail ne structure plus nos sociétés contemporaines, ce qui a permis l'émergence d'un besoin nouveau, celui d'occuper le temps libre, d'où l'importance accordées aux lieux touristiques et de loisirs ainsi qu'aux thèmes concomitants de mobilité touristique et d'accessibilité des espaces publics et récréatifs.

Ces thématiques relèvent de la géographie du temps qui s'intéresse aux rapports temps/espace et temps/ activités⁶⁰. Son étude est indissociable de « l'analyse des rythmes et des usages, de l'analyse du temps vécu différencié des personnes et des groupes sociaux » (Bondue et Royoux, 2007).

Dans ce sens, relever les « enveloppes-temps » comme proposé par Lynch (1982) apparait, justement, comme bon moyen d'appréhender temporalités urbaines. L'auteur propose de schématiser les rythmes apparents d'utilisation (diurne, nocturne, 24/24, changements cycliques réguliers liées aux heures de pointes ou à la récréation par exemple).

La géographie du temps couvre, par ailleurs, des questions comme l'offre de services qui tente de suivre les dérégulations individuelles et collectives, des emplois du temps, ou encore, la distanciation des différents lieux de vie.

Dans son numéro double, paru en 2007, consacré aux temps et temporalités des populations, la revue *Espace Populations Sociétés* aborde, principalement, trois thématiques temporelles (Bondue et Royoux, 2007) :

⁶⁰ La revue *Espace Populations Sociétés* prépare un numéro thématique autour des « Synchronisations, désynchronisations : les nouvelles thématiques temporelles ». De plus, un numéro thématique est en préparation de la Revue *teoros* traitant des « coprésences, conflits, complémentarités dans les usages des lieux par les touristes et les habitants », parution attendue en début 2020 (voir site de la revue)

- **Temporalité et mobilité**

Cette question aborde l'étude des temporalités populations caractérisée par une mobilité particulière. Celle-ci concerne, par exemple, les rythmes de mobilité des salariés et son influence sur les plans de déplacement. Les itinérants-nomades ainsi que les touristes constituent aussi des populations aux temporalités particulières.

- **Temporalités et coprésences**

L'accélération de la mobilité quotidienne, la distanciation lieu de travail/lieu de résidence, conjugué avec la désynchronisation des rythmes collectifs de travail permettent un usage plus continu des espaces publics, d'où la nécessité d'une analyse plus fine des temporalités et des rythmes de ces lieux. La coprésence d'utilisateurs différents pose le problème de l'articulation temps de vie et d'activités plurielles et discontinues et souvent en tension.

L'objectif de cette thématique peut être lié à l'évaluation de l'accessibilité, dans le temps, d'espaces urbains privilégiés ou à celle de l'appréciation de la mixité spatio-temporelle, tous deux constituant des indicateurs d'une ville durable.

- **Politiques temporelles**

Il s'agit d'articuler temps de prise de décision et fonctionnement des communautés sous tension temporelle afin de gérer les inégalités temporelles. « Le but est aussi de s'intéresser aux logiques récentes d'aménagement du territoire et leurs capacités à repenser le fonctionnement des espaces publics en fonction de l'articulation et des tensions entre les différents temps sociaux» (Bondue et Royoux, 2007). L'espace public devrait, en effet, favoriser un usage partagé et alterné, c'est-à-dire, permettre une mixité socio-spatiale. De plus, ses limites spatiales mais aussi temporelles devraient pouvoir être discutées et appropriées collectivement ce qui peut conduire à la définition de chartes de bonne conduite (Bondue et Royoux, 2007).

En rapport avec ces thématiques temporelles, nous considérons que la représentation sociocognitive pourrait constituer un outil intéressant d'identification et de mesure des temporalités longues, celles liées « à la force des ancrages territoriaux, aux poids des mentalités, à la transmission entre générations, aux héritages, aux transformations des morphologies urbaines, à la transcendance du

patrimoine » (Bondue et Royoux, 2007). Le sens du lieu pourrait constituer par exemple, un outil de mesure des conséquences spatio-temporelles pour les populations locales, de la mise en tourisme ou de la préservation de leurs cadres de vie.

L'exploration du sens du lieu au niveau des différentes entités spatiales ainsi que des lieux urbains les plus marquants pourrait, selon cette perspective, être rattachée à l'étude des temporalités perçues, vécues et ressenties.

8.2. Théories de la planification urbaine : Postulats, objectifs et finalités

Les objectifs et les finalités de la planification diffèrent en fonction des postulats et des fondements théoriques qui lui sont sous jacent. Feildel (2013) classe les théories de la planification comme suit :

- Le positivisme correspond au rationalisme classique,
- Le positivisme contingent, comprend l'incrémentalisme et la théorie de la contingence,
- L'interprétativisme englobe la post-rationalisation, la théorie de la dépendance, le sensemaking-sensegiving, ainsi que la planification communicationnelle.

Dans la théorie rationaliste classique, la planification urbaine consiste à traduire les enjeux environnementaux issus de la phase diagnostic sous la forme d'un plan détaillant les actions à entreprendre. L'environnement physique et social étant perçu comme une réalité extérieure à l'expert, le diagnostic consiste en l'évaluation rationnelle et objective, par des professionnels, d'un nombre maîtrisable de paramètres.

La planification s'inscrit donc dans une perspective positiviste se traduisant par l'adoption d'un processus séquentiel et déterministe et postulant ainsi l'existence d'un lien direct entre diagnostic et choix stratégiques.

Par définition, ce modèle n'admet pas la prise en compte de la subjectivité (aussi bien de l'expert que des autres acteurs), celle-ci étant considérée comme préjudiciable à la prise de décision (Feildel, 2013).

Par ailleurs, l'incrémentalisme ainsi que la théorie de la contingence, qui ne diffère de la première que par le recours à l'intuition, relèvent encore du positivisme, c'est-à-dire que la prise de décision tire sa légitimité de l'objectivité scientifique du diagnostic qui garantit, à son tour, l'appropriation des choix entrepris au contexte. Ces théories ne se distinguent du positivisme qu'en rapport à la capacité d'anticipation des planificateurs et des décideurs.

En effet, le positivisme contingent considère l'environnement physique et social comme étant difficilement prédictible à cause de leur caractère complexe et évolutif mais aussi en rapport à la rationalité limitée du planificateur (capacité de traitement cognitive de l'information limitée de l'homme). Toutefois, la nature objective de la connaissance du réel n'est pas pour autant remise en question. Le diagnostic environnemental garde sa fonction justificatrice des prises de décision.

C'est, cependant, le modèle linéaire du rationalisme qui est reconsidéré. En effet, le processus de planification est itératif et ne peut donc être séparé de l'action. Celui-ci consiste ainsi à piloter les projets en coordonnant les actions et en s'adaptant continuellement aux contraintes de l'environnement et aux aléas de l'action.

Dans cette perspective, la finalité de la planification consiste à conceptualiser des outils de diagnostics et d'aide à la décision prenant en charge la complexité de l'environnement et limitant le biais que la subjectivité des intervenants pourrait constituer. A cet effet, la planification urbaine s'organise par la mise en place d'outils de veille active et de tableaux de bords mettant à l'œuvre des indicateurs de plus en plus nombreux.

L'interprétativisme, quant-à-lui, correspond à un jeu d'acteurs plus complexe donnant lieu à une divergence voire à un conflit d'intérêt, où l'environnement est appréhendé comme une construction issue des interprétations croisées des différents acteurs (y compris experts et décideurs). Ces derniers étant activement impliqués, intéressés

ou même militants, entretiennent des rapports de force qu'il convient d'arbitrer. La planification devient un processus de négociation basé sur la prise en charge des perceptions et des représentations des différents acteurs.

Selon nous, nous pourrions distinguer deux familles à l'intérieur de l'interprétativisme. En effet, post-rationalisation et théorie de la dépendance introduisent des stratégies communicationnelles tout en restant, cependant, sous couvert du rationalisme classique. Le discours relatif au sens du lieu, à la qualité de vie et au sentiment d'appartenance est instrumentalisé afin d'éviter les controverses et d'assurer l'acceptabilité et l'adhésion des populations (Feildel, 2013). Au contraire, le sensemaking-sensegiving et la planification communicationnelle cherchent à instaurer un véritable processus de négociation.

La post-rationalisation donne, donc, sous couvert du modèle rationaliste, l'impression d'une planification participative mais où le rapport entre diagnostic et prise de décision est inversé. En effet, le diagnostic n'a plus qu'une fonction symbolique, celle de justifier ou de vérifier le bien fondé d'une décision prise à-priori, afin de lui donner un caractère rationnel et négocié. Le diagnostic est, dès lors, un processus post-hoc où il s'agit de sélectionner des éléments en faveur d'une décision prise au préalable.

A l'instar de la post-rationalisation, le diagnostic dans la théorie de la dépendance revêt aussi, sous couvert du modèle rationaliste, une fonction symbolique mais où la recherche d'un soutien, le plus souvent financier, de la part d'un acteur dominant explique l'ampleur et la rigueur de l'étude qui se veut crédible aux yeux de la tutelle (ou de tout autre organisme) pour servir de support à la demande de fond (justification des besoins en ressources).

Enfin, le sensemaking-sensegiving et la planification communicationnelle adoptent un véritable processus de négociation. Dans le premier cas, il s'agit de produire du sens à partir des différentes perceptions (sensemaking) pour, ensuite, restituer un sentiment d'ordre aux différents acteurs (sensegiving). La planification consiste ainsi en un rapprochement des points de vue. Le diagnostic, quant-à-lui, constitue une interprétation des différents enjeux permettant de guider la prise de décision.

Dans la planification communicationnelle, enfin, il y a, dans un contexte conflictuel, construction progressive d'un consensus qui a pour point de départ la reconnaissance des différents points de vue. Dans cette optique, les stratégies et les dispositifs communicationnels revêtent une importance considérable dans la planification.

Pour résumer, introduire le sens du lieu dans les outils de planification urbaine pourrait avoir plusieurs objectifs selon les postulats adoptés par le régime de planification en question.

Dans une logique positiviste ou sous couvert de celle-ci, l'étude du sens du lieu pourrait :

- Etre effectuée par des experts (*genius loci*) dans la perspective d'élaborer un plan d'action.
- Constituer une étape post-hoc visant à vérifier ou à justifier un choix pris au préalable.
- Témoigner du sérieux et de la crédibilité de l'étude vis-à-vis d'un organisme de tutelle.

Ce sont là, des objectifs compatibles avec le régime de planification algérien où l'élaboration des instruments d'urbanisme inclut une phase diagnostic très importante compilant différentes informations, entre autres, des prévisions sociodémographiques, des données économiques ou climatiques, censées intervenir au niveau de la programmation urbaine. Pourtant toutes ces données ne sont pas forcément traduisibles du point de vue spatial ou en termes d'actions concrètes.

Un quatrième objectif des théories positivistes, qui commence à apparaître au niveau de la recherche mais qui n'a pas encore trouvé d'application en Algérie, est celui de conceptualiser des outils de diagnostics, d'aide à la décision et de veille. Dans ce cadre, la constitution de tableaux de bords procède par la confrontation d'indicateurs issus de la littérature avec ceux issus des perceptions et des représentations des différents intervenants (Djellata, 2018).

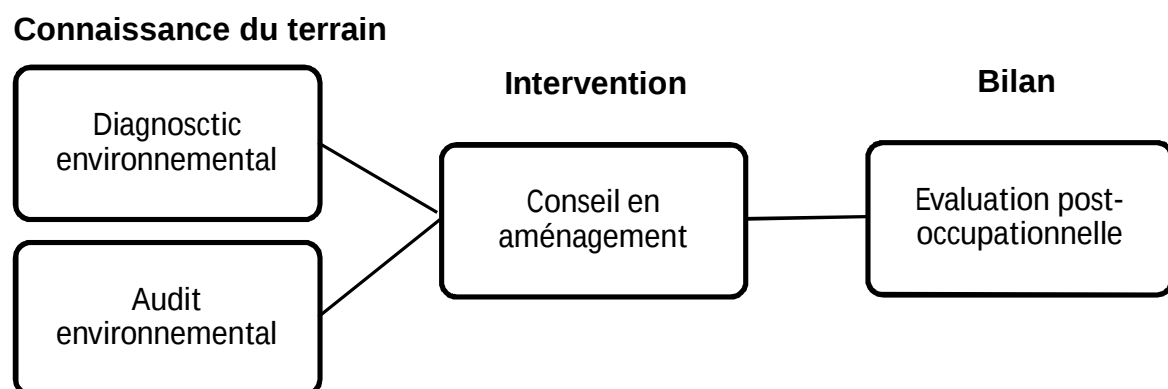
Enfin, dans une optique non-positiviste et dans la perspective de l'adoption d'un urbanisme participatif, la prise en compte du sens du lieu pourrait constituer un support au processus de négociation.

8.3. Sens du lieu et planification positiviste : Du diagnostic aux aménagements urbains

L'intégration du sens du lieu dans la planification urbaine relève de l'ingénierie environnementale. L'investigation de ses diverses composantes peut intervenir dans les différentes phases de planification.

D'abord, dans la connaissance du terrain à travers le diagnostic environnemental qui comprend, entre autres, les observations des comportements *in-situ*, mais aussi au niveau de l'audit socio-environnemental qui consiste en une enquête auprès des différents acteurs. En plus de fournir des éléments orientant la conception des projets d'aménagement, la prise en charge du sens du lieu peut aussi intervenir au niveau du bilan qui évalue l'impact socio-environnemental des politiques et des transformations du cadre bâti (évaluation post-occupationnelle par exemple) (Moser et Weiss, 2003) (voir schéma suivant).

Schéma 13 L'enquête sociologique dans la gestion environnementale



Source : Moser et Weiss, 2003, p. 30

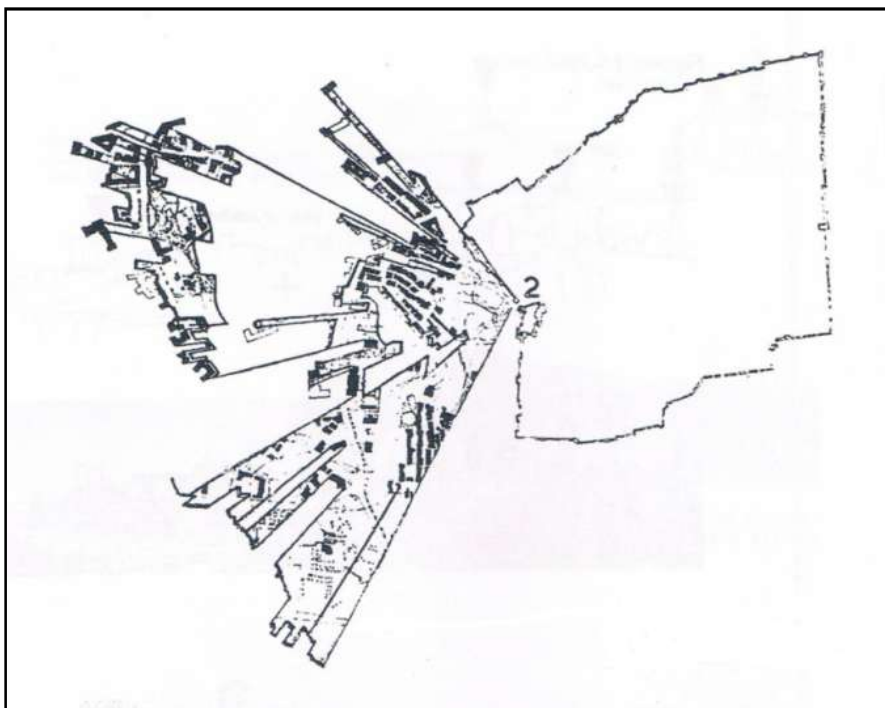
8.3.1. Diagnostic environnemental

8.3.1.1. Evaluation de la dimension perceptive

Outre l'identification de la structure urbaine perçue telle que définie par Lynch (1960) : Eléments de repères, les parcours, barrières, limites et quartiers, l'auteur, dans un travail ultérieur explique les méthodes possibles pour analyser la visibilité (Lynch, 1982).

Celle-ci peut se faire de différentes manières dont la plus évidente concerne l'identification des perspectives exceptionnelles (largeur et profondeur du champ visuel), notamment, à partir de certains lieux significatifs (voir carte suivante).

Figure 2 Un tracé de ce que l'on aperçoit de la porte Jaffa de Jérusalem

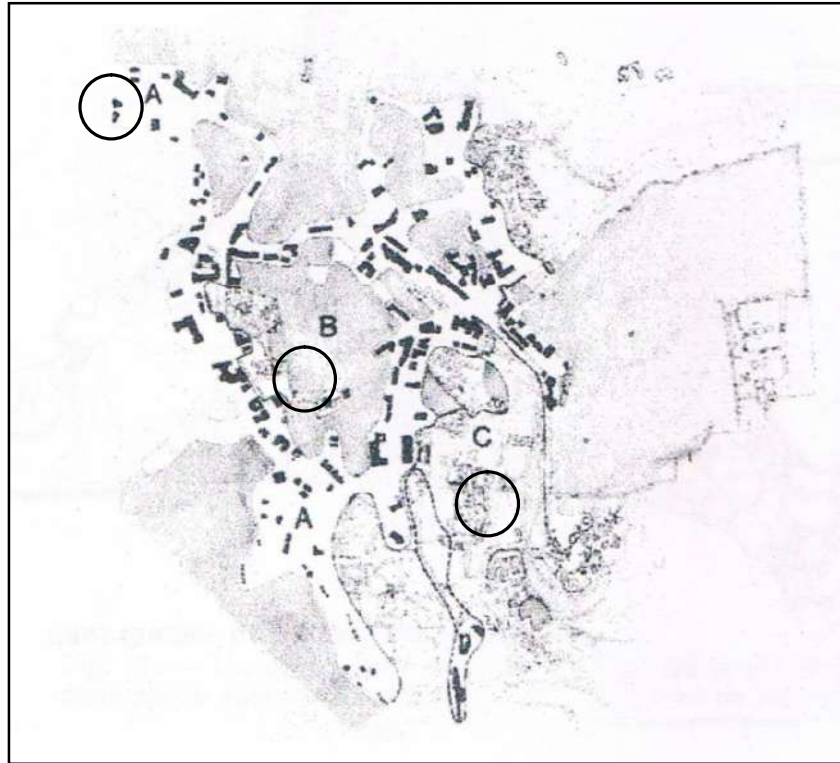


Source : Lynch, 1982, p. 140

Une autre technique d'analyse de la visibilité, est celle de diviser la ville en secteurs visibles et non visibles. Comme le montre la carte suivante, les zones A constituent les lignes de crêtes dominantes, les zones B les secteurs non visibles à partir des

points de vues importants, et enfin les zones C constituent des espaces ouverts visibles de quasiment partout.

Figure 3 Zones visibles et non visibles au niveau de Jérusalem

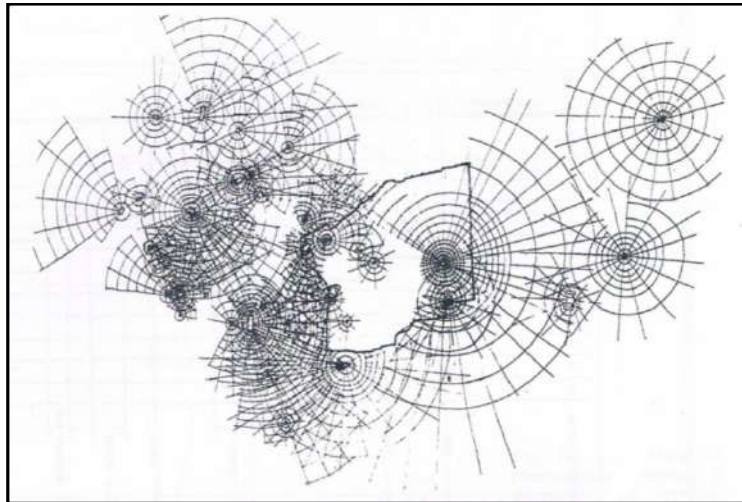


Source : Lynch (1982, p. 140)

La figure suivante, quant-à-elle, montre un exemple de la manière d'analyser un point de vue en montrant, par exemple, les édifices visibles à distances (points de repère, points focaux), ou encore, les constructions hors d'échelle (obstacles visuels, éléments incongrus). Ici, il s'agit de l'évaluation faite par un individu unique. Pour obtenir des évaluations croisées, il faudrait simplement superposer les différentes appréciations recueillies auprès de chaque personne enquêtée. Il est possible aussi de procéder de définir un groupe de discussion qui serait composé de représentants de la population locale et ce afin de construire une évaluation commune des principaux points de vue.

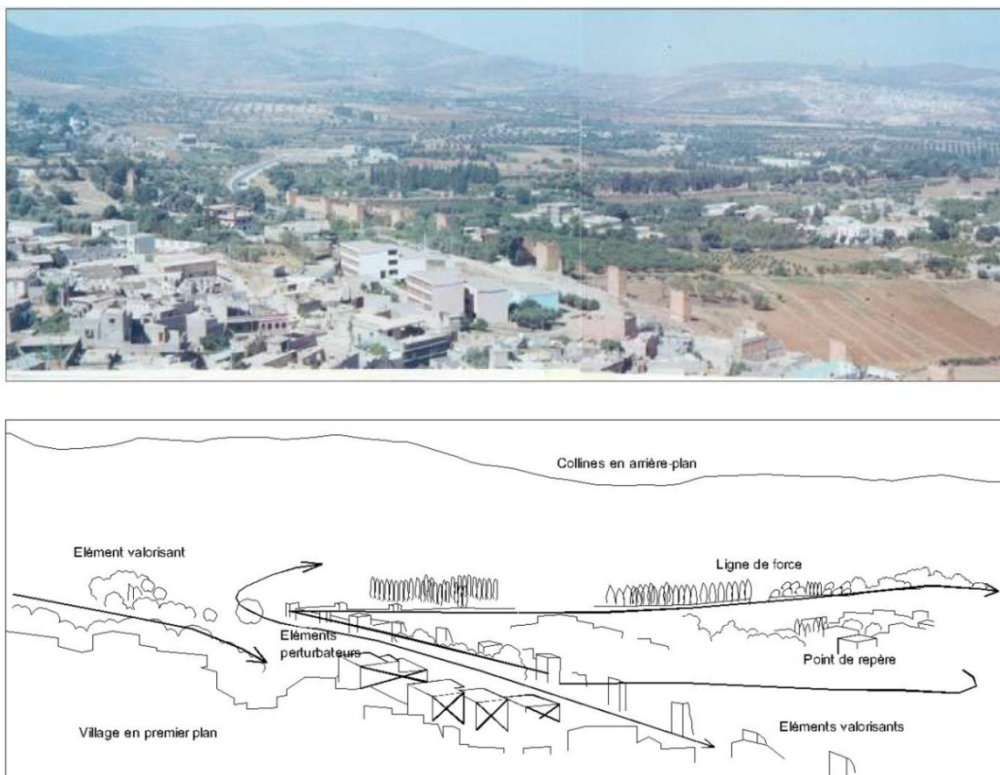
Il faudra, ensuite, reprendre sur une carte tous les éléments valorisants ou, au contraire dépréciatifs apparaissant lors de l'enquêtes.

Figure 4 Diagramme composite abstrait de la visibilité : les secteurs à partir desquels on aperçoit les éléments dominant le ciel de Jérusalem



Source : Lynch (1982, p. 138)

Figure 5 Analyse visuelle d'un point de vue donnant sur le site de Mansourah, Tlemcen

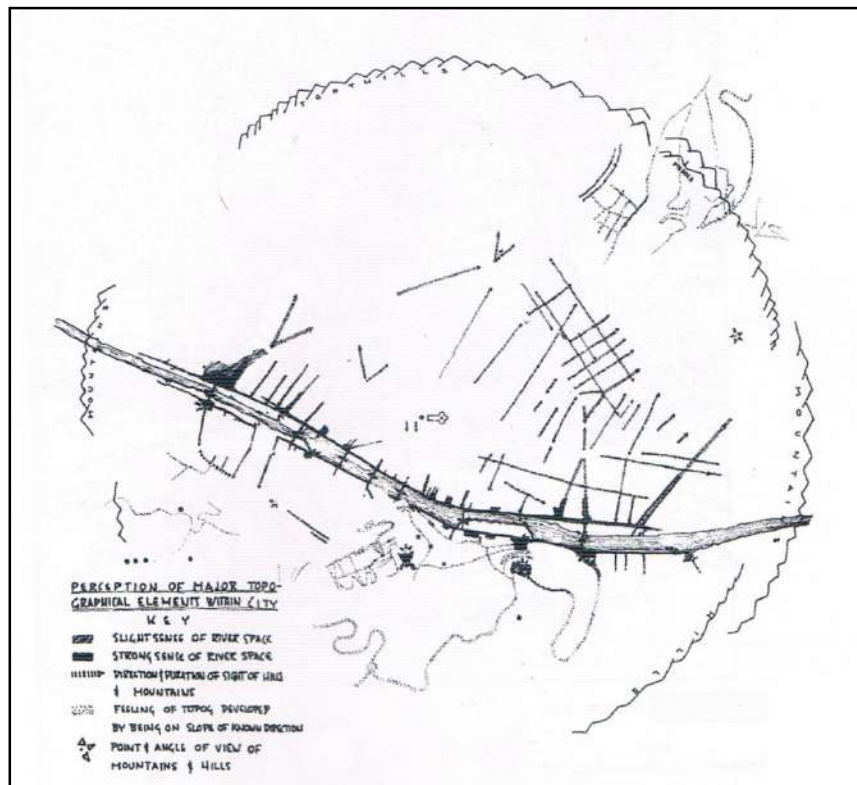


Source : khattab (2006)

La technique inverse est aussi possible, c'est-à-dire, situer, sur une carte les endroits à partir desquels l'on aperçoit les éléments caractéristiques du lieu (collines et lignes de crêtes, mer et lignes de côte le plus souvent visible à partir des espaces publics) et même les vues vers un paysage environnant intéressant (voir figure précédente).

La carte ci-après, quant-à-elle, analyse le rapport perceptif à l'environnement au-delà de la simple l'interaction visuelle pour englober le reste des sens. Celle-ci illustre, en effet, la manière de cartographier certains lieux entretenant, selon la population locale, des rapports étroits avec l'environnement : Les points précis à partir desquels on peut apercevoir les collines environnantes, sentir le fleuve ou se rendre compte de la pente.

Figure 6 Lieux mettant en scène un rapport particulier à l'environnement, Florence, Italie



Source : Lynch (1982, p.141)

Une telle carte peut être facilement obtenue à partir de la technique du parcours commenté ou de la dérive paysagère. Il suffit de noter sur une carte toutes les impressions liées à l'environnement que les sujets évoquent le long du parcours étudié.

8.3.1.2. Evaluation de la dimension comportementale

L'idée d'élaborer des cartes thématiques à partir d'enquêtes auprès des communautés locales avait déjà été adoptée par Lynch (1982). Outre l'analyse de la dimension perceptive, Lynch (1982) recommande de :

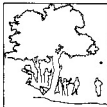
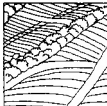
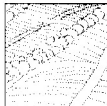
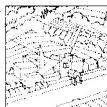
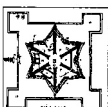
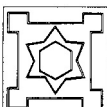
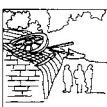
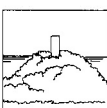
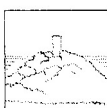
- Relever les obstacles aux déplacements réels ou ressenti, pas seulement en rapport aux personnes à mobilité réduite, mais aussi pour contrôler si les secteurs composant le paysage urbain « sont perçus comme accessibles ou barrés, ouverts ou fermés, libres ou contrôlés » (Lynch, 1982, p.23)
- Identifier les itinéraires préférés, les principaux points de convergences,
- Relever des endroits où il y a inadéquation des aménagements et les activités visibles qui s'y déroulent.

8.3.1.3. Evaluation de la dimension symbolique

La prise en compte de la structure symbolique du paysage urbain pourrait être introduite au niveau des instruments d'identification et du catalogage du patrimoine urbain et paysager. Nous présenterons brièvement l'exemple italien de la commune Monte Argentario (province de Grosseto – région Toscane) qui a été étudié au niveau de notre magistère.

La figure suivante présente, justement, la légende utilisée dans le catalogage des biens culturels de cette commune. Les éléments patrimoniaux sont regroupés par thèmes (paysage naturel, agricole, maritime, religieux...), et classés selon la force de leur charge symbolique. Cette dernière constitue, en plus de la permanence physique et fonctionnelle, l'un des critères d'évaluation du patrimoine historique (Clementi et Palazzo, 1993).

Figure 7 Légende capacité d'évocation symbolique, catalogage monte Argentario

Univers de la mémoire	Fort	Faible	Inexistant
Naturel			
Agricole			
Maritime			
Religieux			
Militaire			
Productif			
Communicationnel			

Source : Clementi. A et Palazzo A.L. (1993, p.44)

L'évaluation de cette dimension symbolique est ainsi introduite dans la définition des degrés de permanences. Celles-ci peuvent se traduire aisément en un instrument de conservation urbaine. C'est justement la perspective adoptée par Levy et Spigai (1989), qui dans leurs hypothèses pour de nouveaux instruments d'urbanisme cherchent, grâce aux concepts de permanences et de transformabilité, une voie intermédiaire entre conservation et transformation.

Il faut juste souligner que la structure transformabilité n'est pas simplement inversement proportionnelle avec la structure de permanence, mais que celle-ci prend en compte bien d'autres paramètres : structure de conformation, structure

fonctionnelle, aspects économiques... Selon nous, l'aspect symbolique est un autre paramètre à introduire pour permettre une prise de décision plus éclairée.

L'intérêt du classement par différents degrés de permanence est que cela se traduit aussi par différents niveaux de protection correspondant, de fait, à différents degrés de transformabilité. De cette manière, la cohérence entre instruments de conservation et de transformation est assurée.

8.3.2. Délimitation de zones homogènes

L'analyse visuelle proposée par Lynch (1960) peut aboutir à la délimitation d'aires visuellement reconnaissables. Mais aussi au classement de zones selon leur capacité d'absorption visuelle, c'est-à-dire, « selon leur aptitude à absorber des aménagements nouveaux sans marquer de changement visible, en raison de l'irrégularité de la topographie, de l'importance de la couverture végétale, ou de la grossièreté de l'échelle et de la diversité des constructions existantes » (Lynch, 1982, p.99). Cette notion, serait donc en rapport avec les possibilités de transformations du cadre bâti, ou ce que Levy et Spigai (1989) appellent la transformabilité.

Pour Bailly (1977), le sens du lieu peut aussi être lié à la planification à travers la délimitation d'unités homogènes vécues afin d'en identifier le caractère pour, ensuite pouvoir le préserver ou le créer. Considérant que les quartiers correspondent, en fait, à des zones où les gens se déplaceraient plus facilement, et qui sont donc psychologiquement accessibles, il propose le découpage de la ville en secteurs correspondant, justement, à cette notion d'accessibilité.

C'est aussi ce que l'auteur essaye de faire à travers la technique de la dérive paysagère (Bailly, 1985). Il s'agit d'explorer la perception spontanée du paysage urbain en demandant à des personnes ne connaissant pas la ville (en l'occurrence des étudiants en géographie), de l'explorer en se laissant guider par leurs intuitions.

Dans le même contexte, Caron et Cheylan (2005) ont présenté la technique du zonage à dire d'acteurs (ZADA) qui, outre la définition d'Unités Spatiales Homogènes (USH) veut atteindre plusieurs objectifs, entre autres de :

- Définir et cartographier des éléments opérationnels pour la planification.
- Produire une représentation partagée (spatiales et des actions à mener).
- Traduire la connaissance locale en une représentation cartographique.
- Elaborer un diagnostic du territoire, c'est-à-dire, définir et spatialiser les enjeux et les stratégies. Discuter des projets de développements en assurant l'adhésion sociale, et en s'assurant de leur appropriation aux problèmes locaux.

En s'appuyant, aussi bien, sur des entretiens classiques que sur des « entretiens graphique », la ZADA se sert d'une base cartographique, non seulement, comme support à la négociation, mais aussi, pour représenter les connaissances locales. Cette démarche non-linéaire, s'appuie sur une succession de boucles de rétroactions où le protocole d'entretien s'ajuste en fonction des thématiques à éclaircir.

Enfin, il est à noter que cette technique a été expérimentée à plusieurs reprises, principalement dans planification municipale et régionale en zones rurales au Brésil, en Afrique du Sud, en Palestine Tunisie ainsi qu'en Polynésie.

8.3.3. Programmation urbaine

L'exemple de la Communauté urbaine de Lyon est illustratif de l'intégration des enquêtes sociologiques dans la maîtrise d'ouvrage. En effet, les données recueillies sont traduites en un programme d'aménagement figurant dans le cahier de charges transmis au maître d'œuvre (Voisin, 2001). Cette enquête comprend deux phases principales :

- Observation générale de l'état des lieux donnant lieu à une cartographie thématique illustrant les descriptions qualitatives.
- Observation ciblée plus centrée sur le lieu (structure de l'environnement physique, lieux significatifs pour la population) et axée sur les problématiques liées à l'aménagement urbain (influence sur le comportement de l'environnement physique, conflits entre utilisateurs en termes d'activités, sentiments d'insécurité...).

8.3.4. Aménagement basés sur une logique de territorialité

Traduire la composante perceptive en termes d'aménagement a déjà été initié par Lynch (1982). Malheureusement, les actions qu'il propose relèvent plus de la gouvernance urbaine que de la planification. Quand il propose des actions concrètes sur l'environnement physique, par exemple installation d'abris contre les intempéries, création d'un réseau de fontaines... ses propositions « gravitent autour du fonctionnement de notre organisme, de nos sens en particulier » (Lynch, 1982, p.19), il s'agit d'action qu'un planificateur sensible à l'aménagement qualitatif de l'espace peut entreprendre sans forcément recourir à une quelconque enquête auprès de la population.

Moser (2009) propose, pour sa part, que l'aménagement des espaces de proximité soit basé sur la notion de communauté de voisinage par :

- L'incitation des piétons à investir la voirie de voisinage afin de favoriser les interactions sociale et leur contrôle par la communauté. C'est-à-dire que la structure urbaine doit être pensée de façon à assurer la fluidité des déplacements et à maîtriser mobilités douces et mobilité mécanique, ce qui devrait permettre l'appropriation par les riverains de l'espace public.
- La diversification des espaces et la programmation d'activités réparties à travers l'ensemble de l'environnement de voisinage pour améliorer les déplacements,
- La création de zones 30 pour réduire la vitesse des véhicules sans pour autant les exclure. Ces zones, en limitant la circulation des véhicules permettent aux riverains de contrôler le quartier en augmentant le sentiment de sécurité ce qui contribue à augmenter, à son tour, le sentiment d'appartenance.

Par ailleurs, l'enquête auprès de la population locale permet aussi d'évaluer aménagements réalisés en confrontant attentes de la population (volontés initiales) et utilisation réelle de l'espace en contrôlant le niveau de satisfaction. C'est justement le cas au niveau de la Communauté urbaine de Lyon (Voisin, 2001).

8.3.5. Monitoring : Indicateurs et tableaux de bord

L'investigation du sens du lieu peut aussi être introduite dans les outils d'évaluation, notamment de la qualité de vie et de la satisfaction avec l'environnement. L'objectif de tels instruments de mesure est de comparer, dans le temps, l'évolution des différents paramètres de bien-être en milieu urbain mais aussi de situer une ville particulière par rapports à d'autres, constituant à ce titre un véritable outil de veille urbaine (Sénécal et *al.*, 2008).

En traitant de l'évolution des tableaux de bord métropolitains canadiens, Sénécal et *al.* (2008) expliquent que la tendance est, justement, à l'intégration des perspectives sociales et environnementales ainsi qu'à la prise en charge de différentes problématiques telles que les ambiances urbaines, la compétitivité urbaine, les stress environnementaux (congestion, insécurité...), l'accès aux aménités urbaine. Tout autant de thématiques qui concernent le sens du lieu.

8.4. Sens du lieu, planification participative et acceptabilité sociale

L'urbanisme participatif est basé sur le choix pertinent des stratégies communicationnelle, employées dans l'objectif de rapprocher décideurs et planificateurs, d'un côté, et citoyens de l'autre côté. Ce choix reflète, en fait, le type gouvernance, et le niveau de participation en vigueur.

A ce titre, Gendron (2014) distingue, à ce titre, différentes stratégies communicationnelles :

- **Stratégie informative**

Le décideur public communique l'information à la population locale, de manière unilatérale sans pour autant chercher à la convaincre ou à l'impliquer.

- **Stratégie de réponse**

Celle-ci reflète une communication gouverneurs/gouverné bilatérale mais dissymétrique. Les décideurs répondent aux questionnements des citoyens en se

contentant d'expliquer et de justifier les positions adoptées sans, pour autant, prendre concrètement les préoccupations de la population.

- **Stratégie d'engagement**

La communication est caractérisée par un véritable échange, à la fois bilatérale et symétrique. Le processus de prise de décision est une co-construction entre les différents acteurs qui peuvent s'influencer les uns les autres.

A défaut d'influencer directement le processus de planification se préoccuper des perceptions et des représentations des communautés locales permet a au moins un avantage celui de faire ressentir à ces dernières que leurs préoccupations ont été entendues ce qui conduit à calmer les éventuels controverses relativement aux politiques et aux aménagements entrepris. En effet, rechercher l'acceptabilité sociale commence par l'analyse de l'inacceptabilité ou plutôt de l'inacceptation sociale des projets et des politiques (Gendron, 2014).

L'acceptabilité sociale traduit un jugement collectif, davantage lié à une question de valeurs et de croyances partagées (Gendron, 2014). La signification négative attribuée aux politiques et aux projets constitue un facteur important de contestations. Cela se produit lorsqu'un changement affectant le cadre de vie d'une population est perçu comme une menace (Fortin, 2014).

Conclusion chapitre III

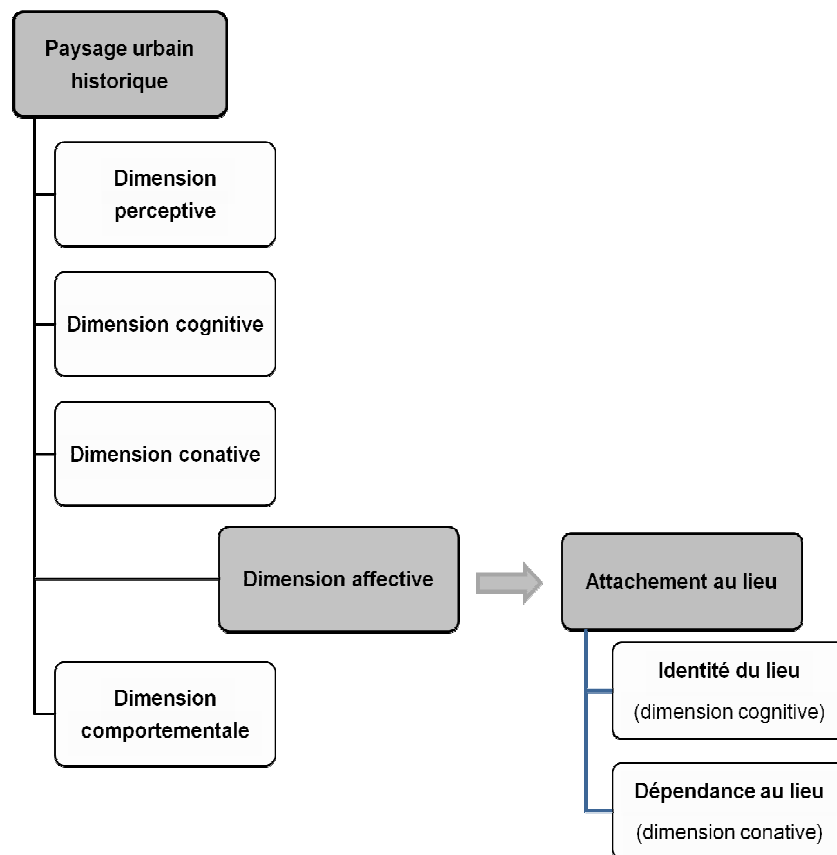
Dans la littérature, le concept de lieu fait l'objet de différentes conceptualisations comparables à celles de la notion de paysage et aux différentes théories de perception :

- Dans une approche déterministe (psychophysique), la structure physique du lieu, le paysage ou l'environnement a des effets directs sur la perception du lieu. Cette tendance correspond au concept de *genius loci* si l'évaluation est faite directement par l'expert. Cela coïncide avec le concept de caractère (Green, 1999) dans le cas où l'évaluation fait intervenir une enquête psychophysique.
- Dans une approche sociocognitive le lieu est considéré comme un support de signification. Le sens attribué au lieu devient donc une construction de l'esprit, une représentation.
- Dans une approche phénoménologique, comme dans le concept de *Topophilia* de Tuan (1974) l'accent est mis sur le caractère holistique de l'expérience environnementale d'où le recours aux méthodes qualitatives et descriptives. Dans cette conception, tenter de mesurer le sens du lieu, c'est se risquer à une perte substantielle d'informations.

Vu la multitude de concepts rendant compte des rapports de homme à son environnement, nous considérons que le sens du lieu recouvre tous les autres termes (Shamai, 1991 ; Farnum et *al.*, 2005 ; Jorgensen et Stedman, 2001). Celui-ci est défini comme une attitude multidimensionnelle englobant dimensions perceptives, cognitives, affectives et conatives⁶¹ (Jorgensen et Stedman, 2001) (voir schéma suivant). Le sens du lieu est donc approché dans une perspective sociocognitive.

⁶¹ Même si la littérature ne distingue pas toujours entre aspects conatifs et comportementaux, rappelons que la dimension conative relève de l'intention du comportement, c'est-à-dire de l'attitude, et non des actions réelles qui ne peuvent être qu'observables.

Schéma 14 Sens du lieu d'un paysage urbain historique



Source : Auteur

Pour la mesure de la dimension affective nous adoptons une échelle bidimensionnelle où l'attachement au lieu pourrait être inféré à partir de deux dimensions. La première, l'identité du lieu relève du niveau cognitif. Cette dimension symbolique concerne l'importance accordée au paysage urbain en raison de ce qu'il représente (croyances et perceptions du lieu). La seconde dimension exprime des significations fonctionnelles, la dépendance vis-à-vis du lieu est un construit d'ordre conatif. Elle concerne les opportunités d'activités offertes par l'environnement urbain en terme de besoins en activités spécifiques (Williams et Roggenbuck, 1998 ; Williams, 2000 ; Kaltenborn et Williams, 2002). Williams et Vaske, 2003 ont testé la validité et la fiabilité de cette échelle de mesure et affirment que celle-ci peut être généralisable à d'autres sites.

Un examen attentif de la littérature liant sens du lieu, environnements historiques et villes côtières, permet de dégager certaines lacunes :

- L'étude du sens du lieu est généralement rattachée aux lieux touristico-récréatifs, les aspects historiques ou en rapport à une situation côtière sont accidentels. Quant-à l'influence de ces deux aspects, la littérature penche en faveur de la prédominance des dimensions paysagères sur les composantes historico-culturelles. Dans cette perspective, le travail de Kaltenborn et Williams (2002) est assez pertinent. En plus d'avoir validé l'échelle de mesure de l'attachement au lieu, leur recherche a investi un contexte territorial qui se rapproche de notre cas d'étude. Il s'agit du parc national de Femundsmarka (Norvège) qui, en plus de ses ressources paysagères, recouvre une ville minière classée au patrimoine universel.
- L'aspect récréatif lié au sens du lieu est généralement exploré dans une perspective touristique qui privilégie les utilisateurs temporaires au détriment de la communauté locale. L'échelle de Kaltenborn et Williams (2002) mesurant l'attachement au lieu reste, à ce titre, pertinente, dans la mesure où celle-ci a été utilisée auprès, non seulement des touristes, mais aussi de la population résidente dans le parc national norvégien.
- Le sens du lieu est le plus souvent étudié au sein d'une seule et unique unité spatiale, mais quelques rares études prennent en compte les échelles, de la ville, du voisinage, et de la région.

A ce titre, notre exploration du sens du lieu apporte une certaine contribution en la matière. Celle-ci s'inscrit dans un cadre théorique général mettant en cohérence les concepts de patrimoine, de paysage urbain historique et de sens du lieu, et ce à travers l'approche sociocognitive, qui va nous servir pour organiser les différents niveaux d'investigation : perceptive, cognitive, affective et conative.

De plus, notre recherche à Tipaza concerne une ville recelant des ressources patrimoniales et paysagères notables mais privilégie le point de vue des habitants, examiné à différentes échelles territoriales allant des éléments « ponctuels » saillants aux différents contextes environnants qui les englobent, et ce conformément aux recommandations relatives à la notion de paysage urbain historique.

En outre, l'utilisation de l'échelle de mesure de l'attachement au lieu constituée par Williams et son équipe ouvre la voie vers sa validation ultérieure dans le contexte socioculturel et linguistique algérien.

Enfin, la plupart des travaux sur le sens du lieu relèvent de la psychologie environnementale. Les auteurs soulignent, parfois, l'importance de le prendre en charge, au niveau de la gestion, mais très rares sont les allusions qui donnent des précisions sur la manière de le faire. Dans ce contexte, le travail de Kaltenborn et Williams (2002) compare les attachements chez touristes et résidents avec les priorités en matière de gestion. Enquête que l'on pourra également intégrer dans des recherches ultérieures.

Nous avons, justement, essayé de montrer quelques possibilités d'application de l'approche sociocognitive par rapport à différentes thématiques (marketing urbain, accessibilité et mobilité, mixité spatio-temporelle et coprésence ...). Nous avons aussi détaillé les objectifs et les finalités de l'intégration du sens du lieu au niveau des différentes étapes de gestion, et en rapport, notamment, aux modèles de planification existants.

Il est vrai que le modèle rationaliste classique repose sur le paradigme de l'expert où, dans une démarche linéaire, l'objectivité scientifique du diagnostic garantit l'adoption de choix adhérent à la réalité de l'environnement. La finalité de ce type de planification est, ainsi, d'élaborer un plan d'actions rigoureux.

Par ailleurs, et en vue d'appréhender cette réalité qui se révèle être assez complexe et évolutive, ainsi que pour minimiser la subjectivité des experts liée à leur condition humaine (capacité de traitement cognitif limitée). Pour s'adapter continuellement aux différentes contraintes, le processus séquentiel de la planification classique évolue vers un système itératif où le recours aux enquêtes sociologiques est intégré dans chacune des étapes : Audit et diagnostic, programmation, définition de secteurs homogènes, et aménagement.

La répétitivité des différentes phases de planification, conjugué avec la complexité de l'environnement requiert la standardisation d'outils permettant une compréhension rapide du réel pour une prise de décision prompte et efficace, ainsi qu'une veille active et continue. Ainsi, indicateurs et tableaux de bord qui constituent de véritables outils d'évaluation, d'aide à la décision et de monitoring urbain.

Toutefois, la complexité des études entreprises peut, simplement, constituer une preuve de sérieux vis-à-vis, d'un organisme jouissant d'une autorité, notamment financière, sur les auteurs de l'étude en question.

Pourtant, l'évolution de la planification urbaine vers un urbanisme participatif, impose l'adoption des principes de la bonne gouvernance, notamment, par l'implication des citoyens et l'intégration des stratégies de communication. Ceci apparaît, justement, par l'introduction, au niveau des discours, des dimensions socio-symboliques. L'objectif, à ce moment-là, est simplement d'acquérir l'adhésion sociale en donnant, à une décision raisonnée prise au préalable, l'allure d'un choix négocié.

Dans un contexte co-construction décisionnel, analyser les représentations des différents acteurs constitue le premier pas d'une reconnaissance des divers points de vue. Le rapprochement des positions, parfois conflictuelle s'opère graduellement jusqu'à aboutir à un consensus.

Chapitre IV Investigation du sens du lieu à Tipaza

1. Aire d'étude : Le paysage urbain historique de Tipaza

Tipaza est une petite ville algérienne, située à 70 Km à l'ouest d'Alger. Renommée pour ses sites archéologiques inscrits sur la liste du patrimoine mondial, Tipaza jouit aussi de ressources scéniques exceptionnelles. Elle se trouve à la confluence de différents types de paysages : paysage urbain colonial, extensions modernes, paysage rural, archéologique, côtier, montagneux...

Cette diversité paysagère met l'environnement urbain de Tipaza au centre d'enjeux conflictuels : conservation urbaine, gestion de la dynamique urbaine, protection des aires naturelles, aménagement rural et gestion touristique-récréative. Auxquels s'ajoutent les enjeux de durabilité physique, sociale et économique. L'ensemble est ainsi géré par une panoplie d'instruments : deux plans permanents de sauvegarde et de mise en valeur des sites archéologiques, un secteur sauvegardé, plusieurs POS, le tout mis en cohérence par un PDAU, en plus de la réserve marine de Chenoua et d'une ZET.

En plus d'être sectorielle, ce type de gestion est centré sur la conservation de l'intégrité physique du patrimoine, au détriment des valeurs humaines qui lui sont associées. Or, la réalisation des principes de développement durable impose le renouvellement des politiques et des pratiques de conservation urbaine, à l'instar de celui que connaît l'aménagement territorial et urbain.

En considérant l'interaction entre durabilité physique et durabilité sociale, il s'agit de commencer par prendre en compte les valeurs sociocognitives que véhicule l'environnement urbain de Tipaza pour ses habitants, et ce, afin de garantir une

gestion urbaine durable de ses ressources patrimoniales, des points de vue physique et social.

Il s'agit donc de comprendre la relation qui lie les habitants à leur environnement vécu. Il ne s'agit pas seulement d'examiner leurs perceptions mais de questionner leur expérience directe, en se demandant: Quelles sont les représentations qu'ont les habitants de Tipaza de leur cadre de vie? Dans quelles mesures ces représentations sont-elles partagées? En effet, une construction cognitive largement transsubjective exprime un fort degré d'attachement à la fois au cadre de vie et à la communauté qui y vit.

En s'inspirant du concept de paysage urbain historique, la présente enquête cherche à explorer le sens du lieu à Tipaza dans une perspective sociocognitive, en mettant en évidence les différents niveaux, perceptif, cognitif, conatif et affectif constituant l'expérience environnementale de la communauté locale.

2. Protocole d'investigation du sens du lieu au niveau du paysage urbain de Tipaza

Examiner la littérature relative au sens du lieu, en rapport aussi bien avec les villes côtières qu'avec les environnements historiques nous a permis de repérer les lacunes de la littérature à ce sujet. Cet état de l'art contextualisé, nous a amené d'opérer certains choix méthodologiques mais aussi d'émettre certaines hypothèses quant aux résultats attendus de cette recherche.

Le fait que Tipaza se trouve dans une situation paysagère charnière entre urbain, rural, côtier, montagneux, archéologique et récent, permettrait d'explorer l'influence de ces caractéristiques environnementales sur le sens du lieu.

Mais au lieu de considérer le paysage urbain de Tipaza dans une perspective touristique, comme le font, traditionnellement, les études concernées par le sens du lieu, nous avons préféré l'optique de la communauté locale. Notre hypothèse ici, est de considérer les paysages urbains aussi extraordinaires qu'ils soient, d'abord comme cadre de vie.

Cette notion de cadre de vie est aussi importante à considérer du point de vue de la gestion des ressources patrimoniales. C'est justement ce qui est recommandé par l'UNESCO en matière de villes anciennes. Le fait que Tipaza ne soit pas une ville historiquement stratifiée n'en fait pas moins un paysage urbain historique, dans la mesure où la définition de ce concept reste assez large (voir en page 34 et suivantes) sauf que l'attachement des riverains à un environnement urbain vivant serait plus probablement plus fort que dans le cas des sites archéologiques même si ces derniers composent aussi le cadre vécu du quotidien. C'est justement ce qu'il faudrait éviter vu les répercussions que cela pourrait avoir du point de vue de conservation que du point de vue tourisme local.

S'inscrivant dans une logique d'intégration méthodologique, nous avons adopté différentes techniques d'exploration. Cela nous permet, à la fois d'élargir le champ d'investigation pour englober les différentes composantes du sens du lieu, mais aussi d'améliorer nos chances de dégager les éléments transsubjectifs par le croisement des résultats obtenus.

De plus, notre objectif étant de construire un protocole adapté au contexte socioculturel algérien, la comparaison des différentes méthodes de recueil de données se fait aussi bien en termes de qualité et de quantité de l'information obtenue (pertinence pour la gestion) qu'en rapport avec l'acceptabilité des différentes techniques par les enquêtés.

Le protocole que nous avons suivi pour l'exploration du sens du lieu à Tipaza s'est déroulé comme suit :

- **Phase pré-enquête :**

Celle-ci conjugue, d'une part, entretiens semi-directifs basés sur une tâche d'associations libres, et de l'autre, entretiens ayant pour support la carte mentale (Lunch, 1960). Cette phase nous a permis de recueillir un corpus discursif et un corpus graphiques définissant principalement les lieux emblématiques de Tipaza et permettant d'anticiper certaines des valeurs qui leur sont associées.

▪ **Phase construction du questionnaire (version α) :**

Cette étape est réalisée sur la base de l'état de l'art mais aussi en concordance avec les hypothèses avancées dans la phase de pré-enquête surtout en termes d'éléments emblématiques.

Afin de comprendre les différents niveaux constitutifs du sens du lieu attribué à Tipaza par ses habitants, nous avons eu recours à plusieurs échelles de mesures :

- L'investigation du niveau cognitif comprend techniques d'associations libres et différentiateurs sémantiques.
- L'investigation du niveau conatif s'est traduite par l'étude des activités recherchée au niveau des lieux emblématiques.
- Investigation du niveau affectif : A été étudié par la mesure de l'attachement au lieu, lui-même composé des deux variables identité et dépendance du lieu, tous deux mesurées par une échelle d'attitude de type Lickert.

▪ **Phase enquête par questionnaires :**

« La mobilité est envisagée comme opposée et donc en tension avec l'attachement au lieu » (Ramadier, 2007, p. 127). Il est plausible donc que cibler deux échantillons ayant des types de mobilité quotidienne opposés permettent une diversification des profils de relations à l'environnement. La détermination des éléments récurrents n'en sera que plus facile. Il s'agit d'un plan d'échantillonnage effectué par choix raisonné (voir en page 98).

La première version (α) du questionnaire a concernée des sujets dont la mobilité quotidienne est polarisée autour de Tipaza. Ceux-ci sont constitués des résidents de la ville de Tipaza ou habitant la wilaya mais devant se déplacer quotidiennement au niveau du chef-lieu en raison de leur travail.

Une deuxième version (β) a été quelque peu revue à la lumière de certaines difficultés apparues lors de l'administration de la version α . Cette deuxième

campagne d'investigation a touchée un échantillon résidant au niveau de la wilaya mais dépendant d'une polarité lointaine. Là aussi, un choix raisonné nous a guidées vers les étudiants de l'université de Blida. En plus de répondre à notre préoccupation en matière de déplacements, cette catégorie de personnes est plus à même de faire face au questionnaire auto-administré, et est en même temps plus accessible pour nous.

Par ailleurs, il est à souligner qu'en plus des difficultés rencontrées pendant le déroulement de l'enquête, le fait de croiser plusieurs méthodes nous a amené à constituer de petits échantillons pour chaque technique utilisée, correspondant, toutefois, au minimum requis par la littérature. Le tableau ci-après en résume le nombre pour chaque méthode utilisée.

Tableau 11 Echantillon en fonction des différentes techniques utilisées

Phase	Méthode utilisée	Administration	Nombre de l'échantillon
Pré-enquête	Entretiens semi-directifs	par l'enquêteur	10 (+ 4 entretiens de groupe)
	Image mentale	par l'enquêteur/auto-administré	19 (+ 6 entretiens de groupe)
Enquête	Questionnaire version α	par l'enquêteur	20
	Questionnaire version β	Auto-administré	20
			Total=69

3. Phase pré-enquête

3.1. Méthode pré-enquête

3.1.1. Recueil de données discursives : Entretiens semi-directif exploratoires

3.1.1.1. Choix de la technique

En plus de la possibilité de recueillir un matériau original, la technique de l'entretien, permet une communication directe avec les habitants favorisant de recueillir l'éventail des attitudes. Concrètement, il s'agit de sélectionner dans le corpus discursif obtenu les thèmes récurrents qui, appuyés de la littérature, serviront à l'élaboration du questionnaire. L'entrevue s'est principalement basée sur une tâche d'associations libres (Rossi, 2005, p.44-45). Nous avons opté pour cette méthode, parce qu'elle

permet de connaître le contenu des représentations sociocognitives ainsi que les relations existantes entre ses éléments constitutifs de manière très rapide. Rappelons que les auteurs s'accordent à dire que 2 à 3 réponses suffisent à appréhender l'image mentale d'un objet (Félonneau, 2003). Ce qui, pour une dizaine de personnes interrogées ne fait pas l'objet d'un gros corpus à traiter, d'autant plus qu'il ne s'agit que d'un simple calcul des fréquences. Cette méthode nous a ainsi permis de définir un corpus des lieux significatifs de Tipaza, d'explorer les valeurs qui leurs sont associées, et de connaître plus spécifiquement, les significations attribuées aux ressources patrimoniale.

3.1.1.2. Echantillon

Dans la littérature, 6 à 10 entretiens exploratoires, de 10 à 15 minutes chacun, sont considérés comme suffisants. Ce nombre doit être modulé en fonction de la richesse des informations recueillies. L'idéal aurait été d'interroger des personnes dont l'expérience de l'environnement est particulière: livreur, facteur, vendeur ambulant ... mais nous avons utilisé notre réseau de connaissances personnelles, ainsi que des personnes approchées dans la rue au hasard, procédure également admise (Amphoux, 2003, p.215)⁶².

Nous avons aussi réalisé 10 entretiens de 5 à 10 minutes, au niveau du centre-ville de Tipaza (périmètre du secteur sauvegardé). La durée ayant été ajusté en fonction de la réceptivité et de la disponibilité des enquêtés.

En plus de ces 10 entretiens individuels, certaines interviews des personnes interrogées dans la rue ont suscité des interventions spontanées d'autres habitants de Tipaza, donnant lieu ainsi à 04 interviews de groupes composés de trois à quatre personnes chacun. Pour ces derniers, la durée des entretiens a dépassé les 20 minutes.

En outre, l'échantillon était constitué exclusivement des habitants de la ville de Tipaza, et qui pour la plus part travaillaient aussi au niveau du centre-ville. Nous

⁶² Amphoux (2003) a choisi les sujets de son enquête dans un réseau d'interconnaissance pour des entretiens approfondis limité de 6 à 10 de 2 à 3 h chacun.

avons essayé d'équilibrer l'échantillon relativement au sexe, à l'âge et à la catégorie socioprofessionnelle des enquêtés. En effet, les jeunes adultes ont été interviewés dans la rue ou sur leur lieu de travail : employés du musée, commerçants et pêcheurs. Quand aux enfants, c'est un groupe d'enfants jouant près du port qui a participé à l'entrevue. Alors que pour se rapprocher des femmes dans un environnement sécurisant, l'interview s'est déroulée dans le hall d'un hammam du centre de Tipaza. C'est ainsi que les profils socio-économiques des sujets se trouvent diversifiés : bibliothécaire, fonctionnaires au musée, commerçants, pêcheurs, femmes au foyer, propriétaires et employées du Hammam.

3.1.1.3. Déroulement

La tâche des associations libre a été lancée par les questions suivantes :

- Quelles sont les mots qui vous viennent à l'esprit quand on évoque Tipaza ?
- Quels sont les endroits, à Tipaza, qui sont importants pour vous? Et comment les percevez-vous (au moins en terme d'évaluation positive et négative)
- Quand des invités viennent chez vous, où les emmenez-vous faire un tour?
- Quels sont les endroits que vous fréquentez ? En général nous demandons aussi à quelle fréquences, avec qui et pourquoi faire.
- Comment percevez-vous les parcs archéologiques de Tipaza ?

Concernant l'enregistrement des entretiens, celui-ci a été effectué seulement par une prise de note, étant donné le refus de l'enregistrement vocal par les répondants. Ce qui ne posait pas un grand problème ici vu le caractère synthétique des questions.

3.1.1.4. Difficultés rencontrées

Cette étape n'a donné lieu à aucune difficulté particulière du fait de l'utilisation du réseau de connaissance. Les personnes abordées dans la rue semblaient contents de parler de Tipaza, ce qui conduisait souvent à des interventions qui ne concernent pas directement notre recherche même si elles lui restent connexes comme l'attachement à la communauté par exemple. Cette situation est exacerbée dans les interviews de groupe. Rappelons que dans le modèle tripartite individu, société, environnement, nous avons choisi de travailler sur le rapport société/environnement.

Du point de vue méthodologique, la méthode de l'entretien nous semble peut-être avoir été biaisée par le phénomène de désirabilité sociale, certains sujets voulaient probablement donner une bonne image de Tipaza et des Tipasiens. C'est pour cela que nous avons essayé par la suite de recourir à l'auto-administration, sauf si l'enquêté l'entendait autrement.

3.1.2. Recueil des données graphiques: technique de la carte mentale

3.1.2.1. Choix de la technique

L'utilisation des cartes mentales dans l'étude des perceptions de l'environnement urbain est due au travail de Lynch (1960). Celui-ci définit l'imagibilité de la ville à travers les cinq composantes que sont : les chemins, les barrières, les quartiers, les nœuds et les points de repère.

Notre choix s'est porté sur l'utilisation de cette technique parce qu'elle permet de recueillir des données aussi bien sur l'environnement physique (délimitations, caractéristiques perçues) que sur les individus.

3.1.2.2. Échantillon

L'enquête a été réalisée sur deux journées successives en milieu de semaine. Nous avons essayé d'être attentives à diversifier les personnes interrogées de manière à obtenir à priori différents profils de relations à l'environnement et en équilibrant en matière d'âge et de sexe. 40 personnes ont été abordées aléatoirement au niveau du centre de Tipaza (port et environs), seuls 19 d'entre elles appartiennent à la population locale, dont 11 résidents et 10 travailleurs en provenance de l'arrière pays de Tipaza.

Au départ, la population que nous voulions cibler devait être constituée exclusivement des habitants de la ville de Tipaza mais avec cette procédure d'échantillonnage (en abordant les gens dans la rue), il est difficile de rencontrer les résidents de Tipaza (seulement 27.5% des personnes abordées habitent Tipaza). Par ailleurs, l'objectif de cette recherche étant de comprendre les représentations sociocognitives de la population locale (personnes ayant un rapport étroit de familiarité avec Tipaza), les travailleurs semblent constituer une catégorie toute aussi

importante à étudier dans la mesure où ils sont, parmi les personnes abordées, aussi nombreux que les résidents (10 contre 11).

Tableau 12 Caractéristiques des personnes abordées

Population locale	Résidents	11	27,5%
	Travailleurs	10	25%
Visiteurs	Raisons diverses	19	47,5%
		40	100%

Par ailleurs, un certain équilibre a été recherché au niveau de la répartition entre hommes et femmes interrogés.

Tableau 13 Composition de l'échantillon selon le sexe pour la technique de la carte mentale

Hommes	23	57,5%
Femmes	17	42,5%
	40	100%

Cependant, la répartition des sexes dans l'échantillon réellement considéré est la suivante :

Tableau 14 Composition de l'échantillon selon en résidents/travailleurs pour la technique de la carte mentale

Hommes	Résidents	7	33,33%	61,90%
	Travailleurs	6	28,57%	
Femmes	Résidents	4	19,05%	38,10%
	Travailleurs	4	19,05%	
		21	100 %	100%

3.1.2.3. Déroulement

Pour un traitement plus rapide des données, et vu son caractère parfois inhibant mettant en jeu l'habileté du sujet au dessin, l'option d'une carte mentale libre a été écarté. En effet, nous avons testé cette technique sur des étudiants en architecture, et nous avons constaté que ceux-ci se sentaient mal à l'aise à l'idée de dessiner à main levée, c'est pourtant une technique qui devrait faire partie de leurs compétences.

De toute façon, notre objectif n'était pas de repérer d'éventuelles distorsions mais d'interroger la symbolique associée à l'environnement urbain de Tipaza. Nous avons ainsi préféré la méthode cadrée qui consiste à fournir un fond de carte aux répondants. De cette façon le dessin leur sera plus facile à organiser. Cependant, l'option de la carte libre est restée une option valable pour les sujets qui l'ont désiré.

Ainsi, une carte dépouillée au format A3, ne montrant que la ville de Tipaza mais pas son environnement (carte la plus lisible sans trop de pertes d'informations pour ce format). La carte reprenait le système viaire principal de Tipaza (sans impasses, avec indication des destinations,) du Nord, ainsi que les repères qui ont été mis en évidence lors des entretiens. Quant aux systèmes parcellaire et bâti, ceux-ci ont été effacé (source d'incompréhension de surcharge dans le dessin).

La consigne était de dessiner les limites des quartiers, les éléments fréquentés, les trajets les plus utilisés (quotidiennement ou occasionnellement), espace appréciés positivement ou négativement, ainsi que le lieu de résidence ou de travail.

3.1.2.4. Difficultés rencontrées

Le principal obstacle rencontré est la confusion que cette méthode fait naître chez les sujets : Beaucoup sont mal à l'aise devant une carte et bien que connaissant parfaitement les lieux, ils ont du mal à s'orienter et donc à situer correctement les objets familiers. L'alternative proposée de dessiner leur propre carte semble encore plus inhibante, seuls trois sujets l'ont utilisés. En effet, certaines cartes sont restées pratiquement vides. Parfois, les lieux familiers émergeaient pendant l'entretien qui a accompagné cette technique et non pendant la phase de dessin. En effet, à la directive « dessinez les endroits que vous connaissez » ou « dessiner les endroits que vous fréquentez », les sujets répondaient généralement qu'ils connaissent toute la ville coin par coin.

Sur le terrain, plusieurs personnes ont eu du mal à comprendre la carte, nous les avons laissées libres de dessiner une carte de leur propre confection. D'autres personnes ont affirmé que la carte était fausse ou incomplète, nous leur avons proposé de rectifier les informations manquantes ou erronées. Ce malaise vis-à-vis

de ce mode d'expression a été tel que spontanément les sujets répondaient à la consigne de manière verbale, en indiquant parfois gestuellement la direction des lieux en question. C'est là que nous avons repris le relais en complétant les cartes par nous-mêmes. C'est pour toutes ces raisons que nous avons mis les résultats obtenus par cette méthode dans la phase exploratoire.

3.2. Résultats pré-enquête

3.2.1. Données discursives : Analyse de contenu

L'analyse du contenu consiste à repérer puis regrouper les thématiques récurrentes dans les entretiens. Une représentation intersubjective du cadre de vie tipasien semble bien se dégager en rapport à :

- **L'environnement physique :**
 - Les lieux significatifs et les représentations qui leurs sont attachées, et
 - Le sens du lieu attribué à Tipaza à différents niveaux, perceptif, cognitif, conatif, et affectif

- **L'environnement social :**

La représentation environnementale qu'ont les tipasiens de leur ville semble être constituée en grande partie par la perception et les inférences relatives à l'environnement social. C'est ainsi qu'apparaissent des thématiques comme l'insécurité, le surpeuplement, sur-fréquentation mais aussi d'attitude négative envers les touristes. Ne faisant pas l'objet de cette recherche, les représentations de l'environnement social ne seront pas détaillées.

3.2.1.1. Lieux emblématiques et valeurs associées

Port, ruines, plages Mont Chenoua, parc, complexes touristiques, centre colonial, musée, corniches de Chenoua, sont les lieux les plus récurrents chez personnes interrogées (voir tableau en page suivante pour les associations attribuées à chaque lieu).

Le port pourrait être le lieu le plus représentatif de Tipaza, en effet, l'un des sujets (jeune adulte de sexe masculin) associe la ville, seulement, à son port, affirmant qu'il n'y avait rien d'autre à Tipaza.

Tableau 15 Contenu éventuel de la représentation sociocognitive

Lieux symboliques	Connotations/Valeurs attribuées
Port	Rapport à la mer, lieu de référence
Ruines	Historique/ à éviter en famille
Parc	Naturelle/ familiale
Mont Chenoua	naturelle
Centre-ville	Évalué positivement
Complexes touristiques	A éviter/ responsable de la mauvaise image de Tipaza
Musée	Historique/pédagogique
Corniches de Chenoua	Naturelle, bien-être psychologique

Relativement aux ruines, les personnes interrogées sont conscientes de la nécessité de les préserver et déplorent leur mauvaise gestion. Toutefois, ils ne visitent les ruines que les week-ends ou en été, car la fréquentation est telle qu'elle permet un contrôle social des lieux, qui en dehors de ces périodes sont considérés comme mal fréquentés ; nids de délinquance et d'agressions pour le parc archéologique ouest (nécropole), déviance par rapport aux valeurs socioculturelles conservatrices en matière de comportement au niveau du parc archéologique est.

Le parc est, en fait, une forêt récréative que les habitants désignent sous ce terme car contenant une sorte de parc d'attraction. Celui-ci, tout comme le mont Chenoua est associés à la nature, et en dépit de leurs situations en surplomb de la mer, la présence de cette dernière, dans les deux cas, n'a jamais été mentionnée par les sujets.

Le centre colonial, quant-à-lui, semble valorisé en comparaison avec les extensions modernes composées principalement de grands ensembles, jugées sans caractère.

Certains lieux font partie des éléments contrastés, c'est-à-dire, qui ne sont évoqués que par un groupe social spécifique. C'est notamment le cas du musée, qui semble important pour une catégorie professionnelle particulière : travailleurs dans le musée et bibliothécaire municipal. Ce dernier se trouve avoir aussi travaillé comme guide

touristique au niveau du parc ouest. C'est aussi le cas pour les corniches de Chenoua qui sont le lieu de baignade préféré des femmes.

Sur un autre registre, les tipasiens regrettent certains lieux tels que la place de la mosquée (ancienne place du village où s'élevait église et mairie et où l'église a été reconvertie en bibliothèque municipale). Celle-ci constituait, d'après les personnes interrogées, un point de rencontre pour la population locale, mais celle-ci a été transformée en esplanade et une statue y a été érigée.

3.2.1.2. Sens du lieu à Tipaza

En effet, au niveau perceptif, les personnes questionnées considèrent le port comme les reliant directement à la mer de manière multi-sensorielle: vues, air marin, baignades. Ils déplorent les bâtiments construits à ses abords et qui cachent aujourd'hui la vue sur la mer depuis la ville. De plus, le nouvel aménagement en port de pêche et de plaisance coupe les Tipasiens de la mer : fermeture des vues sur la mer, par la construction d'une digue brise-vent ; « on ne voit plus qu'un bassin !!! » et considèrent que « le charme de Tipaza a été détruit » : « ils nous ont construit une autoroute !!! » s'indigne un sujet, faisant référence au bitume qui a remplacé le pavé antérieur.

Du reste, ce rapport visuel et olfactif à la mer se retrouve aussi ailleurs dans la ville ; les personnes qui parlent de lieux préférés, qu'ils fréquentent seuls ou en groupe, font toujours référence à la vue sur la mer et à la brise qui s'en dégage. Ces points d'attaches pour les personnes interrogées, se trouvent dans le port lui-même, à proximité (aires de jeux) ou sur le boulevard.

La baignade se pratique sur les plages où s'érigent souvent des complexes touristiques et au niveau de Chenoua, et plus précisément dans un endroit appelé « Corniches » où les femmes peuvent se baigner en se cachant derrière des criques.

Au niveau cognitif, les personnes enquêtées perçoivent Tipaza comme une ville touristique, ils sont conscients de ses potentialités mais regrettent le touriste d'autrefois, plus respecté parce que perçue comme plus intéressée aux ressources culturelles et naturelles de Tipaza alors que celui d'aujourd'hui est considéré comme

s'écartant des normes en matières d'habillement et de conduites (boisson, prostitution...). De plus, cette vocation touristique est associée à l'intensité du trafic, à la sur-fréquentation, ainsi qu'à la cherté de la vie.

Encore une fois, les employés du musée et le bibliothécaire sont les seules personnes qui ont fait référence à l'histoire de Tipaza. Le musée, ainsi que la perception de la dimension historique ne semblent donc pas constituer des éléments structurants de la représentation environnementale de Tipaza.

Quant-aux pêcheurs, ils ont en une conception plus pragmatique, ils cherchent d'abord la satisfaction de besoins plus fondamentaux (logements, marché...) et sont plus critique par rapport à l'emplacement du port de pêche mais comprennent l'utilité de la jetée comme brise-vent.

Enfin, du point de vue affectif, les tipasiens interrogés d'âge mûr ainsi que les enfants parlent avec passion de leur ville et disent y être attachés. Ils évoquent toute une ambiance avec nostalgie. Cette catégorie déplore que les aménageurs ne s'adressent pas à la population locale et semble prête à participer aux processus de planification. Les enfants aussi se disent aimer Tipaza, pour eux, c'est un grand terrain de jeu et un territoire à explorer.

Les jeunes adultes, par contre, se souviennent de Tipaza telle qu'elle est aujourd'hui, ils semblent détachés voire distants de leur ville, ils répondent de manière très concise aux questions posées et signifient généralement qu'il n'y a rien à dire au sujet de Tipaza.

3.2.2. Données graphiques

Malgré le peu d'information fournie par le biais des images mentales individuelles, la représentation globale de la ville semble assez riche. Cependant, toutes les catégories identifiées par Lynch ne s'y trouvent pas : les obstacles n'y apparaissent pas et les limites des quartiers n'ont pas été identifiées par les sujets.

En comparant structure perçue et structure physique de la ville de Tipaza, nous pouvons remarquer que :

- Les parcours territoriaux sont considérés comme les plus importants.
- Les points de repères sont situés le long des parcours principaux au niveau du centre colonial ancien, reconnaissable à sa morphologie particulière. Celui-ci constituerait probablement un élément important dans la représentation de Tipaza. Cette localisation augmenterait la possibilité de perception de ces éléments dans la mesure où la fréquentation des parcours principaux et du centre ville est importante.
- Le parc archéologique ouest semble constituer un obstacle dans la mesure où le parcours principal bien avant d'y aboutir pour pénétrer plutôt en plein centre ancien.
- Le rapport ville/mer reste assuré par la structure urbaine en dépit de la coupure visuelle que constitue la nouvelle jetée au niveau du port.

4. Questionnaires version α

4.1. Construction de la version α

La version α (voir Annexe 4 : Questionnaire α) a été élaborée en langue arabe pour toucher une tranche plus large de la population locale, c'est-à-dire, habitants et travailleurs. Les enquêtés devaient commenter, tant que possible, leurs réponses.

Outre le volet sociodémographique, le questionnaire se décompose en quatre parties :

- Représentation sociocognitive de la ville de Tipaza ainsi que du patrimoine historique. Une première question vise à valider la liste des lieux composant la représentation environnementale obtenue dans la phase exploratoire ; une association de mot est induite à partir de : Mont Chenoua, port, ruines

romaines, parc, et boulevard. Ensuite, deux items concernent la mise en évidence d'éléments ou de lieux considérés comme patrimoine (citer cinq lieux au niveau du centre-ville de Tipaza qui méritent selon vous d'être protégés, citez cinq lieux au niveau du centre-ville de Tipaza que vous aimeriez léguer à vos arrières petits enfants). Rappelons à ce titre que la recherche exploratoire définit le centre-ville comme faisant partie de représentation environnementale probable de Tipaza. Il s'agit par cet item de vérifier si le centre-ville est considéré en bloc, ou s'il fait l'objet d'une perception plus affinée.

- Grille sémantique : Sur une échelle de 7, le sujet évalue une série d'adjectifs tirés de la littérature ainsi que des entretiens exploratoires : Beau, diversifié, vaste, ouvert, touristique, calme, historique, sûr, moderne, nouveau, naturel, propre, dynamique, bon vivre (la liste est ouverte dans le sens où la possibilité est offerte aux sujets d'ajouter et d'évaluer les adjectifs qu'ils jugent pertinents. L'évaluation concerne trois échelles successives : la région, la ville et le centre-ville de Tipaza. En effet, rappelons que la prise en compte du cadre territorial est importante pour cette recherche. Nous avons, ainsi essayé d'explorer les représentations liées aux différentes échelles : la région, la ville y compris les extensions nouvelles, et le centre colonial.. Il est à noter que c'est en se basant sur le fait que le centre-ville ait été évoqué comme lieu préféré, ainsi que sur le travail de Francescato et Mebane (1973) ainsi que de Marchand (2005), que nous avons introduit l'échelle du centre-ville dans notre travail, et ce, en dépit du fait que celle-ci ne constitue pas une échelle communément admise.
- Satisfactions recherchées au niveau des lieux définis dans la phase exploratoire comme constituant la représentation environnementale de Tipaza : Mont Chenoua, port, ruines romaines, le parc, le centre-ville (échelle de 7). Celles-ci sont définies par l'entrée activité et sont classées en satisfactions esthétiques, sociales, physiques et psychologiques (bien-être). Cette enquête s'est inspirée de l'enquête effectuée par Heimstra (1974) (Lévy-Leboyer, 1980, p.91) pour évaluer les satisfactions que procurent, le port, les ruines, le parc et le mont Chenoua. Ce chercheur s'est, en fait,

interrogé sur ce que l'expérience des parcs naturels apporte aux visiteurs et a conclu qu'il s'agit tout d'abord, de satisfactions esthétiques, puis des satisfactions affectives et physiques; et enfin de satisfactions sociales. Ces données sont importantes dans la mesure où, « l'évaluation d'un environnement peut être définie comme l'appréciation des effets et du degré de satisfaction des individus vis-à-vis d'une unité environnementale donnée » (Raitu, 2003, p.88). La satisfaction esthétique est évidemment mesurée par un item évaluant la beauté du lieu. Celle liée au bien-être physique et psychologique, elle, est mesurée par des items tels que la promenade, profiter de l'air pur, le recherche du calme et de la solitude, faire du sport. Enfin, les satisfactions sociales traduisent l'influence des rencontres et sorties familiales ou entre amis.

- Mesure de l'attachement du lieu sur les trois échelles territoriale (centre-ville de Tipaza, la ville, la région) en identifiant deux types d'attachement: l'identité du lieu et la dépendance au lieu. Une échelle de 7 a été utilisée, nuanciant les réponses entre le absolument pas d'accord au tout à fait d'accord. Quatre items permettent d'apprécier chacune des composantes. Au niveau du questionnaire présenté aux sujets, ces items ont été classés alternativement.

Tableau 18 : Construction de la version α questionnaire

	Etude de	Dimension de l'expérience urbaine étudiée	Technique d'investigation	Items
Partie 1	Représentation sociocognitive de la ville de Tipaza	Dimension sociocognitive	Association de mots relative aux éléments supposés constitutifs de la représentation environnementale de Tipaza	Décrire en 5 mots : Mont Chenoua, le port, les ruines romaines, le parc, le boulevard
	Lieux patrimoniaux	-	Association de mots pour définir une liste des lieux considérés comme patrimoine.	– أذكر 05 أماكن في وسط مدينة تيبازة تستحق الحماية المحافظة (عليها) في نظرك – أذكر 05 أماكن في وسط مدينة تيبازة تحب أن تورثها لأحفاد أحفادك
Partie 2	Représentation sociocognitive de la ville de Tipaza	Dimension sociocognitive	Différenciateur sémantique (échelle en 7)	Adjectifs bipolaires tirés de la littérature ainsi que des entretiens exploratoires
Partie 3	Satisfactions recherchées	Dimension conative	Satisfaction esthétique	- Jouir de la beauté des lieux - Profiter du beau temps
			Satisfaction sociale	- Rencontrer les amis - Sortir en famille
			Satisfaction physique et psychologique	- Se promener - Chercher calme et recueillement - Jouer ou faire du sport - Connaître l'histoire du lieu - Explorer le lieu
Partie 4 : Attachement au lieu	Identité au lieu	Dimension cognitive	Echelle de Lickert en 7 degrés	هذا المكان يعني لي الكثير أحس أن هذا المكان جزء مني أنا سعيد بالعيش/ العمل هنا خبراتي المصيرية (مهنة. عمل) تعتمد أساسا على بقائي قريبا من هنا
	Dépendance au lieu	Dimension conative	Echelle de Lickert en 7 degrés	بمكنتي القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا أن أنجز ما أنجزه هنا أهم عندي من إنجازة في مكان آخر هناك أعمال تحتم علي البقاء في هذا المكان سأكون أكثر سعادة لو استطعت القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا

4.2. Echantillonnage et déroulement

Afin de repérer les éventuelles erreurs de formes, de compréhension...le questionnaire a été testé une première fois sur des étudiants universitaires. Il a été ensuite testé directement sur la population concernée et ce afin de repérer les éventuelles incongruités de contenu. Il s'agissait au départ que ce questionnaire-test soit auto-administré mais sur le terrain, une administration face-à-face s'est imposée se transformant rapidement en entretiens semi-directifs.

L'enquête par questionnaires (version α) a été réalisée au niveau du centre-ville de Tipaza. Il s'agissait au départ d'administrer le questionnaire à une trentaine de sujets qui seraient abordés au niveau du centre-ville de Tipaza. Mais avec l'apparition de certaines difficultés nous nous sommes contentés de 20 sujets.

En effet, et bien que rédigé en arabe classique, nous nous sommes vus obligé de remplir le questionnaire nous-mêmes, et de l'expliquer en arabe algérien. Pour rentabiliser cette situation, les enquêtés ont été incités à commenter, tant que possible, leurs réponses. Là aussi ceux-ci ne semblaient avoir rien à dire de plus qu'ils étaient attachés à Tipaza, certains ont même déclarés n'être pas assez instruits pour répondre aux questions posées, et notamment en rapport avec l'association de mots et le sens du lieu.

Par ailleurs, Certains thèmes relevés dans la littérature n'avaient aucune relation avec la réalité de l'expérience urbaine à Tipaza. Cet aspect, lié au contenu même du questionnaire ne pouvaient être observé que par la population concernées. Enfin, la partie sociodémographique (âge, profession, lieu de résidence...) a aussi attiré beaucoup de suspicions.

Ceci nous a conduites à considérer les résultats obtenus dans cette phase comme relevant de l'exploration et non d'une investigation approfondie (impossibilité d'un traitement statistique, biais de désirabilité sociale).

4.3. Résultats de la version α

4.3.1. Lieux préférés et valeurs associées

Les résultats montrent que le mont Chenoua, le port, les ruines, le centre-ville, ainsi que le parc, sont perçus comme des ressources patrimoniales que les habitants aimeraient protéger et léguer aux générations futures.

Tableau 19 Résultats relatifs à la dimension conative pour la version α questionnaire

Mont Chenoua	Port	Ruines	Parc
Isolement/ recueillement	Rencontre	Beauté paysage et non à l'histoire	Sorties familiales
Beauté paysage	Promenades	Perçu négativement	
Symbole de Tipaza	Beauté paysage		

Seule l'ambiance naturelle de Mont Chenoua semble associée à l'isolement et au recueillement, à côté bien sûr de la beauté de ses paysages. Celui-ci est considéré par beaucoup d'enquêtés comme le symbole de Tipaza. Ce mont véhicule aussi, chez certains enquêtés, une certaine dimension spirituelle dans la mesure où trois marabouts y sont enterrés et qu'il constitue le support de certaines légendes.

Le port, quant à lui, est le lieu de rencontres par excellence, il est associé aux promenades et à la beauté du paysage marin ainsi qu'à la fraîcheur de sa brise. Mais beaucoup d'enquêtés ont spécifié en commentant leurs évaluations que c'est l'ancien aménagement du port qui est beau, l'actuel, par contre ayant fermé la vue sur la mer est considéré comme frustrant.

Paradoxalement, les ruines sont d'abord associées à la beauté du paysage qui les entoure alors que l'histoire n'est que moyennement mentionnée. Des promenades entre amis peuvent s'y dérouler mais jamais en famille car ces ruines sont perçues de manière négative à cause du comportement des visiteurs jugé comme déviant des mœurs socialement admises.

Relativement au parc, c'est le lieu des sorties familiales par excellence, il est associé à la beauté des paysages, à la promenade et à la détente en présence de l'air marin et de la verdure.

Concernant les satisfactions recherchées au niveau de ces lieux favoris, les résultats sont résumés dans le tableau suivant.

Tableau 20 Interprétation des résultats relatifs à la dimension conative pour la version α questionnaire

Mont Chenoua	Port	Ruines	Parc
Satisfaction esthétique	Satisfaction esthétique	Satisfaction esthétique	Satisfaction esthétique
Satisfaction sociale	Satisfaction sociale	Satisfaction physique et psychologique	Satisfaction sociale
Satisfaction Physique et psychologique	Satisfaction physique et psychologique	Satisfaction sociale	Satisfaction physique et psychologique

Les résultats indiquent la primauté des satisfactions esthétiques au niveau des quatre sites. Pour le mont Chenoua, du port, et le parc, procurent, ensuite, des plaisirs liés à la présence d'autrui, c'est-à-dire, à la rencontre, et enfin interviennent les satisfactions liées au bien-être physique et psychologique de l'individu. Au contraire, les ruines procurent, après l'attrait esthétique, des satisfactions d'abord de bien-être individuel, puis des satisfactions sociales.

4.3.2. Représentation des différentes échelles spatiales

Tableau 21 Représentations des différentes échelles spatiales (différentiateur sémantique)

Centre		Ville		Région	
Evocations	Fr	Evocations	Fr	Evocations	Fr
		Touristique	100%	Historique	100%
		Historique	100%	Naturelle	100%
Calme	90%	Diversifiée	90%	Belle	90%
Propre	90%	Calme	90%	Diversifiée	90%
Beau	85%	Belle	85%	Grande	90%
Diversifié	85%	Sûre	80%	Calme	90%
Dynamique	80%	Naturelle	80%	Touristique	80%
		Propre	80%	Propre	80%
		Dynamique	80%		

Le centre-ville est considéré comme un endroit à la fois calme et propre, beau, diversifié et dynamique. La ville, quant-à-elle, est conçue comme étant touristique et historique, puis calme et diversifiée mais aussi belle. La région, enfin, est perçue comme très historique et naturelle. Elle est aussi considérée comme un large territoire beau, diversifié et calme.

4.3.3. Attachements aux différentes échelles spatiales

L'intensité et l'orientation du sens du lieu à Tipaza sont déterminées sur la base des scores (moyennes) obtenus pour chacune des deux composantes d'identité et de dépendance au lieu, lui-même calculé sur la base de la moyenne des scores obtenus aux items précédemment sélectionnés.

Sur les 8 items choisis au départ pour mesurer identité et dépendance au lieu (4 pour chaque dimension), trois items ont été retenus pour la composante dépendance alors que seulement deux l'ont été pour la dimension identitaire. En effet, pour augmenter l'Alpha de Cronbach, certains items ont été éliminés (le Tableau 70 Alpha de Cronbach pour la composante identité du lieu et le Tableau 71 Alpha de Cronbach pour la composante dépendance au lieu en annexe 9).

Il s'agit d'un paramètre qui permet de juger de la validité d'une échelle de mesure. Ayant eu des doutes quant-à la validité des réponses émises pour cette version du questionnaire (biais de désirabilité sociale résultant de la confrontation directe avec l'enquêteur), ce paramètre a seulement été calculé pour la version β .

Nous présentons ici les items ainsi sélectionnés de manière à pouvoir les comparer, ultérieurement, avec le deuxième échantillon (même s'il ne s'agit que d'une comparaison indicative).

Tableau 22 Attachement aux différentes échelles spatiales (version α)

Items	Centre	Ville	Région
ID1: Ce lieu veut dire beaucoup pour moi	1,33	1,11	1,11
ID2: Ce lieu fait partie de moi	1,00	1,22	1,00
ID3: Je suis heureux de vivre/travailler ici	1,56	1,44	1,44
D2: j'aime vivre/ travailler ici plus que n'importe où ailleurs	1,67	1,67	1,67
D4: J'aurais été plus heureux de faire, ailleurs, ce que je fais ici	1,00	0,78	0,78

Les résultats ont été convertis en une échelle à 5 points: (-2) complètement en désaccord; (+2) complètement d'accord

ID: identité au lieu; D: Dépendance au lieu

Dans le questionnaire, les items relatifs à l'identité et à la dépendance ont été placés de manière alternative

Remarquons que les scores obtenus pour chaque item restent stables sur les trois échelles étudiées. Les deux composantes, identité et dépendance, sont sensiblement équivalentes.

5. Questionnaires version β

5.1. Construction de la version β

L'étape précédente a par ailleurs, permis de dégager des résultats d'ordre méthodologique cette fois. En effet, elle a conduit à revoir le questionnaire (voir Annexe 5 : Questionnaire) aussi bien du point de vue de la forme que du point de vue du contenu, ainsi que de recourir à d'autres procédures d'échantillonnage (version β) (voir tableau suivant).

Du point de vue forme et contenu, le différentiateur sémantique a été remplacé par une tâche d'association libre : Plutôt que de contraindre les sujets à évaluer une liste imposée d'adjectifs (même si elle était censée restée ouverte, aucun des sujets n'a trouvé opportun de la compléter), la consigne est à présent de donner cinq adjectifs décrivant trois échelles territoriales (centre-ville, ville et banlieue, région de Tipaza) ainsi que les éléments saillants des représentations environnementales de Tipaza, tels qu'ils sont apparus dans l'enquête exploratoire, à savoir : Mont Chenoua, port, ruines est et ouest ainsi que le parc.

Tableau 23 Construction de la version β du questionnaire

	Etude de	Dimension de l'expérience urbaine étudiée	Technique d'investigation	Items
Partie 1	Représentation sociocognitive de la ville de Tipaza	Dimension sociocognitive	Question directe	Citer par ordre de préférence cinq lieux qui ont une signification importante pour vous
Partie 2	Représentation sociocognitive de la ville de Tipaza	dimension sociocognitive	Association de mots relative aux éléments supposés constitutifs de la représentation environnementale de Tipaza	Décrire en 5 mots : Centre-ville de Tipaza, la ville, la wilaya de Tipaza, Mont Chenoua, le port, les ruines ouest, les ruines est, le parc.
Partie 3	Préférences	-	Classification des lieux	Classer par ordre de préférence les lieux suivants : Mont Chenoua, le port, les ruines ouest, les ruines est, le parc, centre-ville de Tipaza
Partie 4 : Attachement au lieu	Identité au lieu	Dimension cognitive	Echelle de lickert en 7 degrés	هذا المكان يعني لي الكثير أحس أن هذا المكان جزء مني أنا سعيد بالعيش / العمل هنا خبراتي المصيرية (مهنة. عمل) تعتمد أساسا على يقائي قريبا من هنا بممكنني القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا
	Dépendance au lieu	Dimension conative	Echelle de lickert en 7 degrés	أن أنجز ما أنجزه هنا أهم عندي من انجازه في مكان آخر هناك أعمال تحتم علي البقاء في هذا المكان

La partie concernant les satisfactions recherchées au niveau des différents sites a été complètement enlevée dans la mesure où celle-ci doit être investiguée au niveau *in situ* parmi la population qui fréquente effectivement les sites en question. La mesure du sens du lieu, a par contre était gardée telle qu'elle.

Par ailleurs, et en conséquence de l'inadéquation de la méthode du questionnaire avec l'échantillon choisi, nous avons eu recours à d'autres méthodes d'investigation, ainsi qu'à de nouvelles procédures d'échantillonnage : En effet, les questionnaires ont été revus en direction d'étudiants universitaires (population plus à même de recevoir le questionnaire auto-administré, et plus accessible pour un enseignant universitaire).

L'investigation des différentes échelles pour la partie attachement au lieu, la région étant une notion assez floue, nous avons préféré la redéfinir par rapport aux limites administratives wilayale, plus connu de tous. Dans ce cadre, une recherche plus approfondie permettrait de définir ce qu'entendrait la population locale par « région de Tipaza ».

5.2. Méthode enquête par questionnaire

5.2.1. Echantillonnage et déroulement

Les questionnaires ont été administré à une population plus à même de traiter avec ce type de méthode : Le choix des étudiants universitaires de Blida, résidents dans la ville de Tipaza et ses environs est principalement motivé par la facilité de communication verbale et écrite dont ils disposent, la facilité de les approcher (ils sont habitués à être sollicités par des enquêtes à caractère pédagogique) ainsi que pour la proximité géographique de l'université de Blida. Des étudiants habitant la wilaya de Tipaza ont été abordés au niveau de l'arrêt du bus universitaire (COUS) de la ligne université de Blida-Tipaza. 23 étudiants ont accepté de participer à l'enquête, mais 20 seulement ont rendu le questionnaire.

Tableau 24 Caractéristique de l'échantillon (questionnaire version β)

Composition par sexe		Composition par lieu de naissance		Composition par lieu de résidence	
Sexe	Nombre	Lieu de naissance	Nombre	Lieu de résidence	Nombre
Hommes	5	ville de Tipaza	4	Centre-ville de Tipaza	5
femmes	15	Wilaya de Tipaza	9	Banlieue de Tipaza	11
Total	20	Autres wilaya	7	Wilaya de Tipaza	4
		Total	20	Total	20

Il est évident que la méthode d'échantillonnage choisie ne permet pas d'obtenir un échantillon équilibré, ceci est généralement considéré comme un biais pouvant influencer les résultats de l'enquête. Il semble opportun à ce titre, de rappeler encore une fois que l'objectif de cette recherche est de découvrir les représentations environnementales partagées par les tipasiens.

5.2.2. Traitement des données

Il est vrai que c'est le caractère consensuel, commun qui fait l'objet de cette recherche. Toutefois, la présence d'éléments contrastés permettra d'émettre l'hypothèse de l'existence de certains sous-groupes sociaux.

Le choix des fréquences et rangs intermédiaires pose un véritable problème méthodologique. Ceux-ci égalent la moyenne des fréquences et rangs moyens de toutes les évocations mais certaines études considèrent une fréquence intermédiaire égal à 10 ou 20% des enquêtés. Le rang intermédiaire lui pourrait être égal au nombre d'évocations demandés aux sujets, divisé par deux. Nous avons opté pour la première solution.

Dans le cas de Tipaza, nous avons examiné les relations de la population locale à son paysage urbain par rapport aux aspects perceptifs, cognitifs, conatifs et affectifs (Jorgensen et Stedman, 2001). Pour les trois premières dimensions, nous avons cherché à explorer le contenu et la structure des représentations environnementales de la communauté tipazienne. Concernant la dimension affective, nous avons préféré adopter une échelle de mesure qui soit reconnue et validée. Nous nous sommes basés sur les travaux de Williams et Roggenbuck (1989), Williams (2000), ainsi que Kaltenborn et Williams (2002).

5.3. Résultats questionnaire version β

5.3.1. Préférences spatiales

5.3.1.1. Lieux favoris

La consigne, rappelons le, était de citer par ordre de préférence les cinq lieux les plus significatifs à Tipaza. Intentionnellement, aucune échelle (ville, commune, wilaya..) n'a été imposée. Cet item centré sur le lieu a pour objectif :

- Le recueil du contenu explicite des lieux emblématiques de Tipaza
- L'identification de l'échelle privilégiée de perception de Tipaza, donc de la structure environnementale perçue. En effet, la répartition spatiale des lieux évoqués peut donner une idée sur la portion de territoire que les sujets considèrent comme constituant « Tipaza ».

- L'exploration de la hiérarchie de ces lieux favoris, c'est-à-dire, identification des éléments centraux et des éléments périphériques. S'agissant d'une association de mots, il est possible ici d'appliquer la théorie du noyau central d'Abric, et ce à travers la combinaison des fréquences et des rangs d'apparition des lieux évoqués.

Tableau 25 Exemples de lieux évoqués

N°1	N°7	N°10	N° 16
Mont Chenoua Ruines romaines	Ruines romaines Tombeau chrétienne Corne d'or Chenoua plage Port	Port Ruines romaines Mont Chenoua le parc Ruines est	Musée Ruines romaines Tombeau chrétienne Corne d'or Parc

5.3.1.1.1. Contenu, en termes de lieux, de la représentation environnementale de Tipaza

Dans un premier temps, nous dressons la liste des lieux évoqués et les classons selon leurs fréquences (tableau suivant). Ceci nous donne une première appréciation du contenu de la représentation.

Tableau 26 Fréquences des lieux évoqués

Lieux	Fréquence	Lieux	Fréquence
port	15	Chenoua plage	4
Ruines romaines	12	Ruines est	3
parc	12	Ruines ouest	3
Mont Chenoua	12	centre-ville	3
Autres localités dans la wilaya	9	corne d'or	3
Corniche	7	Autres éléments ponctuels dans la ville de Tipaza	3
tombeau chrétienne	5	musée	2
		Total	72

Dans un deuxième temps nous analysons les caractéristiques du corpus recueilli. Ceci nous renseignera principalement sur la stabilité de la représentation, c'est-à-dire, sur son caractère plus ou moins partagé.

Tableau 27 Caractéristiques du Corpus lieux significatifs

Nombre lieux évoqués (nombre d'occurrences O)	93
Nombre de lieux différents T	24
Nombre de lieux cités une seule fois	12
Moyenne de lieux évoqués par individu (20)	4,65
Diversité T/O	0,26

Ici, le nombre de lieux évoqués est de 93, soit 4,65 lieu par sujet. Le nombre de lieux demandés étant de 5, il s'agit donc d'une question qui a stimulé pas mal de réponses. Parmi ces occurrences, il y a 24 lieux différents, dont port (15), ruines romaines (12), parc (12) et mont Chenoua (12) sont les plus fréquents. 12 lieux ne sont cités qu'une seule fois. Ces derniers sont regroupés dans les catégories « autres localités » et « autres éléments ponctuels situés dans la ville de Tipaza ». Ceux-ci ne seront pas pris en charge dans ce qui suit. Enfin, l'indice de diversité est de 0,26 ce qui indique que la représentation environnementale est assez stable, c'est-à-dire que les sujets ont répondu de la même manière et que les réponses sont assez stéréotypées (les déterminations individuelles sont minimales).

5.3.1.2. Structure, en termes de lieux, de la représentation environnementale de Tipaza

Maintenant que nous connaissons le contenu de la représentation de Tipaza en termes de lieux emblématiques, nous allons essayer d'en reconnaître la part consensuel. Cela se fait sur la base du tableau suivant, qui résume les rangs et les fréquences d'évocation des différents lieux, nous procédons au calcul du rang et fréquences moyens.

Tableau 28 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des lieux évoqués

Lieux évoqués	Rg 1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Port	3	4	3	2	3	15	2,87
Ruines romaines	1	5	3	2	1	12	2,75
Parc	3	0	3	2	4	12	3,33
Mont chenoua	4	2	3	1	2	12	2,58
Corniche	1	0	0	3	3	7	4,00
Tombeau chrétienne	3	1	1	0	0	5	1,60
Chenoua plage	1	1	0	2	0	4	2,75
Ruines est	0	1	0	1	1	3	3,67
Ruines ouest	1	0	2	0	0	3	2,33
Centre-ville	0	1	1	1	0	3	3,00
Corne d'or	0	0	2	1	0	3	3,33
Musée	1	1	0	0	0	2	1,50
Moyenne						6,75	2,81

Si nous ordonnons ces lieux suivant leurs fréquences et leurs rangs d'évocation respectifs, par rapport au rang et fréquence moyens (seuils intermédiaires), nous obtenons un tableau à quatre entrées permettant de définir la structure de la représentation. Les éléments les plus fréquemment cités dans les premières positions (premiers rangs) constituent le noyau central alors que les éléments qui n'apparaissent aux premiers rangs que chez une minorité de personnes, constituent les éléments contrastés dont la présence indique l'existence d'un sous-groupe ayant une représentation propre.

Tableau 29 Contenu et structure des lieux significatifs

Rg <2,81		Rg >2,81	
Fr >6,75	Noyau central	1ère périphérie	
	Lieux évoqués	Fr	Rg
	Ruines romaines	12	2,75
	Mont Chenoua	12	2,58
Fr <6,75	Éléments contrastés	2ème périphérie	
	Lieux évoqués	Fr	Rg
	Tombeau de la chrétienne	5	1,60
	Chenoua plage	4	2,75
	Ruines ouest	3	2,33
	musée	2	1,5
		Ruines est	3 3,67
		Centre-ville	3 3
		Corne d'or	3 3,33

On constate que les ruines romaines ainsi que mont Chenoua constituent des lieux centraux dans la représentation environnementale des tipasiens. Mais aussi qu'à fréquence égale (12), c'est le mont Chenoua qui est classé en premier (rang plus faible). Le rang du port est très proche du seuil intermédiaire, et pourrait peut être, basculer dans la zone du noyau central si nous avons pris un échantillon plus important ou du moins avec d'autres caractéristiques.

Bien que géographiquement proches du mont Chenoua, la corniche et Chenoua plage, nous préférons ne pas les regrouper pour avoir une lecture plus fine des lieux symboliques de la communauté locale. Pareillement pour ruines romaines, ruines est et ouest, n'ont pas donné lieu à un groupement parce que nous ne savons pas avec précision si la population les regroupe sous le terme de ruines romaines ou pas. En effet, le sujet N°10 par exemple cite les ruines romaines et les ruines est, ce qui veut dire que ce sujet considère les ruines romaines comme étant exclusivement constituées du parc archéologique ouest. Mais nous ne pouvons pas affirmer à quel point cette représentation est partagée. En réalité, nous suspectons que ces deux parties du parc archéologiques ne jouissent pas d'une même représentation.

L'existence d'éléments contrastés, c'est-à-dire de lieux cités en premiers rangs pour un nombre restreint de sujets, montre qu'il s'agit probablement d'un sous-groupe social dont les caractéristiques restent à définir. Pour le musée, par exemple, aucune des variables que nous avons choisies ne semble expliquer cette évocation.

Tableau 30 sujets ayant cité musée aux premiers rangs

Sujet N°	Sexe	Age	Niv. étude	Lieu naissance	Lieu résidence	Durée résidence	Rang d'apparition de musée
16	M	21	1 Univ.	Autre wilaya	Banlieue Tipaza	/	1
17	F	19	1 Univ.	Wilaya Tipaza	Wilaya Tipaza	/	2

Alors que pour le tombeau de la chrétienne, les sujets à l'avoir évoqué semble attachés d'une manière ou d'une autre, au territoire, plus large de la wilaya de Tipaza (lieu de naissance et/ou de Résidence, peut-être y en a-t-il d'autres comme par exemple la présence, sur ce territoire, de membre de la famille ou des amis, ou encore, des visites fréquents pour l'endroit en question).

Tableau 31 sujets ayant cité tombeau de la chrétienne aux premiers rangs

Sujet N°	Sexe	Age	Niv. étude	Lieu naissance	Lieu résidence	Durée résidence	Rang d'apparition de musée
16	M	21	1 Univ.	Autre	Banlieue Tipaza	/	3
17	F	19	1 Univ.	W. Tipaza	W. Tipaza	/	1
18	M	22	5 Univ.	W. Tipaza	W. Tipaza	5	1
19	F	27	magister	W. Tipaza	Banlieue Tipaza	/	1

5.3.1.3. Classement des lieux favoris

Rappelons qu'au niveau de l'enquête exploratoire, nous avons dressé une liste de lieux préférés probables (ou de lieux symboliques). Celle-ci correspond plus au moins au contenu du noyau central et des deux périphéries. Le fait d'avoir distingué entre les deux parties du parc archéologique, nous permet de savoir s'il y a une nette préférence pour l'un ou pour l'autre au sein de la communauté locale.

Tableau 32 Lieux favoris, fréquence par rang de classement

Rang de classement	Chenoua	Port	Ruines ouest	Parc	Ruines est	Centre-ville
1	8	3	3	3	1	2
2	4	4	3	4	4	1
3	2	5	4	4	3	2
4	3	5	5	1	3	3
5	2	3	5	3	3	4
6	1	0	0	5	6	8
Rang moyen	2,5	3,05	3,3	3,6	4,05	4,5
Classement	1	2	3	4	5	6

Nous voyons que ces lieux sont classés, par ordre de préférences, comme suit : Chenoua, port, ruines ouest, parc, Ruines est, et enfin, centre-ville.

5.3.2. Représentation des différentes échelles spatiales à Tipaza

5.3.2.1. Représentation du centre-ville

Nous allons procéder de la même manière que précédemment, en organisant le contenu de la représentation en termes de fréquences comme le montre le tableau suivant :

Tableau 33 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du centre-ville

Mots évoqués	Fréquence	Mots évoqués	Fréquence
beau	12	surpeuplé	1
propre	5	beaucoup de construction	1
calme	5	confortable	1
touristique	4	beaucoup d'industries chinoises	1
vaste	3	inspirant	1
respectable	3	maritime	1
civilisé	3	peu d'habitants	1
Sur fréquenté	2	sure	1
petit	2	adéquate	1
résidentiel	1	attirante	1
désordonné	1	simple	1
belles plages	1	superbe	1
manque équipements	1	belles vues	1
merveilleux	1	exceptionnel	1
		sale	1
		Total	59

Sauf que cette-fois-ci nous allons regrouper, dans les réponses recueillies les mots dont la signification est proche, et ce parce qu'une même idée peut s'exprimer de manières différentes. Cette agrégation permet donc de faire émerger les notions structurantes en éliminant les redondances.

Tableau 34 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du centre-ville

Catégorie de signification	Mots évoqués
Beauté	beau (12), belles plages (1), belles vues (1), superbe (1), merveilleux (1), inspirant (1), attirant (1), exceptionnel (1)
Populeuse	sur-fréquenté (2), surpeuplé (1)

En effet, les sujets se sont référés à la beauté du centre-ville de Tipaza par différents mots : beau, belles plages, belles vues, superbe, merveilleux, inspirant, attirant, exceptionnel. De la même façon les mots sur-fréquenté et surpeuplé renvoient à la densité perçue de la population.

De là, nous poursuivons avec la détermination de la stabilité de la représentation (voir tableau suivant).

Tableau 35 Caractéristiques du corpus recueilli pour le centre-ville

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	59
Nombre de mots différents T	22
Nombre de mots cités une seule fois	12
Moyenne des mots évoqués par individu	3,11
Diversité T/O	0,37

Pour le centre-ville de Tipaza, 59 associations ont été produites par 19 personnes. Un terme apparaît donc en moyenne 3,11 fois. Sur ce corpus, le nombre de mots différents est de 22, parmi lesquels le terme beau (12) est le plus fréquemment cité, et 12 mots ne sont cités qu'une seule fois. Enfin, l'indice de diversité est de 0,37 ce qui indique que la représentation environnementale est assez relativement stable.

Nous enchainons, ensuite, par la détermination des seuils intermédiaires qui vont nous servir à structurer le contenu de la représentation. Comme la méthode pour procéder à l'explicitation de la structure des représentations reste la même, nous nous contenterons, dans, à partir d'ici, d'exposer, seulement, les tableaux significatifs pour la compréhension de cette structure, à savoir celui exprimant les caractéristiques du corpus obtenu ainsi que celui faisant apparaître la structure des représentations. Le Tableau 63 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du centre-ville est présenté en annexe 6.

Tableau 36 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau du centre-ville de Tipaza

	Rg <2,80			Rg >2,80		
	Noyau central			1ère périphérie		
Fr >5,22	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg
	beauté	19	1,95			
	Eléments contrastés			2ème périphérie		
	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg
	vaste	3	1,67	propre	5	3,00
Fr <5,22	populeux	3	1,67	calme	5	3,2
				touristique	4	3,75
				respectable	3	4
				civilisé	3	1,67
				petit	2	3

La beauté est le noyau central de la représentation sociocognitive du centre-ville de Tipaza. Il serait intéressant de connaître les éléments du centre-ville qui participent à cette satisfaction esthétique car l'agrégation sémantique opérée sur cette catégorie de signification n'apporte aucun éclaircissement. Sa beauté en fait pour certains un lieu touristique (sur les quatre fois que ce terme est cité, il est associé avec beauté).

Il n'y a pas de première périphérie, mais les termes propre et calme s'en rapproche et pourraient peut-être pu y figurer avec un échantillon différent. Encore une fois, les variables personnels pris en considération ne permettent pas d'expliquer les éléments contrastés, mais l'hypothèse de l'existence d'un sous-groupe social reste de mise.

Par ailleurs, nous remarquons que les termes calme et propre sont cités tous les deux 5 fois, et dans les cinq fois ils apparaissent ensemble, à des rangs différents mais avec un rang moyen très proche. De même avec le terme, respectable qui apparaît seulement 3 fois, mais est associé dans tous les cas aux termes propre et calme (la cooccurrence avec beau n'est pas certaine puisque ce dernier est apparu 19 fois, en moyenne chez tous les individus enquêtés (voir tableau suivant).

Tableau 37 Cooccurrence des termes au niveau du centre-ville de Tipaza

N°2	propre	beau	confortable	calme	simple
N°3	beau	propre	calme	touristique	respectable
N°6	beau	calme	respectable	touristique	propre
N°12	beau	calme	petit	peu d'habitants	propre
N°13	belles plages	propre	beau	respectable	calme

5.3.2.2. Représentation de la ville

Le tableau suivant explique les caractéristiques des évocations relatives à la ville de Tipaza, après agrégation sémantique (Tableau 64 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau de la ville et Tableau 65 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau la ville sont présentés en annexe 7).

Tableau 38 Caractéristiques du corpus recueilli pour la ville

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	52
Nombre de mots différents T	14
Nombre de mots cités une seule fois	8
Moyenne des mots évoqués par individu	2,74
Diversité T/O	0,27

Ici, 52 associations ont été produites. En moyenne, un terme apparaît 2,74 fois. Le terme touristique est le plus fréquemment cité (12 fois). Sur ces occurrences, il y a 14 mots différents. C'est beaucoup moins que le nombre de termes différents induits par le centre-ville (22). Le nombre de mots cités seulement une fois (représentations individuelles différentes) est lui aussi moins important que celui généré par le centre-ville (12). Ce qui indique que la représentation du centre-ville renvoie à des vécus différents alors que la représentation de la ville de Tipaza renvoie à une expérience urbaine plus uniforme. Ceci est confirmé par l'indice de diversité de 0,27 qui indique une représentation sociocognitive plus stable que celle générée par le centre-ville de Tipaza (celui-ci était de 0,37).

Après calcul des fréquences et rangs intermédiaires, nous obtenons la structure sociocognitive suivante pour la ville de Tipaza (Tableau 66 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau de la ville en annexe 7)

Tableau 39 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau de la ville de Tipaza

	Rg <2,68			Rg >2,68		
	Noyau central			1ère périphérie		
Fr >5,22	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg
	beauté	18	2,33			
	touristique	10	2,5			
	Eléments contrastés			2ème périphérie		
Fr <5,22	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg
	calme	6	2,17	propre	4	3,75
	respectable	3	2,00	vaste	3	3,33

Encore une fois le concept de beauté apparaît comme structurant, mais cette fois il est accompagné du terme touristique. La première périphérie est inexistante avec probabilité de présence de sous-groupes sociaux. Globalement, même si la représentation sociocognitive de la ville de Tipaza est plus stable que celle de son centre-ville, son contenu est moins riche, ce qui renvoie à une expérience urbaine plus monotone : L'expérience urbaine des tipasiens est stimulée par le centre-ville.

Tableau 40 Cooccurrence des termes au niveau de la ville de Tipaza

N°2	très belle	calme	propre	vaste	élégante
N°3	respectable	beau	propre	touristique	calme
N°6	beau	respectable	simple	touristique	propre
N°13	calme	beau	respectable	propre	belles plages

Sur une fréquence de 4, le terme propre apparaît 3 fois associé avec le mot calme. Alors que sur ces trois apparitions, le terme respectable apparaît deux fois avec les deux mots « propre » et « calme » et une seule fois seulement avec le terme propre. Nous remarquons aussi qu'il y'a cooccurrence de ces termes chez les mêmes sujets que pour le centre-ville, ce qui conforte l'hypothèse de l'existence d'un sous-groupe social.

5.3.2.3. Représentation de la wilaya

Nous avons obtenu 50 évocations induites par la wilaya de Tipaza. Ce qui donne une moyenne de 2,63 mots par sujet. C'est la moyenne la plus faible parmi les trois échelles étudiées. C'est l'échelle dont la représentation semble plus floue. Parmi ces évocations, le terme touristique, cité 12 fois est le plus fréquent (de même qu'à l'échelle de la ville de Tipaza). Alors que le nombre de termes différents est de 17, plus grand que celui caractérisant le corpus recueilli pour la ville de Tipaza (14) mais plus petit que ce lui relatif au centre-ville (22) : Il y a effacement des individualités au niveau de l'expérience territoriale de la wilaya de Tipaza. Le centre reste l'échelle qui suscite les liens plus différenciés avec les habitants. Ceci est confirmé par le nombre de mots cité une fois qui est de 12 comme celui rencontré pour la ville (voir en annexe 8 Tableau 67 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau de la wilaya et Tableau 68 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau de la wilaya)

Tableau 41 Caractéristiques du corpus recueilli pour la wilaya

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	50
Nombre de mots différents T	17
Nombre de mots cités une seule fois	8
Moyenne des mots évoqués par individu	2,63
Diversité T/O	0,34

En outre, l'indice de diversité de 0,34 pratiquement égal à celui calculé pour le centre-ville de Tipaza suppose que la représentation sociocognitive de la wilaya de Tipaza est, elle aussi relativement stable mais toujours dans une moindre mesure que la représentation du centre-ville.

Tableau 69 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau de la wilaya se trouve en annexe 8.

Tableau 42 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau de la wilaya de Tipaza

	Rg <2,83			Rg >2,83		
	Noyau central			1ère périphérie		
Fr >4,67	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg
	touristique	12	1,75	propre	5	3,80
	beauté	10	1,8			
	Éléments contrastés			2ème périphérie		
Fr <4,67	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg
	nature	2	2,50	maritime	4	3,75
				calme	3	3,33
				simple	2	3,5
				civilisé	2	3

La wilaya de Tipaza est perçue comme jouissant de potentialités touristiques que lui procure dans une large mesure son attrait esthétique dû probablement à sa situation côtière (le terme maritime est le premier mot de la deuxième périphérie) ou encore à la présence de la nature. Toutefois, excepté l'expression « belles vues », les évocations recueillies ne permettent pas d'explicitier ce concept.

Comparée à la représentation de la ville de Tipaza, celle de la wilaya semble plus riche et plus hiérarchisée (présence d'une première périphérie).

Tableau 43 Cooccurrence des termes au niveau de la wilaya de Tipaza

N°3	beau	belles plages	touristique	propre	calme
N°13	touristique	beau	administratif	belles plages	propre
N°14	merveilleuse	adéquate	touristique	beau	maritime
N°17	touristique	Sur fréquenté	belles vues	richesse maritime	sale

5.3.3. L'attachement aux différentes échelles spatiales

Rappelons qu'afin d'améliorer la validité de l'échelle de mesure adoptée, nous avons éliminés certains items de l'échelle initiale (voir, à ce titre, le Tableau 70 Alpha de Cronbach pour la composante identité du lieu et le Tableau 71 Alpha de Cronbach pour la composante dépendance au lieu en annexe 9). L'alpha de Cronbach calculé au niveau du tableau suivant oscille entre 0.51 to 0.54 pour l'identité du lieu, et entre 0.56 to 0.62 pour la dépendance. Un score allant de 0.5 à 0.75 indique, généralement une validité modéré (Hinton et *al.*, 2004).

Tableau 44 Attachement aux différentes échelles spatiales (version β)

Items	Centre	Ville	Région
ID1: Ce lieu veut dire beaucoup pour moi	0,53	0,63	0,63
ID2: Ce lieu fait partie de moi	0,50	-0,10	0,27
ID3: Je suis heureux de vivre/travailler ici	0,50	0,43	0,27
D2: j'aime vivre/ travailler ici plus que n'importe où ailleurs	0,13	-0,50	0,00
D4: J'aurais été plus heureux de faire, ailleurs, ce que je fais ici	0,63	-0,57	-0,47

Les résultats ont été convertis en une échelle à 5 points: (-2) complètement en désaccord; (+2) complètement d'accord

ID: identité au lieu; D: Dépendance au lieu

Dans le questionnaire, les items relatifs à l'identité et à la dépendance ont été placés de manière alternative

L'attachement au lieu à Tipaza est très faible en intensité, celui-ci est plutôt orienté vers la composante identitaire.

5.3.4. Représentation des lieux emblématiques à Tipaza

Pour rappel, il s'agit d'analyser les représentations, en termes de contenus et de structures, des lieux emblématiques, tels que les a fait ressortir la phase pré-enquête. Il s'agissait, du mont Chenoua, du port, des ruines ouest, des ruines est, ainsi que de la forêt récréative.

5.3.4.1. Représentation du mont Chenoua

Après regroupement sémantique le corpus induit par mont Chenoua peut-être décrit par le tableau suivant : (En annexe 10 voir le Tableau 72 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du mont Chenoua et le Tableau 73 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du mont Chenoua)

Tableau 45 Caractéristiques du corpus recueilli pour le mont Chenoua

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	50
Nombre de mots différents T	10
Nombre de mots cités une seule fois	3
Moyenne des mots évoqués par individu	2,63
Diversité T/O	0,20

50 évocations ont été recueillies pour mont Chenoua, soit 2,63 mots par sujet. Les termes beaux (9) et hauts (8) sont les plus fréquemment cités. Dans ce corpus, le nombre de mots différents est de 10 est le nombre de mots cités une seule fois est de seulement 3 termes. Ce qui veut dire que la représentation du mont Chenoua est plus sociale que cognitive : elle est influencée dans une large mesure par les déterminants sociaux, elle est donc largement partagée et intersubjective. Hypothèse confirmée par l'indice de diversité (0,2) le plus bas calculé jusqu'à maintenant qui indique une représentation stable du mont Chenoua.

Tableau 46 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau du Mont Chenoua

Rg <2,59				Rg >2,59			
Noyau central				1ère périphérie			
Fr >6,71	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	beau	14	1,57				
	haut	8	1,5				
Eléments contrastés				2ème périphérie			
Fr <6,71	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	mer	4	2,25	calme	6	3,00	
				verdure	6	3,33	
				propre	5	3,2	
				touristique	4	3,25	

Le tableau ci-avant explicitant du contenu et de la structure de la représentation sociocognitive relatif au mont Chenoua est réalisé sur la base des rangs et fréquences intermédiaires calculés (annexe 10, Tableau 74 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du mont Chenoua) nous obtenons.

Le mont Chenoua est perçu comme un beau paysage, haut. La référence à la verdure y est beaucoup moins systématique alors que la référence à la mer ne semble importante que pour un certain nombre de personnes. Globalement, les mots évoqués sont d'ordre général ce qui indique que la représentation du mont Chenoua tel que perçu par les habitants de Tipaza ne diffère guère de celle qu'en aurait un habitant issu d'une autre région.

5.3.4.2. Représentation du port

Après regroupement sémantique des significations connexes (voir annexe 11, Tableau 75 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du port et Tableau 76 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du port), le corpus de mots associés au port est caractérisé par :

Tableau 47 Caractéristiques du corpus recueilli pour le port

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	47
Nombre de mots différents T	20
Nombre de mots cités une seule fois	12
Moyenne des mots évoqués par individu	2,47
Diversité T/O	0,43

Le nombre d'évocations associées au port sont de 47, ce qui donne une moyenne de 2,47 termes par individu. Le nombre de mots différents est de 20, soit le double de ce qui a été trouvé pour le mont Chenoua. Le nombre de mots cités une seule fois est de 12, soit quatre fois plus que celui généré par mont Chenoua. Le port de Tipaza, ne fait donc pas l'objet d'une représentation partagée, il engendre plutôt des perceptions individuelles différentes. En effet, un indice de diversité se rapprochant de la moyenne (0,43) indique que la représentation du port est moyennement stable. Il s'agit probablement d'une représentation en cour de transformation suite au réaménagement du port.

Tableau 48 Contenu et structure de la représentation sociocognitive du port

Rg <2,43				Rg>2,43			
Fr>4,38	Noyau central			1ère périphérie			
	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	touristique	8	1,88				
	beau	7	1,86				
	Sur fréquenté	5	1,60				
Fr<4,38	Eléments contrastés			2ème périphérie			
	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	propre	4	3,25				
	calme	4	3,00				
	respectable	3	3,33				
	vaste	2	1,5				
	mer	2	3				

Le tableau ci-avant explique le contenu ainsi que la structure de la représentation sociocognitive du port par les tipasiens (établi sur la base du Tableau 77 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires au niveau du port, annexe 11).

Le port de Tipaza est considéré comme un lieu touristique du fait de son attrait esthétique. Mais ce caractère touristique est perçu semble-t-il de manière négatif puisqu'il induit une sur fréquentation des lieux. En effet, ces deux termes apparaissent chez quatre sujets de manière simultanée, mais aussi successivement, ce que nous pouvons voir dans le tableau suivant :

Tableau 49 Cooccurrence des termes au niveau du port

N°3	propre	touristique	pas calme	respectable	beau
N°10	sur fréquenté	touristique	/	/	/
N°11	sur fréquenté	touristique	/	/	/
N°15	touristique	sur fréquenté	laid	/	/

Par ailleurs, nous pensons que l'absence des deux périphéries est probablement liée à la réorganisation toujours en cours de la représentation sociocognitive du port. C'est-à-dire, qu'à part le noyau central qui, par définition fait l'objet d'un consensus social (cités dans les premières positions par un grand nombre de personnes), la majorité des éléments composants la représentation du port sont issus

d'interprétations personnelles très diversifiées. Il est probable qu'il s'agisse d'éléments périphériques ayant perdu leur statut après le réaménagement des lieux.

5.3.4.3. Représentation des ruines ouest

Les évocations obtenues pour les ruines ouest apparaissent en annexe 13 (Tableau 81 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau des ruines est et Tableau 82 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau des ruines est).

Celles-ci sont définies par les caractéristiques que montrent le tableau en page suivante. Une occurrence de 54 mots et expressions associés aux ruines ouest implique une moyenne de 2,84, plus grande que celle de mont Chenoua (2,63) et du port (2,47) ce qui indique que la représentation des ruines ouest a stimulé plus de réponses, c'est-à-dire, qu'elle devrait être plus riche que ses précédentes. Il y a 16 mots différents, soit un indice de diversité de 0,30 qui nous informe que la représentation des ruines ouest est relativement stable. Effectivement, il n'y a que 7 mots cités une seule fois, ce qui montre le rôle réduit des déterminants personnels.

Tableau 50 Caractéristiques du corpus recueilli pour les ruines ouest

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	54
Nombre de mots différents T	16
Nombre de mots cités une seule fois	7
Moyenne des mots évoqués par individu	2,84
Diversité T/O	0,30

Après avoir constitué le tableau exprimant la répartition des fréquences d'apparition des différentes évocations en fonction de leur rang (annexe 12,

Tableau 80 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau des ruines ouest), nous avons calculé les fréquences et rang intermédiaires, ce qui a permis d'explicitier la structure de la représentation sociocognitive des ruines ouest présenté dans le tableau en page suivante.

La représentation des ruines ouest y paraît d'emblée plus structurée et plus équilibrées dans ces composantes même si la deuxième périphérie n'est constituée

que d'un seul mot. Les ruines ouest sont perçues comme des lieux tirant leurs caractères touristiques, d'abord de leur dimension esthétique renvoyant très probablement à la présence la mer, et dans une moindre mesure de la dimension historique à laquelle elles sont associées.

Tableau 51 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau des ruines ouest

Rg <2,43				Rg>2,43			
Fr>4,38	Noyau central			1ère périphérie			
	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	beau	11	1,73	calme	6	3,33	
	touristique	8	1,88				
	historique	9	2,44				
Fr<4,38	Eléments contrastés			2ème périphérie			
	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	donne sur la mer	2	2,50	propre	4	4,00	
	abandonné	2	1,50	mal fréquenté	3	4,00	
				nature	2	3,00	

En effet, le tableau suivant montre la cooccurrence du terme touristique et de l'expression donne sur la mer. Aucune cooccurrence entre les termes touristique et nature n'a été constatée.

Tableau 52 Cooccurrence des termes au niveau des ruines ouest

N°10	touristique	surpeuplé	donne sur la mer	/	/
N°11	touristique	donne sur la mer	/	/	/

5.3.4.4. Représentation des ruines est

Le corpus recueilli pour la partie orientale du parc archéologique est résumé en annexe 13 (Tableau 81 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau des ruines est et Tableau 82 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau des ruines est).

Les caractéristiques des associations obtenues sont regroupées dans le tableau ci-après :

Tableau 53 Caractéristiques du corpus recueilli pour les ruines est

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	39
Nombre de mots différents T	12
Nombre de mots cités une seule fois	5
Moyenne des mots évoqués par individu	2,05
Diversité T/O	0,31

39 évocations sont recueillies pour le terme « ruines est », soit une moyenne de 2,05 mots par individu. Vu que c'est le nombre le plus restreint obtenu jusque là, les ruines est seraient le lieu le moins chargé symboliquement. Les sujets enquêtés ont utilisés 12 mots différents pour décrire ces ruines, ce qui donne un indice de diversité de 0,31 indiquant une représentation assez stable. Ceci est confirmé par le petit nombre de mots cités une seule fois (5) qui montre le peu de différences individuelles existant au sein de la représentation suscitée par les ruines est.

Tableau 54 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau des ruines est

Rg <2,28				Rg >2,28			
Noyau central				1ère périphérie			
Fr >4,86	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	beau	7	1,71				
	historique	7	2,00				
	touristique	6	1,83				
Eléments contrastés				2ème périphérie			
Fr <4,86	Mots évoqués	Fr	Rg	Mots évoqués	Fr	Rg	
	mal fréquenté	3	1,67	calme	4	3,00	
	culture	3	2,00	propre	4	3,75	

Les ruines est sont perçues par les enquêtés comme étant beau, historique et calme (tableau ci-dessus sur la base du Tableau 83 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau des ruines est, annexe 13).

Il y a deux cooccurrences entre les termes beau, calme et propre sur un nombre d'apparition total de 4 pour les mots calme et propre, c'est-à-dire, que ces mots n'apparaissent simultanément que pour deux personnes. Ceci, en plus de l'absence

de la première périphérie rend difficile toute interprétation. Toujours est-il que cette cooccurrence ainsi que la présence d'éléments contrastés confortent la thèse de l'existence de sous-groupes sociaux.

Tableau 55 Cooccurrence des termes au niveau des ruines est

N°2	beau	calme	propre	/	/
N°13	civilisation	beau	calme	propre	respectable

5.3.4.5. Représentation la forêt récréative (le parc)

Le tableau suivant résume les caractéristiques du corpus obtenu. 59 évocations sont recueillies pour le terme inducteur « parc », soit une moyenne de 3,11 mots par individu : C'est les chiffres les plus élevés dans cette enquête, le parc serait le lieu dont la charge symbolique est la plus forte, même si l'indice de diversité de 0,27 n'indique qu'une représentation relativement stable (avec 16 mots différents pour décrire ce parc et 6 mots cités une seule fois).

Pour les associations obtenues se référer à l'annexe 14 (Tableau 84 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du parc, Tableau 85 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du parc).

Tableau 56 Caractéristiques du corpus recueilli pour le parc

Nombre de mots évoqués (nombre d'occurrences O)	59
Nombre de mots différents T	16
Nombre de mots cités une seule fois	6
Moyenne des mots évoqués par individu	3,11
Diversité T/O	0,27

A partir de là, nous pouvons reconnaître la structure suivante (sur la base du Tableau 86 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du parc, annexe 14) :

Tableau 57 Contenu et structure de la représentation sociocognitive au niveau du parc

		Rg <2,68			Rg >2,68		
		Noyau central			1ère périphérie		
Fr >5,30	Mots évoqués	Fr	Rg		Mots évoqués	Fr	Rg
	familial	7	1,86		beau	13	2,77
	loisirs	7	1,86		calme	6	4,33
		Eléments contrastés			2ème périphérie		
Fr <5,30	Mots évoqués	Fr	Rg		Mots évoqués	Fr	Rg
	propre	5	2,60		jeux d'enfants	3	3,00
	touristique	4	2,50				
	vaste	3	2,67				
	respectable	2	2,5				

Le parc semble avoir un statut à part pour les habitants. En effet, c'est le seul lieu associé aux loisirs familiaux avec des espaces destinés aux jeux d'enfants. Il est de surcroît apprécié pour sa beauté et son calme.

6. Discussion

6.1. Aspects méthodologiques

Il est vrai que les informations obtenues à partir de la technique de la carte mentale concernent, directement, l'environnement physique, ce qui est très utile en matière de planification urbaine. Pourtant celle-ci met en jeu la capacité des sujets à dessiner et à comprendre des cartes, et finit par donner lieu à un véritable malaise. Nous avons, en effet, observé que le corpus verbal obtenu était plus important que celui dessiné, et plus facilement recueilli. Rappelons que nous avons fini par repérer les lieux évoqués sur les cartes en nous basant sur les réponses des sujets. Ceci concorde bien avec les résultats de (Francescato et Mebane, 1973) (Lynch, 1960). Comme le suggère Francescato et Mebane (1973) le refus de la technique graphique est important avec certains groupes sociaux même si ces derniers restent ouverts à la participation à l'enquête mais en utilisant d'autres techniques d'investigation.

Le questionnaire, quant-à-lui, peut aussi être axé sur les aspects physiques, et a l'avantage d'être plus systématique et facile d'administration, mais ne convient pas à

toutes les catégories sociales. Pourtant, l'Algérien « de la rue » a plus de facilité avec les entrevues semi-directives, probablement à cause de sa culture, principalement orale.

Les techniques associatives permettent d'explorer rapidement les représentations spatiales mais donnent des résultats d'ordre descriptif seulement. Pourtant qu'elles soient administrées verbalement ou par questionnaire écrit, cette technique aussi n'est pas adaptée à tous les groupes sociaux. Le différenciateur sémantique, donne aussi des résultats descriptifs, il est plus facile d'administration mais ne permet pas de connaître, avec précision, le noyau central des représentations. L'association libre peut donc être utilisée dans les phases exploratoires alors que le différenciateur sémantique permet d'investiguer certaines thématiques de manière plus précise (par exemple, il permettrait d'évaluer le sentiment de sécurité au niveau du parc archéologique).

Tableau 58 Comparaison des caractéristiques des corpus recueillis

	Image mentale	lieux significatifs	centre-ville	Ville	wilaya	Chenoua	Port	Ruines ouest	Ruines est	Parc
Nombre d'occurrences	106	93	59	52	50	50	47	54	39	59
Moyenne des mots évoqués par individu	5,3	4,6 5	3,1 1	2,7 4	2,6 3	2,6 3	2,4 7	2,8 4	2,0 5	3,1 1

Remarquons, toutefois, qu'utiliser une carte cartographique et investiguer les représentations en termes de lieux préférés permet la collecte d'un plus grand nombre d'informations (de point de vue global et individuel).

Par ailleurs, l'organisation des informations recueillies en niveaux perceptif, cognitif, conatif, et affectif, est parfois mal aisée du fait de l'interdépendance de ces différents niveaux. Par exemple, les liens entre satisfaction environnementale et attachement n'est pas clair (Ramkissoo et *al.*, 2013). Combien même l'on admettrait que les préférences environnementales relèvent du niveau affectif, celles-ci restent

influencées par nos cognitions, c'est-à-dire, les conceptions et les significations que nous attribuons à l'environnement.

6.2. Dimension perceptive

Avant notre intervention consistant en la poursuite sous forme d'interviews et le repérage des lieux sur les cartes, la technique graphique avait seulement montrée, au même titre que les associations de mots, les lieux structurants de Tipaza, à savoir : Le port, les parcs archéologiques, la forêt récréative, les complexes touristiques, mais aussi le centre-ville pour certains intervenants. Le mont Chenoua est exclu de la liste à cause de l'échelle de la carte ayant servie de support à ce travail.

Il est probable que l'ampleur, la morphologie et la position côtière permettent une localisation rapide de ces éléments sur une carte. La plupart de ces éléments emblématiques sont en relation directe avec la mer, et peu ou pas de repères ont été identifiés en rapport au centre-ville ce qui est en contradiction avec les suggestions de Francescato et Mebane (1973) qui pour avoir adopté la technique graphique, ont constaté que le centre-ville présente une forte concentration en points de repères. Mais il faut rappeler que les résultats qu'ils ont obtenus s'appliquent à Rome et Milan, deux villes historiquement stratifiée, ce qui n'est pas le cas à Tipaza.

Cette hypothèse est confortée par l'intuition de Marchand (2005) qui explique la nécessité, pour un centre urbain, d'avoir un ancrage historique pour être reconnu comme tel. Nous concordons avec ces deux études pour souligner le rôle des points de repères dans la caractérisation du centre-ville. Il faut, cependant, rappeler que plus une ville est ancienne, plus il y a de chance qu'elle recèle des points de repères.

Grâce à notre implication dans la technique de la carte mentale, les données ont changé. Les éléments évoqués en rapport à la ville sont prépondérants Tableau 58 en page 212, **Erreur ! Source du renvoi introuvable. Erreur ! Signet non défini.**)

Les parcours structurants de l'image mentale de Tipaza, sont la route nationale (le boulevard), la route de la wilaya puis la route du port, dans cet ordre là. En effet, la route nationale relie Tipaza à son territoire, le circuit des transports en commun lui

étant superposé et la station urbaine y étant disposée, ce parcours est le plus utilisé pour tous les déplacements urbains et interurbains. La route de la wilaya, quant-à-elle, est un parcours structurant Tipaza à l'échelle urbaine : il sépare et relie l'ancien noyau colonial à l'extension moderne. La rue du port, quant-à-elle, est la route transversale nord-sud la plus importante, à l'instar des autres rues plus courtes, elle relie le port au noyau colonial, mais se prolonge par contre plus en profondeur dans le tissu urbain

Ces parcours supportent les autres éléments constitutifs de l'image mentale de Tipaza. Repères et nœuds y sont situés tout au long: différents équipements et commerces y sont implantés, tels que la placette de la mosquée, et la sureté urbaine, ce qui en explique l'impact de ces parcours sur la vie quotidienne de la population tipasienne.

La visibilité potentielle semble être en relation avec la localisation par rapport aux parcours structurants, c'est-à-dire, que les éléments situés sur ou près des parcours structurants sont aussi ceux les plus visibles. Il est à noter que cette visibilité dépend aussi du relief, Tipaza étant située sur un terrain assez vallonné.

L'on remarque effectivement que les éléments constitutifs de l'image mentale de Tipaza (repères et nœuds) sont situés le long de ces parcours.

6.3. Préférences spatiales

Pour la communauté locale le mont Chenoua et les ruines romaines sont les lieux les plus symboliques, le port et la forêt récréative sont moins significatifs mais restent importants dans la représentation spatiale de Tipaza. Le tableau en page suivante résume les résultats obtenus par les différentes techniques.

Le port ne semble pas jouir de la même importance auprès des résidents et étudiants. Le plus surprenant est que celui-ci reste un lieu préféré parmi les échantillons enquêtés malgré son réaménagement tant controversé par les locaux.

Tableau 59 Préférences spatiales de la communauté locale de Tipaza

Interviews/ Carte mentale/échantillon résidents	Questions directes et indirectes	Lieux favoris	
		Port, ruines, musée, Corniches, Mont Chenoua, forêt récréative, boulevard principal, complexes touristiques, et centre colonial.	
Echantillon étudiants	Classement	Mont Chenoua, port, ruines ouest, forêt récréative, ruines est, centre colonial (dans cet ordre là)	
	Association libre	Noyau central	1èreperipherie
		Ruines romaines Mont Chenoua	Port Forêt récréative Corniche



Les lieux favoris à Tipaza sont les suivants:



6.4. Dimension cognitive : Significations attribuées aux lieux favoris

Le tableau suivant recoupe les différents résultats concernant les significations associées aux lieux préférés des personnes investiguées.

Tableau 60 Valeurs associées aux lieux favoris

	Mont Chenoua	Port	Site archéologique ouest	Site archéologique est	Forêt récréative
Interviews (question directe)	Naturel	Mer Symbole de Tipaza	Historique A éviter pour les sorties familiales		Naturelle Lieu familial
Echantillon résidents (Echelle Likert 7-point)	Solitude/ Contemplation Attrait scénique Symbole de Tipaza	Rencontres Promenades Attrait scénique	Attrait scénique pourtant Attitude négatif		Sorties familiales Attrait scénique
Echantillon étudiants (Associations libres)	Beau haut D=0,20	Touristique Beau Sur-fréquenté D=0,43	Beau Touristique historique D=0,30	Beau Historique touristique D=0,31	Loisirs familiaux D=0,27

D=T/O

D: Indexe de diversité.

T: Nombre total d'évocations (occurrences)

O: Nombre des évocations différentes

D<0.30 : Représentation stable

Notons que tous ces lieux favoris sont en rapport, d'une manière ou d'une autre avec la mer, et ce jusqu'au niveau des sites archéologiques qui sont appréciés pour leur attrait scénique. Ce qui confirme nos hypothèses. Même si les sites archéologiques sont partie intégrante du noyau central de la représentation spatiale de Tipaza, les lieux favoris restent appréciés pour les ressources environnementales et scéniques dont ils disposent. Chacune des deux parties du parc archéologique de Tipaza s'érige sur un promontoire permettant la contemplation de la mer. D'ailleurs, une simple visite de la partie ouest nous montre que le point le plus attractif se trouve face à la mer (prés des villas).

Ces résultats sont en accord avec la littérature qui indique prééminence des satisfactions esthétiques (Stedman, 2003) (Brown and Raymond, 2007) (Kaltenborn and Williams, 2002).

A ce titre, l'inattention des étudiants enquêtés envers l'attrait paysager de la forêt récréative constitue une exception. Cette représentation de cette forêt est assez stable, c'est-à-dire, qu'elle est, chez l'échantillon des étudiants, partagée. Cette exception pourrait, justement, être expliquée par une connaissance insuffisante de l'endroit, en effet, quelques-uns en ignoraient jusqu'à la localisation.

En effet, une représentation spatiale n'est pas forcément le résultat d'une expérience directe avec un environnement, c'est aussi une construction sociale, c'est-à-dire, qu'elle reflète aussi ce que pensent les autres (famille, ami, média...). La représentation partagée de la forêt est celle d'un lieu de loisirs familiaux. Les habitants, vu sa proximité peuvent avoir tissé des rapports plus personnels avec cet endroit.

La même hypothèse concernant le manque de fréquentation, permettrait d'expliquer la grande stabilité de la représentation du mont Chenoua.

L'association port/mer n'intervient chez les étudiants que de manière contrastée, probablement à cause du nouvel aménagement qui crée une rupture visuelle avec la mer. Malgré cela, les valeurs esthétiques apparaissent encore parmi les résidents,

probablement, parce qu'ils ont encore en mémoire l'ancien aménagement. Ceci pourrait expliquer l'instabilité relative de la représentation sociocognitive du port.

Enfin, les résultats quant-à la valeur négative qui pourrait être véhiculée par les parcs archéologiques ne sont pas concluants dans la mesure où celle-ci n'apparaît pas au chez les étudiants universitaires. En effet, cette conception pourrait être tempérée par leur reconnaissance comme ressources touristiques et patrimoniales par cette catégorie qui possède un certain niveau d'instruction par rapport aux résidents.

Tableau 61 Représentations des différentes échelles spatiales

	Centre			Ville			Région		
	Evocations	Fr		Evocations	Fr		Evocations	Fr	
Différentiateur sémantique Résidents				<u>Touristique</u>	100%				
				historique	100%		Historique	100%	
	Calme	90%		Diversifié	90%		Naturelle	100%	
	Propre	90%		<u>Calme</u>	90%		<u>Belle</u>	90%	
	<u>Beau</u>	85%		<u>Belle</u>	85%		Diversifiée	90%	
	Diversifié	85%		Sûre	80%		Grande	90%	
	Dynamique	80%		Naturelle	80%		Calme	90%	
Associations libres Etudiants				Propre	80%		<u>Touristique</u>	80%	
				Dynamique	80%		Propre	80%	
	Evocations	Fr	Rg	Evocations	Fr	Rg		Fr	Rg
				<u>Belle</u>	90%	2,33	<u>Touristique</u>	60%	1,75
	<u>Beau</u>	95%	1,95	<u>Touristique</u>	50%	2,5	<u>Belle</u>	50%	1,8
				<u>Calme</u>	30%	2,17			
	D=0,44			D=0,33			D=0,34		

Grâce à sa position côtière, la communauté locale perçoit la ville et sa région (wilaya) comme de belles zones touristiques. Ce sont, justement, les représentations spatiales les plus stables (tableau ci-dessus).

Au niveau du centre urbain, la connotation touristique n'apparaît que comme concept périphérique. C'est un peu surprenant vu que c'est justement le centre qui recèle l'une des ressources touristiques les plus valorisées, à savoir le port. Apparemment, la seule présence de celui-ci ne suffit pas à doter le centre-ville de Tipaza d'une attractivité touristique aux yeux de la population locale.

Par ailleurs, c'est l'échelle du centre ancien qui a suscité le plus d'évocations en utilisant des termes variés. Celle-ci donne, donc, lieu, à des interactions vécues de manières assez différentes selon chacun. C'est justement, ce qui explique l'instabilité

relative de sa représentation. Rappelons, simplement, que les interviews suggèrent que la perception de la ville est souvent ramenée à celle du centre. La communauté locale, semble ignorer la périphérie et considère le centre comme étant la vraie ville.

Par ailleurs, l'historicité de Tipaza apparaît comme controversée, et ce à toutes les échelles spatiales dans la mesure où les résidents les associent toutes les trois à l'histoire alors que celle-ci est complètement occultée chez les universitaires. Cette prévalence de la dimension esthétique sur les valeurs patrimoniales a été rapportée, dans le contexte d'une petite ville côtière, par Brown et Raymond (2007) mais aussi dans le contexte de paysage exceptionnel incluant un environnement historique, par Kaltenborn et Williams (2002).

Relativement au rapport ville/mer, celui-ci ne devient notable qu'au niveau régional. Ce serait dû, selon nous, au fait que les sites archéologiques constituent des barrières cognitives restreignant l'accès à la mer au niveau urbain.

6.5. Dimension conative

Rappelons que pour l'exploration de la dimension conative, nous avons eu recours à l'investigation des satisfactions recherchées au niveau des différents lieux favoris. Nous avons constaté que ceux-ci sont composés, principalement, d'environnements naturels. Ce qui concorde avec les travaux de Korpela et Hartig (1996) et Korpela et *al.* (2001). En effet, les environnements naturels et les lieux favoris, en général, sont connus pour leur potentiel récréatif et leurs effets restauratifs (Kaplan and Kaplan, 1989 ; Korpela and Hartig, 1996), ceux-ci coïncident avec des comportements et attitudes positives comme la réflexion introspective et la satisfaction (Korpela et *al.*, 2001). Nous avons, cependant, trouvé au niveau du Mont Chenoua, du port et de la forêt récréative que les rencontres sociales constituent des attentes plus fréquentes que le bien-être personnel. La contradiction peut être levée si l'on considère que les attentes en termes d'attrait scénique est une composante importante participant au bien-être de l'homme.

6.6. Dimension affective: attachements aux différentes échelles spatiales

Les caractéristiques des échantillons des résidents et des étudiants permettent d'expliquer leurs niveaux d'attachement respectifs. Celui-ci est plus manifeste et stable dans le premier groupe. Ceci était attendu étant donné que l'échantillon des habitants constitue un groupe homogène, qui vit et travaille dans la ville de Tipaza dont les expériences sont construites sur une base plus régulière. Les étudiants, plus jeunes, et dépendants dans leur vie quotidienne d'une centralité distante (Blida), ont moins d'occasions d'interagir avec Tipaza. Ceci, est d'ailleurs confirmé par la dépendance négative exprimée envers les entités urbaines et régionales. En effet, c'est ailleurs que leurs attentes en termes d'activités sont prises en charge. L'attachement général des étudiants, s'en ressent et devient plus modéré pour ces deux échelles.

Tableau 62 Attachements aux différentes échelles

Items	Centre		Ville		Région	
	R	E	R	E	R	E
ID1: Ce lieu veut dire beaucoup pour moi	1,33	0,53	1,11	0,63	1,11	0,63
ID2: Ce lieu fait partie de moi	1,00	0,50	1,22	-0,10	1,00	0,27
ID3: Je suis heureux de vivre/travailler ici	1,56	0,50	1,44	0,43	1,44	0,27
D2: j'aime vivre/ travailler ici plus que n'importe où ailleurs	1,67	0,13	1,67	-0,50	1,67	0,00
D4: J'aurais été plus heureux de faire, ailleurs, ce que je fais ici	1,00	0,63	0,78	-0,57	0,78	-0,47

R : Résidents ; E : Etudiants

ID1: Ce lieu veut dire beaucoup pour moi

ID2: Ce lieu fait partie de moi

ID3: Je suis heureux de vivre/travailler ici

D2: j'aime vivre/ travailler ici plus que n'importe où ailleurs

D4: J'aurais été plus heureux de faire, ailleurs, ce que je fais ici

Dans la plupart des cas, l'attachement est légèrement orienté vers des aspects identitaires, ce qui signifie que les habitants de Tipaza sont attachés à leur environnement local à cause des idées et des concepts qu'ils développent à son sujet et pas tellement et pas en termes de satisfaction de besoins comportementaux.

Par ailleurs, et en dépit du fait que la représentation de la ville de Tipaza soit, dans une large mesure, influencée par celle de son centre urbain, celui-ci ne fait pas l'objet d'un attachement particulier. Comme le suggère Marchand (2005), cela pourrait s'expliquer par le manque de repères et de stratification historique. Il est raisonnable de supposer, plus largement, que la taille de la ville peut influencer le sentiment d'appartenance (Casakin, Hernández et Ruiz C, 2015). À cet égard, la comparaison avec des villes historiques côtières vivantes comme Cherchell ou la Casbah d'Alger, situées à proximité, donnerait peut-être, des indications supplémentaires.

7. Sens du lieu à Tipaza et perspectives pour la gestion du paysage urbain

La cartographie du sens du lieu d'un paysage urbain ou de ses éléments marquants pourrait donc être introduite au niveau des outils d'observation, de diagnostic et d'évaluation du territoire : identification, inventaire, catalogage, atlas...

En ce qui nous concerne, ce travail constitue une première lecture du sens du lieu à Tipaza, destinée à s'inscrire dans un processus itératif et participatif. Celui-ci permet déjà d'entrevoir certains enjeux urbains qu'il s'agit d'approfondir en adaptant, à chaque fois, le protocole et les techniques d'investigations.

Le diagnostic urbain fait l'objet, dans cette optique d'une co-construction impliquant les divers acteurs. Pour cette raison, spatialiser et préciser ces problématiques relance une nouvelle boucle de rétroaction, et donc une nouvelle procédure d'investigation. Autrement, ce travail risquerait proposer des interprétations unilatérales retombant ainsi dans les mêmes dérives du modèle classique de planification.

Par ailleurs, l'un des objectifs de ce travail était de montrer que le sens du lieu peut être cartographiable sous forme d'un schéma de structure du paysage urbain. Celui-ci reprendrait, idéalement, les différentes dimensions constitutives du sens du lieu comme suit : Structure perceptive, structure cognitive, structure conative, structure affective.

Mais dans les faits, les croyances et les représentations influencent, largement, les composantes conative et affective, de ce fait, la dimension cognitive permet souvent d'interpréter celles-ci. Relevant des intentions de comportement, la dimension conative reste assez facile à isoler alors que le rapport entre croyances et émotions est plus imbriqué, c'est ainsi que nous avons préféré regrouper, par commodité, aspects cognitifs et affectifs.

7.1. Diagnostic du paysage urbain de Tipaza

7.1.1. Structure perceptive du paysage urbain de Tipaza

Correspondant à la représentation obtenue par la technique de l'image mentale, cette structure reprend les éléments saillants du paysage urbain tels que repérés par les enquêtés. Sous réserve d'avoir localisé correctement les éléments en question, le contenu de cette représentation a été repris sur une photographie aérienne (voir carte page suivante). En effet, le repérage fait par les enquêtés a donné lieu à certaines erreurs qui nécessiterait un approfondissement ultérieur ne faisant pas partie des objectifs immédiats de cette recherche.

Sur la base de ce schéma de structure, une carte des sensibilités du paysage urbain peut être élaborée. Il suffirait de définir les bassins visuels à partir éléments marquants de Tipaza (parc archéologique, port, forêt récréative et autres zones, nœuds, repères majeurs et parcours structurants), et d'évaluer, ensuite, dans chaque cas, la capacité d'absorption visuelle (capacité d'un paysage à absorber le changement sans altération de son caractère⁶³). Il s'agit, en fait, d'évaluer l'impact des projets d'aménagement sur la qualité perceptive du paysage urbain.

Enfin, il est à noter que grâce aux interviews, certains enjeux perceptifs ont été définis, notamment, en rapport aux extensions urbaines dénuées de caractère, mais aussi relativement à l'aménagement du port de Tipaza qui, malgré sa rénovation, reste encore problématique.

⁶³ A ce titre l'expérience américaine est assez avancée surtout avec les Scenery Inventory and Management, sauf que chez eux, les ressources scéniques sont évaluées par les spécialistes (voir par exemple <https://www.fs.fed.us/r5/sequoia/gsnm/deis/SceneryReport.pdf> dernier accès 25/05/2018). Ceci se rapproche de ce que nous avons fait dans notre magister, il s'agit pour nous d'introduire l'analyse des représentations socio-spatiales dans la gestion des ressources scéniques et d'y impliquer la population locale de manière plus active.

Carte 3 Schéma de structure paysage urbain de Tipaza

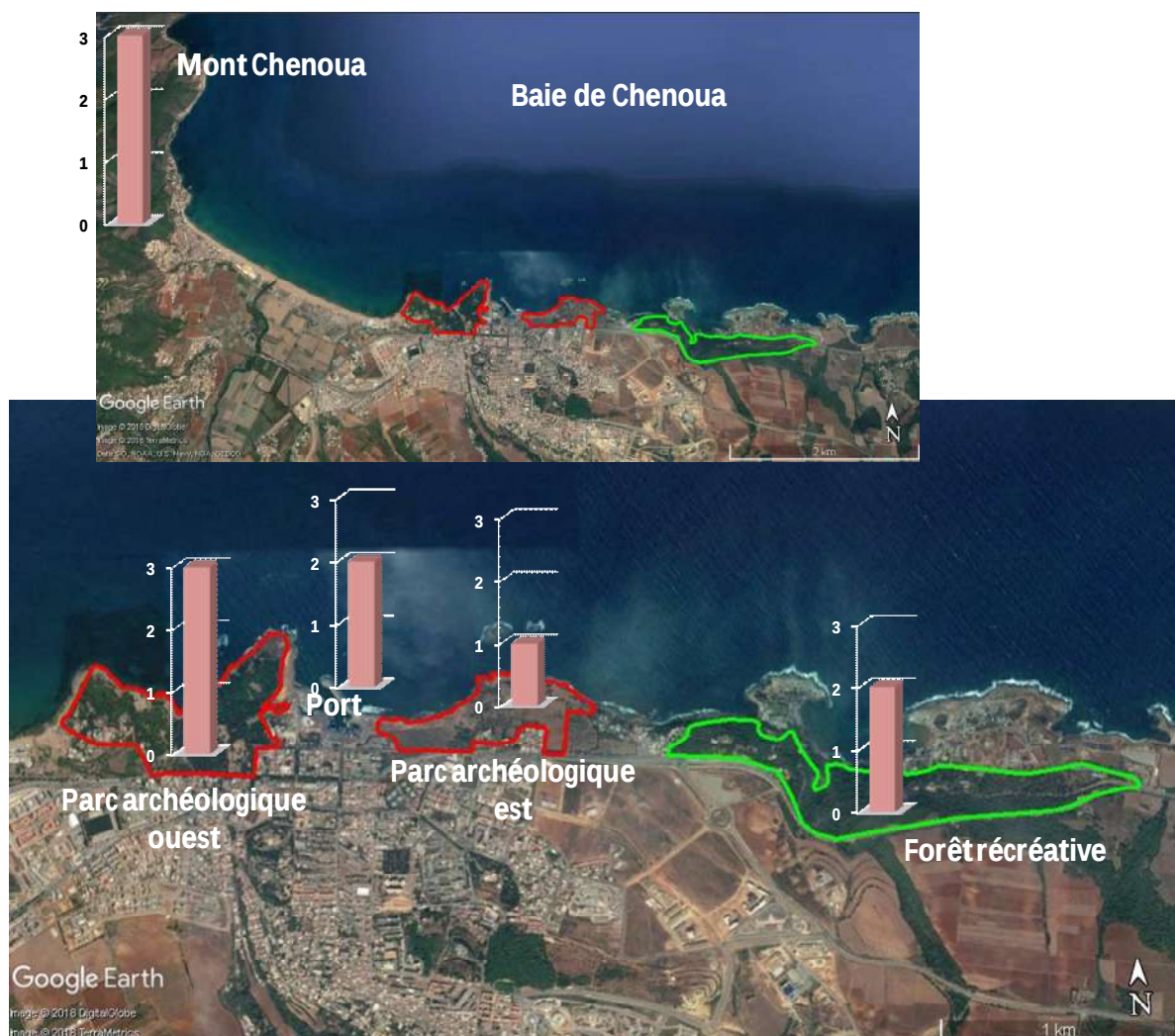


- | | |
|-----------------------|------------------------|
| ● Repères | □ Parcs archéologiques |
| ● Nœuds | □ Forêt récréative |
| — Parcours | |
| □ Quartiers, secteurs | |

7.1.2. Structure affectivo-cognitive du paysage urbain de Tipaza

Vu que le mont Chenoua et les ruines romaines constituent le noyau central de la représentation de Tipaza, ceux-ci sont donc des éléments à forte charge affective. Nous rappelons, à ce titre que le terme ruines romaines désigne, pour les enquêtés, la partie ouest du parc archéologique. La partie est, moins reconnue a été classée comme ayant une capacité de charge affective faible, en comparaison avec le port et la forêt récréative, qui constituent tous deux la première périphérie de la représentation sociocognitive de Tipaza.

Carte 4 Capacité de charge symbolique des lieux favoris à Tipaza



Les résultats que nous avons obtenus, en termes de composante cognitive, permettent d'orienter les stratégies de marketing urbain, de manière prioritaire, en direction du parc archéologique et des complexes touristiques alors que l'attractivité du port et du centre-ville serait donc à renforcer.

Connaitre les représentations détaillées liées à chaque lieu permettrait de spécifier les actions à mener. Par exemple, savoir que l'image négative de la partie orientale du parc archéologique est liée aux sentiments d'insécurité et que celle de la partie occidentale ainsi que celle des complexes touristiques est liée à l'inappropriation des comportements des visiteurs donnera lieu à des actions différentes. Il s'agira d'améliorer la sécurité au niveau du site mais peut être aussi d'insuffler des activités qui, tout en étant compatible avec les prérogatives de protection, favorisent le contrôle social et améliore l'image de cette partie (perçue comme vide). Dans le second cas, il s'agirait plutôt d'orienter la réflexion sur les chartes de bonnes conduites par exemple.

7.1.3. Structure conative du paysage urbain de Tipaza

Les interviews effectuées ont permis de constater certains enjeux relatifs aux effets, pour la communauté locale, de la mise en tourisme, du paysage urbain de Tipaza. En effet, les rythmes estivaux des vacanciers et touristes semblent en contradiction avec les rythmes routiniers de la vie quotidienne des résidents. Les résidents ont ainsi exprimé une certaine tension vis-à-vis des touristes. La cohabitation entre ces deux types d'utilisateurs pourrait constituer une source de conflit, du moins du point de vue des habitants.

A ce titre, la confrontation entre pratiques et représentations touristiques et résidentielles, que ce soit au niveau global de Tipaza, ou à l'échelle plus spécifique de certains lieux privilégiés, nécessiterait d'être complétée par l'étude des représentations sociocognitives des touristes, ainsi que par des observations et des interviews in situ en direction des utilisateurs présents sur les lieux.

Par ailleurs, en tant que ville touristique, identifier le schéma spatio-temporel de Tipaza permettrait de viser une attractivité temporelle au-delà des pics saisonniers,

non seulement en direction des touristes mais aussi en direction de la population locale, ce qui constitue l'un des objectifs du tourisme durable.

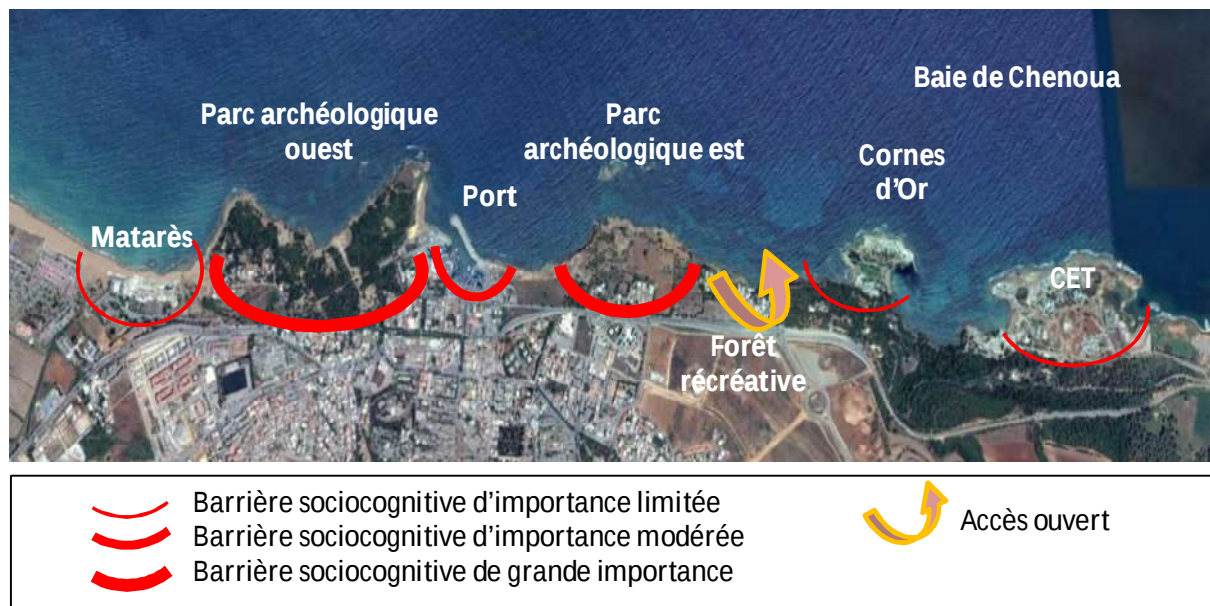
A ce titre, le choix des échantillons étudiés pour l'exploration du sens du lieu à Tipaza, est représentatif de divers profils de mobilités au sein de la population locale : Sédentaires (personnes vivant et travaillant à Tipaza), pendulaires à destination de Tipaza, pendulaires en provenance de Tipaza vers une centralité distante (étudiants universitaires de Blida). Cette manière de requalifier notre échantillon permet d'adhérer à la thématique temporelle en prenant en compte différents rythmes de fréquentation de la ville et différentes temporalités.

Dans un autre registre, l'exploration de la dimension conative au niveau du questionnaire a mis en lumière d'autres enjeux urbains. Rappelons, d'abord, que l'investigation s'est effectuée à travers l'analyse des activités recherchées, au niveau du mont Chenoua, du port, de la forêt récréative ainsi que du parc archéologique ouest. Ce dernier constitue, à ce titre, une exception relativement à la hiérarchie de ces activités : La valeur paysagère du parc archéologique supporte plus l'expérience de restauration psychologique que les interactions sociales.

Cette exception dénote de l'existence d'attitudes négatives envers le parc archéologique conduisant à des comportements d'évitement. Ceci est, pour nous, symptomatique de la présence de barrières cognitives due, entre autres, aux sentiments d'insécurité ainsi qu'à la mauvaise image associées aux utilisateurs de ces lieux. Les interviews ont montré, justement, que l'accès au parc archéologique était soumis à certaines restrictions sociales.

Dans ce contexte, les complexes touristiques pourraient aussi être considérés comme des barrières cognitives, mais de portée moindre, dans la mesure où ils sont associés à la mauvaise image renvoyée par leurs utilisateurs (les touristes). Le port, étant un lieu structurant dont les restrictions d'accès sont inégales entre hommes et femmes, habitants et touristes, peut être considéré à cet égard, comme une barrière cognitive d'importance intermédiaire.

Carte 5 Structure conative du paysage urbain de Tipaza : Barrière psychologique et inégalité d'accès

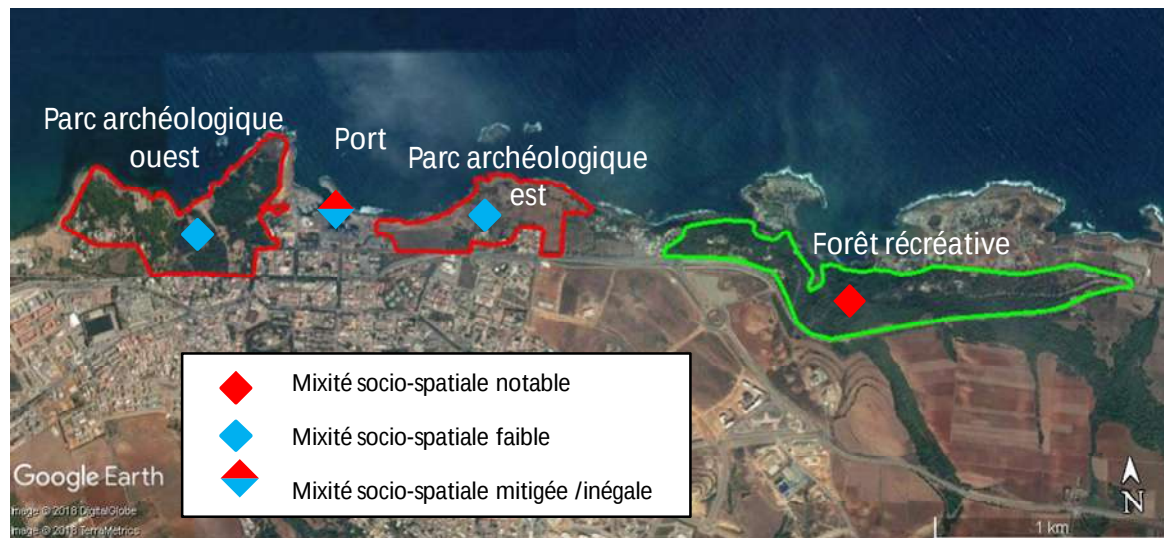


Cette carte est un support intéressant pour étudier des thématiques connexes comme la mobilité urbaine et l'accessibilité aux ressources territoriales, qui constituent à leurs tours, des enjeux urbains à prendre en charge au niveau de Tipaza.

A titre d'exemple, nous pouvons observer qu'à cause de l'existence de barrières sociocognitives de différentes importances, il y a restrictions à l'accès à l'élément qui caractérise le plus le paysage urbain de Tipaza, à savoir la mer. Il y a, donc là, contradiction entre la situation côtière de Tipaza et l'accès limité des habitants vers la baie (à partir du périmètre urbanisé).

En outre, l'analyse plus détaillée de l'accessibilité sociocognitive au niveau des lieux structurants (voir carte suivante), permet de constater que du point de vue de la communauté locale c'est la forêt récréative qui offre le maximum de mixité et d'accessibilité simultanée à tous (habitants/touristes, hommes/femmes/enfants) alors que les tensions entre les temporalités habitants/touristes relativement à l'accès au port et au parc archéologique, sont socialement régulées ce qui en influencerait, selon certains enquêtés, le rythme de fréquentation : jour de semaine pour les locaux/fin de semaine pour les touristes.

Carte 6 Mixité socio-spatiale perçue



Le conflit entre temporalités résidentielles et touristiques est ainsi géré par un décalage temporel des activités entre habitants et touristes. De plus, le parc archéologique est complètement déserté, par les habitants au profit des touristes (sauf rares exceptions pour les jeunes hommes, de préférence venus en groupes). L'accès au port, quant-à-lui, est réparti de manière inégale, selon les différentes catégories de population (Tableau 12, p.172). La population féminine résidentes à Tipaza trouve peu sa place au niveau du port. Alors que l'accès au parc archéologique lui est complètement interdit.

Pour résumer, cette exploration du sens du lieu nous a permis d'avoir un premier diagnostic du paysage urbain de Tipaza. Celle-ci a débouché sur la définition d'enjeux tels que les conçoit la communauté locale est en rapport avec son caractère scenic et touristique : périphérie et aménagement du port perçus négativement, mobilité touristique-récréative et inégalité d'accès aux ressources, tension spatio-temporel touristes/riverains concernant l'usage de ces ressources, stress environnemental lié à la mise en tourisme de Tipaza (congestion de la circulation, notamment, en période estivale, insécurité), mauvaise image de certaines ressources touristique-récréatives (parc archéologique et des complexe touristiques).

Conclusion du chapitre IV

Ce chapitre a été consacré à l'examen des différentes composantes du sens du lieu qu'attribue la communauté locale de Tipaza à son cadre de vie. Pour se faire plusieurs méthodes de recueil de données ont été mises en œuvre : entretiens, carte mentale et questionnaires.

Les entretiens exploratoires

Les résultats obtenus au niveau de la phase de la pré-enquête nous ont permis d'esquisser un premier contenu pour la représentation spatiale de Tipaza. Celle-ci semblait contenir, les ruines romaines, le musée, le port, les plages, le mont Chenoua, le parc, les complexes touristiques ainsi que le village colonial.

Ceci confirme notre hypothèse que malgré son caractère historique indéniable, le sens du lieu de Tipaza tel que perçu par ses habitants, n'est pas simplement dû à la présence des parcs archéologiques comme l'on pourrait croire. Il est lié à son cadre territorial particulier, c'est-à-dire, à la diversité de ses paysages. Ces résultats vont dans le sens de ceux de Francescato et Mébane (1973) qui ont procédé à une étude comparative des représentations spatiales de Milan et de Rome faites par leurs habitants et qui ont conclu que ceux-ci sont sensibles aux éléments caractéristiques de leur environnement urbain.

Les principales valeurs attribuées à cet environnement concernent dans le désordre, son caractère historique, touristique et scénique. Il nous semble, par ailleurs, qu'il y a perte du sens du lieu au niveau de Tipaza et cela même pour les personnes qui lui étaient très attachées.

La structure perçue du paysage urbain de Tipaza

Celle-ci est issue principalement de la méthode de la carte mentale. En confrontant les résultats issus de cette technique avec la structure physique réelle du paysage urbain de Tipaza nous constatons que la localisation le long des parcours territoriaux ainsi qu'au niveau du centre situé, généralement, à la convergence des ces parcours, augmente la probabilité de constitution de points de repères.

Ceci permet d'emblée de recommander une planification plus attentive aux critères de visibilité et de composition urbaine au niveau de ces localisation.

Les lieux favoris et leurs représentations sociocognitives

En comparant les résultats obtenus par les différentes phases de l'enquête en termes de lieux préférés (Tableau 59 en page 215), nous constatons que ceux-ci sont relativement concordants relativement à l'importance accordée au mont Chenoua, aux ruines romaines, au port, ainsi qu'à la forêt récréative.

Les résultats du classement étant, selon nous, plus précis puisqu'il y a une nette distinction entre les ruines est et ouest, alors qu'au niveau de l'association de mots, nous ne savons pas ce qu'entendent les répondant par les termes ruines, ceci doit avoir biaisé les résultats. En plus de sa plus grande précision, le dépouillement ainsi que le calcul des résultats de la méthode classement est sont plus faciles et plus rapides. Les lieux d'ancrage seraient donc dans l'ordre : Le mont Chenoua, le port, les ruines ouest, ainsi que la forêt récréative.

Ces lieux favoris sont des éléments importants de la structure symbolique de Tipaza. Ils constituent des points sensibles où toute intervention brusque pourrait être vécue de manière négative. La gestion de ces éléments centraux doit donc intégrer la dimension de « sensibilité sociale aux changements ».

Cette structure complète la structure perçue. Toutes deux doivent être à la base des actions sur le paysage urbain de Tipaza : planification urbaines, gestion des ressources patrimoniales, gestion des ressources touristiques...

Les significations attribuées à ces lieux préférés permettraient, justement, d'orienter les priorités en matière de gestion : mise en valeur de la dimension paysagère, y compris dans les parcs archéologiques et sensibilisation de la population locale à la valeur patrimoniales et au potentiel touristique de ces sites archéologiques, et ce afin de les inclure dans une stratégie de récréation familial à l'échelle locale par le biais du marketing urbain.

Il s'agit aussi, d'éviter les atmosphères de la sur-fréquentation et les effets de barrières cognitives par exemple à travers l'élaboration de plans de circulation douce liant le maximum de ressources scéniques et patrimoniales, et de plans de circulation mécanique les évitant tant que faire se peut.

Le fait que les satisfactions recherchées au niveau des lieux favoris soient en rapport avec l'attrait scénique et les possibilités de rencontres permet aussi la recommandation de localiser, les points de vue offrant des perspectives sur le paysage environnant et de les réserver, dans le respect de la structure urbaine, à l'aménagement d'espaces publics et récréatifs.

Représentations et attachements aux trois échelles environnementales

La comparaison du contenu et de la structure des représentations sociocognitives au niveau des différentes échelles montre que l'attrait scénique de la ville et la région en explique attraction touristique. Cette conception s'inverse au niveau du centre-ville du fait probablement du manque d'activités récréatives, ce qui constitue une piste pouvant guider la programmation future au sein de cette entité territorial .

Rappelant, à ce titre, que nous avons obtenu des résultats discordants sur le rôle de cette entité spatial dans la représentation de Tipaza. Le fait que celle-ci recèle des ruines potentiellement des ruines archéologiques au niveau du sous-sol peut privilégier l'hypothèse de la programmation d'espaces publics ouverts mais sous réserve de libérer des terrains pour cela.

Diagnostic partagé du paysage urbain de Tipaza

Les résultats de l'investigation du sens du lieu de Tipaza, a permis d'appréhender, dans une première appréciation, la structure du paysage urbain de Tipaza restituée à travers les perceptions et les représentations de la population riveraine. Celle-ci a été organisée en trois composantes : Structure perceptive, affectivo-cognitive et conative.

L'étude du niveau perceptif a permis de mettre en relief les éléments physiques saillants marquants constitutifs de l'image de Tipaza. Celle-ci montre que la qualité scénique du cadre de vie constitue un enjeu urbain majeur, notamment, au niveau des extensions périphériques et du port.

La structure affectivo-cognitive traduit, principalement, la capacité de charge symbolique ainsi que les préférences. A ce titre, le parc archéologique, et bien que reconnu en tant qu'élément structurant, est associé à des valeurs négatives. Une stratégie de marketing patrimonial semble constituer une des actions à entreprendre. Un autre enjeu, est celui des stress environnementaux résultants de la sur-fréquentation touristique (embouteillages, insécurité).

La structure conative, enfin, a permis de mettre en relief des enjeux liés à la mise en tourisme du cadre de vie des tipasiens. Ainsi, des tensions spatio-temporelles apparaissent entre touristes et riverains, se traduisant par une inégalité d'accès aux ressources territoriales, ainsi que par une co-présence conflictuelle.

Ce diagnostic préliminaire partagé devrait constituer un point de départ pour préciser les enjeux et les spatialiser. A cet effet, et en collaboration avec les différents acteurs (y compris aménageurs et décideurs), une nouvelle vague d'investigation, plus orientée vers les aspects liés à la planification, devrait prolonger devrait être envisagée.

Conclusion générale

Paysage urbain historique : La démarche

Au-delà de l'élaboration d'un protocole d'investigation du sens du lieu, notre préoccupation principale a été de chercher une alternative aux instruments de protection et de planification traditionnels qui se trouvent actuellement dans l'incapacité d'adhérer aux réalités urbaines et sociopolitique, mais aussi, aux nouvelles exigences, notamment, en termes de gouvernance.

Aborder les paysages urbains historiques de charnière à travers la notion de sens du lieu en privilégiant l'approche sociocognitive, nous a permis d'expérimenter, dans le contexte socioculturel algérien, différentes méthodes d'exploration des représentations socialement partagées. L'idée était de donner une voix aux populations locales, et de permettre leur implication dans la gestion des ressources patrimoniales, environnementales et paysagères, de manière qui reste, cependant, compatible avec le modèle de planification classique en vigueur en Algérie.

Dans cette perspective, et afin d'évaluer les différents niveaux composant le sens du lieu à Tipaza, nous avons opté pour le croisement de plusieurs techniques d'investigation : A cette fin, nous avons conjugué entretiens, méthode graphique et questionnaires. Nous avons aussi, eu recours, à différentes techniques, incluant, pour l'investigation de la composante perceptive et cognitive les techniques d'associations libres, de différentiateurs sémantiques ainsi que des échelles Lickert. Le niveau conatif a été exploré à travers les satisfactions recherchées ainsi que par la variable de dépendance du lieu. Enfin, le niveau affectif a été investigué par l'attachement au lieu mesuré par le croisement des variables identité et dépendance du lieu.

Cette volonté d'investiguer les différentes composantes du sens du lieu nous a conduit à limiter les échantillons au minimum acceptables au niveau de la littérature. L'adoption de plusieurs techniques ainsi que le recours à des modes d'administration divers (administration par l'enquêteur, auto-administration) correspond à un souci de couvrir les représentations sociocognitives les plus nuancées en ciblant une population aux caractéristiques diverses, et de mettre les personnes enquêtées aussi à l'aise que possible, d'où la souplesse relative de ce protocole.

D'ailleurs, adapter les instruments au contexte social a été ressenti au niveau de l'investigation sur terrain au niveau, notamment, de la technique de la carte mentale ainsi que pour les questionnaires en direction des habitants. C'est cette préoccupation qui nous a conduit à la révision du contenu du questionnaire et à préférer l'administration par l'enquêteur. C'est ce qui nous a aussi mené à la modification même du plan d'échantillonnage en vue de toucher des sujets qui soient plus à l'aise avec les méthodes mises en œuvre.

Les résultats que nous avons obtenus dans cette recherche sont de plusieurs ordres :

- Du point de vue du cadre théorique adopté, nous avons constaté que le modèle tripartite ego, alter, environnement était effectivement valable. A travers les entretiens semi-directifs exploratoires, nous avons réussi à organiser le sens du lieu à Tipaza au niveau des trois pôles. Nous n'avons pas cherché à vérifier si certaines significations pouvaient être placées aux niveaux intermédiaires car ce n'était pas notre objectif. Même si, dans notre recherche nous n'avons abordé que les relations situées sur l'axe société environnement, nous tenions à expliquer que les relations qui lient l'homme à son environnement étaient complexes et qu'elles s'inscrivaient dans un cadre théorique plus large.

A ce titre, il est à noter, qu'effectivement, la représentation que les gens ont d'un lieu est tributaire de la représentation qu'ils ont des gens qui le fréquentent (alter). C'est, justement, ce que nous avons relevé au niveau du

parc archéologique dont la mauvaise image est en rapport avec l'image que renvoient ses utilisateurs (les touristes).

Par ailleurs, nous avons constaté que la théorie de l'attitude, c'est-à-dire, l'approche sociocognitive pouvait, malgré l'interaction entre les différents niveaux, effectivement servir à la description du sens du lieu. En effet, nous avons pu décomposer les données recueillies en composante perceptive, cognitive, conative et affective.

- Du point de vue méthodologique, nous avons pu expérimenter différentes techniques d'investigation du sens du lieu mais nous avons constaté que l'algérien « de la rue », préférait les entretiens semi-directifs, probablement parce que la culture algérienne est de tradition plutôt orale. Pour cette raison, l'entretien graphique devrait constituer une variante intéressante de la technique de la carte mentale, dans la mesure où ça permet d'augmenter le nombre d'informations recueillies.

Sur un autre registre, nous avons constaté qu'utiliser la technique de l'association libre pour trouver les lieux d'ancrage était plus pertinent que de d'utiliser la méthode du classement.

Il est vrai que cartographier la dimension perceptive, et particulièrement la visibilité, est facile à réaliser (Lynch, 1960 ; 1982). Nous avons, cependant, réussi à cartographier, également, certains aspects liés aux autres composantes du sens du lieu. En effet, la mixité perçue, l'accessibilité sociocognitive et la capacité de charge symbolique.

Certaines données de caractère descriptif ne sont pas traduisibles sous forme cartographique, elles ont cependant une valeur explicative des représentations sociocognitives.

- Du point de vue du contenu et de la structure de la représentation sociocognitive de Tipaza, nous avons vu nos hypothèses confirmées : Les sites archéologiques font, effectivement, partie du noyau central de ces

représentations, pourtant les ressources environnementales leurs sont préférées. Lesquelles sont, principalement appréciée pour leur valeur scénique et les satisfactions esthétiques qu'elles engendrent.

Intégration aux instruments de gestion urbaine

L'exploration du sens du lieu que nous avons réalisée à Tipaza peut s'inscrire, dans le cadre d'un diagnostic préliminaire du territoire communal, c'est-à-dire, à l'échelle du PDAU que nous avons défini comme étant la plus critique et la plus adapté à la prise en charge cohérente du paysage urbain de Tipaza, dans un périmètre élargi. Une délimitation plus précise devrait accompagner la phase de diagnostic plus détaillée.

Délimitation, diagnostic et prise de décision devraient faire l'objet d'une co-construction impliquant les différents acteurs. A ce stade, nous avons, tenté, malgré le contexte de planification algérien actuel dominé par le modèle rationaliste classique, et dans l'attente de l'adoption d'un modèle plus participatif, de présenter une vision socialement partagé du paysage urbain de Tipaza.

Cette phase devrait donner lieu à une investigation, plus systématique, des thématiques mises à jour, puis se poursuivre par la définition d'enjeux et de choix stratégiques, s'inscrivant eux-mêmes, dans un cadre de négociation. Cette démarche, comme nous l'avons proposé au niveau du magister, pourrait prendre la forme d'une charte locale du paysage urbain de Tipaza qui définirait un périmètre en surimpression aux zones définies par le PDAU.

En plus de prendre en charge les différentes composantes du sens du lieu, cette charte devrait inclure le concept de degrés de transformabilité et zones de protection progressives.

Par ailleurs, les thématiques de qualité du cadre bâti, de stress environnemental, d'accessibilité aux lieux urbains favoris, ainsi que de mixité socio-spatiale méritent approfondissement. Non seulement en termes de contenu (ce que la communauté locale en pense exactement) mais aussi en termes d'outils de mesure. Notre travail

nous a déjà permis de constater que le sentiment de sécurité et les représentations associées aux utilisateurs constituent des indicateurs pour l'évaluation de l'accessibilité sociocognitive. Cela pourrait aboutir à une ultérieure définition d'instruments de veille destinés à vérifier l'influence des orientations stratégiques adoptées sur l'évolution de ces enjeux.

Limites et perspectives de la recherche

Non sans difficultés, le premier objectif de cette recherche qui était de construire un et d'expérimenter un protocole d'investigation du sens du lieu a été, partiellement, atteint dans la mesure où la validation, en langue arabe, de l'échelle bidimensionnelle de l'attachement au lieu nécessiterait un travail de spécialiste.

Concernant la traduction du sens du lieu sous une forme exploitable pour la gestion et la planification urbaine, nous avons pu montrer que certains aspects pouvaient être mesurés et cartographiés. A ce propos, construire un protocole plus axé sur l'aménagement et la gestion urbaine constituerait une piste à explorer. Ceci permettrait, d'ailleurs, une meilleure maîtrise des échelles spatiales.

Par ailleurs, une comparaison avec des villes historiquement stratifiées permettrait d'apprécier le poids de la dimension historique dans les représentations de l'environnement urbain.

Il est à noter que le cas de Tipaza a inspiré certaines thématiques de master de recherche en « Architecture et Patrimoine » que nous avons eu l'occasion d'encadrer à l'Institut d'Architecture et d'Urbanisme de Blida. A savoir :

- « Intégration des sites archéologiques dans la dynamique urbaine, cas de Tipasa ⁶⁴ »,
- « Analyse visuelle du parcours historique de Tipasa ⁶⁵ »,
- « Intégration du critère visuel dans la délimitation du PPMVSA de Tipasa ⁶⁶ ».

⁶⁴ Bourihene Abderrahim, IAU Blida, octobre 2015

⁶⁵ Khalouf Soumia, IAU Blida, , octobre 2015

Ce sont autant de thèmes qui gagneraient à être maturés.

D'autres recherches peuvent s'inscrire dans le prolongement de la notre comme par exemple :

- Co-construire, à l'instar de l'expérience de l'ADESA avec les Périumètre d'Intérêt Paysager Belge, et avec la participation de représentants des communautés locales, d'outils de diagnostic urbain et territorial, et notamment, d'investigation de la dimension perceptive.
- La prise en charge de la perception des riverains dans la définition des aires urbaines homogènes, et notamment, dans le champ de visibilité et des abords des éléments patrimoniaux. Mais au-delà, les limites de ces périmètres peuvent être partagées et négociées.
- Elaboration, en impliquant tous les acteurs concernés, de tableaux de bord pour les thématiques de mobilité et d'accessibilité sociocognitives, ainsi que celui de co-présence de différents utilisateurs.

⁶⁶ Boudahdir Selma, septembre 2016, IAU Blida

Bibliographie

- Abric J.-C., 1994, « L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique », in Guimelli Ch., *Structures et transformations des représentations sociales*, p. 73-84.
- Abric J.-C, 2003a, « De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale ». *Exclusion sociale, insertion et prévention*, p. 11-19. Érès.
- Abric J.-C, 2003b, « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales ». *Méthodes d'étude des représentations sociales*, p. 59-80.
- Albarello L., 2004, *Apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique*. De Boeck Supérieur.
- Amphoux P., 2001, *L'observation récurrente*. Parenthèses.
- Amphoux P., 2003, *L'observation récurrente. Espaces de vie: Aspects de la relation homme-environnement*, éd. Armand Colin, Paris, p. 227-245
- Andrews W. A., 1980, *Environnement urbain*. éd. Études vivantes, Montréal.
- Bachelet. R, 2011, Analyse & traitement de données : Validité et fiabilité. Cours Ecole Centrale de Lille, Villeneuve d'Ascq–France, http://rb.ec-lille.fr//Analyse_de_donnees/Methodologie_Validite_et_Fiabilite.pdf consulté novembre 2014
- Bachelet R., 2014, Recueil, analyse & traitement de données : Le questionnaire Cours École Centrale de Lille Villeneuve d'Ascq–France, http://rb.ec-lille.fr//Analyse_de_donnees/Methodologie_Conception_et_administration_de_questionnaires.pdf.
- Bagot J.-D., 1996, *Information, sensation, perception*. Armand Colin, Paris.
- Bagozzi R.P., 1975, «Marketing as exchange», *Journal of Marketing*, 39, p.32-39.
- Bailly A. S., 1977, *La perception de l'espace urbain*. Centre de recherche d'urbanisme.
- Bailly, A. S., 1990, « Paysages et représentations ». *Mappemonde*, p.10-13.
- Bailly A. S., Racine J.B., Söderström O., 1985. « A la découverte de l'espace urbain, géographie des représentations et excursions de géographie urbaine ». In Colloque de Lescheraines, 267-289.

- Bailly G.-H., 1975, *Le patrimoine architectural. Les pouvoirs locaux et la politique de conservation intégrée*.
- Benoni L. A., 2007, *Understanding sense of place among community residents and volunteers in Alaska*. ProQuest.
- Blais M.R, Vallerand R.J, Pelletier L.G, Brière N.M, 1989, « L'échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du "Satisfaction with Life Scale" ». *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*. 21(2):210.
- Blanc N., 2008, *Vers une esthétique environnementale*. Editions Quae.
- Bonaiuto M., Aiello A., Perugini M., Bonnes M., Ercolani A.P., 1999, «Multidimensional perception of residential environment quality and neighbourhood attachment in the urban environment». *Journal of Environmental Psychology*, 19, 331-352.
- Bondue J.P., Royoux D., 2007. « Éditorial », *Espace populations sociétés*, 2-3, 159-164.
- Brown B. B., Altman I., Werner C.M., 2012. Place Attachment A2 - Smith, Susan J. In *International Encyclopedia of Housing and Home*, 183-188. San Diego: Elsevier.
- Brown G., Raymond C., 2007, «The relationship between place attachment and landscape values: Toward mapping place attachment». *Applied Geography*, 27, 89-111.
- Canter D., 1991, *Understanding, assessing and acting in places: Is an integrative framework possible? Environmental Cognition and Action: An Integrated Approach*. NY: Oxford University Press.
- Canter D., 1996, *The Facets of Place*. Psychology in Action Dartmouth Benchmark Series . Dartmouth Publishing Company, Hantshire, UK. , 107-138.
- Caron P., Cheylan J.P., 2005 « Donner sens à l'information géographique pour accompagner les projets de territoire: cartes et représentations spatiales comme supports d'itinéraires croisés ». *Géocarrefour*. 80(2):111-22.
- Carrozza, M. L., 1996, « Paysage urbain: matérialité et représentation. Propositions. » *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*. Archives.
- Conan M., 1994, « L'invention des identités perdues » In *Cinq propositions pour une théorie du paysage*. 31-49.
- Chawla L., 1992, « Childhood place attachments ». In *Place attachment*, 63-86. Springer.
- Chenet-Faugeras F., 2007, Du paysage urbain. *Pascale SANSON*.
- Choay F., 1965, *L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*. éd. du Seuil, Paris.
- Choay F., 1992. *L'allégorie du patrimoine*. Seuil Paris.

- Clementi. A, Palazzo A.L., 1993, *Projets et Mémoires*. Ed. Centro Analisi Sociale Progetti S.r.l, Rome
- CNERU G., 2010, PPMVSA de Tipaza. Phase 3.
- Cohen R., 2013. « What's so special about spatial cognition? » In *The development of spatial cognition*, 19-30. Psychology Press.
- Cuba L., Hummon D. M., 1993, « A place to call home: Identification with dwelling, community, and region». *The sociological quarterly*, 34, 111-131.
- Cullen G., 2012, *Concise townscape*. Routledge.
- Delorme A., Flückiger M., 2003, *Perception et réalité: Introduction à la psychologie des perceptions*. De Boeck Supérieur.
- Depeau, S. (2006) De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale: La notion de «représentation» en psychologie sociale et environnementale.
- Djellata, A, (2018), « L'Outil de Valorisation des Friches Urbaines à Alger pour le développement d'une offre d'attractivité territoriale Orientée sur la localisation des activités métropolitaines », thèse de doctorat es science, EPAU.
- Downs, R. M. & D. Stea. 1973. *Cognitive maps and spatial behavior: Process and products*. na.
- Evans, G. W. (1980) Environmental cognition. *Psychological bulletin*, 88, 259.
- Farnum, J., T. Hall & L. E. Kruger (2005) Sense of Place In Natural Resource Recreation and Tourism: An Evaluation and Assessment of Research Findings. Gen. Tech. Rep. PNW-GTR-660. Portland, OR: U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station.
- Feildel B. (2013) Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme. *Noréis Environnement, aménagement, société*. (227):55-68.
- Félonneau, M.-L. (2003) Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement*, 145-176.
- Félonneau, M.-L. (2004) Love and loathing of the city: Urbanophilia and urbanophobia, topological identity and perceived incivilities. *Journal of Environmental Psychology*, 24, 43-52.
- Ferréol, G. (2004). *Sociologie: cours, méthodes, applications*. Editions Bréal.
- Fortin, M.-J. & Y. Fournis (2014), Vers une définition ascendante de l'acceptabilité sociale: les dynamiques territoriales face aux projets énergétiques au Québec. *Natures Sciences Sociétés*, 22, 231-239.

- Francescato, D. & W. Mebane (1973), How citizens view two great cities: Milan and Rome. In R. M. Downs & D. Stea (Eds.), *Images and environment: Cognitive mapping and spatial behavior*. Chicago: Aldine.
- Franceschi, C. Les trois temps du paysage et la question de soi *Les cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine* Paysages Contemporains N° 04, 11-22.
- Gendron, C. 2014. Penser l'acceptabilité sociale: au-delà des intérêts, les valeurs.
- Gérardin H, Poirot J., (2010), L'attractivité des territoires: un concept multidimensionnel. *Mondes en développement*. 2010(1):27-41.
- Giuliani, M. V. (2003) Theory of attachment and place attachment. In M. Bonnes, T. Lee, and M. Bonaiuto (Eds), *Psychological theories for environmental issues*, pp. 137-170. Aldershot: Ashgate, 137-170.
- Giuliani, M. V. & R. Feldman (1993) Place attachment in a developmental and cultural context. *Journal of Environmental Psychology*, 13, 267-267.
- Graham, H., R. Mason & A. Newman (2009) Literature review: historic environment, sense of place, and social capital.
- Green, R. A. Y. (1999) Meaning and form in community perception of town character. *Journal of Environmental Psychology*, 19, 311-329.
- Gregory, R. L. 2000. *L'oeil et le cerveau: la psychologie de la vision*. De Boeck Supérieur.
- Gumuchian, H., C. Marois & V. Fèvre. 2000. *Initiation à la recherche en géographie: aménagement, développement territorial, environnement*. PUM.
- Gustafson, P. E. R. (2001) MEANINGS OF PLACE: EVERYDAY EXPERIENCE AND THEORETICAL CONCEPTUALIZATIONS. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 5-16.
- Hamma, W., Djedid, A., Ouissi, M.N. (2016) Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie. , *Cinq Continents* 6, 42-60.
- Hammit, W. E., E. A. Backlund & R. D. Bixler (2006) Place bonding for recreation places: Conceptual and empirical development. *Leisure studies*, 25, 17-41.
- Hanson, S. 1997. *Ten geographic ideas that changed the world*. Rutgers University Press.
- Hart, R. A. & G. T. Moore. 1973. *The development of spatial cognition: A review*. AldineTransaction.
- Heimstra, N. W. & L. H. McFarling (1974) *Environmental Psychology*, Brooks. Cole, Washington, DC.
- Hernández, B., M. Carmen Hidalgo, M. E. Salazar-Laplace & S. Hess (2007) Place attachment and place identity in natives and non-natives. *Journal of Environmental Psychology*, 27, 310-319.

- Hidalgo, M. C. & B. Hernandez (2001) Place attachment: conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 273-281.
- Hinton Perry, R., B. Charlotte, M. Isabella & C. Bob. 2004. *SPSS Explained*. New York: Routledge.
- Hufford, M. 1992. *Chaseworld: Foxhunting and storytelling in New Jersey's pine barrens*. University of Pennsylvania Press.
- Hummon, D. M. 2012. Community attachment. In *Place attachment*, 253-278. Springer.
- Jodelet, D. 2003. 1. Représentations sociales: un domaine en expansion. In *Les représentations sociales*, 45-78. Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2008) Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales. *Connexions*, 25-46.
- Jones, R. A. 1999. *Méthodes de recherche en sciences humaines*. De Boeck Supérieur.
- Jorgensen, B. S. & R. C. Stedman (2001) Sense of place as an attitude: Lakeshore owners attitudes towards their properties. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 233-248.
- Jorgensen, B. S. & R. C. Stedman (2006) A comparative analysis of predictors of sense of place dimensions: Attachment to, dependence on, and identification with lakeshore properties. *Journal of Environmental Management*, 79, 316-327.
- Kaltenborn, B. P. (1998) Effects of sense of place on responses to environmental impacts: A study among residents in Svalbard in the Norwegian high Arctic. *Applied Geography*, 18, 169-189.
- Kaplan, S. (1987) Aesthetics, affect, and cognition: Environmental preference from an evolutionary perspective. *Environment and behavior*, 19, 3-32.
- Khettab, S., (2006), Vers une charte paysagère locale : Cas de Mansourah Tlemcen. *Magistère en Architecture et Environnement, EPAU*.
- Khettab, S., N. Chabbi-Chemrouk (2017) Sense of place in the coastal town of Tipaza in Algeria: Local-community's socio-cognitive representations. *International Journal of Sustainable Built Environment*.
- Kitchin, R. M. (1994) Cognitive maps: What are they and why study them? *Journal of Environmental Psychology*, 14, 1-19.
- Korpela, K. (1991) Are favorite places restorative environments. *Healthy Environments. Oklahoma City, OK, Environmental Design Research Association*, 371-377.
- Korpela, K. & T. Hartig (1996) RESTORATIVE QUALITIES OF FAVORITE PLACES. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 221-233.
- Korpela, K., M. Kyttä & T. Hartig (2002) Restorative experience, self-regulation, and children's place preferences. *Journal of Environmental Psychology*, 22, 387-398.

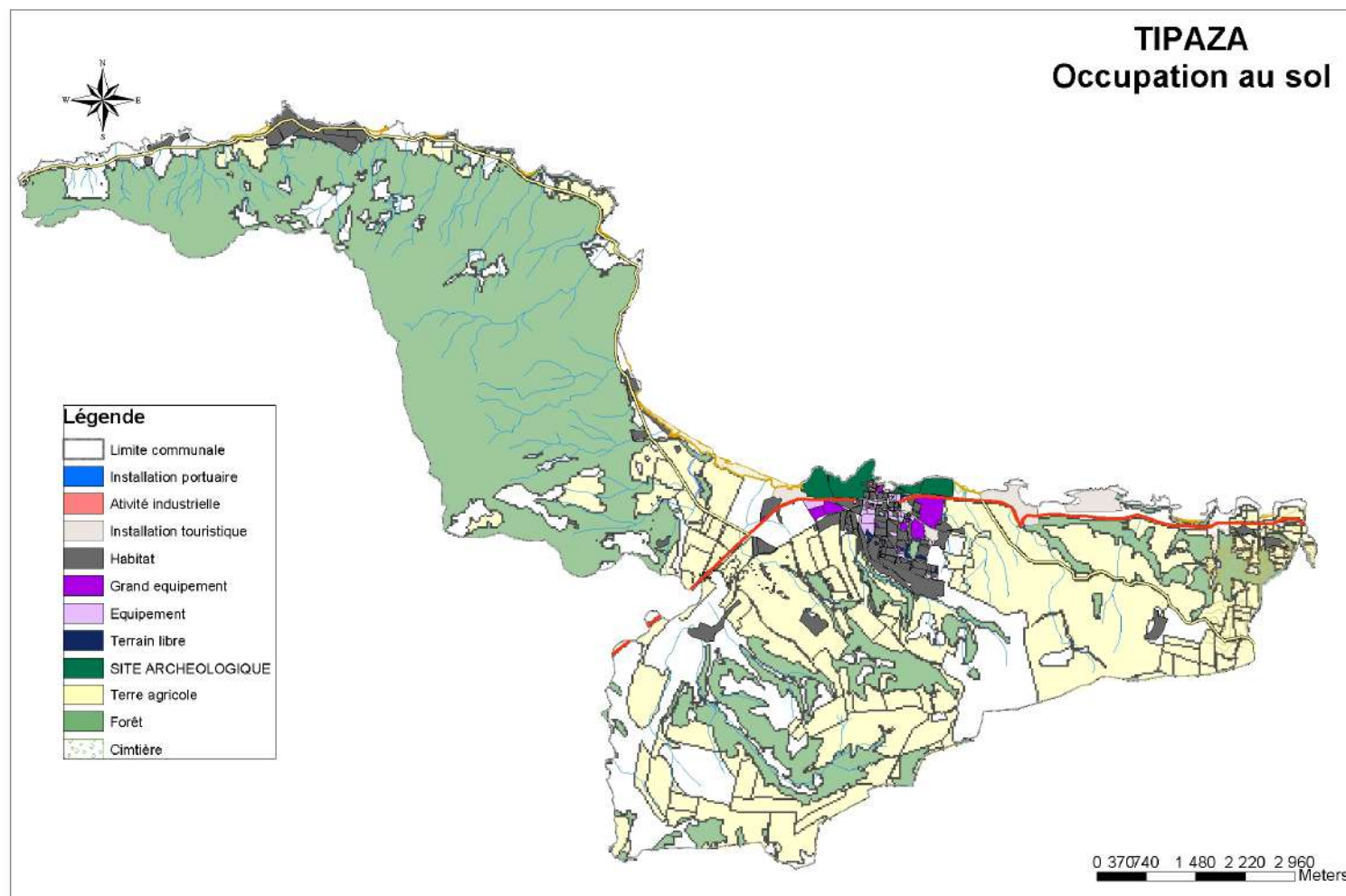
- Korpela, K. M., T. Hartig, F. G. Kaiser & U. Fuhrer (2001) Restorative Experience and Self-Regulation in Favorite Places. *Environment and behavior*, 33, 572-589.
- Korpela, K. M., M. Ylén, L. Tyrväinen & H. Silvennoinen (2008) Determinants of restorative experiences in everyday favorite places. *Health & place*, 14, 636-652.
- Kyle, G., A. Graefe & R. Manning (2005) Testing the dimensionality of place attachment in recreational settings. *Environment and behavior*, 37, 153-177.
- Kyle, G., A. Graefe, R. Manning & J. Bacon (2004) Effects of place attachment on users' perceptions of social and environmental conditions in a natural setting. *Journal of Environmental Psychology*, 24, 213-225.
- Lalli, M. (1992) Urban-related identity: Theory, measurement, and empirical findings. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 285-303.
- Laperrière, A. (2009) L'observation directe. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, PUQ.
- Lassus, B. (1994) L'obligation de l'invention: du paysage aux ambiances successives. *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon, 83-106.
- Leplège, A. & J. Coste. 2002. *Mesure de la santé perceptuelle et de la qualité de vie: méthodes et applications*. De Boeck Secundair.
- Lévy-Leboyer, C. 1980. *Psychologie et environnement*. Paris, puf.
- Levy, A. & V. Spigai (1989) Le plan et l'architecture de la ville. *Il piano e l'architettura*.
- Lewicka, M. (2008) Place attachment, place identity, and place memory: Restoring the forgotten city past. *Journal of Environmental Psychology*, 28, 209-231.
- (2011) Place attachment: How far have we come in the last 40 years? *Journal of Environmental Psychology*, 31, 207-230.
- Lim, M. & A. C. Barton (2010) Exploring insideness in urban children's sense of place. *Journal of Environmental Psychology*, 30, 328-337.
- Long, T. 2015. *L'Education par le sport. Imposture ou réalité?: Approche de la morale sportive*. Editions Publibook.
- Lynch, K. 1960. *The image of the city*. MIT press.
- Marchand, D. (2005) Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville? *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 55-64.
- Marseille, U.-A. d. P. d. (1992) PPSMV de Tipaza.
- McAndrew, F. T. (1998) The measurement of 'rootedness' and the prediction of attachment to home-towns in college students. *Journal of Environmental Psychology*, 18, 409-417.

- Menin, S. 2004. *Constructing place: mind and the matter of place-making*. Routledge.
- Metzger, P. (1994) Contribution à une problématique de l'environnement urbain. *Cahiers des Sciences humaines*, 30, 596-598.
- Monaco, G. L., S. Delouée & P. Rateau. 2016. Les représentations sociales. De Boeck.
- Moore, G. T. & R. G. Golledge. 1976. *Environmental knowing: theories, research and methods*. Dowden.
- Morval, J. 1981. *Introduction à la psychologie de l'environnement*. Editions Mardaga.
- Moscovici, S. (1984) Le domaine de la psychologie sociale. Introduction à. *La psychologie sociale*, Paris, puf.
- Moscovici, S. 2003. 2. Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. In *Les représentations sociales*, 79-103. Presses Universitaires de France.
- Moser, G. 2009. *Psychologie environnementale: les relations homme-environnement*. Armando Editore.
- (2010) Innovation, triangulation et recherche de qualité. *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale: Le cabinet de curiosités*, 161.
- Moser, G. & K. Weiss. 2003. *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement*. Armand Colin.
- Mucchielli, R. (1993) Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale: connaissance du problème, applications pratiques. *Esf Editeur*.
- Munch E., R. D. Synchronisations, désynchronisations : les nouvelles thématiques temporelles. *appel à contribution de a revue espace populations sociétés*.
- Norberg-Schulz, C. (1976) The phenomenon of place. *The Urban Design Reader*, 125-137.
- . 1980. *Genius loci: Towards a phenomenology of architecture*. Rizzoli.
- Panerai, P., M. Demorgon & J.-C. Depaule. 1999. *Analyse urbaine*. Parenthèses Marseilles.
- Patterson, M. E. & D. R. Williams (2005) Maintaining research traditions on place: Diversity of thought and scientific progress. *Journal of Environmental Psychology*, 25, 361-380.
- Petropoulou, C. 2011. *Développement urbain et éco-paysages urbains: une étude sur les quartiers de Mexico et d'Athènes*. Editions L'Harmattan.
- Proshansky, H. M., A. K. Fabian & R. Kaminoff (1983) Place-identity: Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 57-83.

- Ramadier, T. (2003) Les représentations cognitives de l'espace: modèles, méthodes et utilité *Espaces de vie: Aspects de la relation homme-environnement*, éd. Armand Colin, Paris., 177-200.
- (2007), Mobilité quotidienne et attachement au quartier: une question de position? In *Le quartier: La Découverte*. p. 127-38.
- (2010). La géométrie socio-cognitive de la mobilité quotidienne: distinction et continuité spatiale en milieu urbain. Université de Nîmes.
- Ramadier, T., Moser, G. (1998) Social legibility, the cognitive map and urban behavior *Journal of Environmental Psychology* 18, 307-319.
- Ramadier, T., Petropoulou, Ch., Bronner, A.Ch. (2008) Quelle mobilité quotidienne intra-urbaine sans la voiture ? Le cas des adolescents d'une banlieue de Strasbourg *Revue Enfances, Familles, Générations*, 8.
- Ramkissoon, H., L. D. G. Smith & B. Weiler (2013) Testing the dimensionality of place attachment and its relationships with place satisfaction and pro-environmental behaviours: A structural equation modelling approach. *Tourism Management*, 36, 552-566.
- Ratiu, E. (2003) L'évaluation de l'environnement. *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement*, 85-112.
- Raufflet, E. (2014) De l'acceptabilité sociale au développement local résilient. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 14.
- Relph, E. (1993) Modernity and the reclamation of place. In *Dwelling, seeing, and designing: Toward a phenomenological ecology*, 25-40.
- (2008) Senses of place and emerging social and environmental challenges. In *sense of place, health and quality of life*, Ashgate Publishing, Ltd., 2008 - 221 pages, 31-44.
- . (2015), *Rational landscapes and humanistic geography*. Routledge.
- Rock, I. (2000), La perception éd. De Boeck Université, Bruxelles.
- Romice, O. & D. Uzzell (2003), L'analyse des expériences environnementales.
- Rosemberg-Lasorne M. (1997), Marketing urbain et projet de ville: parole et représentations géographiques des acteurs. *Cybergeog: European Journal of Geography*.
- Rossi, J.-P. 2005. *Psychologie de la mémoire*. De Boeck Supérieur.
- Rowles, G. D. (1980) Growing old 'inside': Aging and attachment to place in an Appalachian community. *Transitions in Aging*. NY: Academic Press.
- Sanson, P. (2007) Le paysage urbain. *Représentations, significations, communication*, Paris, L'Harmattan.

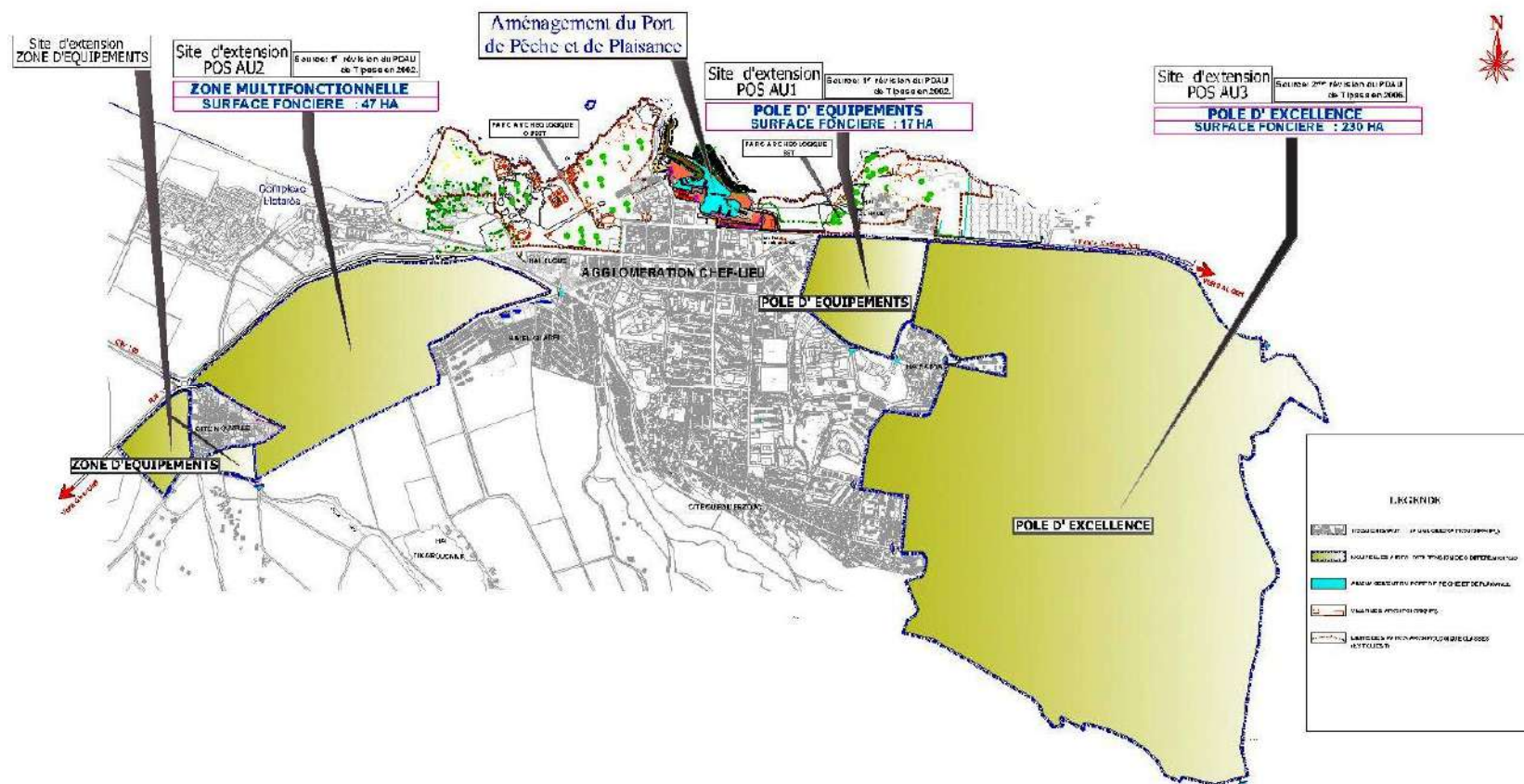
- Savoie-Zajc, L. (2009) *L'entrevue semi-dirigée sociale : de la problématique à la collecte de données*, PUQ.
- Scannell, L. & R. Gifford (2010) Defining place attachment: A tripartite organizing framework. *Journal of Environmental Psychology*, 30, 1-10.
- Schmitz, S. (2001) La recherche de l'environnement pertinent. Contribution à une géographie du sensible. *Espace Géographique*, 4.
- Seamon, D. 2015. *A Geography of the Lifeworld (Routledge Revivals): Movement, Rest and Encounter*. Routledge.
- Seamon, D. & J. Sowers. 2008. Place and Placelessness, Edward Relph. Chapter in Hubbard P, R. Kitchen, & G. Vallentine, eds. *Key Texts in Human Geography*. London: Sage.
- Sénécal G, Collin J-P, Hamel PJ, Huot S. (2008), Aspects et mesure de la qualité de vie: évolution et renouvellement des tableaux de bord métropolitains. *Revue Interventions économiques* Papers in Political Economy 37.
- Sitte, C. (1889, réédition 1980) *L'Art de bâtir les villes-L'Urbanisme selon ses fondements artistiques*.
- Sixsmith, J. (1986) The meaning of home: An exploratory study of environmental experience. *Journal of Environmental Psychology*, 6, 281-298.
- Smith, L. (2006) *Uses of Heritage*. London: Routledge.
- Stedman, R. C. (2003a) Is it really just a social construction?: The contribution of the physical environment to sense of place. *Society & Natural Resources*, 16, 671-685.
- (2003b) Sense of place and forest science: Toward a program of quantitative research. *Forest Science*, 49, 822-829.
- Stokols, D. & S. A. Shumaker (1981) People in places: A transactional view of settings. *Cognition, social behavior, and the environment*, 441-488.
- Taylor, J. G., E. H. Zube & J. L. Sell (1987) *Landscape assessment and perception research methods*.
- Thibaud, J. P. (2003) *La parole du public en marche Espaces de vie: Aspects de la relation homme-environnement*, éd. Armand Colin, Paris.
- Tuan, Y.-F. 1974. *Topophilia*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- (1975) Place: An Experiential Perspective. *Geographical Review*, 65, 151-165.
- . 1979. Space and place: humanistic perspective. In *Philosophy in geography*, 387-427. Springer.

- . 2013. *Topophilia: A study of environmental perceptions, attitudes, and values*. Columbia University Press.
- Uzzel, D., Romice, O. (2003) L'analyse des expériences environnementales. *Espaces de vie: Aspects de la relation homme-environnement*, éd. Armand Colin, Paris.
- Uzzell, D. L. (1996) Creating place identity through heritage interpretation. *International Journal of Heritage Studies*, 1, 219-228.
- Vallerand RJ (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*.;30(4):662.
- Vergès, P., T. Tyszka & P. Vergès (1994) Noyau central, saillance et propriétés structurales. *Papers on Social Representations*, 3, 3-12.
- Voisin B. (2001), Observer les lieux et les gens, penser l'aménagement. User, observer, programmer et fabriquer l'espace public, PPUR, Lausanne : 147-56.
- Von Meiss, P. 1993. *De la forme au lieu: une introduction à l'étude de l'architecture*. PPUR presses polytechniques.
- Voisin B. (2001), Observer les lieux et les gens, penser l'aménagement. User, observer, programmer et fabriquer l'espace public, PPUR, Lausanne. 147-156.
- Wallonne, M. d. l. r. (1989) Le milieu naturel, quel Place dans l'aménagement du territoire communal.
- Wang D, Brown G, Liu Y, Mateo-Babiano I. (2015), A comparison of perceived and geographic access to predict urban park use. *Cities* ;42:85-96.
- Williams, D. R. (2000) Notes on measuring recreational place attachment. *Unpublished report supplied by Dr. Dan Williams, Rocky Mountain Research Station*, 93407-0259.
- Williams, D. R. & D. S. Carr (1993) The sociocultural meanings of outdoor recreation places. *Culture, conflict, and communication in the wildland-urban interface*, 209-219.
- Williams, D. R. & J. W. Roggenbuck (1989) Measuring place attachment: Some preliminary results. *NRPA Symposium on Leisure Research, San Antonio, TX*, 9.
- Williams, D. R. & J. J. Vaske (2003) The Measurement of Place Attachment: Validity and Generalizability of a Psychometric Approach. *Forest Science*, 49, 830-840.
- Zajonc, R. B. & H. Markus (1982) Affective and cognitive factors in preferences. *Journal of consumer research*, 9, 123-131.

Annexe 1 : Occupation du sol de la commune de Tipaza

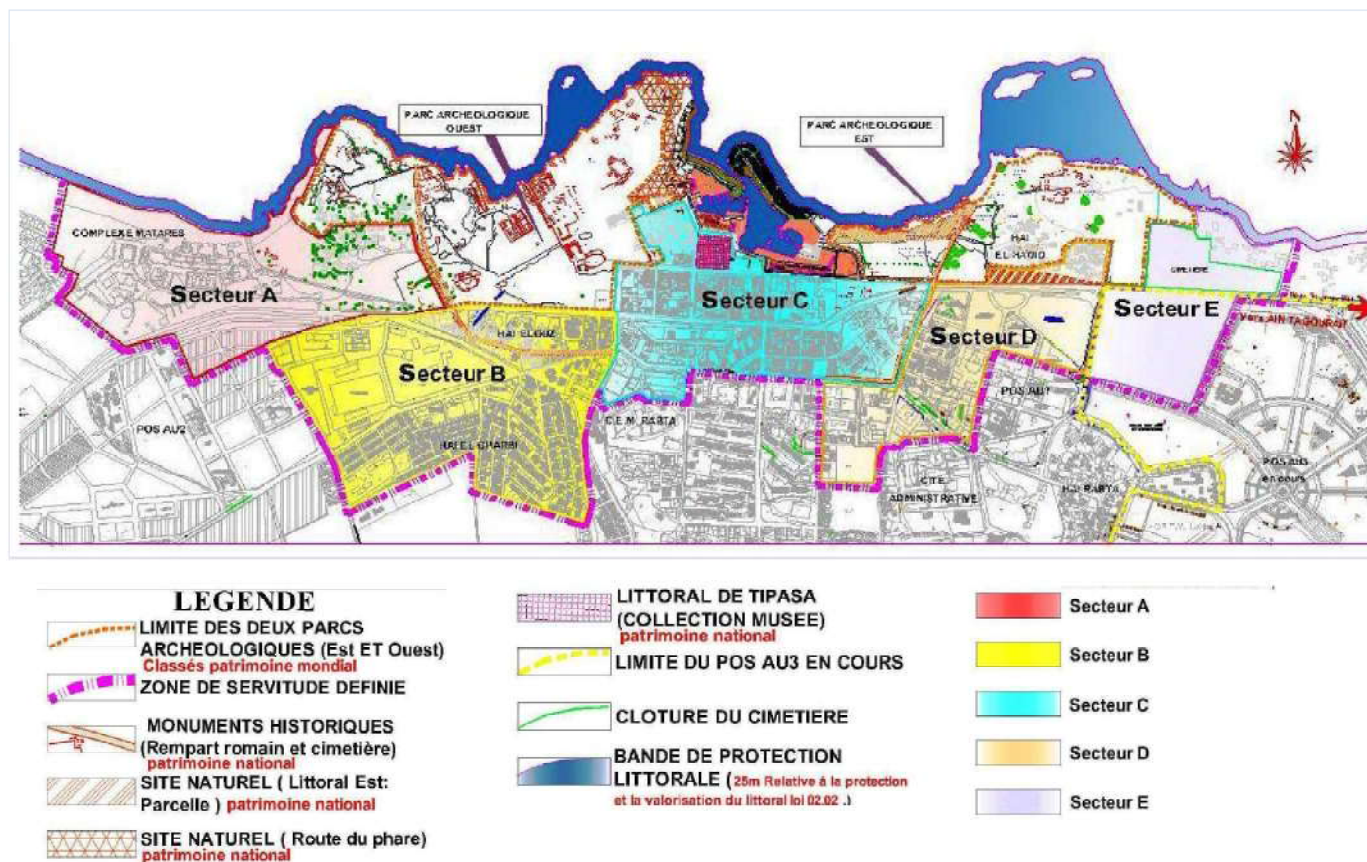
Source : PPSMVSA de Tipaza, phase 3, 2010, p.82

Annexe 2 : Zones d'urbanisation futures



Source : PPSMVSA de Tipaza, phase 3, 2010, p.62

Annexe 3: Périmètre de protection et secteurs composant les abords des sites archéologiques de Tipaza



Source : PPSMVSS Tipaza, phase 3, 2010, p.128

Annexe 4 : Questionnaire α

استطلاع

حول نظرة أهالي تيبازة لمدينتهم
في إطار التحضير لرسالة دكتوراه في الهندسة المعمارية

الجنس
السن سنة
المهنة
المستوى الدراسي
أسكن في تيبازة منذ سنوات
أعمل في تيبازة منذ سنوات

- أذكر 05 كلمات تصف فيها

.....					جبل شنوة
.....					الميناء
.....					الآثار الرومانية (les ruines)
.....					Le parc
.....					Le boulevard

- أذكر 05 أماكن في وسط مدينة تيبازة تستحق الحماية (المحافظة عليها) في نظرك

.....

- أذكر 05 أماكن في وسط مدينة تيبازة تحب أن تورثها لأحفادك

.....

- ما مدى صحة الجمل التالية

هذا المكان	اقليم تيبازة	مدينة تيبازة	وسط مدينة تيبازة
جميل	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
متنوع المناظر	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
واسع و مفتوح	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
سياحي	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
هادئ	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
تاريخي	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
آمن	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
متطورة	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
جديدة	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
طبيعية	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
نظيفة	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
حيوية	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
العيش فيها حلو	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-
أوصاف أخرى تتبادر إلى ذهنك 			

- ما مدى صحة الجمل التالية

وسط مدينة تيبازة	مدينة تيبازة	اقليم تيبازة	
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	هذا المكان يعني لي الكثير
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	يمكنني القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	أحس أن هذا المكان جزء مني
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	أن أنجز ما أنجزه هنا أهم عندي من انجازه في مكان آخر
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	أنا سعيد بالعيش/ العمل هنا
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	هناك أعمال تحتم علي البقاء في هذا المكان
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	خبراتي المصيرية (مهنة. عمل) تعتمد أساسا على بقائي قريبا من هنا
3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	3+ 2+ 1+ 0 1- 2- 3-	سأكون أكثر سعادة لو استطعت القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا

- قم بتنقيط النشاطات التالية حسب درجة مزاولتك لها في الأماكن التالية

الميناء	جبل شنوة	
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	التنزه
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	الاستمتاع بجمال المكان
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	لقاء الأصدقاء
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	الاستمتاع بالجو المنعش
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	التعرف على تاريخ المكان
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	البحث عن الهدوء و الخلوة
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	للعب أو ممارسة الرياضة
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	للخروج مع العائلة
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	التعرف على المكان
.....		نشاطات أخرى تمارسها في هذه الأماكن

Le parc	الآثار الرومانية (les ruines)	
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	التنزه
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	الاستمتاع بجمال المكان
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	لقاء الأصدقاء
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	الاستمتاع بالجو المنعش
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	التعرف على تاريخ المكان
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	البحث عن الهدوء و الخلوة
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	للعب أو ممارسة الرياضة
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	للخروج مع العائلة
3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	3 + 2 + 1 + 0 1 - 2 - 3 -	التعرف على المكان
.....		نشاطات أخرى تمارسها في هذه الأماكن

Annexe 5 : Questionnaire

استطلاع

ضع علامة X على الاجابة الصحيحة

الجنس ☐ ذكر ☐ أنثى

السن سنة

المهنة

المستوى الدراسي

مكان الازدياد ☐ مدينة تيبازة ☐ ولاية تيبازة ☐ ولاية أخرىأسكن ☐ وسط المدينة ☐ ضواحي المدينة ☐ ولاية تيبازة

أسكن في تيبازة منذ سنوات

- أذكر بالترتيب 05 أماكن تعني لك الكثير في تيبازة (من الأكثر تفضيلا إلى أقلها تفضيلا)

	1
	2
	3
	4
	5

- أذكر 05 كلمات تصف فيها

وسط مدينة تيبازة	مدينة تيبازة وضواحيها	منطقة تيبازة (ولاية تيبازة)

جبل شنوة	الميناء	الآثار الرومانية غرب les ruines	الآثار الرومانية شرق Nécropole	Le parc

- قم بترتيب هذه الأماكن من (1) الى (6) حسب الأفضلية من الأكثر تفضيلا (1) الى أقلها تفضيلا (6)

- ☐ جبل شنوة
☐ الميناء
☐ الآثار الرومانية غرب
☐ الآثار الرومانية شرق
☐ Le parc
☐ وسط مدينة تيبازة

- ما مدى موافقتك على الجمل التالية. ضع علامة X تحت الاجابة المناسبة

وسط مدينة تيبازة						
موافق تماما	موافق جدا	موافق	لا موافق و لا غير موافق	غير موافق	غير موافق جدا	غير موافق تماما
						هذا المكان يعني لي الكثير
						يمكنني القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا
						أحس أن هذا المكان جزء مني
						أن أنجز ما أنجزه هنا أهم عندي من انجازه في مكان آخر
						أنا سعيد بالعيش/ العمل هنا
						هناك أعمال تحتم علي البقاء في هذا المكان
						خبراتي المصيرية (مهنة. عمل) تعتمد أساسا على بقائي قريبا من هنا
						سأكون أكثر سعادة لو استطعت القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا

مدينة تيبازة و ضواحي المدينة							
موافق تماما	موافق جدا	موافق	لا موافق و لا غير موافق	غير موافق	غير موافق جدا	غير موافق تماما	
							هذا المكان يعني لي الكثير
							يمكنني القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا
							أحس أن هذا المكان جزء مني
							أن أنجز ما أنجزه هنا أهم عندي من انجازه في مكان آخر
							أنا سعيد بالعيش/ العمل هنا
							هناك أعمال تحتم علي البقاء في هذا المكان
							خبراتي المصيرية (مهنة. عمل) تعتمد أساسا على بقائي قريبا من هنا
							سأكون أكثر سعادة لو استطعت القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا

ولاية تيبازة							
موافق تماما	موافق جدا	موافق	لا موافق و لا غير موافق	غير موافق	غير موافق جدا	غير موافق تماما	
							هذا المكان يعني لي الكثير
							يمكنني القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا
							أحس أن هذا المكان جزء مني
							أن أنجز ما أنجزه هنا أهم عندي من انجازه في مكان آخر
							أنا سعيد بالعيش/ العمل هنا
							هناك أعمال تحتم علي البقاء في هذا المكان
							خبراتي المصيرية (مهنة. عمل) تعتمد أساسا على بقائي قريبا من هنا
							سأكون أكثر سعادة لو استطعت القيام في مكان آخر بما أقوم به هنا

Annexe 6 : Représentation du centre-ville

Tableau 63 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du centre-ville

Evocations	Rg 1	Rg 2	Rg3	Rg4	Rg5	Fr	Rg
Beauté	9	5	3	1	1	19	1,95
Propre	1	2	0	0	2	5	3
Calme	0	2	1	1	1	5	3,2
Touristique	0	0	1	3	0	4	3,75
Vaste	1	2	0	0	0	3	1,67
Respectable	0	0	1	1	1	3	4
Civilisé	0	0	3	0	0	3	3
Populeux	1	2	0	0	0	3	1,67
Petit	0	0	2	0	0	2	3
					Moy	5,22	2,8

Annexe 7 : Représentation de la ville

Tableau 64 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau de la ville

Mots évoqués	Fréquence	Mots évoqués	Fréquence
touristique	10	élégante	1
beau	8	petite	1
calme	6	simple	1
propre	4	superbe	1
respectable	3	belles vues	1
belle	2	attirante	1
vaste	3	belles plages	1
beauté	1	résidentiel	1
très belle	1	maritime	1
nature	1	historique	1
civilisation	1	expressif	1
		rues mauvaises	1
		Total	52

Tableau 65 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau la ville

Catégorie de signification	Mots évoqués
Beauté	beau (8), belle (2), très belle (1), beauté (1), belles plages (1), belles vues (1), superbe (1), attirante (1), élégante (1), expressif (1)

Tableau 66 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau de la ville

Evocations	Rg 1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Beauté	6	6	3	0	3	18	2,33
Touristique	4	1	1	4	0	10	2,5
Calme	2	3	0	0	1	6	2,17
Propre	0	0	2	1	1	4	3,75
Respectable	1	1	1	0	0	3	2
Vaste	0	0	2	1	0	3	3,33
					Moy	7,33	2,68

Annexe 8: Représentation de la wilaya

Tableau 67 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau de la wilaya

Mots évoqué	Fr.	Mot évoqué	Fr.	Mot évoqué	Fr.
touristique	12	civilisé	2	adéquate	1
beau	7	belles vues	1	maritime	1
propre	5	belle	1	chef-d'œuvre naturel	1
calme	3	commun	1	sur fréquenté	1
simple	2	désordonnée	1	sale	1
belles plages	2	respectable	1	richesse maritime	1
vaste	2	merveilleuse	1	verte	1
				historique	1
				chef lieu Daïra	1
				Total	50

Tableau 68 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau de la wilaya

Catégorie de signification	Mots les plus évoqués
Beauté	beau (7), belle (1), belles vues (1), merveilleuse (1)
maritime	belles plages (2), maritime (1), richesse maritime (1)
nature	chef d'œuvre naturel (1), vert (1)

L'expression « belles plages » est classée dans la catégorie « mer » au lieu de « beauté » comme fait précédemment pour ne pas risquer de perdre une information qui pourrait être signifiante, la catégorie beauté bénéficie déjà de fréquences assez importantes, le résultat relatif à cette catégorie ne risque pas d'être affecté par cette manipulation.

Tableau 69 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau de la wilaya

Evocations	Rg 1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Touristique	8	0	3	1	0	12	1,75
Beauté	5	3	1	1	0	10	1,8
Propre	0	1	1	1	2	5	3,8
Maritime	0	1	0	2	1	4	3,75
Calme	1	0	0	1	1	3	3,33
Simple	0	0	1	1	0	2	3,5
Vaste	0	2	0	0	0	2	2
Civilisé	0	0	2	0	0	2	3
Nature	0	1	1	0	0	2	2,5
					Moy	4,67	2,83

Annexe 9 : Sélection des items relatifs à l'attachement au lieu

Tableau 70 Alpha de Cronbach pour la composante identité du lieu

	Centre Tipasa	ville Tipasa	Wilaya Tipasa
$\alpha(\text{ID1, ID2, ID3, ID4})$	0,38	0,32	0,57
$\alpha(\text{ID2, ID3, ID4})$	-0,15	0,13	0,47
$\alpha(\text{ID1, ID3, ID4})$	0,34	0,39	0,44
$\alpha(\text{ID1, ID2, ID4})$	0,37	0,02	0,60
$\alpha(\text{ID1, ID2, ID3})$	0,54	0,52	0,51
Meilleurs items	ID1, ID2, ID3		ID1, ID2, ID3
$\alpha(\text{ID2, ID3})$	0,09	0,19	$\alpha(\text{ID2, ID4})$ 0,33
$\alpha(\text{ID1, ID3})$	0,51	0,68	$\alpha(\text{ID1, ID4})$ 0,55
$\alpha(\text{ID1, ID2})$	0,71	0,39	$\alpha(\text{ID1, ID2})$ 0,67
Meilleurs items	ID1, ID2	ID1, ID3	ID1, ID2
ID1: Ce lieu veut dire beaucoup pour moi			
D1: Je peux faire ce que je fais ici dans un autre endroit (encodé à l'envers)			
ID2: Je sens que ce lieu fait partie de moi			
D2: il est plus important pour moi de faire ce que je fais ici plutôt que de le faire ailleurs			
ID3: Je suis heureux de vivre ici			
D3: il ya des activités qui me contraignent à rester ici			
ID4: Je fais des choix importants en fonction de cet endroit			
D4: Je serais plus heureux si je pouvais faire ailleurs ce que je fais ici (encodé à l'envers)			

Tableau 71 Alpha de Cronbach pour la composante dépendance au lieu

	Centre Tipasa	ville Tipasa	Wilaya Tipasa
$\alpha(\text{D1, D2, D3, D4})$	-1,85	-0,06	-0,05
$\alpha(\text{D2, D3, D4})$	-2,25	-0,07	0,22
$\alpha(\text{D1, D3, D4})$	-1,76	-0,09	-1,02
$\alpha(\text{D1, D2, D4})$	0,31	0,24	0,28
$\alpha(\text{D1, D2, D3})$	-1,69	-0,42	-0,28
Meilleurs items	D1, D2, D4		
$\alpha(\text{D2, D4})$	0,56	0,62	0,56
$\alpha(\text{D1, D4})$	-0,14	0,05	-0,34
$\alpha(\text{D1, D2})$	0,15	-0,27	0,06
Meilleurs items	D1, D4		

Annexe 10 : Représentation du mont Chenoua

Tableau 72 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du mont Chenoua

Mots évoqués	Fréquence	Mots évoqués	Fréquence
beau	9	chef d'œuvre	1
haut	8	belle vue	1
propre	5	belle nature	1
touristique	4	adéquat	1
verdoyant	4	mer	1
calme	4	sureté	1
donne sur la mer	3	merveilleux	1
magnifique	2	foret	1
repos	1	respectable	1
		reposant	1
		Total	50

Tableau 73 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du mont Chenoua

Catégorie de signification	mots les plus évoqués
Beauté	beau (9), magnifique (2), chef d'œuvre (1), belle vue (1), merveilleux(1)
Verdure	Verdoyant (4), belle nature (1), forêt (1),
Mer	donne sur la mer (3), mer (1)
Calme	calme (4), repos (1), reposant (1)

Tableau 74 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du mont Chenoua

Evocations	Rg 1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Beau	9	3	1	1	0	14	1,57
Haut	5	2	1	0	0	8	1,5
Calme	1	2	1	0	2	6	3
Verdure	1	1	0	3	1	6	3,33
Propre	0	2	1	1	1	5	3,2
Touristique	0	0	3	1	0	4	3,25
Mer	0	3	1	0	0	4	2,25
					Moy	6,71	2,59

Annexe 11 : Représentation du port

Tableau 75 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du port

Mots évoqués	Fr.	Mots évoqués	Fr.	Mots évoqués	Fr.
touristique	8	petit	1	commercial	1
beau	6	repère	1	calme en hiver	1
propre	4	mouvementé	1	pas calme	1
calme	3	était mieux avant	1	restauré	1
Sur fréquenté	3	vaste	1	conception	1
respectable	2	familial	1	laid	1
normal	1	Vagues	1	maritime	1
grand	1	sale	1	non respectable	1
magnifique	1	pollué	1	vue	1
				Total	47

Tableau 76 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du port

Catégorie de signification	Mots les plus évoqués
Beauté	beau (6), magnifique (1)
calme	calme(3), calme en hiver (1)
mer	maritime (1), vagues (1)
sur fréquenté	sur fréquenté (3), mouvementé (1), pas calme (1)
respectable	respectable (2), familial (1)

Tableau 77 Fréquences, rangs et seuils intermédiaires au niveau du port

Evocations	1	2	3	4	5	Fr	Rg
Touristique	3	4	0	1	0	8	1,88
Beau	4	2	0	0	1	7	1,86
Sur-fréquenté	3	1	1	0	0	5	1,6
Propre	1	0	1	1	1	4	3,25
Calme	0	1	2	1	0	4	3
Respectable	0	1	0	2	0	3	3,33
Vaste	1	1	0	0	0	2	1,5
Mer	0	1	0	1	0	2	3
						Moy	4,38
							2,43

Annexe 12 : Représentation des ruines ouest

Tableau 78 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau des ruines ouest

Mots évoqués	Fr.	Mots évoqués	Fr.	Mots évoqués	Fr.
beau	9	abandonné	2	beauté naturelle	1
Touristique	8	civilisation ancienne	1	rencontres	1
calme	6	richesse	1	agréables	1
propre	4	différent	1	ancienne	1
historique	3	œuvres anciennes	1	non familiale	1
ancien	2	monument historique	1	loisirs	1
magnifique	2	non respectable	1	respectable	1
donne sur la mer	2	vue naturelle	1	Délinquance	1
				sur-fréquenté	1
				Total	54

Tableau 79 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau des ruines ouest

Catégorie de signification	Mots les plus évoqués
Beauté	beau (9), magnifique (2)
Historique	historique (3), ancien (2), ancienne (1) civilisation ancienne (1), œuvres anciennes (1), monument historique (1)
Nature	vue naturelle (1), beauté naturelle (1)
Mal fréquenté	non respectable (1), non familial (1), délinquance (1)

Tableau 80 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires pour les évocations au niveau des ruines ouest

Evocations	Rg 1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Beau	4	6	1	0	0	11	1,73
Touristique	5	0	2	1	0	8	1,88
Historique	4	2	0	1	2	9	2,44
Calme	0	1	2	3	0	6	3,33
Propre	0	0	1	2	1	4	4
Mal fréquenté	0	0	1	1	1	3	4
Donne sur la mer	0	1	1	0	0	2	2,5
Abandonné	1	1	0	0	0	2	1,5
Nature	0	0	2	0	0	2	3
					Moy	5,22	2,71

Annexe 13 : Représentation des ruines est

Tableau 81 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau des ruines est

Mots évoqués	Fréquence	Mots évoqués	Fréquence
beau	6	différent	1
touristique	6	abandonné	1
calme	4	vue naturelle	1
propre	4	culture	1
histoire	3	non touristique	1
ancien	2	non respectable	1
œuvres anciennes	1	civilisation ancienne	1
magnifique	1	historique	1
civilisation	1	respectable	1
délinquance	1	pas pour les familles	1
		Total	39

Tableau 82 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau des ruines est

Catégorie de signification	mots les plus évoqués
Beauté (7)	beau (6), magnifique (1)
Historique (7)	histoire (3), historique (1), ancien (2), œuvres anciennes (1),
Culture (3)	civilisation (1), culture (1), civilisation ancienne (1)
mal fréquenté (3)	non respectable (1), pas pour les familles (1), délinquance (1)

Tableau 83 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau des ruines est

Evocations	Rg1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Beau	3	3	1	0	0	7	1,71
Histoire	5	0	0	1	1	7	2
Touristique	3	2	0	1	0	6	1,83
Calme	0	1	2	1	0	4	3
Propre	0	0	2	1	1	4	3,75
Culture	1	1	1	0	0	3	2
Mal-fréquenté	2	0	1	0	0	3	1,67
Moy						4,86	2,28

Annexe 14 : Représentation de la forêt récréative (le parc)

Tableau 84 Mots évoqués et leurs fréquences au niveau du parc

Mots évoqués	Fr.	Mots évoqués	Fr.	Mots évoqués	Fr.
beau	10	respectable	2	organisé	1
calme	6	merveilleux	1	refuge pour les familles	1
familial	6	belles vues	1	Sur fréquenté	1
loisirs	6	espace vert	1	chevaux	1
propre	5	jeux d'enfants	1	espace enfants	1
touristique	4	promenade	1	activités seulement pour les enfants	1
vaste	3	non respectable	1	simple	1
repos	3			magnifique	1
				Total	59

Tableau 85 Regroupement sémantique des termes évoqués au niveau du parc

Catégorie de signification	Mots les plus évoqués
Beauté (12)	beau (10), merveilleux (1), belles vues (1), magnifique (1)
familial (7)	familial (6), refuge pour familles (1)
loisirs (7)	loisirs (6), promenade (1)
jeux d'enfants (3)	jeux d'enfants (1), espace enfants (1), activités seulement pour les enfants (1)

Tableau 86 Fréquences, rangs, et seuils intermédiaires des évocations au niveau du parc

Evocations	Rg 1	Rg 2	Rg 3	Rg 4	Rg 5	Fr	Rg
Beau	6	1	0	2	4	13	2,77
Familial	1	6	0	0	0	7	1,86
Loisirs	3	2	2	0	0	7	1,86
Calme	0	0	0	4	2	6	4,33
Propre	1	0	4	0	0	5	2,6
Touristique	2	0	1	0	1	4	2,5
Vaste	0	2	0	1	0	3	2,67
Repos	0	1	2	0	0	3	2,67
Jeux d'enfants	1	0	0	2	0	3	3
Respectable	0	1	1	0	0	2	2,5
Moy						5,3	2,68